

Gambit: infiltré

Miller, Karen

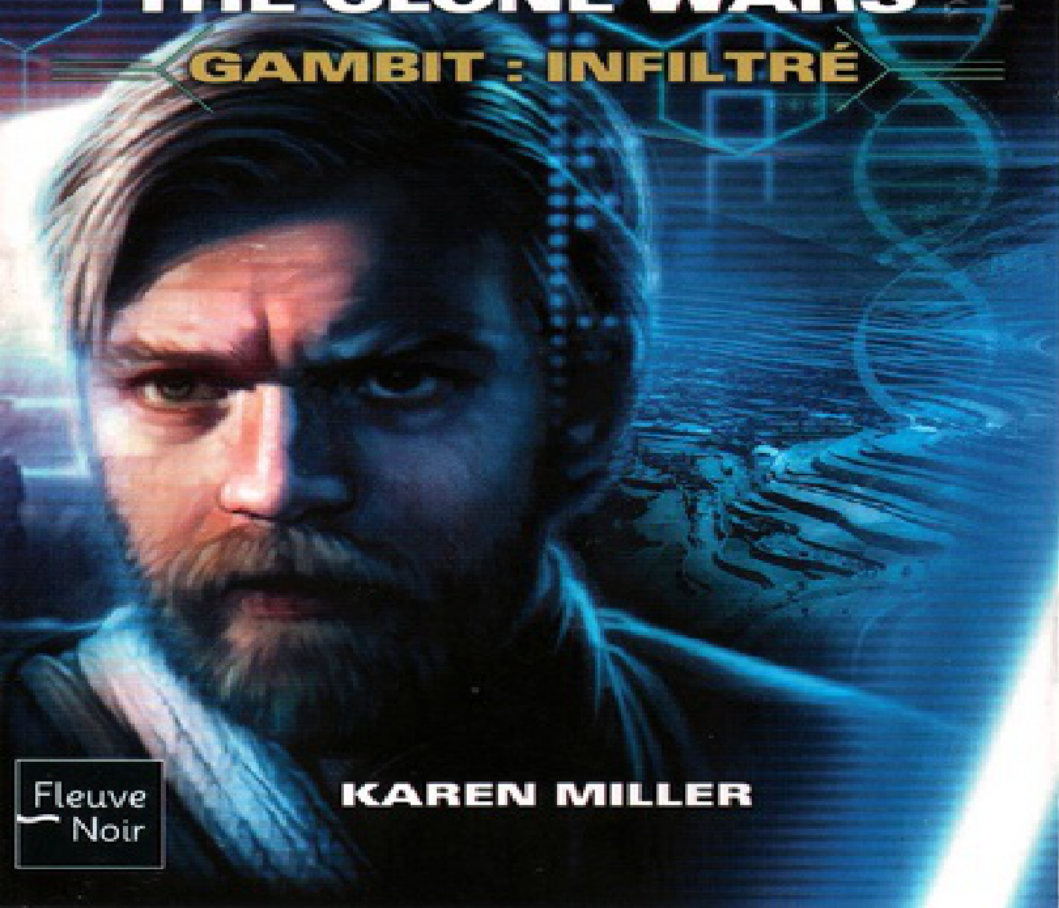
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

STAR WARS

THE CLONE WARS

GAMBIT : INFILTRÉ



Fleuve
Noir

KAREN MILLER

STAR WARS

KAREN MILLER

THE CLONE WARS GAMBIT : INFILTRÉ

Fleuve Noir

Titre original : *The Clone Wars Gambit : Stealth*

Published by Ballantine Books

Traduit de l'américain par

Gabrielle Brodhy

Le papier de cet ouvrage est composé de fibres naturelles, renouvelables, recyclables et fabriquées à partir de bois provenant de forêts plantées et cultivées durablement pour la fabrication du papier.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2 et 3 a), d'une part, que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© 2010 Lucasfilm Ltd et TM. All rights reserved.

Édition originale : Del Rey

© 2010 Fleuve Noir, département d'Univers Poche,
pour la traduction en langue française

ISBN : 978-2-265-08806-1

*Aux fans de cette galaxie très, très lointaine,
qui m'ont réservé un accueil si chaleureux.*

REMERCIEMENTS

Shelly Shapiro de Del Rey, pour son soutien et ses conseils indéfectibles. Sue Rostoni à Lucasfilm Ltd, qui a su être une fantastique sentinelle. Les équipes de soutien de Del Rey et de Lucasfilm, dont la vigilance nous empêche, nous autres auteurs, de déborder. Karen Traviss, pour éclairer le chemin. Jason Fry, Mary Webber et James Gilmer, pour leurs judicieuses suggestions.

PERSONNAGES PRINCIPAUX

Ahsoka Tano, Padawan Jedi (femelle togruta)

Anakin Skywalker, Chevalier Jedi (humain)

Bail Organa, Sénateur d'Alderaan (humain)

Bant'ena Fhernan, scientifique de haut niveau (humaine)

Lok Durd, général séparatiste (Neimoidien)

Obi-Wan Kenobi, Chevalier Jedi (humain)

Padmé Amidala, Sénatrice de Naboo (humaine)

Palpatine, Chancelier Suprême de la République (humain)

Taria Damsin, Maître Jedi (humaine)

Yoda, Maître Suprême de l'Ordre Jedi (non-humain)

Pour Ahsoka, il y avait pire que d'être plongée jusqu'au cou dans une bataille contre les droïdes, et c'était d'ignorer combien de temps encore elle devrait attendre avant d'y être. Elle *détestait* attendre. Mais c'était apparemment à ça que consistait la guerre – attendre. Du moins tant qu'on n'avait pas à regarder la mort en face.

Mais je n'ai pas peur. Je n'ai pas peur. Je n'ai pas peur. Je n'ai...

Le *Résolu* était pour l'instant hors circuit pour révision, aussi était-elle sur la passerelle de commandement de l'*Indomptable*, un des croiseurs de la nouvelle génération qui allaient sortir des chantiers navals d'Allanteen VI. Des croiseurs plus rapides et plus sensibles qu'ils ne l'avaient jamais été, grâce au... comment le constructeur naval appelait-il ça, déjà ? Ah oui : du *bricolage*. Grâce au bricolage de son Maître, les nouveaux vaisseaux étaient nettement supérieurs aux premiers croiseurs de la République qui avaient été conçus pour servir dans cette guerre contre Dooku et son Alliance Séparatiste.

Les différences étaient remarquables, et chaque fois que des militaires se rencontraient, n'importe où, n'importe quand – en plein combat, pendant les briefings, devant un verre au mess, ou même dans un bar civil –, le sujet venait inmanquablement sur le tapis. Les Jedi qui se battaient sur le front en parlaient aussi. Tous ceux qui dépendaient des énormes vaisseaux de guerre de la République savaient que leurs chances de survie s'étaient accrues parce que le Chevalier Jedi Anakin Skywalker aimait fourgonner dans les moteurs – quand il n'était pas occupé à mettre la pâtée aux Séparatistes.

Anakin...

C'est comme ça qu'elle pensait à lui, maintenant, après des mois à batailler et à apprendre à ses côtés, à le sauver et à être sauvée par lui. Mais jamais elle ne l'appelait ainsi directement. Elle ne pourrait pas. L'appeler *Anakin* lui semblerait encore plus irrespectueux que de lui donner un surnom effronté. *Skyman* était familier, mais pas... *intime*.

Les prénoms étaient intimes. Ils supposaient une égalité. Or son Maître et elle n'étaient pas égaux, et elle doutait qu'ils le soient un jour. Elle était même pratiquement sûre qu'elle aurait beau se donner à fond et s'entraîner comme une forcenée, même une fois qu'elle

aurait réussi les examens et serait devenue un Chevalier Jedi, jamais elle ne lui arriverait à la cheville en tant que Jedi.

Comment le pourrais-je ? Il est l'Élu. Il peut faire des choses qui ne sont pas censées être possibles.

Elle coula un regard oblique vers son Maître qui se tenait à l'extrémité de la passerelle de l'*Indomptable* en train de discuter à voix basse avec Maître Kenobi et l'amiral Yularen. Baissant très légèrement sa garde habituelle, elle se prépara à étirer ses sens. Pour éprouver ce que *lui* éprouvait derrière son masque soigneusement composé. Ce n'était pas de l'indiscrétion ; elle ne cherchait pas à mettre son nez dans ses affaires. Simplement, en tant que Padawan, c'était son rôle – non, son *devoir* – de s'assurer que son Maître allait bien. D'être constamment branchée sur ses humeurs afin de pouvoir anticiper ses besoins et le servir ainsi beaucoup mieux. Depuis qu'elle avait rejoint Anakin sur Christophsis, elle ne comptait plus les fois où le fait de le surveiller avait créé la différence entre le succès et l'échec. Entre la vie et la mort. Elle était peut-être jeune, et toujours en apprentissage, mais c'était quelque chose qu'elle pouvait faire. Elle était même douée pour ça.

De plus, une fois sous ses ordres, elle s'était fait un serment, en secret, et en dehors de celui, public, qu'elle avait fait dans le Temple Jedi.

Je ne serai pas la Padawan à cause de qui l'Élu se fait tuer.

Autour d'elle, l'équipe de la passerelle s'acquittait de ses activités militaires avec rapidité et efficacité. Pas de bavardages eu égard à la présence de l'amiral. Quand Yularen était ailleurs, ses officiers se laissaient parfois aller à quelques commérages, deux ou trois blagues, de vagues spéculations sur la progression de la guerre. Rien qui ne contrevienne à la discipline, rien de répréhensible, juste une camaraderie inoffensive pour garder le moral quand on est au loin et tromper l'ennui des jours où il ne se passe rien, comme aujourd'hui, quand on n'est pas encore dans la bataille et que le vide, au-delà des baies d'observation en transparence, reste désert, sans vaisseaux ennemis, sans massacre imminent.

Elle percevait, ronronnant en fond sonore, la prodigieuse machinerie qui rendait tous ces vaisseaux possibles. Les balayages de senseurs, les relais duo-diodes multiphases, les interfaces de cristal cognitif, les liens entre droïdes quasi-sensibles et... et les *trucs*. Tellement de trucs que ça n'avait même aucun sens pour elle. Elle pouvait travailler avec les insaisissables autoroutes d'informations des ordinateurs mais ne comprenait que couic aux écrous et boulons et circuits mécaniques – construire son propre sabre laser avait bien failli

lui donner de l'urticaire. Anakin, en revanche... Les machines, c'était sa marotte. Il adorait ça.

Se rendant compte qu'elle commençait à être distraite, elle repoussa ces pensées pour se concentrer. Avant tout, elle devait connaître l'état d'esprit d'Anakin. Ainsi, elle aurait une meilleure idée de ce à quoi elle devrait s'attendre quand les nouvelles qu'ils attendaient arriveraient enfin, et de la meilleure façon de réagir au moment venu. Répondre aux émotions quelquefois très puissantes de son Maître devenait peu à peu une grosse part de ses attributions – et avec la guerre qui se prolongeait, et leurs pertes qui s'accumulaient, ce boulot ne s'en trouvait pas facilité.

Il ressent trop, et trop profondément. Peut-être est-ce ce qui arrive quand on a le plus haut taux de midichloriens de toute l'histoire Jedi. Peut-être est-ce le prix à payer. On ressent tout, donc on est super intelligent. On ressent tout, et ça fait mal.

Non que ses émotions s'interposent. En tout cas, *lui* ne le pensait pas. Et pour être honnête, elle non plus. Du moins pas aussi souvent que certains. Comme Maître Kenobi, par exemple, qui reprochait à son ex-Padawan de courir des risques inconsidérés, d'exiger trop de lui-même, de prendre les choses trop à cœur et de perdre son recul soigneusement mesuré de Jedi.

Elle n'était pas toujours en désaccord avec tout ça. Et des fois, quand Anakin lui avait vraiment fichu la frousse de sa vie, ou quand son humeur virait à l'orage, elle regrettait de ne pouvoir le secouer, elle aussi. Mais en tant que Padawan, elle devait trouver un autre moyen de laisser entendre à son Maître qu'il dépassait les bornes. Alors elle se montrait insolente, ou elle inventait des surnoms dont elle était sûre qu'ils le hérisseraient. Quelquefois elle ignorait même ses ordres. Tout était bon pour le sortir de sa tristesse, de sa frustration ou de quelque souvenir pénible qu'il refusait de partager. Pour qu'il entende le message : *Hé, ce que vous venez de faire, là ? C'était idiot.*

Mais en général elle gardait les peurs qu'il lui inspirait pour elle, parce que sa passion vibrante pour la justice, sa témérité, sa soif de victoire et son refus de la défaite – c'était tout cela qui faisait de lui *Anakin*. Il ne serait *pas* Anakin sans ses sentiments. Elle le savait et elle l'acceptait, en dépit de ce que les enseignements du Temple disaient des Jedi et de leurs émotions.

Et malgré ses remontrances, je crois que Maître Kenobi l'accepte, lui aussi. S'il le houspille, c'est seulement parce que Anakin compte beaucoup pour lui.

Donc... Que ressentait son Maître brillant et parfois versatile en ce

moment ?

Les yeux mi-clos, Ahsoka relâcha un soupir et laissa sa conscience toujours plus affinée de Jedi l'atteindre.

Impatience. Inquiétude. Soulagement. Solitude. Méfiance. Et chagrin non guéri.

Un bon méli-mélo d'émotions. Un gros poids sur ses épaules. Des mois de combats brutaux l'avaient laissée comme vide et engourdie, mais c'était cent fois pire pour Anakin. C'était un général Jedi avec la responsabilité d'innombrables âmes, et qui mettait chaque vie meurtrie ou perdue sur le compte de son propre échec. Et s'il savait être indulgent pour les autres, il ne se pardonnait jamais et n'avait envers lui-même que de la colère – celle de ne pas avoir été à la hauteur de son intransigeante échelle des valeurs.

Avec un sentiment d'impuissance, Ahsoka se mordilla la lèvre. Elle ne savait pas ce qu'elle pourrait faire afin d'arranger les choses pour lui. Elle ne pouvait pas dissiper son chagrin pour les clones qui étaient tombés sous son commandement, ou les civils qu'il n'avait pu sauver. Elle ne pouvait pas non plus soulager son épuisement, ni lui ordonner de rentrer à Coruscant où son humeur, toujours, devenait plus légère. Elle ne pouvait pas davantage lui promettre que la guerre se terminerait bientôt, et par la victoire de la République.

Au moins avait-il la compagnie de Maître Kenobi pour un temps. Elle était certaine que cette visite était pour beaucoup dans son soulagement. Ces deux-là se remontaient mutuellement le moral. Aussi catastrophique que soit la situation, Anakin et Maître Kenobi arrivaient toujours à plaisanter, à rire, à trouver le moyen d'alléger la tension du moment. Une confiance mutuelle absolue les unissait. Une foi totale. À présent, *eux* étaient égaux. Et à les observer de l'extérieur, c'était plus fort qu'elle, elle se sentait un peu triste et délaissée.

Me verra-t-il de la même façon un jour ? Aura-t-il pour moi la même confiance qu'il a en Obi-Wan ?

Ouvrant les yeux, elle rencontra ceux d'Anakin rivés sur elle. Elle avait eu beau s'efforcer d'être discrète, il l'avait tout de même sentie qui le sondait. Elle retint son souffle, s'attendant à se faire remonter les bretelles. Anakin *détestait* qu'elle fasse ça.

Mais rien ne vint. Au contraire, son Maître leva un sourcil avec un amusement empreint de tolérance... et son regard exprimait même une sorte d'estime fatiguée. Elle haussa légèrement une épaule et esquissa un petit sourire contrit, du genre : *Je ne peux pas m'en empêcher...*

Il ouvrit la bouche, visiblement prêt à dire quelque chose... mais

leva soudain la tête. Maître Kenobi aussi. Quelques secondes après, elle le sentit aussi : un fourmillement vif, presque douloureux, de conscience. Quelque chose arrivait vers eux.

Un bref instant après ça, la femme officier com se redressa dans son siège et pressa un doigt sur l'émetteur-récepteur vissé dans son oreille.

— Monsieur...

L'amiral Yularen, auquel la maigreur donnait un faciès de rapace, déjà alerté par les Jedi qui l'encadraient, bondit pratiquement vers la station com.

— Lieutenant Avrey ?

Les doigts de l'officier, une blonde menue, dansèrent sur la console com du vaisseau ; elle fronça les sourcils, puis eut un hochement de tête satisfait.

— Monsieur, j'ai un message en provenance du Conseil Jedi, priorité Alpha.

— Enregistré, ou en temps réel ?

Le lieutenant vérifia.

— Enregistré, monsieur. Envoyé en mode rafale triple-codage et multi-routes.

Priorité Alpha. Ahsoka en oublia de respirer ; sa peau lui picotait, elle avait les sens en ébullition... Cette fois, ça y était. C'était ce qu'ils avaient attendu, suspendus, désœuvrés, au milieu de nulle part, dans une portion d'espace vide coincé à la frontière entre la Zone d'Expansion et la Bordure Médiane galactique, à des parsecs de toute civilisation, fût-elle embryonnaire.

On y est.

Yularen, l'air sinistre, esquissa un bref hochement de tête.

— Très bien, lieutenant. Maître Kenobi ?

— Je pense que nous prendrons ce message dans la salle des Opérations Tactiques, amiral, répondit celui-ci.

Il s'exprimait d'une voix douce, d'un calme parfait, comme si le Conseil avait pour habitude d'envoyer des transmissions Alpha plusieurs fois par jour... au lieu de ne le faire qu'en cas d'extrême urgence.

Ahsoka le lorgnait avec une envie malvenue. *Un de ces jours, je serai aussi impassible que lui.*

— Maîtres...

— Oui, Padawan, tu es incluse dans le « nous », dit Anakin. Alors

qu'est-ce que tu attends ?

Elle faillit répondre « une invitation ». La repartie était horriblement tentante ; à croire qu'il cherchait à la provoquer. Mais elle sut tenir sa langue parce qu'elle n'était plus la Padawan hésitante – qui l'ouvrait trop souvent et pas toujours à bon escient – qui avait rencontré son nouveau Maître au cœur d'un combat sur Christophsis. Elle avait changé. Elle avait grandi. Les mots d'esprit, dans un moment comme celui-ci, n'étaient pas très opportuns. Ils étaient dérangeants, embarrassants, et jetaient le discrédit sur son mentor.

C'était le capitaine-clone Rex qui lui avait appris cette leçon.

— Lieutenant, dit l'amiral Yularen qui semblait presque aussi placide que Maître Kenobi, avertissez les capitaines du *Pionnier* et du *Ciel de Coruscant*. Que tout le monde se tienne prêt pour les ordres. État d'alerte général.

— Oui, amiral, répondit l'officier com dont le visage blême prit soudain des couleurs.

Sur la passerelle de commandement, toute l'équipe se redressa, prête à obéir aux ordres. L'air purifié parut se resserrer sous l'effet d'une anticipation palpable.

Yularen adressa un mince sourire à Anakin et à Maître Kenobi.

— À vous l'honneur, gentlemen...

Ahsoka se força à afficher une expression proche d'une terne indifférence, bien que furieuse qu'Anakin et Maître Kenobi puissent sentir ses vraies émotions. Alors que ses supérieurs Jedi et l'amiral passaient devant elle, elle leur emboîta le pas, le sabre laser rebondissant contre sa hanche. Elle avait la bouche sèche – très gênant. Elle avait vu son content de combats, depuis le début de la guerre, et elle aurait dû être blasée, maintenant. Mais non. Son corps la trahissait par la sécheresse de sa bouche, les battements de son cœur et les gouttes de sueur qui dégouлинаient entre ses omoplates.

Bientôt on sera repartis au combat. Et à la moindre erreur de ma part, Anakin se fera tuer.

— Ahsoka, dit Anakin sans même regarder par-dessus son épaule. Combien de fois faudra-t-il que je te le répète ? Nos pensées créent la réalité. Arrête ton disque.

Il savait. Toujours.

— Désolée, Maître.

Il y avait peu de distance entre la passerelle et la salle tactique, rien qu'un petit couloir et une volée de marches. Dès qu'ils se furent placés autour de la grande table centrale d'holoréception, l'amiral

Yularen appela la passerelle.

— Envoyez-nous le message, lieutenant.

Les holo-imageurs s'allumèrent, projetant une lumière d'un bleu-blanc éblouissant dans la salle à l'éclairage tamisé. L'air au-dessus de l'holorécepteur frémit, comme un mirage, puis l'image tremblota, partiellement désintégrée, dansa encore, avant de s'unifier enfin en une forme reconnaissable.

Maître Yoda.

— *Confirmation nous avons, Maître Kenobi, de notre rapport initial, commença le plus respecté des Maîtres de l'Ordre Jedi. Abusée la Brigade des Opérations Spéciales n'a pas été. Une cible Dooku et Grievous ont fait de Kothlis, et l'empêcher de tomber aux mains des Séparatistes vous devez à tout prix. Entre celles de la République doivent rester les bureaux du Réseau d'Espionnage Bothan car compromise la Bordure Médiane ne doit pas être. Une fois que la force de l'ennemi vous aurez déterminée, appelez tous les renforts que vous pourrez si vaincre Grievous sans eux n'est pas possible. Mais contacter le Conseil en temps réel vous ne devrez pas jusqu'à ce que Kothlis vous avez atteint. Furtivité et discrétion sont nos armes les plus puissantes. Les utiliser avec sagesse vous devrez. Que la Force soit avec vous.*

L'image de Maître Yoda disparut.

— Bien, dit Maître Kenobi, brisant le silence tendu. Cela promet d'être intéressant.

Anakin fronça les sourcils.

— Quels renforts ? Nos forces sont éparpillées d'un côté de la République à l'autre.

— Le *Coryx Moth* patrouille au large de Falleen, non ? C'est le plus proche de...

— Un vaisseau ?

Anakin secoua la tête.

— Obi-Wan...

— C'est mieux que rien, Anakin.

À en juger par son expression, Anakin n'était pas de cet avis. Il fixa sur Maître Kenobi un regard sévère que celui-ci soutint d'un air impénétrable.

— Je suis désolé, mais le message de Maître Yoda est trop sibyllin pour moi, déclara l'amiral Yularen qui lissait sa moustache d'un doigt mince, signe incontestable de sa perplexité. Des expériences douloureuses nous ont enseigné que nous ne pouvons pas attaquer

Grievous sans être à la tête de forces très puissantes. En tout cas si nous voulons en finir avec lui une fois pour toutes – et éviter un niveau de pertes catastrophique de notre côté.

— Et dans une galaxie idéale nous aurions ces forces puissantes à notre disposition, répondit Maître Kenobi, les bras fermement croisés. Hélas, amiral, notre galaxie est loin d'être idéale. Et sibyllins ou non, ce sont nos ordres. Yoda a raison : nous devons à tout prix empêcher que Kothlis tombe entre les mains des Séparatistes.

— J'en suis bien conscient, dit Yularen un peu sèchement. Mais l'idée est de ne pas appeler de renforts avant d'être en pleine mêlée. Or nous savons tous qu'il sera sans doute trop tard, à ce moment-là.

— C'est vrai, intervint Anakin en sortant de ses sombres pensées. Mais il faudra faire avec. En fait...

Il lança un regard peu amène à l'amiral.

— Je crois que nous devrions y réfléchir à deux fois avant de demander de l'aide. Parce que, à partir du moment où quelqu'un volera à notre secours, c'est inévitablement quelqu'un d'autre qui restera sans défense.

Yularen se raidit.

— Quoi ? Vous voudriez que je risque ce groupe de combat – trois croiseurs – contre...

— Je l'ai battu avec trois croiseurs, la dernière fois, dit Anakin avec une douceur trompeuse.

— Je suis au courant ! rétorqua Yularen. Et c'est exactement ce que je veux dire, général Skywalker. Grievous n'est pas idiot. Il sait tirer les leçons de ses erreurs. Et il va s'assurer d'avoir cette fois une puissance de feu plus que suffisante pour nous anéantir ! Je ne tiens pas du tout à risquer...

— Je regrette, amiral, dit Maître Kenobi sans se départir de son calme. Mais je crains que vous n'y soyez contraint. Anakin a fait valoir un point important, malheureusement, et nos préférences n'entrent pas vraiment en ligne de compte dans cette affaire. Nous n'avons tout simplement pas de groupe de combat disponible qui vadrouille dans le secteur.

Abandonnant sa moustache, Yularen tambourina avec ses doigts sur le bord de la table d'honoréception, furieux et incapable de se résigner aux faits implacables.

— Je sais, je sais... C'est juste que...

Il soupira.

— Ça ne me plaît pas. C'est tout ce que je dis.

— Nous devrions envoyer un message à Grievous, alors, conclut Anakin, les yeux brillants dans la semi-pénombre. Pour lui annoncer que ses plans ne nous conviennent pas et lui demander de nous confirmer qu'il ne nous envoie que deux ou trois...

— Anakin, le coupa calmement Maître Kenobi.

— Désolé, soupira Anakin en fournissant un effort manifeste pour détendre la prothèse gantée de sa main. Je suis un peu... à cran.

Yeux mi-clos, Ahsoka l'observa sous ses cils et ressentit son agitation comme une brise brûlante lui effleurant la peau. *Tu m'étonnes...*

— Donc, ajouta son Maître, je suppose maintenant que nous mettons le cap sur Kothlis.

— Immédiatement, approuva Maître Kenobi. Amiral ?

Yularen, le visage grave, désormais résigné à faire ce qu'on attendait de lui, aussi difficile que ce soit, opina du bonnet.

— Entendu. Et avec un peu de chance, nous coifferons Grievous au poteau et l'attendrons de pied ferme. Le plus petit avantage peut faire la différence pour nous.

Il actionna de nouveau l'interrupteur des coms.

— Lieutenant Avrey ? Nous avons une mission.

Tandis que Yularen débitait ses ordres sur un ton saccadé, Maître Kenobi, d'un coup d'œil, attira Anakin à part.

— Je suggère que nous exploitions nos points forts, cette fois-ci, Anakin, proposa-t-il en baissant la voix. Si nous arrivons à Kothlis pour découvrir que Grievous nous a pris de vitesse, il est probable que nous devrions nous battre sur les fronts aérien et terrestre en même temps. Et si ça devait être le cas, je suggère que tu diriges l'escadrille ; moi je m'occuperai des combats au sol avec le capitaine Rex et nos compagnies de soldats-clones.

Anakin avait presque réussi à brider son irritation. Ne restait plus qu'une légère impatience, tel un frémissement sur une eau près de bouillir.

— Et si nous arrivons les premiers ?

— Alors, dit Maître Kenobi, avec un déplaisir évident, je te rejoindrai pour commander les chasseurs contre les pilotes de Grievous.

Ahsoka les vit échanger de brefs sourires, puis s'éclaircit la gorge.

— Euh... Maîtres ? Et moi ?

Ils se tournèrent vers elle, surpris, comme si, rien qu'un instant, ils avaient oublié son existence. Dans le silence, elle entendit – elle ressentit – la modification dans les transmissions subluminiques alors qu'ils quittaient leur position stationnaire et s'apprêtaient à passer en hyperspace vers Kothlis. Et, charrié à travers la Force, le bourdonnement infraliminal qui suintait, sur les trois croiseurs, de tous les êtres sensibles confrontés à la réalité du combat imminent. De la mort possible. C'était une mélopée sans paroles, en ton mineur. Obsédante. Funèbre. Chargée de courage farouche.

— Toi, Ahsoka ? répondit Anakin, clignant des yeux pour se détacher de cette même sensation. S'il s'agit d'un assaut terrestre, tu combattras avec Obi-Wan et Rex. Sinon, tu resteras ici, sur *l'Indomptable*.

Elle resterait en arrière ? Pendant qu'il irait se jeter tête la première dans la bagarre ?

— Mais...

Les yeux d'Anakin s'étrécirent dangereusement.

— Pas de discussion.

Pas juste, pas juste, pesta-t-elle en silence.

— Ahsoka..., reprit-il plus gentiment. Ce n'est pas de ta compétence. Je sais ce que tu es capable de faire, mais nous avons largement assez de pilotes. Tes capacités seront mieux utilisées ici.

— Maître Skywalker a raison, intervint l'amiral Yularen qui, après avoir distribué ses ordres, écoutait ouvertement. Si vous restez à bord de ce vaisseau, vous aurez une console d'artillerie avec votre nom inscrit dessus.

Il se dérida suffisamment pour lui offrir un petit sourire presque sympathique.

— Je n'ai encore jamais rencontré de Jedi qui ne soit pas capable de surpasser en sensibilité nos meilleurs senseurs.

— Mais nous aurons plus probablement besoin de toi au sol, ajouta Maître Kenobi. Avec moi. J'espère que cette perspective n'est pas trop insupportable, Padawan.

Son ton sarcastique lui fit piquer un fard. Anakin l'observait attentivement. Si elle protestait encore, elle le décevrait.

— Pas insupportable du tout. Maître Kenobi, répondit-elle, le regard fixé sur le pont. Servir à vos côtés est toujours un honneur.

Elle releva furtivement les yeux.

— C'est juste que...

— Je sais, dit Maître Kenobi avec indulgence. Tu t'inquiètes pour la vie d'Anakin. Mais c'est inutile. Et à présent le sujet est clos.

Il se tourna vers Yularen.

— Dans combien de temps est prévu le saut pour Kothlis ?

— Trente-huit minutes standard, répondit l'amiral. J'ai choisi de sortir de l'hyperespace juste à portée des senseurs de leur réseau d'espionnage. Assez près pour qu'ils puissent nous contacter et pour repérer les vaisseaux seps si nous arrivons avant Grievous.

— Nos propres services secrets auront alerté les Bothans de Kothlis du danger qui les menace, dit Anakin, le front soucieux. Même si ça ne sert pas à grand-chose. Sans une armée de métier ou une flotte spatiale, ils seront ratatinés.

Son poing ganté se crispa.

— J'aurais dû le voir venir. J'aurais dû savoir que Grievous n'aurait ni pardonné ni oublié la honte d'avoir été vaincu face à moi à Bothawui. C'est une revanche – et on sait qu'il a très envie d'en découdre. Si on perd Kothlis face à lui... S'il arrive à franchir la Bordure Médiane...

— Ne laisse pas tes pensées anticiper un désastre, Anakin, le coupa sèchement Maître Kenobi. Comme tu l'as dit, tu as déjà vaincu Grievous. Il n'y a aucune raison de penser que tu... que *nous* ne puissions pas le battre de nouveau.

Piqué au vif par la réprimande, Anakin redressa le menton. Ahsoka, qui le regardait, s'arrêta de respirer une seconde, sentit l'éclair de rage brûler en lui. Puis il se détendit avec une expression empreinte d'ironie.

— Désolé, soupira-t-il. Vous avez raison. Je devrais le savoir.

— Trente-huit minutes, dit Maître Kenobi, le regard apaisé. À peu de chose près. Juste assez, à mon avis, pour une petite méditation. Tu n'es pas le seul à être un tantinet sur les nerfs, mon ami. Un peu de reconcentration ne me fera pas de mal non plus.

— Vous ? s'étonna Anakin dont les sourcils grimpèrent au milieu du front. J'ai du mal à le croire.

Maître Kenobi posa brièvement la main sur l'épaule d'Anakin.

— Crois-le, Anakin. Tu sais combien je déteste voler.

— C'est ce que vous dites... mais vous ne seriez pas un aussi bon pilote si vous haïssiez ça autant que vous le prétendez, répondit Anakin avec un sourire amusé.

Maître Kenobi grimaça.

— Je peux t'assurer que si je suis bon pilote, c'est uniquement grâce à un instinct de conservation très développé. En ce qui me concerne, Anakin, tous ceux qui prennent *plaisir* à voler ont un besoin urgent d'assistance psychologique.

Anakin eut visiblement du mal à ne pas pouffer.

— Faites attention, Obi-Wan... je pourrais répéter ça à l'escadron Or. Bon... Qu'est-ce qu'on fait ? On y va, se regarder le nombril ?

— Veuillez nous excuser, amiral, dit Maître Kenobi, reprenant son sérieux. Nous serons sur la passerelle dix minutes avant que le groupe sorte de l'hyperespace.

L'amiral Yularen acquiesça d'un signe de tête.

— Bien sûr, général. Entre-temps, je vais m'assurer que les chasseurs et les vaisseaux de combat sont tous prêts.

— Ahsoka, lança Anakin alors que Maître Kenobi se dirigeait vers l'écoutille fermée de la salle tactique. Rends-toi utile et va mettre Rex au courant, d'accord ? Revois avec lui et ses hommes le boulot habituel de préparation au combat. Une bonne moitié de la compagnie Torrent sont encore des bleus. Ils seront avec toi là-bas.

Sous son apparente insouciance, Ahsoka ressentit une pointe de cette douleur toujours présente. La perte des jeunes Vere et Ince pendant la mission sur JanFathal... La perte d'autres clones de la compagnie Torrent depuis... Sa douleur était comme un kiplin-burr profondément enfoui dans sa chair. Anakin avait la sale habitude de couvrir ses plaies, et quoi qu'elle puisse dire avec ménagement, quoi que Maître Kenobi puisse lui dire sans le moindre ménagement n'y changeait rien. Il avait mal pour eux, et la blessure ne se refermerait jamais.

— Oui, Maître, acquiesça-t-elle.

Elle attendit qu'il soit parti pour foncer vers le centre du vaisseau et annoncer à Rex que, selon toute vraisemblance, ils allaient très bientôt combattre ensemble. Une fois de plus.

— Alors quoi de neuf, petite ? demanda Rex quand elle arriva à fond de train au mess. Depuis qu'on s'est enfin remis en route, a-t-on eu ce tas de ferraille de Grievous dans nos viseurs ?

— D'une certaine manière, oui, dit-elle en se laissant tomber sur une chaise libre à côté de Checkers, une des dernières recrues de la compagnie Torrent. On a confirmation des premiers renseignements :

il veut mettre la main sur Kothlis, c'est sûr. Et maintenant, c'est la course pour savoir qui va y arriver le premier.

Une grosse agitation, murmures et exclamations, ébranla soudain le mess. Les sens en alerte, Ahsoka testa les émotions tourbillonnantes des clones. Un peu de prudence. Beaucoup d'excitation. Au début, elle avait pensé que les soldats-clones de la République se réjouissaient à la perspective du combat uniquement parce qu'ils n'avaient pas le choix – ils étaient génétiquement programmés pour combattre et ne jamais remettre ce devoir en question. Mais si c'était une vérité gênante avec laquelle elle se colletait toujours plus à mesure qu'ils s'enfonçaient dans la guerre, force lui était d'admettre que la plupart des clones parmi ceux qu'elle connaissait aimaient se battre – et pas seulement parce qu'un savant kaminoen s'était éclaté avec ses éprouvettes pour s'en assurer. Non. Ils aimaient gagner. Se montrer plus malins que l'ennemi. Libérer les citoyens qui devenaient de simples pions sur l'échiquier du Comte Dooku, de Nute Gunray et d'autres leaders de l'Alliance Séparatiste qui agissaient dans l'ombre.

Était-ce si difficile à croire, en fait ? Sauver les innocents, ça, c'était exaltant. Damer le pion à des ennemis mortels comme Asajj Ventress, comme Grievous, et leur survivre, ça aussi c'était jouissif. Elle savait qu'Anakin et que Maître Kenobi déploraient cette guerre et les souffrances, les pertes insensées de toutes ces vies... mais elle n'était pas aveugle. Elle avait vu l'exaltation que leur procurait la victoire et qui n'était pas moins réelle que leur chagrin devant la mort. Elle-même l'avait ressentie. Elle avait applaudi à la défaite d'êtres mauvais et rapaces.

C'est tellement compliqué. Si la guerre est néfaste, comment se fait-il que nous puissions y trouver des bouffées de plaisir et de triomphe ? N'y a-t-il pas quelque chose de... tordu, là-dedans ?

Perturbée par ces pensées, elle surprit comme un gémissement montant de sa gorge, très léger, mais qui l'alarma au point qu'elle étouffa sauvagement cette idée. *Petite imbécile.* C'était l'exemple type de ce qu'il ne fallait *pas* penser alors qu'ils fonçaient dans l'hyperespace pour aller déroutiller le monstrueux Grievous et sauver les gens sans défense de Kothlis de l'esclavage séparatiste – ou pire.

Ahsoka Tano, tu as plus de bon sens que ça, non ?

Rex était en grande conversation avec le sergent Coric, aussi se tourna-t-elle vers Checkers. Il était peut-être nouveau dans la compagnie Torrent, mais ce n'était pas un novice pour autant. La profonde cicatrice sur sa joue droite attestait son expérience passée en matière de combat... de même qu'une certaine lueur dans le regard. La même qu'elle surprenait parfois chez Rex, Coric, et beaucoup

d'autres hommes de la compagnie. Lueur leur conférant le statut particulier de soldats qui s'étaient battus sans jamais reculer, qui avaient vu la mort en face – et avaient survécu.

Sentant son regard sur lui, Checkers leva les yeux.

— M'dame ?

Elle cligna des yeux.

— Oh... je ne suis pas une « m'dame ».

— Alors quoi d'autre ? demanda-t-il avec un demi-sourire ironique. J'ai comme l'impression que je ne m'en tirerai pas avec un « petite ».

— Vous pouvez m'appeler Ahsoka, dit-elle, sous le charme. Comme tout le monde.

— Va pour Ahsoka, alors. Vous êtes une Togruta, c'est ça ?

— Exact. Checkers, je peux vous demander comment vous êtes arrivé ici ? Je veux dire... comment avez-vous été affecté à la compagnie Torrent ?

Checkers jeta un coup d'œil à ses copains clones qui bavardaient entre eux dans le mess, fit la moue un instant, puis parvint visiblement à une décision. Son visage se détendit, ses épaules aussi.

— J'ai fait une demande de transfert. J'étais dans la compagnie Laser, sous les ordres du général Fisto.

Oh.

— Et c'est avec lui que vous avez été blessé ? s'enquit-elle d'une petite voix. Dans la Bataille de Kessel ?

Du bout des doigts, il frôla la cicatrice boursouflée sous son œil.

— Oui.

— Je savais qu'il n'y avait eu qu'un clone survivant, mais je n'avais pas compris que c'était vous.

Il haussa les épaules.

— Vous ne pouviez pas le deviner. Vous n'étiez pas là quand j'ai rejoint les Torrent, et il n'y a aucune raison d'en parler. On ne peut rien changer à ce qui s'est passé.

— Mais la compagnie Laser existe toujours, non ? insista-t-elle en fronçant les sourcils. Je croyais que Maître Fisto...

— Oui, elle existe, répondit Checkers avec un nouveau haussement d'épaules. Mais je voulais tourner la page. Après que j'ai été rafistolé, à l'infirmerie des clones, on m'a offert de choisir ma nouvelle affectation.

— Et vous avez opté pour la compagnie Torrent...

Séduite, elle ne pouvait s'empêcher de sourire, en dépit du drame et de la douleur que sous-entendait son récit laconique.

— J'en suis ravie, dit-elle, mais... pourquoi ?

— Pas parce que je jugeais le général Fisto responsable, s'empressa-t-il de dire. Ne croyez surtout pas ça, Ahsoka.

Ses yeux noirs glissèrent jusqu'à Rex, toujours en train de discuter logistique avec le sergent Coric.

— Pour être franc, j'ai envie de survivre à cette guerre. Et ça veut dire que je veux servir sous les ordres du meilleur officier qui soit – à ma connaissance.

Checkers avait beau parler bas, Rex entendit tout de même ses derniers mots. Surpris, il interrompit net sa conversation avec Coric et changea de position sur sa chaise. Ahsoka, qui voyait *et* sentait son étonnement à peine voilé, sourit. Il fallait se lever de bonne heure pour ébranler Rex... et elle fut rassurée de constater qu'il *pouvait* perdre son flegme. En tout cas quand ils n'étaient pas sur le front, face à la mort.

— On la ferme, maintenant ! lança-t-il à la cantonade. Le chrono tourne.

Le silence tomba abruptement sur le mess, comme lorsqu'on coupe un comlink en pleine conversation. Ahsoka grimaça devant la brusque montée de tension qui résonna dans la Force comme une vibrolame. Elle en avait les dents agacées et la vision brouillée.

— Ahsoka, dit Rex, la transperçant de son regard le plus direct, le plus sérieux. Dans combien de temps devons-nous approximativement arriver à Kothlis ?

Elle consulta son infaillible notion Jedi du temps.

— Dix-neuf minutes, capitaine.

— Combat terrestre confirmé ?

— Non confirmé, mais très probable. Si les Seps sont sur place avant nous et qu'ils ont commencé l'invasion de Kothlis, le général Kenobi se chargera de la contre-offensive pendant que mon Maître et la compagnie Ombre nettoieront le ciel.

Rex hocha la tête.

— Autrement dit, tu es avec nous ? Bien.

Il parcourut le mess du regard.

— Donc on se met en place. Compagnie Torrent, au travail !

En une fraction de seconde, l'humeur avait de nouveau changé. L'anxiété et l'incertitude rampantes s'évaporèrent, balayées par une vague de détermination active alors que les hommes de Rex entamaient le compte à rebours habituel précédant le combat.

Et comme elle ne pouvait pas les aider, et qu'elle n'avait rien à faire sinon s'armer de patience, Ahsoka s'écarta de leur chemin. Elle se réfugia dans un coin et s'efforça, comme Anakin, de se calmer en se livrant à la méditation. Elle y parvint presque – si elle exceptait la pensée qui ne cessait de tourner en boucle dans sa tête...

Que la Force soit avec nous. Et par pitié, par pitié, que rien de ce que je serai amenée à faire n'entraîne la mort d'un de ces clones.

2

— Il y a un problème, amiral, dit le lieutenant Avrey, le visage empourpré par un désarroi patent. Je regrette. J'ignore comment ils y sont arrivés, mais les Seps ont brouillé tous les canaux coms, même notre réseau interne. Nous sommes réduits au silence à bord.

Yularen la foudroya du regard.

— C'est inacceptable, lieutenant ! Trouvez le problème et réglez-le.

— Monsieur...

Toute couleur disparut du visage de la femme officier.

— Oui, monsieur. Je vais faire mon possible.

Comme Yularen ravalait une réponse indigne de son rang, Anakin se tourna vers Obi-Wan. Son ex-Maître haussa un sourcil, résigné.

— Cette fois-ci, l'ennemi a l'avantage, murmura-t-il. Je crains que ça ne devienne très moche.

Au-delà de la principale baie d'observation de la passerelle, le nouveau vaisseau amiral de Grievous, ainsi que ses quatre croiseurs satellites, étaient dangereusement suspendus au-dessus de la colonie bothane de Kothlis. La flotte de Grievous masquait complètement deux des trois petites lunes de la planète, et l'espace était sporadiquement illuminé par les troupes d'occupation du général séparatiste qui, sans rencontrer la moindre opposition, se frayaient un chemin vers la surface de leur cible sans défense à coups de canons laser dans la mince ceinture d'astéroïdes qui l'entourait.

Rejoignant ses collègues Jedi, Yularen relâcha un soupir furieux.

— Nous n'avions encore jamais perdu les communications comme ça. Ils ont perfectionné leurs contre-mesures. Mais comment, au nom des Neuf Enfers, reçoivent-ils leurs renseignements ?

— Excellente question, amiral, dit Obi-Wan. Et nous allons devoir trouver la réponse – dès que nous en aurons fini avec le général Grievous.

— Cela va sans dire... mais comment y parvenir si nous ne pouvons pas communiquer entre nous ? interrogea Yularen. Et s'il se

révèle qu'ils sont mieux armés que nous et que nous ne pouvons pas appeler de renforts, comment pouvons-nous envisager de...

— Amiral ! appela le lieutenant Avrey, sortant en rampant de sous sa console de com, ses cheveux blonds collés par la sueur et la poussière. Monsieur, je crois que c'est un virus.

Yularen pivota sur ses talons.

— Grave ?

Grognant sous l'effort, et en s'essuyant le visage sur sa manche, Avrey, se releva.

— Il a corrompu le programme, amiral. D'après ce que j'ai pu voir, nous avons encore le canal sécurisé de vaisseau à vaisseau, et sans doute que celui des casques des soldats-clones fonctionnera aussi. En dehors de ça...

Elle haussa les épaules.

— On nous a bâillonnés. Et le diagnostic du système ne reconnaît pas le codage du virus. Je peux juste dire qu'il est très complexe et multibrins – trois hélices quadruples au moins –, autorépliatif sur un mode aléatoire et spécifiquement conçu pour nos systèmes.

L'espace d'un instant, Anakin eut l'impression que Yularen allait péter un câble.

— Un virus com ? *Sur mon vaisseau ?*

Il se retourna, complètement rigidifié.

— Général Skywalker...

— Amiral, les trois nouveaux croiseurs ont été testés avec satisfaction avant de quitter Allanteen VI, répondit Anakin. En fait, j'ai personnellement conçu des redondances en cul-de-sac pour nous garantir de ce genre de problème.

Il lança un coup d'œil vers Obi-Wan.

— Et si elles ont échoué, ça signifie...

— Un sabotage, dit Obi-Wan, le regard froid. Malgré les mesures exceptionnelles que nous avons prises pour assurer la sécurité, les Seps ont réussi à infiltrer nos chantiers.

Un silence lourd tomba sur la petite assemblée tandis que tous encaissaient la très indigeste conclusion.

— Avrey, pouvez-vous y remédier ? demanda Yularen. Je ne peux pas envoyer des hommes s'exposer au danger sans communications.

De nouveau assise devant sa console, Avrey leva les yeux vers lui sans cesser de pianoter une rapide série d'instructions.

— Je suis en train de lancer un vaste programme de purge, amiral, mais ça prendra du temps – et j'ignore le degré d'efficacité qu'il aura sur ce problème. Je n'ai encore jamais eu affaire à ce genre de virus. Je suis presque certaine qu'il a été activé à distance – probablement du vaisseau amiral de Grievous – dès que nous avons été à bonne distance. En attendant, celui qui l'a conçu est un génie. D'après moi...

Elle s'interrompit alors que sa console bipait et clignotait, régla son écouteur, écouta quelques secondes, puis se tourna de nouveau vers eux.

— Canaux sécurisés du *Pionnier* et du *Ciel de Coruscant*. Ils rendent compte du même problème, amiral. Les coms du groupe de combat sont hors service.

— Il n'y a vraiment rien que vous puissiez faire, lieutenant ? demanda Obi-Wan. Aucune autre solution que de s'en remettre à cette purge ?

Avrey se passa une main lasse dans les cheveux.

— Je le crains, général. Je ne...

— Quoi ? dit Yularen en s'avançant plus près de son officier.

Malgré la considérable maîtrise qu'il exerçait sur lui-même, sa voix exprimait une note d'espoir.

— Je connais ce regard, lieutenant.

Elle lui adressa un coup d'œil sévère. Anakin, concentrant tous ses sens sur elle, ressentit une vive inquiétude et un très faible soupçon d'optimisme frileux.

— Monsieur, mon mémoire, à l'école militaire, traitait des circuits bio-anodiques cristallins pré-praxis. Cette technologie est dépassée depuis des années, c'est pratiquement de l'histoire ancienne, mais la théorie est toujours solide.

— Si elle est si antique que cela, comment pourrait-elle nous aider ? s'enquit Yularen d'un ton impérieux. J'ai besoin de solutions, lieutenant, pas de...

— C'en est peut-être une, amiral, dit-elle en soutenant son regard sans ciller. Malgré tous les perfectionnements et la technologie dont nous bénéficions ici, je suis presque certaine que nous avons encore certains de ces circuits à bord – dans les gaines accessoires tertiaires de la mémoire centrale des déchets. C'est une autre sorte de triple redondance. Les bio-anodes pré-praxis, avant, avaient des applications coms. Si je peux dénuder les circuits et les brancher sur la console, je pense pouvoir envoyer un signal subspatial assez fort pour atteindre Coruscant.

Yularen la regarda fixement.

— Vous *pensez* ?

— Amiral, répliqua Avrey dont le visage perdit ses ultimes couleurs, j'en suis sûre.

— Vous voulez dire que vous pouvez rétablir les communications ?

Un muscle tressaillit sur la mâchoire étroite d'Avrey.

— Je dis que nous avons une bonne chance d'y parvenir, oui, amiral.

— Combien de temps, lieutenant ?

— Pour bricoler les coms de l'*Indomptable* ! À peu près une heure.

— Et deux heures de plus pour celles du *Pionnier* et du *Ciel de Coruscant* ?

Yularen, exaspéré, secoua la tête.

— Ce sont trois heures que ni nous ni Kothlis ne pouvons nous permettre de perdre, lieutenant. Avez-vous seulement jeté un œil sur votre écran ? Les forces de Grievous sont en train d'envahir Kothlis en ce moment même.

— Lieutenant, demanda Obi-Wan avec douceur, comme s'ils ne nageaient pas en plein désastre, est-il possible d'adresser par canal sécurisé des instructions détaillées aux officiers coms de nos deux autres vaisseaux ? Si vous pouviez travailler tous les trois en même temps, votre plan pourrait aboutir assez lot pour nous permettre d'avoir une action efficace.

Avrey sortit de son quasi imperceptible découragement.

— Oui, général Kenobi. C'est possible.

— Alors mettez-vous-y immédiatement, ordonna Yularen. À chaque minute qui passe, ce sont des vies que nous perdons.

— Un instant, dit Anakin, soudain troublé.

J'ai un mauvais pressentiment...

— Qu'en est-il pour nos chasseurs ? Et nos TIO/BA ?

— Ils ne devraient pas être affectés, général, l'informa le lieutenant. Leurs systèmes coms sont indépendants du nôtre.

Anakin se tourna vers Obi-Wan.

— Non. Mais si Grievous peut activer à distance un virus informatique...

— ... alors il peut aussi avoir le pouvoir de brouiller tous nos systèmes coms, termina Obi-Wan.

Lui aussi éprouvait maintenant le malaise d'Anakin.

— Et ce en dépit de nos précautions antibrouillage. Je suggère que nous en ayons le cœur net avant de lancer une attaque.

Laissant Yularen à son silence maussade et Avrey à son activité fiévreuse, Obi-Wan et Anakin se dirigèrent vers le pont d'envol de l'*Indomptable*. Les hommes de pont du hangar, en attente des ordres à présent qu'ils avaient préparé les chasseurs, les regardèrent arriver avec des yeux comme des soucoupes. Les pilotes de l'escadron Or étaient dans leurs quartiers, se conditionnant mentalement pour l'attaque.

— Ne les dérangez pas, dit Obi-Wan en grim pant dans le cockpit de son propre chasseur. Si nous sommes dans le pétrin, autant leur épargner la nouvelle le plus longtemps possible.

Ils *étaient* dans le pétrin.

Écœuré, Anakin regarda fixement son tableau com Aethersprite désespérément sourd et muet. Puis il releva la tête vers Obi-Wan, dont l'expression se passait de sous-titres...

— D'accord. Grievous n'a pris aucun risque.

Obi-Wan opina du chef.

— Visiblement.

Virus informatiques et matériel de brouillage à large bande ? *Cette ordure s'est sacrément perfectionnée. Je me demande combien de temps on a devant nous avant qu'il ne s'empare aussi de nos canaux sécurisés...*

— S'il brouille les chasseurs, il y a fort à parier qu'il a mis les TIO/BA hors service aussi.

Nouveau hochement de tête.

— Bien vu.

Stang.

— R2, tu peux nous débloquent ?

Déjà réglé sur sa position de vol, R2-D2 émit un sifflement lugubre.

— Génial, marmonna Anakin qui abattit son poing sur le châssis du cockpit.

— Allez viens, dit Obi-Wan qui réprimait impitoyablement toute émotion. Yularen nous attend.

Un seul coup d'œil sur eux, quand ils le rejoignirent sur la passerelle, suffit à l'amiral pour comprendre. Il étouffa un juron.

— Donc c'est fichu.

— Pas du tout, rétorqua Obi-Wan, haussant les sourcils. Nous n'avons pas les moyens d'attendre que les communications soient rétablies. Kothlis a besoin de nous tout de suite. Donc nous y allons.

— Vous voulez dire qu'on va se battre *en aveugle* ? interrogea Anakin, incrédule. *Et en sourd* ? Obi-Wan...

— Je t'accorde que nous sommes loin des conditions idéales pour mener une guerre, répondit Obi-Wan, une imperceptible pointe d'humour dans les yeux. Mais je ne vois pas d'autre solution. À moins que tu n'en aies une à proposer ?

Stang. Sur ce coup-là, il séchait. Grievous était en train de massacrer et de semer la pagaille pendant qu'ils étaient là, en spectateurs réduits à l'impuissance. Si fort de son assurance arrogante, si sûr de les avoir désarmés, il ne prenait même pas la peine de dérouter ses croiseurs ou de ses chasseurs stellaires droïdes vers eux.

Eh bien, faisons que ce soit sa première et dernière erreur.

— Comment comptez-vous procéder, alors ? s'enquit Anakin, le ventre noué par la nervosité.

Il sentait le choc éprouvé par les officiers assez près d'eux pour entendre cette conversation déjantée, et le désarroi que Yularen, pour le bien de son équipe, dissimulait soigneusement.

— Ce n'est pas comme si on pouvait communiquer par signes ou avec des drapeaux de couleur...

— En fait, Anakin, ta tâche sera relativement simple, expliqua Obi-Wan. Tu attaques l'ennemi et tu bombardes ses vaisseaux jusqu'à ce que le ciel soit complètement nettoyé.

Simple ? *Oui, bien sûr...* Encore qu'Obi-Wan, froidement détaché, ne soit pas si loin du compte, finalement.

— D'accord. Et vous ? Pendant ce temps, vous faites quoi ?

— Avec les croiseurs comme couverture, les clones et moi foncerons à travers les forces de Grievous dans nos TIO/BA, franchirons l'atmosphère et nous poserons au sol. Kothlis n'a que deux centres d'intérêt : la capitale, Tal'cara, et les bureaux du Réseau d'Espionnage au nord-ouest de la ville. Nous nous occuperons en priorité de ces deux endroits et aviserons pour la suite une fois qu'ils seront sécurisés, conclut Obi-Wan en regardant Yularen. À moins que vous n'ayez un meilleur plan à proposer, amiral ?

Yularen secoua la tête.

— Non. Nous allons adopter le vôtre. D'abord parce qu'il est simple – sauf catastrophe, nous n'aurons pas besoin de communications une fois que tous les croiseurs et les escadrilles suivront le même plan. Et

ensuite parce qu'il serait trop risqué d'envoyer les TIO/BA s'attaquer aux chasseurs stellaires droïdes de la défense de Grievous.

Anakin approuva d'un hochement de tête. Les Transports d'infanterie Offensifs/Basse Altitude étaient de bons engins dans l'espace, mais ne valaient pas un clou pour le combat.

— D'accord. Donc, Obi-Wan, une fois que vous êtes à pied d'œuvre, que se passe-t-il ?

De nouveau, cette mince lueur d'ironie.

— Oh, je devrais pouvoir trouver quelque chose à faire. La mort imminente a tendance à stimuler l'imagination.

Il se retourna.

— Lieutenant Avrey...

La femme officier com releva les yeux sans que ses doigts cessent de danser sur sa console tandis qu'elle continuait à programmer la purge dans le système aussi vite qu'elle le pouvait.

— Général ?

— Auriez-vous des cristaux de données disponibles ? J'ai quelques instructions pour les autres compagnies de clones – et pour les capitaines du *Pionnier* et du *Ciel de Coruscant*.

— Oui, monsieur, dit-elle en désignant d'un mouvement du menton la console de com. Servez-vous.

— Parfait, approuva Obi-Wan, acceptant son invitation. Anakin, il est temps que tu ailles briefer les pilotes de ton escadron. Je veux que tu sois prêt à décoller dans quinze minutes.

— Obi-Wan, si vous enregistrez les ordres pour nos autres pilotes, il serait peut-être préférable que je...

Obi-Wan, les mains pleines de cristaux de données, eut un mince sourire.

— Une fois n'est pas coutume, Anakin... Laisse-moi parler à ta place.

Anakin éprouva de nouveau ce nœud désagréable dans le ventre. *Je crois qu'on débloque vraiment, cette fois.*

— Entendu. Dites-leur de se fier à leur intime conviction et de garder les yeux bien ouverts... et de se considérer chacun comme un escadron à eux tout seuls. Dites-leur de partir à mon signal – une fois que l'escadron Or sera assez loin de l'*Indomptable*, l'escadron Marteau décollera du *Pionnier* et l'escadron Flèche du *Ciel*. Après ça, ils seront livrés à eux-mêmes. Obi-Wan...

Son mentor – son ami – acquiesça.

— Oui, Anakin. Je m'occuperai de ta Padawan.

— Et pendant que vous y êtes, occupez-vous de vous-même aussi, répliqua Anakin.

Obi-Wan sourit. Anakin lui retourna son sourire sans même chercher à camoufler ses émotions, puis fit volte-face pour s'éloigner, mais Yularen leva la main.

— Je sais que vous autres les Jedi n'y croyez pas, mais je vous souhaite tout de même bonne chance, général Skywalker. Et ne vous en faites pas, avec ou sans coms, nous surveillerons vos arrières.

— Merci, amiral, répondit Anakin.

Il avait confiance en Yularen, même si l'homme avait toujours des réserves envers les Jedi.

— Bonne chasse à vous aussi, ajouta-t-il.

Avant de retrouver ses pilotes, il fit un rapide détour par les quartiers des soldats-clones où Rex, Ahsoka et la compagnie Torrent, prêts au combat, attendaient.

— Maître ! s'exclama-t-elle alors qu'elle et Rex le rejoignaient devant l'écoutille. Que se passe-t-il ? Pourquoi est-ce que...

— Tais-toi et écoute, dit-il avec un froncement de sourcils. Grievous est arrivé avant nous. Son invasion de Kothlis est déjà bien entamée, et histoire de rendre les choses plus intéressantes, les coms sont brouillées, donc on va naviguer à l'aveuglette. Nos chasseurs escorteront l'*Indomptable* et les deux autres croiseurs dans la haute atmosphère. À mon signal, vous embarquerez dans les TIO/BA, et pendant que vous vous occuperez de l'armée de terre de Grievous, nous nous chargerons de ses vaisseaux et de ses chasseurs stellaires droïdes. Ce sera dur, rapide, et moche, alors ne vous endormez pas.

Ahsoka, pour la première fois peut-être de sa courte vie en panne de mots, le fixait avec stupéfaction. Pressant ses mains devant lui, Rex inclina la tête.

— Quand vous dites toutes les coms...

— Je veux dire *toutes* les coms, répondit calmement Anakin en soutenant le regard inquiet de Rex. Sauf le canal sécurisé des casques de tes soldats... J'espère.

Rex haussa les sourcils.

— Les autres coms pourront être récupérées ?

— Peut-être. Et nous aurons une chance d'appeler des renforts, si nécessaire.

— Euh... Grosse comment, la chance, exactement ? s'enquit Ahsoka, ses grands yeux bleus écarquillés.

Anakin sentait l'anxiété transpirer sous son apparente hardiesse, mais il résista à l'envie de lui poser une main réconfortante sur l'épaule. La dernière chose dont avait besoin la compagnie Torrent à cette seconde était de flairer leur inquiétude à tous les deux.

— Assez bonne, dit-il, maintenant un ton sec et sérieux. Mais tu n'as pas à te soucier de ça. Tu te contentes de suivre Obi-Wan et tout ira bien. Pour toi, pour lui, et pour tout le monde.

— Et vous, monsieur ? demanda Rex.

Rien, dans son attitude, n'exprimait le moindre malaise, mais la Force lui soufflait une tout autre histoire. À l'instar d'Ahsoka, le très expérimenté capitaine-clone était très, très perturbé.

Et ce n'est pas moi qui lui jetterai la pierre. Je ne plastronne pas exactement non plus...

— Ne vous occupez pas de moi, rétorqua-t-il. J'ai écopé du boulot facile.

— Donc si on ne peut pas communiquer, insista lentement Ahsoka, comment est-ce qu'on saura quand lancer l'attaque ?

— Ne t'en fais pas pour ça. Vous le saurez. Maintenant vas-y, Rex. Emmène tes hommes dans le hangar – les TIO/ BA sont à l'écart. Obi-Wan vous y rejoindra très vite... Et je vous retrouve tous les deux quand la fête est finie.

— Oui, monsieur, dit Rex avec un bref hochement de tête. Bonne chasse, monsieur.

— Que la Force soit avec vous, Maître, murmura Ahsoka.

— Et avec toi, Padawan, répondit-il.

Il les quitta rapidement avant que son calme apparent ne se lézarde pour laisser apparaître la profondeur de ses propres doutes.

L'escadron Or, avec son infaillible instinct pour les ennuis imminents, l'attendait sur le pont du hangar, silencieux et prêt pour l'action, quoique non sans une agitation certaine.

Le capitaine-clone Fireball, ses cheveux coupés court et teints d'un rouge sang agressif, une unique mèche rouge et noir proclamant son individualité opiniâtre, le salua à son arrivée.

— Général.

— La partie a commencé, Fib, dit-il. Mais il y a un hic... On ne peut pas communiquer.

Pour toute réaction, le capitaine haussa un sourcil.

— D'accord. Je préfère le combat aux bavardages, de toute façon.

Oh, ces hommes. Il les adorait.

— Ça veut dire que ce ne sera pas du gâteau. Ce sera chaud, *très* chaud. Et on a un plan, un seul : virer ces sales demeures de mon ciel.

Un sourire féroce monta jusqu'aux oreilles de Fireball.

— Ce sera un plaisir, général.

Le reste de l'escadrille écoutait, et leur attention, de même que leur foi totale en lui, était aussi chaude et rassurante que la main de sa mère sur son dos.

— Grievous est là-bas, assis sur son cul de ferraille, en train de s'imaginer qu'il nous a mis hors circuit avant même qu'on ait pu décocher une seule salve, dit-il à ses pilotes avec lesquels il partageait sa propre fureur débridée. Je suis d'humeur à contredire ce dégénéré, les gars. Et vous ?

Ils rugirent tous d'une seule voix, les poings frappant l'air au-dessus de leurs têtes.

— Et oubliez les problèmes de coms, ajouta-t-il. Vous n'avez pas besoin de moi pour savoir ce qu'il faut faire. Vous saviez déjà quoi faire à votre naissance. Vous l'avez déjà fait avant, et après aujourd'hui, vous le referez.

Nouveau rugissement, plus fort cette fois.

— Les compagnies Torrent, Cascade et Rapides comptent sur nous pour balayer les rues pour eux, conclut-il. Et on ne va sûrement pas les laisser tomber. D'accord ?

— *D'accord !* hurlèrent ses pilotes, si fort cette fois que les étançons métalliques du hangar et les bordages du pont en vibrèrent.

Il était si fier d'eux, et en même temps il avait tellement peur pour eux. La brutale réalité du combat voulait qu'ils ne s'en sortent pas tous vivants. Eux aussi le savaient, mais rien, sur leurs visages, ne le trahissait. Des visages qui, au premier regard, pour l'observateur inattentif, étaient tous identiques. Mais il les connaissait en tant qu'individus, et les aimait pour eux-mêmes. Il était capable de citer les cicatrices de chacun, d'énumérer les tics de chacun, de décrire la particularité capillaire de chacun. Même casqués, revêtus de leur armure, il les reconnaissait à leur démarche.

Bandez-moi les yeux et je vous dirai lequel vient de rire...

Laissant son regard s'attarder fugacement sur ses pilotes, tous uniques et entièrement voués à leur cause, il grava profondément

leurs visages dans sa mémoire pour le cas où ce serait la dernière fois.

— O.K., allons-y, dit-il. Avec moi en formation standard jusqu'à ce qu'on ait quitté le vaisseau. Une fois dans l'espace, faites ce que vous avez à faire au moment venu. Le dernier à rentrer paiera une tournée générale.

Galvanisés, les clones rompirent les rangs en riant et se dirigèrent vers leurs chasseurs. R2-D2 siffla et klaxonna en grimpant dans le cockpit ouvert à côté d'Anakin.

— Pas de panique, R2, lança celui-ci à son droïde tourmenté. Quelqu'un est en train de plancher sur le problème.

Nouveau sifflement, plus anxieux encore.

— Non. Pour l'instant, tu me seras plus utile qu'au lieutenant Avrey, répondit-il en entamant ses vérifications pour le décollage. Donc, pendant qu'on balancera les casseroles dans le caniveau, là-bas, R2, tu fais ton boulot, et je m'occuperai du mien. Et si tu as quelque chose à me dire, tu m'envoies un mot.

Cette fois-ci, le petit astromec en resta comme deux ronds de flan.

— Ne t'inquiète pas, tout se passera bien, insista-t-il alors même qu'un frisson de peur courait le long de son dos.

Padmé. *Je la reverrai. Je ne vais pas mourir aujourd'hui.*

— Grievous n'a pas encore trouvé l'engin qui nous dégommera. Compris ?

R2 bipa une réponse lourde d'espoir lugubre.

— Très bien, dit Anakin en regardant autour de lui dans le hangar pour s'assurer que l'escadron Or était en place.

Oui. Chaque chasseur stellaire était verrouillé, les verrières bouclées. Il ressentait comme une brûlure dans la Force : la détermination de ses pilotes à remporter la victoire, à battre l'ennemi quels que soient les obstacles qu'ils trouveraient sur leur route.

J'ai tellement de chance de les avoir. Pourvu que je ne les déçoive pas.

Il laissa sa propre verrière déverrouillée en attendant le messenger dépêché par le commandement qui viendrait leur annoncer le départ.

Allez, allez... Qu'est-ce qu'on attend ? Le temps, c'est des vies, des gens. On n'en a pas à perdre à rester ici.

Obi-Wan était seul sur la passerelle, le regard perdu, au-delà de la principale baie d'observation de l'*Indomptable*, sur l'insondable abîme le séparant de l'ennemi, l'invisible Grievous qui, depuis sa propre

passerelle, orchestrait la soumission de l'impuissante Kothlis. Sa peau tressaillait sous l'effort qu'il fournissait pour réprimer son besoin d'agir. Le bâtiment de guerre du général séparatiste vomissait un nouveau transport de droïdes. Malade de haine, il le regarda basculer vers la planète sans défense.

Grievous.

Plus tôt dans cette guerre, il avait tenté de sonder ce qui motivait la créature. Ce qui alimentait sa haine et sa violence, son besoin insensé de mort et de destruction. Mais la réponse s'obstinait à le fuir, et il avait finalement renoncé. Comprendre ou ne jamais comprendre Grievous... Ça ne faisait aucune différence. Il n'y avait pas, et il ne pourrait jamais y avoir d'espoir de paix entre eux. Le cyborg sensible s'était donné pour mission de détruire la République. C'était une créature du Côté Obscur. En s'unissant à Dooku, il avait choisi son destin.

Obi-Wan captait, frissonnant à la périphérie de sa conscience, un aperçu de ce qui s'était passé sur Kothlis. S'il s'ouvrait, il aurait le film intégral. La Force le lui montrerait jusque dans les détails les plus infimes, les plus impitoyables. Elle le plongerait au plus profond de la douleur, de la terreur, de la mort qui guettait au loin et qu'Anakin et lui avaient pour tâche d'arrêter.

Il resta rigoureusement fermé. À des moments comme celui-ci, l'empathie était une malédiction.

Bien que le plus gros de son attention soit focalisé au-delà de la passerelle de *l'Indomptable*, une petite partie de son esprit restait consciente de tous les êtres derrière lui, de chaque conversation, chaque pensée à demi formée, chaque goutte de sueur coulant dans les dos, frôlant les côtes, collant les cheveux sur les tempes. C'était une équipe solide, une des meilleures de la République, mais constituée d'êtres organiques et non pas de droïdes programmés, et sous leur vernis de stricte discipline, ils avaient peur.

Je pourrais avoir peur, moi aussi, si je m'y autorisais. Mais je ne le peux pas. La peur est un luxe que je n'ai pas les moyens de m'offrir.

Yularen le rejoignit.

— Vos instructions envoyées par le canal sécurisé sont bien reçues et comprises, général. Sur votre ordre, cette mission pourra se mettre en marche.

Sur votre ordre... Rien que trois petits mots. *Sur son ordre...* combien d'arrêts de mort seront-ils délivrés ? Combien de clones perdront la vie aujourd'hui parce qu'il allait donner l'ordre ? Combien d'autres naîtront dans leurs couveuses stériles sur Kamino, prêts à

subir le processus de maturation accélérée et le conditionnement polyvalent, tout ça parce qu'il aurait donné l'ordre ? Il ne le saurait qu'au terme de l'engagement. Et s'il trouvait la mort pendant le combat, il ne le saurait jamais. S'il mourait en défendant Kothlis, en protégeant ses hommes, cela compenserait-il la naissance de toutes ces vies artificiellement conçues et qui aspireraient leurs premières et laborieuses bouffées d'air rien que parce qu'il aurait donné l'ordre ?

Pas vraiment. Un jour il y aurait un jugement, pour ça. Un jour on lui demanderait des comptes pour toutes ces vies reproduites à l'envi. Un jour...

Il éprouva soudain comme un coup de poignard derrière les yeux et soupira. Ah. Elle était donc de retour cette douleur, ce legs indésirable de ses exploits sur Zigoola. Après tout ce temps, même Vokara Che, la guérisseuse Jedi, n'avait pu en venir à bout. Et lui pas davantage, malgré de profondes méditations et le recours occasionnel et réticent à des remèdes chimiques. Mais peut-être la méritait-il, finalement. Peut-être était-ce un rappel de sa mortalité, une âpre leçon sur les conséquences...

Et peut-être que je sombre dans un sentimentalisme morbide. Assez. Le travail m'attend.

Yularen, patient, attendait son signal. Obi-Wan lui adressa un coup d'œil oblique et un hochement de tête.

— L'ordre est donné, amiral.

— Général, dit Yularen en levant la main.

C'était le signal qu'attendait son équipe. Comme les officiers se préparaient pour le combat, une jeune femme officier partit en courant vers le pont d'envol des chasseurs stellaires. Elle portait avec elle un ordre bref et grave.

Escadron Or, vous avez le feu vert.

Et tout se mettrait en branle – les attaques, les morts...

Anakin, sois prudent.

Il sentait le regard pénétrant de Yularen.

— Le jeune Skywalker est un pilote d'exception, général. Ne l'oubliez pas.

De la compassion de la part de Wulff Yularen ? Il ne s'y était pas attendu. S'ils avaient une relation cordiale et travaillaient bien ensemble, l'amiral n'en était pas moins un homme réservé et prudent qui, foncièrement, n'acceptait pas de gaieté de cœur les Jedi à son bord. Il était bien trop discipliné, trop professionnel pour permettre à ses doutes de s'immiscer dans ses responsabilités, même s'ils

façonnaient malgré tout son attitude. Et pourtant, à cet instant, il lui offrait une sorte de consolation inattendue et quelque peu contrainte.

Et le plus étrange, c'est que je m'en sens vraiment réconforté.

— Je sais, amiral, dit-il avec un hochement de tête. C'est le meilleur que nous ayons.

Mais si le meilleur n'est pas suffisant...

Si seulement il pouvait connaître le résultat de ce combat. Si seulement il pouvait sentir ce qui arriverait ensuite. Mais même ici, si loin de Coruscant et des zones assiégées de la Bordure Extérieure, le Côté Obscur voilait ses sensations de l'avenir ; il déformait et dénaturait le Côté Lumineux, l'opacifiait. Il y était tellement plus sensible, maintenant. Un autre legs de Zigoola. Ce qui, supposait-il, était une bonne chose, même s'il le rendait malade. Il souffrait constamment d'un bourdonnement nauséux, entendait des murmures pernicioeux.

Ils attendirent en silence. Deux hommes radicalement différents, liés par un but commun, qui savaient oublier leurs contradictions pour se mettre au service du vrai bien.

Et puis... une vivacité accrue de la Force. Un à-coup dans son sang. Le Côté Lumineux, soudain éblouissant, battit le Côté Obscur en brèche. À côté de lui, Yularen, le regard fixé sur la galaxie, par-delà la verrière de transparacier de la passerelle, relâcha un soupir respectueux.

— Mon cœur flanche, vous savez, murmura-t-il. Chaque fois que je les vois, mon cœur cesse de battre.

Les chasseurs stellaires de l'escadron Or, aux lignes pures et mortelles, d'une beauté meurtrière, transperçaient le vide au-delà de la baie d'observation. Obi-Wan, approuvant malgré lui la confiance surprenante de Yularen, sentit son propre cœur battre plus fort tandis qu'il maintenait son regard aiguisé par la Force sur le premier chasseur, sur Anakin, qui filait vers Grievous à la tête de son groupe. Il sentait l'enivrement de son ex-Padawan, sa joie farouche à l'idée d'aller écraser l'impudent et implacable ennemi.

Cette exaltation sauvage le glaça. Il ne savait où, il ne savait comment, Anakin avait découvert... non pas le plaisir de tuer. Non. Cela, jamais. Mais assurément celui de la vengeance. Il avait appris à éprouver une certaine jouissance à faire payer un ennemi pour ses crimes.

Est-ce de moi qu'il l'a appris ? Dans ma soif de justice et le plaisir que je prends à perfectionner mes talents, l'aurais-je détourné du droit chemin ?

Cette pensée le tourmentait. Ceux qui combattaient pour les Séparatistes n'étaient pas tous des droïdes. Qu'il ait pu, malgré lui, manquer à ses engagements envers son brillant apprenti, être aveugle à quelque chose d'aussi crucial, d'aussi vital en lui...

Je ne suis pas d'accord avec Yoda. Anakin a été fait Chevalier trop tôt. Et je crains que nous n'ayons bientôt à payer le prix de notre hâte.

Un mouvement à tribord attira son attention un instant détournée. L'escadron Marteau, quittant la sécurité des hangars du *Pionnier*, s'élança à la suite de l'escadron Or pour fondre sur les chasseurs droïdes de Grievous. Un instant plus tard, à bâbord, l'escadron Flèche jaillit du *Ciel de Coruscant*. Trois effectifs complets de chasseurs, le pilote de chacune de ces boîtes métalliques à un simple cheveu de la mort.

Yularen adressa un signe de tête à son officier de liaison, puis se retourna.

— Général, nous serons d'ici peu en position d'assaut.

L'*Indomptable* était en route et se dirigeait pesamment vers Kothlis, flanqué de ses deux frères croiseurs, et s'en remettait à Anakin et à ses courageux pilotes pour éviter d'être abattu avant d'avoir pu se défendre. Certains des chasseurs stellaires de Grievous s'étaient détachés de la patrouille de son groupe de combat pour se diriger vers la première vague de chasseurs républicains, vers Anakin qui volait imprudemment à leur tête.

— Merci, amiral.

Des faisceaux laser éblouissants zébraient la nuit de l'espace. Zigzaguant et plongeant, Anakin et ses pilotes-clones passaient à chaque fois à un poil du désastre. Quatre chasseurs droïdes explosèrent en une gerbe d'éclats et de débris de duracier.

— Général..., dit Yularen, visiblement soucieux. Quand envisagez-vous de lancer les canonnières ?

Obi-Wan ne pouvait arracher son regard de l'escadron Or d'Anakin.

— Je ne sais pas encore. Dès que ce sera le moment, je vous le dirai.

Yularen se racla la gorge.

— C'est un peu trop... évasif à mon goût.

— Vraiment, amiral ?

Obi-Wan se força à se tourner vers lui et à lui adresser un sourire empreint d'une calme assurance. À travers la Force, il entendit un pilote hurler.

— Je ne trouve pas cela évasif du tout.

— *Stang !* jura Anakin en plongeant sous le ventre d'un vaisseau droïde explosé qui déboulait vers lui. Attention, Or Sept ! Fais gaffe où tu tires !

Flashpoint ne pouvait pas l'entendre ? Aucune importance. Hurler lui faisait du bien, donc il hurlait. Les chasseurs Vautour modifiés de Grievous grouillaient comme un essaim de guêpes enragées. D'après ce qu'il pouvait voir, ils étaient facilement deux fois plus nombreux qu'eux.

Mais on a connu pire. On peut y arriver. On peut faire le boulot.

Il en avait abattu six en quatre minutes.

Un chasseur de la République passa à toute blinde devant lui, talonné par deux ennemis.

— Attention, Flèche Neuf, tu en as deux sur le...

Les Vautour tirèrent, avec une précision meurtrière, et le chasseur de Flèche Neuf se désintégra en un nuage de feu et de fumée. Il sentit, assené à travers la Force, la fureur et sa brève mais intense douleur. Sa mort. *Non. Non !* L'agonie du pilote-clone se répercuta en lui, aveuglante. Et puis il lui fallut oublier de ressentir, quoi que ce soit parce que trois vaisseaux droïdes lui collèrent aux semelles – *D'où sortent-ils, ceux-là ?* – et il dut se bagarrer pour leur échapper, et se démener pour modifier sa propre vitesse, sa propre trajectoire pendant qu'ils le maintenaient coincé entre eux. *Stang* – ils étaient sacrément bons –, *qui a programmé ces engins ? Je voudrais bien le rencontrer dans une petite ruelle sombre de Coruscant* – et soudain piloter un chasseur en plein combat ne lui parut plus aussi drôle...

Fireball le tira de ce très mauvais pas.

Sortant pleins gaz d'un virage qui aurait dû être bien trop serré pour la structure de son chasseur, lequel lui donnait déjà l'impression de ne tenir que grâce à la Force et à la rage de son désespoir, Anakin, tout en slalomant entre les débris du Vautour que Fireball avait laissé dans son sillage, aperçut l'*Indomptable* du coin de l'œil. Les traits laser fusèrent des tourelles du croiseur – supprimant avec bonheur l'avantage de Grievous. Regardant au-delà, il vit que le *Pionnier* et le *Ciel de Coruscant* pilonnaient les vaisseaux séparatistes en maintenant le cap sur la maigre ceinture d'astéroïdes de Kothlis, et détournaient ainsi les forces de Grievous des escadrons qui bataillaient désespérément pour les tailler en pièces.

Et puis Fireball descendit à son niveau si bien que, juste pour un

instant, ils volèrent de front. Se tournant vers lui, par-delà un R2-D2 qui commençait à sentir le roussi, il leva son poing, pouce dressé, vers lui. Fireball répondit d'un bref sourire avant de repartir aux trousses d'un autre chasseur droïde.

Anakin se secoua. *Bonne idée. Tu n'es pas là pour jouer les touristes, Skywalker.*

Marteau Deux lui passa à fond de train sous le nez, un cri de panique silencieux gonflant dans la Force. La propulsion subluminaire de Wingnut vomissait une traînée de fumée et la verrière de son cockpit boursouflée obscurcissait son champ visuel. Deux chasseurs droïdes le pourchassaient en le mitraillant de projectiles mortels et crachaient du plasma qui ne l'était pas moins. Le chasseur de Wingnut piqua du nez ; son stabilisateur tribord était H.S., son unité R4 une ruine fumante... et les droïdes gagnaient toujours plus de terrain...

Non. Non. Pas Wingnut. Il nous a rejoints il y a seulement un mois.

Beuglant un hurlement de détermination, il fit plonger son propre chasseur vers les Vautour dont il coupa la route, se lança dans une vrille serrée, martelant ses contrôles laser pour que ses armes projetten la mort dans un arc toujours plus large. Le plasma incendiaire déchiqueta les chasseurs droïdes dont les morceaux volèrent dans toutes les directions. L'un d'eux égratigna R2 en passant, et le datapad du cockpit s'éclaira sous le coup de protestations hystériques.

— *Désolé !* cria-t-il à travers la verrière brûlée. *C'est ma faute !*

Tirant brusquement sur les commandes, il fit basculer son chasseur sur la gauche – du moins ce qui tenait lieu de gauche dans ce combat azimuté – et essaya de repérer Wingnut. Il le vit qui se traînait en boitant jusqu'au *Pionnier*. Marteau Huit le couvrait en maintenant les casseroles loin de sa queue enflammée.

Stang, stang, quand on parle des casseroles...

Les senseurs de son cockpit gueulaient une alarme : quatre des ennemis fonçaient droit sur lui. *Mais d'où venaient-ils, à la fin ?* Chaque fois qu'il en dégomma un, trois autres semblaient surgir à sa place.

Grievous lançait toute sa quinquillerie sur les croiseurs Jedi et les chasseurs qui les protégeaient. L'espace et le temps se brouillèrent et le vide s'emplit d'explosion, de ferraille, de coups manqués de justesse et de voix dans la Force : ses pilotes, qui riaient et juraient et hurlaient au nez de leur propre mort. Il rit, et jura et hurla avec eux. N'importe quoi pour combler cet insoutenable silence.

Tue, tue, et tue encore, massacre les chasseurs stellaires, massacre les Tusks, chaque perte est toujours la même, chaque douleur jaillit de la

même source. Sauve Kothlis, sauve Coruscant, sauve Padmé. Sauve-les tous.

Profondément plongé dans la Force, soumettant ce que ses yeux voyaient à ce que lui disaient ses sens, Obi-Wan regardait Anakin et ses pilotes ravager la flotte de Grievous – et voyait les chasseurs droïdes leur rendre tout aussi impitoyablement la monnaie de leur pièce. Quelqu'un, du côté séparatiste, avait clairement bricolé les systèmes d'exploitation des Vautour ; il n'y avait aucun vaisseau de contrôle droïde dans la flotte de Grievous, et pourtant les chasseurs ennemis fonctionnaient avec une remarquable et fluide efficacité.

Fantastique. Exactement ce qu'il nous fallait – un autre problème mécanique pour empêcher Anakin d'avoir une bonne idée de la situation générale.

Observateur lui-même, et particulièrement détaché dans le flux et le reflux de la Force, il regarda les trois Léviathan de la République entrer en lice et ajouter leur puissance au combat, leurs armes transperçant aussi bien les chasseurs ennemis que les débris. Et dans cette bataille furieuse, qu'il suivait avec recul tout en y étant totalement impliqué, il sentait les pilotes-clones mourir. Sentait la rage et la douleur qu'Anakin éprouvait pour eux. Sentait sa propre tristesse, tempérée. Sentait un faible écho d'Ahsoka, encore jeune, qui perfectionnait sa maîtrise de la Force en tentant de suivre la progression d'Anakin depuis la canonnière sur le pont du hangar de l'*Indomptable*.

Tout à la fois acteur et témoin, il se tenait devant la baie d'observation de la passerelle et guettait le signal qui ne manquerait pas de venir. Pas encore... pas encore... pas encore...

Oui. *Maintenant !*

Il vit l'escadron Or mettre des chasseurs droïdes en pièces. Vit les escadrons Marteau et Flèche prendre pour cible Grievous lui-même. Sentit l'énorme soulagement d'Anakin. Entendit sa voix calme, aussi claire qu'un cri :

Allez-y, Obi-Wan. Dites à Yularen que c'est maintenant ou jamais.

Il se retourna.

— Maintenant, amiral, vitesse subluminaire maximum. Conduisez-

nous sur cette planète.

— Très bien, acquiesça Yularen, sa voix grave chargée d'une violente satisfaction et les yeux un tantinet écarquillés par un soupçon de pouvoirs Jedi. Capitaine !

Derrière eux, sans qu'il soit besoin de le pousser, l'officier de liaison s'empessa de faire son office. Un très bref instant plus tard, l'*Indomptable* se mit à vibrer et ses propulseurs subluminiques les catapultèrent vers Kothlis et les êtres cloués au sol qui attendaient désespérément leur aide.

Obi-Wan s'écarta de l'écran. Il était temps pour lui de rejoindre Ahsoka, et Rex, et la compagnie Torrent.

— Bonne chasse, général, dit Yularen, les yeux brûlants, le visage sombre. Je vous recontacterai dès que les communications seront rétablies.

Si elles étaient rétablies. Le lieutenant Avrey était en ce moment même enfouie au plus profond des entrailles de l'*Indomptable* pour tenter d'y greffer ces antiques anodes.

Que la Force soit avec elle.

Après un signe de tête à Yularen, il se dirigea calmement vers le transport qui le conduirait vers le hangar des TIO/ BA. Même à l'abri du croiseur, il pouvait sentir les coups sourds de ses énormes canons laser qui pilonnaient le nouveau vaisseau amiral de Grievous et les plus petits vaisseaux de sa flotte. Et à travers la Force, il sentait la colère du *Pionnier* et du *Ciel de Coruscant*, les frères du croiseur qui prêtaient leurs voix au chœur de destruction s'abattant sur l'ennemi.

Tu aurais dû rester chez, toi, Grievous. Tu n'as pas fait le bon choix en venant ici.

Le transport s'ouvrit et Ahsoka était là, accrochée à leur TIO/BA ouvert, les yeux agrandis par une excitation impatiente. Il traversa le pont du hangar en joggant, se frayant un passage à travers les autres canonnières pleines de soldats-clones qui attendaient aussi, et la rejoignit d'un bond. Après un bref sourire à l'apprentie d'Anakin, il s'adressa à Rex.

— La soupe est sur le feu, capitaine.

— Bien, monsieur, dit Rex qui se pencha dans le cockpit pour tapoter l'épaule du pilote casqué.

Lequel pressa deux boutons de la console ; les lumières intérieures s'allumèrent. Une seconde plus tard, le bouclier extérieur se mit en place avec un bruit sourd. Dans le ventre du TIO/BA, tassés épaule contre épaule, les clones de la compagnie Torrent, autant que pouvait

en contenir la soute, s'enfoncèrent le casque sur la tête, se transformant en une armée d'inquiétantes créatures.

— Maître Kenobi ? demanda Ahsoka, toute tremblante d'espoir. Est-ce que Skyman... je veux dire...

— Il va bien, Padawan, la coupa sèchement Obi-Wan. *Concentre-toi.* Discipline ton esprit en prévision de la bataille.

— Oui, Maître, murmura-t-elle. Je sais. Je suis désolée.

C'était une brave gosse, et Anakin la formait bien. *Mieux, peut-être, que je ne l'ai formé, lui. Au moins à certains égards. Il n'a pas oublié ce qu'il en est d'être jeune et indécis.*

— Ne t'excuse pas. Les erreurs sont totalement incluses dans la formation du Padawan. C'est la façon dont nous les réglons qui détermine nos progrès – et le succès ou l'échec qui s'ensuit.

Les yeux d'Ahsoka étaient presque comiquement écarquillés.

— Je ne peux pas imaginer que vous ayez fait des erreurs, Maître Kenobi.

En dépit de la tension qui bouillonnait dans ses veines, Obi-Wan fut à deux doigts de rire.

— Padawan, j'ai commis en mon temps plus d'erreurs qu'il y a de puces sur le dos d'un bant...

Trois éclairs rouges se reflétèrent sur les visages et les surfaces planes de la soute quand le signal lumineux annonça le départ. Sans qu'il soit besoin d'ordres, le pilote lança les moteurs dont les rugissements rauques firent écho à ceux des canonnières de chaque côté d'eux.

— Accrochez-vous, général, lança Rex. La soupe dont vous parliez est sur le point de bouillir.

Après un signe de tête à Ahsoka, il attrapa son casque et devint lui aussi un étrange alien anonyme.

— Je vois ça, dit Obi-Wan en s'accrochant à une des poignées de cuir du plafond.

La formule concise de Rex porta la tension régnant dans la soute à son comble. Le silence absolu accompagnant tous les bruits habituels de préparation au combat donnait la chair de poule. Tous les clones, debout, la tête légèrement penchée sur le côté, unis dans une écoute muette, l'attention focalisée sur leur capitaine, observaient une immobilité angoissante. Instructions de dernière minute, paroles d'encouragement, prière secrète de clones ? Obi-Wan n'en savait rien. Il n'avait jamais posé la question. La seule idée de demander lui

paraissait... indiscret. Déplacé. Grossier.

— Étrange, n'est-ce pas ? chuchota Ahsoka sur le ton de la confidence. J'y suis habituée, maintenant... et pourtant, ça me fait toujours bizarre.

Il esquissa un demi-sourire.

— Je vois ce que tu veux dire.

Les portes du hangar de *l'indomptable* étaient à présent grandes ouvertes, les boucliers extérieurs toujours en place. Regardant par-delà l'épaule du pilote et la verrière du cockpit, il pouvait se rendre compte qu'ils étaient proches de leur cible, Kothlis. Ne restait plus que la ceinture d'astéroïdes à franchir, et ensuite ce serait le plongeon abrupt à travers la fine atmosphère supérieure de la planète. *L'Indomptable* se força un passage entre les fragments de rocs suspendus qu'il écartait brutalement de son chemin s'il ne pouvait prendre la voie de moindre résistance en empruntant celui qu'avaient tracé les transports droïdes de Grievous.

Le chef des Séparatistes avait son utilité, finalement.

Les yeux fermés, Obi-Wan chercha Anakin dans la Force. Il était là, toujours entier, menant ses pilotes survivants dans un harcèlement impitoyable des bâtiments de Grievous et des chasseurs droïdes, détournant leurs tirs des croiseurs Jedi afin de leur donner le plus de chances possible d'atteindre la planète indemnes.

Rassuré de savoir qu'Anakin n'avait pas, et *n'aurait* pas de problèmes, du moins dans l'immédiat, il projeta ses sens vers Kothlis désormais toute proche. Et ce qu'il ressentit lui noua la gorge et le ventre, et donna brutalement et cruellement vie à la douleur accumulée derrière ses yeux.

Terreur. Mort. Incompréhension. Désespoir.

Respirant avec difficulté, il regarda de côté, et vit qu'Ahsoka se débattait pour contenir sa propre réaction indisciplinée face aux sensations et aux émotions envahissantes qui bouillonnaient dans la Force.

Alors que *l'Indomptable* traversait la couche supérieure de l'atmosphère de la planète, la chaleur de la rentrée brûlant tout autour d'eux, il prit la jeune Padawan par l'épaule.

— Tu t'ouvres trop, Ahsoka, dit-il en la secouant gentiment. Tu te laisses dominer. Tu n'es pas une rivière en crue, petite, tu es un robinet. Alors ferme ton esprit. Réduis le flot de la Force. Maîtrise la quantité et la vitesse de ce que tu vois et de ce que tu ressens. Tu ne dois *jamais* les laisser te contrôler. Une telle attitude mène à la folie et

au basculement vers le Côté Obscur.

La jeune Togruta avait du mal à respirer, elle tremblait, les yeux fermement clos. Si perturbée quelle n'avait même pas réagi quand il l'avait délibérément appelée « petite » au lieu de « Padawan ». À la terne luminosité du vaisseau, il crut voir une larme glisser de sous ses cils trop longs et rouler sur sa joue.

— Je ne peux pas... Maître, je ne peux pas...

— Mais si, tu le peux, insista-t-il. Tu as un fort potentiel, Ahsoka. Maître Yoda fonde de grands espoirs sur toi, et Anakin aussi. *Contrôle-toi.*

— Oui... Oui, répondit-elle en rouvrant les yeux.

Une puissante détermination était apparue dans son regard.

— Vous avez raison, Maître Kenobi. Je le peux !

Obi-Wan ressentit une poussée dans la Force alors qu'elle se maîtrisait. Elle exhala un long soupir tout en récupérant son équilibre émotionnel. Impressionné, Obi-Wan la relâcha.

— Bien joué, Padawan.

— Général Kenobi ! lança le pilote par-dessus son épaule. Les boucliers du hangar sont abaissés.

— Alors allons-y, lieutenant, répondit Obi-Wan. On n'a déjà que trop fait attendre le peuple de Kothlis.

Les TIO/BA s'élancèrent les uns derrière les autres à un rythme rapide, quittant l'abri des croiseurs de la République tels des chiens akk qu'on vient de détacher. Anakin, qui les regardait plonger chacun à leur tour vers la surface de la planète assaillie, s'autorisa une brève pensée pour eux – *Que la Force soit avec vous, Obi-Wan* – puis bannit totalement l'assaut terrestre de son esprit.

Obi-Wan, Ahsoka et les hommes de Rex avaient leur bataille à gagner, et il avait la sienne. S'inquiéter pour eux à cet instant pourrait aisément lui coûter la vie ou celle de ses hommes.

Le datapad de la console du cockpit s'alluma avec un nouveau message de R2-D2 : *Toujours pas de coms. Coms hors service.*

— Je sais, je sais, marmonna-t-il. Crois-moi, j'avais remarqué.

Allez, Avrey. Pourquoi est-ce que c'est aussi long ?

— Tiens bon la rampe, R2. On s'en sort très bien sans.

Jusqu'à maintenant.

Un chasseur droïde ne marchant plus que sur trois pattes essaya de

s'arrimer à lui. Freinant brusquement, il exécuta un tonneau avant de le faire exploser puis de se livrer à un rapide calcul mental.

Vingt-trois chasseurs stellaires, sans lui. Et avec Wingnut rentré au bercail, ça faisait...

Douze. J'en ai perdu douze.

Il n'avait pas le temps d'y penser. Une nouvelle tripotée de chasseurs droïdes sortait en hurlant des bâtiments séparatistes – *Parce qu'ils ont une usine à bord, maintenant ?* – et fonçaient droit vers Kothlis, vers les croiseurs et toutes les canonnières bourrées de clones. Des chasseurs scarabées, cette fois, conçus pour tuer aussi aisément dans l'atmosphère que dans l'espace.

Tu as épuisé ton stock de Vautour, Grievous ? Ça veut dire qu'on les a tous flingués ? Oh, navré, vieux.

D'un nouveau coup d'œil, il vit les derniers LAAT-i plonger hors de vue. Vit l'essaim des scarabées de Grievous se lancer à leur poursuite avec des intentions visiblement pas très amicales. Virant brusquement sur bâbord, il exécuta un tonneau afin d'attirer l'attention de Fireball. Comme le capitaine levait sa main gantée en réponse, il se glissa sous un amas de débris flottants et agita la queue de son chasseur en direction d'un groupe de leurs gars de l'autre côté. Message reçu : ses hommes se rangèrent derrière lui. Ils formaient désormais une meute excitée par l'odeur de sang frais et de mort. Baignant dans la Force, l'adrénaline chantant dans son sang, il régla son collimateur sur les scarabées, mit les gaz à fond...

Et attaqua.

Vous êtes morts. Vous êtes morts. Jusqu'au dernier, vous êtes morts.

Le combat le consuma. Le néant de l'espace disparut. La chair devint métal, les pensées partirent en fumée. Les frontières entre espace, temps et soi se délitèrent. Il se fondit dans la Force, s'abandonna au moment. Passé, présent et futur ne firent plus qu'un. Il était Anakin. Il était Obi-Wan.

Il était Shmi et Padmé et Ahsoka. Il était Grievous et son avidité. Il était Fireball et Wingnut et tous les clones qu'il n'avait jamais rencontrés. Chaque ami, chaque ennemi, ceux laissés derrière et ceux à venir. Il n'y avait pas de différence. Ils étaient tous lui. Et il était son chasseur, aussi, les ailes et les propulseurs, les commandes, le cockpit. Il était son chasseur et il démolissait les étoiles.

Je suis l'Élu. Celui qui a été choisi. Et aujourd'hui je choisis de gagner.

L'Indomptable, le Pionnier, le Ciel de Coruscant se joignirent au combat. Après avoir défié les vents du vide spatial tels les antiques

galions sur les océans planétaires, ils pilonnaient à présent les bâtiments séparatistes avec leurs torpilles à protons et leurs bombes laser. Le feu jaillissait de part et d'autre pour mourir aussitôt en de fugaces flambées incandescentes. Ses pilotes de l'escadron Or, ses Marteaux et ses Flèches se jetaient sur l'ennemi et l'empêchaient de prendre l'avantage.

Repérer – poursuivre – tuer. Encore et encore et encore et...

Flèche Six disparu. Leader Marteau disparu. Or Quatre disparu. Flèche Trois disparu.

C'est ta guerre. C'est ce qui arrive, à la guerre. Ne pense pas à eux. Pas maintenant.

Scarabée abattu. Scarabée abattu. Scarabée abattu. Scarabée abattu.

La Force lui montra Grievous en train de se répandre en injures sur sa passerelle de commandement. Lui montra Padmé en train de dormir. Lui montra Palpatine plongé dans ses pensées. Lui montra Obi-Wan et Ahsoka en train de combattre dos à dos. Un tourbillon d'images passait derrière ses yeux fermés.

Je me vois. Je me vois victorieux.

La bataille faisait rage et il se déchaînait avec elle, homme et machine en parfaite harmonie meurtrière.

— Attention ! hurla Ahsoka. Soldat, *attention* !

Le clone dont elle ignorait le nom ne pouvait pas l'entendre. Et il allait mourir. Engagée dans son propre combat, égratignée, griffée et brûlée à une bonne demi-douzaine d'endroits, Ahsoka, tout en déviant la volée de décharges de blaster d'un droïde débarquant sur son STAP – sa station de transport aérienne personnelle –, tendit son esprit à travers le chaos pour atteindre la Force et *poussa* le clone de côté une infime fraction de seconde avant qu'un rayon de plasma ne lasse grésiller l'air à l'endroit précis où il s'était tenu.

Je l'ai vu ! Je l'ai vu ! Juste avant que ça arrive, je l'ai vu !

Une soudaine bouffée de joie lui donna un regain de force. Précédée du brouillard vert que formait le faisceau tourbillonnant de son sabre laser, elle bondit pour accueillir le droïde sur son STAP et trancha les deux machines à la fois d'un swing magistral. Son saut, soutenu par la Force, la porta par-dessus les débris virevoltants, par-dessus trois soldats-clones calcinés pour lesquels elle ne pouvait plus rien, par-dessus un groupe de civils ensanglantés qu'elle ne pouvait pas sauver non plus, et jusque sur le chemin de quatre droïdekas

protégés par leurs boucliers.

Quatre contre une ? Pas très équitable...

Elle en appela de nouveau à la Force – ce fut plus dur, cette fois : elle fatiguait – et parvint à faire tomber la moitié d'un haut mur de pierre sur les robots. Même leurs boucliers renforcés n'auraient pu les sauver. Écrabouillés, ils expectorèrent un flot d'étincelles avant de rendre l'âme.

S'accordant un instant pour respirer et essuyer la sueur de son visage, elle promena son regard sur la place centrale de Tal'cara. L'endroit avait dû être agréable – avant l'arrivée des Seps. À présent ce n'était plus que fumée et ruines, avec des flaques de sang, des gravats partout, des câbles électriques coupés, des conduites d'eau éventrées et transformées en fontaines. L'air était chargé d'un épais brouillard de fumée asphyxiante. Tout portait à croire que les droïdes avaient reçu un seul ordre : *Tuer tout ce qui saigne*. Ce qu'ils s'employaient à faire avec un acharnement très efficace.

Maître Kenobi n'était pas là. Il leur avait ordonné, à elle, à Rex et à quelques autres, de se lancer dans la mêlée, puis l'avait laissée se débrouiller pendant que, en compagnie de son propre détachement de clones, il se dirigeait vers les bureaux du Réseau d'Espionnage, cible stratégique de cette guerre. Elle ne s'en formalisait pas, ça voulait dire qu'il avait confiance en elle, mais elle ne pouvait pas s'empêcher de s'inquiéter – pour lui.

S'il est de nouveau blessé, je parie qu'Anakin pensera que c'est ma faute.

Un vif pressentiment la poussa à se retourner brusquement, le sabre laser prêt à frapper. Trois sourds battements de cœur plus tard, deux autres STAP arrivèrent en survolant une boutique de mode à moitié écroulée. La repérant, les droïdes qui les pilotaient ouvrirent le feu : une volée de décharges laser rouge sang. Le geste sûr, elle les dévia en les retournant aux envoyeurs qui explosèrent dans une gerbe d'étincelles et de pièces détachées.

Partout sur la place, les clones de la compagnie Torrent attaquaient les forces seps retranchées. En plus des STAP, les super droïdes de combat, imperturbables, se frayaient méthodiquement un chemin à travers les bâtiments en ruine et les espaces ouverts, renversant les statues, écrasant les parterres fleuris, pulvérisant et incendiant les arbres en pleine floraison, projetant décharges de blaster et grenades.

Destruction et désolation – la marque de fabrique des Séparatistes.

Dans l'immédiat, ils n'avaient toujours qu'un seul larté pour tout soutien aérien, et les clones de la compagnie Torrent étaient en train

de prendre une raclée. Avec leurs coms toujours H.S. – *stang*, elle aimerait bien savoir comment Grievous faisait ça –, les autres canonnières n’avaient pas le choix : elles devaient descendre puis repartir afin de procéder à un repérage individuel de la force ennemie et de la répartition des troupes. Une manière complètement dingue de mener une guerre.

Et pas très commode pour la gagner.

Elle préférerait ne pas y penser.

Partout où ses yeux se posaient sur la place, des colonnes d’épaisse fumée noire montaient vers le ciel estival. Une légère brise soufflait, charriant la puanteur des engins en feu, les faibles cris des êtres vivants à l’agonie, les déflagrations sourdes des explosifs, les sifflements aigus des lasers.

Au-dessus, leur unique LAAT-i de protection ouvrit le leu. Une batterie sep rétorqua et – *oh non, oh non !...* – une fumée rouge et noir gicla du vaisseau. Et Ahsoka vit deux clones basculer de l’appareil éventré et plonger avant de disparaître derrière un rideau d’arbres.

Une forte explosion. Un panache de feu. Elle sentit la mort des deux clones se répercuter en elle, et se força à refouler sa douleur et ses larmes.

Sur sa gauche un clone poussa un hurlement étouffé sous son casque. Elle se retourna juste à temps pour voir une mitre victime mourir dans un bain de sang écarlate. Le super droïde de combat qui l’avait abattu marcha dessus en poursuivant son chemin. Elle ravala le sanglot qui montait de sa gorge. Elle devait rester concentrée, elle devait...

Un autre STAP surgit brusquement d’elle ne savait où pour arriver vers elle. Étourdie, le cœur battant, elle bondit par-dessus la tête de son pilote droïde, le sabre laser tendu et, à grand renfort de swings rageurs, démembra la machine.

À la dernière seconde, agissant par pur instinct, elle modifia l’angle de son coup. Son sabre laser décapita le droïde dont la tête valdingua à droite tandis que son corps démantibulé partait sur la gauche. Guidée par la Force, elle atterrit en douceur sur le STAP, ses bottes fermement posées sur le repose-pied, et attrapa la poignée de sa main libre. Le STAP tangua et protesta, mais Ahsoka n’était pas plus lourde qu’un droïde et l’engin supportait parfaitement son poids.

Les super droïdes de combat n’eurent pas le temps de la voir arriver.

— Bon boulot, petite, murmura Rex, le souffle court, en levant les yeux vers elle sur son STAP, glissante et oscillante.

Son armure blanche était salement brûlée. Le sang gouttait à la jointure des plaques d'armure de son épaule et maculait son bras droit de tramées écarlates. Du sang encore suintait de sous la plaque de son torse et coulait le long de sa cuisse gauche, et il boitait sérieusement de cette jambe-là aussi. Un soldat-clone, Checkers, qui avait imprudemment ôté son casque, se traînait à côté de lui. Lui aussi saignait, mais pas autant que Rex. Il tendait son bras droit, prêt à soutenir son capitaine, et ce geste la toucha tellement qu'elle lui adressa un rapide sourire.

— Rex... vous devez vous replier, dit-elle, surveillant la place à la recherche d'autres signes d'activité droïde.

Bizarrement, à cet instant, ils auraient pu se croire seuls.

— Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, vous êtes blessé.

— Il n'y a pas que moi, répondit-il.

Jamais encore elle ne l'avait entendu s'exprimer d'une voix aussi tendue.

— J'ai des hommes qui ont besoin de...

La secousse d'une proche explosion fit trembler l'air tiède et valser le STAP. Ahsoka ravala un cri de surprise et se démena pour reprendre le contrôle de sa petite plate-forme en s'aidant d'un coup de pouce de la Force. Partout sur la place, les vitres encore intactes des bâtiments glissèrent de leurs châssis pour aller s'écraser sur le sol labouré, suivies de près par les briques branlantes. Des nuages de poussière s'élevèrent en grosses volutes suffocantes.

— Je sais, Rex, reconnut-elle en toussant et crachant. Vous avez des hommes qui ont besoin de soins. Mettez les blessés à couvert dans la mesure du possible. Ou, encore mieux, barricadez-vous quelque part. On ne peut pas savoir combien de temps durera la pause, et je crois qu'ils sont officiellement plus nombreux que nous. Je vous donnerais bien un coup de main, mais maintenant que j'ai ce STAP, je peux aller chercher un larty pour vous évacuer d'ici. À moins que...

Elle éteignit son sabre laser, l'accrocha à sa ceinture, puis parvint à activer le comlink dans son gant.

— Ici Ahsoka Tano qui appelle *l'Indomptable*. Amiral Yularen, vous m'entendez ? Larty Un, vous m'entendez ? Est-ce que quelqu'un m'entend ? Hé ! Y a quelqu'un ?

— Ça ne sert à rien, dit Rex, la voix tendue par la douleur et l'inquiétude qu'il continuait à maîtriser implacablement. Leur brillante idée pour réparer les coms n'a pas l'air d'avoir marché. En tout cas pas encore. On est tout seuls, Ahsoka.

Jamais elle ne l'avait entendu s'exprimer ainsi. Jamais elle ne l'avait vu perdre autant de sang ; pas depuis Teth où tant d'hommes avaient trouvé la mort en un seul combat. D'un nouveau coup d'œil sur la place, elle repéra d'autres clones survivants, rien qu'une poignée, qui arrivaient d'un peu partout vers leur capitaine. La plupart avaient besoin d'aide pour marcher. Quatre d'entre eux, trop atteints pour se débrouiller seuls, devaient être portés.

On est dans de sales draps. De très, très sales draps.

— Je vais aller chercher Maître Kenobi, annonça-t-elle, en s'évertuant à insuffler un peu d'assurance dans sa voix. Et un autre larty. Je vais vous sortir de là, Rex. Vous m'entendez ?

— Oui, m'ame, dit-il, se forçant à prendre son ton habituel.

Mais il chancela soudain, et Checkers le rattrapa pour le maintenir sur ses pieds.

Ahsoka sentit sa gorge se serrer de nouveau.

— Vous n'avez pas le droit de mourir. C'est un ordre.

Elle se tourna vers les autres clones.

— Est-ce bien clair, tout le monde ? Interdiction de mourir. C'est contraire au règlement.

— Oui, m'ame ! s'écrièrent comme un seul homme les clones survivants de la compagnie Torrent.

— Checkers...

— M'ame ? répondit-il, la voix enrouée par la douleur.

— Gardez un œil sur le capitaine Rex.

— M'ame, approuva-t-il en hochant la tête, je pousserai même jusqu'à deux yeux.

— Très bien, dit-elle, proche des larmes. Ne bougez pas d'ici. Restez bien à l'abri. Je reviens très vite. Promis.

Et avant de craquer complètement devant le courage de ces clones, elle s'éloigna fissa sur son STAP et partit à la recherche d'Obi-Wan et de renforts.

Flagellant de son sabre laser un nouveau bataillon de droïdes avançant vers lui, Obi-Wan cligna des yeux pour chasser la sueur qui lui coulait dans les yeux. L'effort constant et soutenu épuisait ses forces et lui brûlait les muscles.

Cette histoire ne me dit rien qui vaille.

— Général Kenobi ! cria le lieutenant Treve en émergeant du

couloir derrière lui. Monsieur, ils sont sur le point de percer notre deuxième ligne de défense. Je ne sais pas si on va pouvoir les repousser encore longtemps.

Alors que le dernier droïde tombait haché menu à ses pieds, Obi-Wan, la respiration courte, se retourna. La douleur derrière ses yeux le taraudait.

— On les retiendra aussi longtemps qu'il le faudra, Treve. On n'a pas le choix.

Le jeune clone baissa les yeux sur les cadavres des Bothans tués avant l'arrivée des troupes républicaines, puis porta un doigt à son casque.

— Oui, monsieur.

Il n'avait pas l'air très confiant. *Et je ne le suis pas davantage. Si seulement Anakin pouvait arriver...*

— Combien de victimes ?

— Désolé, général. J'ai été trop occupé pour compter.

Il secoua la tête.

— Un tiers, peut-être.

Un tiers ? Il s'accorda un instant pour détendre ses épaules douloureuses.

— Et les canonnières de soutien ? Elles tiennent le coup ?

Même si son expression restait invisible sous le casque, l'embarras de Treve était tangible.

— Euh...

Obi-Wan ferma brièvement les yeux.

— Combien ?

— À notre position ? Quatre abattues. Deux détruites, deux endommagées.

Treve haussa les épaules.

— Ça pourrait être pire, monsieur.

Ah oui ? Et comment ?

— Donc nous n'avons *aucun* soutien aérien ?

— Pas vraiment, dit Treve, l'air toujours aussi optimiste. On a six TIO/BA là-haut mais ils n'arrivent pas à franchir les défenses seps.

Ce qui pourrait expliquer les nombreux tirs ennemis qu'il avait entendus, et la riposte très modérée de leurs propres troupes. Il les

entendait à cet instant même, grondant et rugissant au-delà des portes d'entrée barricadées. Étouffés, mais néanmoins encore bien trop proches. Et au-dessous, il percevait le mitraillage familier des blasters républicains.

— Très bien. Retournez à votre position, et dites aux hommes de tenir bon. Les renforts seront bientôt là.

— Monsieur, interrogea Treve qui, sur le point de se retirer, hésita. Général... êtes-vous sûr que vous pourrez tenir tout seul, ici ?

Obi-Wan essuya de nouveau la sueur de son visage. Autour de lui gisaient, disséminés, les restes des droïdes qui n'avaient jusqu'à présent pas réussi à le supprimer. Le hall d'entrée impersonnel des bureaux du Réseau commençait à ressembler à un magasin de pièces détachées.

— Je ne suis pas encore mort, lieutenant, répondit-il. Retournez à votre poste.

— Oui, génér...

La verrière en transparacier du hall explosa, les arrosant d'une violente pluie d'éclats de verre mortels. Un essaim de petits droïdes télécommandés très maniables, armés chacun d'un canon laser miniature et de détecteurs de chaleur, se déversa par le trou béant.

— *Stang !* pesta Treve. *Des moustiques !*

Levant son blaster, il ouvrit le feu.

Le sang d'Obi-Wan ne fit qu'un tour. Son armure était criblée d'éclats de transparacier mais il n'avait pas le temps de les ôter de son torse, de ses bras, de ses épaules... Pas le temps de sentir la douleur fulgurante, de s'inquiéter des tendons ou des nerfs bousillés. Se battre ou mourir, c'était son seul choix.

Il se battit.

Boosté par un infime regain de ténacité, il entra dans la danse des petits robots assassins. Il trancha, découpa et anéantit le plus d'engins qu'il le put, et en écarta autant avec ce qui lui restait de force. Ces saletés étaient solides et résistantes. Elles rebondissaient contre les murs et le sol pour revenir vers lui, inlassablement, silencieuses et mortelles.

Un cri étranglé et un fracas retentit quelque part sur sa droite : Treve était à terre. Mort ou mourant, difficile à voir. La pluie d'éclats de transparacier lui avait lardé le visage et le front. Son cœur vacillant injectait ses yeux de sang.

Pas le temps pour ça. Pas le temps.

Furieux, il cligna des yeux pour tenter d'y voir plus clair alors qu'une nouvelle vague de moustiques se répandait par la verrière brisée. Pourquoi les Bothans de Kothlis avaient-ils choisi de mettre une *verrière* dans un endroit comme celui-ci ? Idiot. Complètement idiot. *Je ne pourrai pas éliminer tous ces droïdes. Pas tout seul.* Pourtant... il se devait d'essayer.

Aussi malignes que des bêtes féroces onderoniennes, les engins télécommandés parurent flairer leur avantage. Ils étaient si nombreux à voltiger autour de lui, maintenant, qu'il ne pouvait plus dévier toutes les décharges laser. Une brûlure sur sa cuisse gauche le fit chanceler. Son pied glissa sur un morceau de droïde de combat et il tomba lourdement sur un genou.

À cet instant, un STAP déboula à toute vitesse à travers le trou de la verrière, s'interposant entre lui et l'essaim de moustiques. Il leva son sabre laser, prêt à le démolir... et reconnut celle qui était aux commandes.

Ahsoka.

Sa démonstration relevait du numéro de cirque. Elle piquait, vrillait, esquivait sans cesser de manier son sabre laser en de furieux moulinets verts. Elle était si petite, c'était encore une enfant. Mais une enfant *très dangereuse*. Les droïdes tombaient comme des mouches autour d'elle.

En souriant, il se remit sur ses pieds. C'était déjà nettement mieux comme ça. Le combat était enfin plus équilibré.

— Tu ne pouvais pas tomber plus à propos. Padawan ! lança-t-il en revenant en lice.

— Je fais de mon mieux, Maître ! répondit-elle avec un sourire un rien effronté. Et maintenant, si on en finissait avec ça ? J'ai mieux à faire ailleurs !

— Comme nous tous, Ahsoka..., dit-il en ferrailant de plus belle.

Dans un accord parfait, l'apprentie d'Anakin et Obi-Wan livrèrent un combat acharné contre l'ennemi. Le hall s'emplit d'étincelles et de fumée, de la puanteur du métal et des circuits électroniques grillés, et du si merveilleux bourdonnement des sabres laser virevoltant. Puis la décharge d'un droïde chanceux pulvérisa le propulseur antigrav du STAP et Ahsoka, d'un gracieux saut périlleux, s'éjecta de l'engin que, d'une violente poussée de la Force, elle expédia brutalement contre un paquet groupé de moustiques.

— Joliment ingénieux, haleta Obi-Wan alors qu'elle le rejoignait. Anakin approuverait.

— C'est bien pour ça que je le fais, répondit-elle en venant presser son dos au sien en une position de défense classique. Surtout n'oubliez pas de le lui raconter.

En plus, elle ne manquait pas de repartie, c'était certain. Anakin, manifestement, déteignait sur elle.

— Tu pourras le lui dire toi-même. À présent, finissons-en avec ça, d'accord ?

Blessés, épuisés, ils redoublèrent d'efforts.

Quand ce fut fini, que le dernier droïde eut rejoint ses acolytes sur le carreau, Obi-Wan se pencha sur le lieutenant Treve. Il savait déjà ce qu'il trouverait, mais il savait aussi qu'il était important de le toucher et de le sentir physiquement.

— Il est mort, n'est-ce pas ? demanda Ahsoka.

La sueur et la fumée lui barbouillaient le visage et rendaient ses yeux saphir encore plus brillants. Sa voix manquait de fermeté.

Il se releva, soudain si las. Si triste.

— Oui.

S'en rendant compte – le ressentant –, Ahsoka s'avança d'un pas vers lui puis s'immobilisa. Le masque tomba, et la douleur qu'elle avait maintenue à distance fondit sur elle.

— On a aussi beaucoup de soldats en très mauvaise posture sur la place. Maître, expliqua-t-elle presque à voix basse. Et les coms ne marchent toujours pas. Si on n'arrive pas à avoir de renforts d'ici peu...

— Je sais. On est dans le pétrin, dit-il avant de la regarder, sourcils froncés. Et à propos de pétrin, ton arrivée n'aurait pu être plus opportune, Padawan. Comment m'as-tu trouvé ?

Ahsoka cligna des yeux et s'efforça de se ressaisir.

— Euh... À vrai dire, ce n'était pas très difficile. Vous éclairez la Force mieux qu'un grand feu de joie. Maître Kenobi. Presque aussi brillant que Skym... Je veux dire Maître Skywalker.

Ce fut au tour d'Obi-Wan d'ouvrir des yeux ronds.

— Oh.

Une rougeur monta aux joues poisseuses de crasse et de sang d'Ahsoka.

— Je regrette. Maître... Je ne voulais pas...

Soudain elle écarquilla les yeux et resta une seconde interdite.

— Hé ! Vous sentez ça ? C'est...

Anakin.

Il ne chercha même pas à cacher son soulagement ou à réprimer son sourire.

— Allez viens. C'est par là...

Elle courut derrière lui dans le couloir et tous deux sortirent en trombe par une des portes extérieures du bâtiment, droit sur le quai de déchargement jonché de débris où la deuxième ligne de défense avait été établie à grands frais.

La ligne n'était toujours pas rompue. Mais les clones ne se battaient plus ; ils fixaient le ciel enfumé de Kothlis, et certains tendaient le doigt vers les chasseurs des escadrons Or, Marteau et Flèche, ainsi que vers les cinq canonnières en train de pilonner ce qu'il restait des forces de Grievous qu'ils réduisaient en bouillie métallique.

Étourdi de soulagement, Obi-Wan regarda Anakin terminer ce qu'ils avaient commencé. Et à la faveur de ce répit providentiel, il prit conscience de son état d'extrême faiblesse et des douleurs qui se rappelaient soudain avec vigueur à son attention. Une voix étrangement déformée retentit soudain :

— *Général ! Général Kenobi ! Vous me recevez ?*

Yularen.

Surpris, il attrapa le comlink à son bras.

— Amiral ! Que se passe-t-il ?

— *C'est fini pour nous ici, général. Grievous vient de décamper – grâce à un coup de pouce du Coryx Moth – et les coms régulières sont rétablies, au moins pour le moment. Où en êtes-vous ?*

Où il en était ? *J'ai connu des jours meilleurs...*

— Nous sommes toujours debout. Anakin et ses chasseurs sont en train de faire le ménage. Amiral, j'ai...

— *Les médévacs sont en route, général.*

Ses jambes en devinrent presque molles comme du coton. Tant de morts, tant de blessés... À présent qu'il avait cessé de se battre, il ressentait par la Force l'abominable écho de la mort, l'insoutenable douleur. Son estomac se souleva et sa bouche s'emplit de bile qu'il cracha avant de relever son comlink.

— Dites-leur de faire vite, amiral. Et pour le Comité Directeur de Kothlis ? Sait-on si...

— *Rayé de la carte, j'en ai peur. J'ai averti le Sénat – ils contactent Bothawui en ce moment même. Et ils vont envoyer une équipe d'aide aux civils sinistrés dès que possible. Tenez, bon, général Kenobi. C'est presque*

terminé.

Il dut attendre un instant avant d'être sûr de pouvoir parler. À côté de lui, Ahsoka s'ingéniait à faire comme si elle ne se débattait pas contre des émotions incontrôlables.

— Merci, amiral. Nous nous verrons donc bientôt, conclut-il en coupant la communication.

— Je le crois pas, dit Ahsoka, l'air sonnée. Je ne pensais pas qu'on pourrait vraiment... qu'on arriverait à...

Sa voix se brisa.

— Rex est gravement blessé. Et beaucoup de gars de la compagnie Torrent aussi. Et... il y a beaucoup de morts. J'ai essayé de les protéger. Maître, j'ai vraiment essayé... mais il y avait trop de droïdes et...

Obi-Wan baissa la tête vers elle, conscient du coût élevé de cette victoire tandis qu'Anakin éliminait les derniers chasseurs acharnés de la flotte séparatiste.

— Je sais, Padawan. Ne t'inquiète pas. Les transports de médévacs vont arriver et...

Il s'interrompit, soucieux. La jeune Togruta se tenait le côté gauche. Et il comprit seulement qu'elle était blessée. Sa respiration se fit haletante et il vit, sous ses doigts crispés, une ecchymose qui grossissait à vue d'œil.

Furieux contre lui-même, il tendit les bras vers elle.

— Oh... Maître Kenobi...

Redevenant tout à coup l'enfant qu'elle était, elle le regarda avec un étonnement naïf.

— Je ne me sens pas très bien, murmura-t-elle avant de s'effondrer, sans connaissance, dans ses bras.

En dehors de l'activité et des bruits de ferraille consécutifs à toute bataille, ainsi que des distants hurlements des sirènes des secours civils, la première chose qu'Anakin entendit alors qu'il se dirigeait vers l'aire de chargement des bureaux du Réseau d'Espionnage fut les protestations indignées d'Ahsoka :

— Non et non, je vais bien, je vais *très* bien ! Par pitié ne vous occupez pas de moi. Ce sont les autres qu'il faut soigner – le capitaine Rex et ses hommes. Moi, c'est juste une égratignure. Et je ne me suis pas *évanouie*, je... je me suis juste emmêlé les pieds.

La seconde fut la voix impatiente et sévère de son ex-Maître :

— Ahsoka, calme-toi. Le capitaine Rex et ses hommes sont déjà entre de bonnes mains. En plus, ce n'est pas une simple ecchymose, ce sont trois côtes cassées, ce qui veut dire que... *aoh* !

Aoh ? Super. Il a remis ça.

Se frayant un passage parmi les médecins affairés, les soldats-clones et les vestiges éparpillés de ce qui avait été l'armée de Grievous, Anakin se laissa guider par la Force jusque-là où il devait être.

Obi-Wan et Ahsoka étaient assis côte à côte sur des caisses dans une aire de triage hâtivement installée, juste devant l'entrée des bureaux du Réseau d'Espionnage. Un médecin-clone était en train de poser un gilet de contention gonflable sur le torse d'Ahsoka, et un autre tentait d'extraire un méchant éclat de transparacier de la plaque de poitrine d'Obi-Wan. D'autres éclats étaient profondément plantés dans ses bras et dans son épaule droite. Il avait l'air d'une pelote à épingles d'humeur particulièrement grincheuse.

— Général, s'il vous plaît, restez immobile, dit le médecin d'un ton soucieux. Je ne voudrais pas vous blesser plus que...

— Je peux me rendre utile ? proposa Anakin en arrivant près d'eux.

Le visage douloureux d'Ahsoka s'éclaira.

— Maître ! Vous allez bien !

— Évidemment, Padawan. Pourquoi est-ce que je n'irais pas bien ?

Elle savait que son ton blasé était destiné à la rassurer, mais ça ne marchait pas parce que la réponse à sa question désinvolte était tout autour d'eux : les soldats clones, pour la plupart stoïquement silencieux, qui attendaient l'arrivée d'une autre équipe de médecins et, derrière eux, décemment couverts, les corps alignés des hommes qui n'avaient pas pu attendre jusque-là. Et puis, naturellement, il y avait ceux de tous les combattants qui avaient trouvé la mort face à Grievous et à ses chasseurs droïdes.

— Anakin, dit Obi-Wan, toujours aussi laconique. Te voilà enfin. Beau travail.

Anakin opina du chef.

— Vous aussi. Euh... Je peux savoir ce qui s'est passé ?

— Ce qui s'est passé, c'est que ta Padawan est arrivée à point nommé pour nous tirer d'affaire.

— C'est vrai ?

L'intensité de son soulagement enfin apaisé, Anakin, les découvrant tous les deux indemnes, ou presque, éprouva un élan de fierté.

— Évidemment que c'est vrai, se reprit-il. C'est mon apprentie ! Je n'en attends pas moins d'elle.

Le médecin-clone qui s'occupait d'Ahsoka ferma le gilet gonflable.

— Ne bougez pas et respirez superficiellement. Pas de gymnastique Jedi pour l'instant si vous ne voulez pas vous retrouver avec un pneumothorax – un collapsus pulmonaire, ajouta-t-il devant le regard vide de sa patiente. À partir de maintenant, Padawan Tano, vous êtes officiellement sur la touche.

— Génial, marmonna Ahsoka, l'air renfrognée.

Elle était affreusement pâle sous son maquillage de crasse. Et elle avait très mal, Anakin le sentait.

— Pas de blessures internes ? s'enquit-il.

— Beaucoup de contusions, monsieur, dit le médecin. Quelques côtes cassées, mais je n'ai pas détecté de lésions organiques. Encore que, ainsi que je l'ai dit, cela puisse changer si elle s'autorise des fantaisies.

Anakin regarda sévèrement sa Padawan.

— Croyez-moi, elle ne le fera pas. Comment est-ce arrivé, au fait ?

— Je ne m'en souviens pas vraiment, répondit Ahsoka en changeant maladroitement de position sur la caisse. Il y avait pas mal d'agitation. Sauf que... il y a eu ce super droïde de combat à qui je suis rentrée dans le mou en venant de la place.

Il haussa un sourcil.

— Rien qu'un ?

— Non. En fait, il y en avait tout un bataillon, dit-elle alors que le médecin pressait l'embout d'un pulvérisateur à la pliure de son coude et lui injectait une substance dans la veine. Mais un seul m'a posé un problème.

Il échangea un coup d'œil avec Obi-Wan. *Par pitié, dites-moi que je n'ai jamais été aussi vantard.* Obi-Wan, le visage tailladé en plusieurs endroits et strié de traces de sang séché, leva les yeux au ciel.

— Vous êtes sûr que ma Padawan se remettra bien ? demanda encore Anakin au médecin.

— Il n'y a aucune raison qu'il en soit autrement, monsieur, répondit le médecin, laissant entrevoir un soupçon de compassion peu professionnelle. Dans la mesure où elle se repose dans un vrai service médical, et mieux vaudrait le plus tôt possible.

— On y veillera. Et le général Kenobi... ?

Le médecin traitant Obi-Wan s'éclaircit la gorge.

— La vie du général n'est peut-être pas en danger, monsieur, mais je dois absolument ôter les éclats de transparacier de sa chair ; leur présence n'y est franchement pas souhaitable... Donc, général, ajouta-t-il en baissant la tête vers son patient, si vous pouviez vous tenir tranquille et cesser de parler, vous me rendriez un grand service.

— Oui, oui, entendu, grommela Obi-Wan qui détestait toutes ces histoires et ne supportait pas de devoir admettre une faiblesse physique, quelle qu'elle soit. Mais faites vite, alors. Je ne vais pas rester assis là toute la journée.

— Obi-Wan, vous pouvez rester assis aussi longtemps qu'il le faudra pour le médecin, dit Anakin en se tournant vers le clone stressé. Vous l'avez passé au scanner ? Y a-t-il un problème artériel ? Ou des nerfs touchés ?

— Ni les nerfs ni les artères n'ont été atteints, répondit le médecin. Un tendon a été touché, mais nous pourrions en prendre soin une fois que nous l'aurons débarrassé de ces éclats de transparacier.

— Et c'est difficile ?

— Un peu, oui, admit le médecin. Ils sont bien fichés dans les chairs, et si j'utilise la force brutale pour les extraire, je ferai plus de dégâts qu'ils n'en ont faits en y entrant.

— Par pitié, épargnez-moi ce calvaire, soupira Obi-Wan. J'ai déjà perdu assez de temps comme ça.

L'ignorant, Anakin fronça pensivement les sourcils.

— D'accord. J'ai compris. Écoutez, je m'en voudrais de piétiner vos plates-bandes, mais ça vous ennuerait si je tentais une petite expérience ?

Le médecin s'écarta sans hésiter.

— Je vous en prie, général Skywalker.

— Anakin, que fais-tu ? demanda Obi-Wan. Nous savons tous les deux que tu n'es pas guérisseur. Je t'en prie, laisse faire l'exp...

— Chht, taisez-vous, répondit doucement Anakin. Vous me déconcentrez.

Comme Obi-Wan en restait comiquement bouche bée de surprise, les médecins échangèrent des regards amusés. Ahsoka se retint de pouffer.

— Très bien, admit Obi-Wan de mauvaise grâce. Je ne sais pas ce que tu mijotes, mais fais vite. Le capitaine Drayk et les sergents Ven et Ando sont en train d'organiser ce qui reste de nos troupes mais il faut que je retourne là-bas. Il va nous falloir des heures pour nettoyer le bazar que Grievous a laissé derrière lui.

— Ne vous inquiétez pas de ça pour le moment, dit Anakin qui s'accroupit devant son ancien Maître. Drayk est un bon officier. Efforcez-vous de vous détendre, d'apaiser votre esprit, et de ne pas me repousser.

Posant sa vraie main gantée sur l'avant-bras d'Obi-Wan, il ferma les yeux et exhala un long et lent soupir. Puis il laissa la Force monter en lui, chaude et familière, et attendit qu'elle lui montre la forme des huit éclats de transparacier encore logés dans le corps d'Obi-Wan. Vieux. Dououreux. C'était un miracle qu'ils n'aient pas sectionné des nerfs ou tranché des artères, et cela signifiait qu'Obi-Wan recouvrerait rapidement sa forme une fois qu'il en serait débarrassé.

Levant la main, il ouvrit les yeux et se concentra sur le pouvoir de la Force, obligeant le premier éclat à sortir de la poitrine d'Obi-Wan.

— Désolé, murmura-t-il comme celui-ci grognait. Ça risque de faire un peu mal. Ne bougez pas... Restez bien tranquille...

Il ressentait vaguement la fascination de l'assistance. Ahsoka, les deux médecins, les clones les moins atteints. Tous le regardaient fixement tandis qu'il sortait l'éclat de transparacier de la chair puis de l'armure qui n'avait pas suffi à en protéger Obi-Wan. Le morceau ensanglanté alla se briser sur le sol taché d'huile.

Il sourit. *Fantastique.*

— Un de moins. Plus que sept.

Quand l'ultime éclat fut enfin extrait, il se redressa et s'écarta d'Obi-Wan. La Force vibrait en lui, chaude et réconfortante. La fierté, aussi, de s'être acquitté avec brio d'une tâche délicate. Le médecin s'avança pour ôter l'armure d'Obi-Wan et l'aider à se débarrasser de sa tunique de Jedi en lambeaux, avant de presser un tampon d'ouate sur chacune des minuscules entailles.

— Général, pouvez-vous remuer les doigts, s'il vous plaît ? demanda-t-il en désignant sa main droite.

C'était le tendon de son avant-bras droit qui l'inquiétait.

— D'accord, acquiesça-t-il alors qu'Obi-Wan s'exécutait. À présent serrez le poing.

Obi-Wan obéit en grimaçant.

— Ça a l'air bien, marmotta-t-il.

— C'est aussi mon avis, approuva le médecin avec un soulagement évident. Je crois que vous venez d'éviter une sacrée décharge de blaster, général.

— En fait, j'en ai évité un certain nombre, dit Obi-Wan qui attrapa sa tunique brûlée et tachée de sang pour la renfiler. Merci, sergent. Maintenant vous allez peut-être pouvoir vous intéresser à ceux d'entre nous qui ont *vraiment* besoin de soins.

— Oui, monsieur. Mais qu'une chose soit bien claire, général : ces blessures ne sont pas de simples égratignures, et vous devrez les soigner correctement.

Anakin sourit.

— Ne vous en faites pas, je m'assurerai personnellement qu'il n'y aura pas de complications...

— Merci, général, dit le médecin avant de rejoindre son confrère avec lequel il s'entretint à voix basse des autres cas.

— Maître, intervint Ahsoka, les paupières lourdes de fatigue.

L'épuisement dû à la blessure et au contrecoup de la bataille commençait sérieusement à se faire sentir.

— Ils ont envoyé Rex et les autres au centre méd de Kaliida Shoals. Je peux aller avec eux ? Ils ont des méds droïdes permanents, là-bas, et ils pourront soigner mes côtes pendant que j'attends. Et puis...

Elle se mordit nerveusement la lèvre.

— Je crois que ce serait important pour les hommes si l'un de nous était avec eux. Évidemment, si vous avez besoin de moi ici...

Rex. Un moment, le temps d'asticoter un peu Obi-Wan et de lui venir en aide, il avait oublié.

— Est-il gravement blessé, Ahsoka ?

— Je crois, oui, murmura-t-elle. Le sergent Coric aussi. Et beaucoup d'autres.

Obi-Wan était debout, s'appuyant plus lourdement sur sa jambe brûlée. Avait-il au moins laissé le médecin s'en occuper ? *A priori*, non. Que pouvait-on attendre d'autre de sa part ?...

— Je ne vois aucun problème à la laisser y aller, Anakin, dit-il. Il faudra bien qu'elle soit traitée quelque part, de toute façon. Et elle a raison : une présence Jedi aidera à maintenir le moral des clones. En plus, avec nos guérisseurs éparpillés sur tous les fronts, ça soulagera le travail au Temple.

— C'est vrai, acquiesça Anakin.

— Et puis ni toi ni moi n'allons repartir au combat avant un moment, ajouta Obi-Wan. Cette histoire aura de sérieuses retombées, je suppose.

Assurément. Avec l'espionnage industriel à l'œuvre dans au moins un des chantiers navals de la République, et qui frappait au cœur même de l'effort de guerre...

Obi-Wan tira pensivement sur sa barbe.

— J'imagine que nous resterons au minimum une bonne semaine à Coruscant. Le Conseil et Palpatine, peut-être même le Sénat, voudront des rapports détaillés sur ces fâcheux événements.

Coruscant. *Padmé*. Anakin acquiesça, espérant que l'inconfort physique d'Obi-Wan serait suffisant pour lui cacher son sursaut de plaisir.

Il y a si longtemps que je ne l'ai pas touchée.

— Vous avez sans doute raison, dit-il. Comme toujours.

Il se tourna vers Ahsoka.

— D'accord. Tu peux y aller. Mais je veux être tenu informé de la situation de la compagnie Torrent. Ne m'oblige pas à te courir après pour avoir des nouvelles, c'est clair ?

Elle parvint à sourire.

— Oui, Maître. Merci.

— Et, Ahsoka...

Son cœur se mit à battre plus fort.

— Dis à Rex que... dis-leur à *tous* que j'exige une guérison totale, et

que je n'accepterai rien d'autre. Dis-lui que...

Il dut se contenir. Obi-Wan pouvait l'entendre et son ex-Padawan n'était pas censé manifester autant d'émotion.

Mais Ahsoka était dans le même cas, aussi n'eut-elle pas besoin qu'il prononce les mots pour les entendre.

— Je lui dirai, murmura-t-elle.

Un autre vaisseau médévac venait d'arriver. Le bruit tambourina contre ses tympans, rebondit sur les murs alentour et le sol couvert de débris. Le vent soulevé par sa prudente descente malmena ses cheveux et sa tunique, agita les housses qui recouvraient les corps et projeta un nuage de poussière dans les yeux des blessés.

— Ton chauffeur est arrivé, dit-il.

Il était hors de question qu'il l'étreigne, et pas seulement à cause de ses côtes cassées. Il se contenta de poser la main sur sa tête.

— Vas-y. Soigne-toi bien. Tu as fait un boulot fantastique aujourd'hui, Ahsoka. Je suis fier de toi.

— J'ai seulement fait ce que vous m'avez enseigné, Skyman, dit-elle avant d'ajouter en hésitant. Et là-haut... est-ce que ça a été dur ?

Le regard d'Anakin se perdit un instant au loin. Le médévac était au sol, à présent, déchargeant les médecins qui venaient s'occuper des victimes.

— Assez dur, oui. Certains bons éléments y sont restés.

— Et Grievous ?

Grievous. Sa main de métal se crispa.

— Non.

Les yeux bordés de rouge d'Ahsoka reflétèrent la colère et la déception qu'il éprouvait lui-même.

— On l'aura, Maître. Un jour, on l'aura.

— Je sais.

— Dans combien de temps est-ce qu'on pourra repartir aux trousses de ce robot demeuré ?

Elle était si impatiente. Quoi que la guerre lui jette à la figure, elle ripostait, et deux fois plus fort. Si son enthousiasme imprudent ne lui valait pas de se faire tuer avant, elle deviendrait une excellente Jedi.

— Je ne sais pas bien...

Il se tourna vers Obi-Wan pour avoir son opinion, mais le médecin avait remarqué la blessure sur la jambe de son mentor qu'il avait

entraîné à l'écart pour la soigner.

— Je suppose que nous le saurons bien assez tôt.

Elle acquiesça avec résignation.

— Sûrement, oui.

— En tout cas, tu as déjà de quoi t'occuper, dit-il avec sérieux. Tu ne me sers à rien avec des côtes cassées, Ahsoka, ou avec un poumon en mauvais état.

— Elles ne resteront pas cassées longtemps, affirma-t-elle en plissant le nez. Et mes poumons se portent très bien. Alors inutile de vous habituer à ne pas m'avoir sur les talons, Skyman.

Elle plaisantait, mais sa remarque fit mouche. C'est vrai qu'il avait l'habitude de l'avoir à ses côtés, maintenant. Peut-être même qu'il commençait à compter sur elle. Un petit peu...

Stang. *Quand est-ce arrivé ? Si j'ai bonne mémoire, je ne voulais pas d'apprenti.*

D'un signe du menton, il désigna le médévac qui se préparait à repartir, chargé des vivants et de ceux qui n'avaient pas eu la chance de le rester.

— Ils ne vont pas t'attendre. Vas-y. On se reparle bientôt.

— J'espère bien, répondit-elle en se dirigeant lentement, douloureusement, vers le transport.

Ayant réussi à fuir le médecin, Obi-Wan le rejoignit.

— Elle m'a réellement sauvé la vie, tu sais, dit-il alors qu'ils regardaient le vaisseau médévac se fondre dans l'espace. Et toi aussi.

Anakin sourit.

— Une fois de plus.

— Oh ? Parce que tu tiens les comptes ?

— Chacun son hobby, Obi-Wan, marmonna Anakin qui étudia son aîné des pieds à la tête. On dirait que le vôtre est de vous faire cribler de trous. Vous êtes sûr que ça va ?

— Je vais bien, assura Obi-Wan.

Il le remercia d'un petit sourire qui s'effaça très vite.

— Au moins dis-moi que Grievous est reparti en boitant.

— La queue entre les jambes, oui. Lui et sa bande d'affreux. On a sapé sa confiance, Obi-Wan. Il s'est pris un bon coup sur le nez.

— Oui, mais... c'est ce que nous avons pensé la dernière fois, aussi, murmura Obi-Wan. Espérons que nous ne prenons pas nos désirs

pour des réalités, cette fois encore.

C'était une pensée déprimante, et Anakin la refoula pour se tourner vers le bâtiment du Réseau d'Espionnage.

— Comment ça se passe, ici ? L'endroit est toujours sûr, ou est-ce que les Bothans devront l'abattre pour le reconstruire ?

— Je n'en sais rien. Il y avait des droïdes à l'intérieur quand nous y sommes arrivés. Nous avons réussi à les évacuer, mais j'ignore s'ils ont eu le temps de franchir les protocoles de sécurité et de transmettre des données sensibles à Grievous. Ce sera aux experts de le déterminer.

Soudain la fatigue parut lui tomber dessus.

— Où t'es-tu posé, Anakin ?

De son pouce levé, Anakin désigna une direction derrière lui.

— Dans la rue. J'espère que personne ne m'a collé une contravention.

— Et ton escadron ?

— Ils sont en maraude pour éliminer les traînants éventuels de Grievous. Il n'y a pas de problèmes, Obi-Wan. S'ils en avaient, je l'aurais senti.

— Très bien. Et... les mauvaises nouvelles, maintenant. Combien de pilotes avons-nous perdu ?

Anakin ne voulait pas le dire. Ne voulait pas voir – sentir – le choc et la douleur d'Obi-Wan. Il avait déjà assez de mal à ignorer les siens.

Mais je ne peux pas me cacher la tête dans le sable. Il faut que je voie les choses en face.

— Quatorze.

— *Quatorze ?* Anakin, mais c'est...

— Beaucoup trop ? Je sais, soupira-t-il en secouant la tête. Ils ont trouvé une façon de perfectionner leurs chasseurs droïdes. Les Vautour et les scarabées étaient plus rapides, plus intelligents, et le fait que nous étions bâillonnés pour les combattre ne nous a pas aidés, c'est sûr. Si c'était un galop d'essai pour le virus informatique et le système de brouillage, les résultats ont dû combler Grievous au-delà de toute espérance.

— Et si lui et Dooku équipent tous leurs vaisseaux avec la même technologie, s'ils arrivent à infiltrer nos autres chantiers navals, à contaminer d'autres vaisseaux avec ce virus...

Obi-Wan avait l'air vraiment secoué.

— ... Je n'ose même pas y penser.

— Sauf que c'est notre job, non ? dit Anakin. Penser à l'impensable.

Il laissa son regard errer sur les épaves éparpillées de la bataille. Sur les éclaboussures de sang séché, les recharges de blaster et les droïdes démembrés. Se rappela les habitants de Kothlis massacrés qu'il avait vus de son cockpit alors que, les sens révoltés, il survolait le bâtiment du Réseau d'Espionnage. Il avait vu des dizaines de corps gisant dans les rues, nu tassés dans les avant-cours de leurs bureaux, de leurs immeubles, et se souvint des soldats-clones morts ou blessés, leur armure blanc et rouge étincelant au soleil.

Il rencontra le regard d'Obi-Wan.

— Vous savez... il y a des jours où notre job ne me plaît plus trop.

— Ce n'est pas moi qui te contredirai, répondit Obi-Wan en frottant la blessure sur son torse. Maître Yoda et le Chancelier doivent être informés au plus vite des événements, mais seulement *via* un canal sécurisé. Grievous a peut-être fui le lieu de ses crimes, mais on ignore les autres surprises qu'il nous réserve. Nous ne pouvons pas prendre le risque de...

— *Général Kenobi. Me recevez-vous ?*

Yularen avait l'air soulagé. Obi-Wan alluma son comlink.

— Kenobi, j'écoute.

— *L'équipe de secours aux sinistrés envoyée par le Sénat est arrivée.*

— C'a été rapide.

— *Elle était dans les environs. Une grosse inondation sur Rishi. Ils... Une minute...*

Ils entendirent une courte discussion en fond sonore, puis :

— *La délégation bothane est ici aussi, général, ils se mettent en route pour vous rejoindre.*

— Excellente nouvelle, amiral. Je les attendrai. Kenobi terminé.

Anakin secoua la tête.

— Euh... non. Vous ne les attendrez pas.

— Ah non ? dit Obi-Wan dont les sourcils grimpèrent au milieu du front. Anakin, je ne me rappelle pas t'avoir demandé ta permission pour...

— Ne vous fatiguez pas, le coupa Anakin. Je n'ai pas le temps de discuter. Médic !

Le clone qui s'était occupé d'Obi-Wan leva les yeux du kit médical qu'il était en train de refermer.

— Général Skywalker ?

— Dans combien de temps doit arriver le médévac suivant ?

— D'ici quelques minutes, monsieur. Mais il ne vient pas ici, il...

— Si, il viendra. Pouvez-vous organiser ça ? Ensuite, assurez-vous que le général Kenobi est bien à bord... et s'il ne retourne pas à l'*Indomptable*, dites-leur de faire un détour.

Le médecin hocha la tête.

— Bien, monsieur.

— *Anakin...*

Exaspéré, Anakin foudroya son mentor du regard.

— Obi-Wan, rien ne vous oblige à briefier l'équipe de sauveteurs et les Bothans. Je peux m'en charger. Pendant ce temps-là, débrouillez-vous pour vous reposer et remettre de l'ordre dans nos troupes.

— Oui, bien sûr, c'est vrai, mais...

— Mais rien du tout, rétorqua-t-il sèchement, trop las pour respecter les bonnes manières.

Il y avait des jours où Obi-Wan avait besoin d'être secoué. *Je ne suis plus votre Padawan, d'accord ?*

— Vous l'avez dit vous-même : le Chancelier Palpatine doit savoir ce qui se passe. C'est votre priorité. Et au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, vous êtes de nouveau blessé, et votre place est dans une infirmerie. Je viens de donner un ordre à ce soldat. Ne l'obligez pas à désobéir en ruant dans les brancards et ne bousculez pas la voie hiérarchique en contrecarrant mon ordre.

Silence. Obi-Wan, muet, soutint son regard.

— O.K., ajouta Anakin en tapotant l'épaule intacte de son mentor. Maintenant je vais aller déplacer mon chasseur parce qu'il doit gêner. Je vous verrai à l'étage dès que j'en aurai terminé ici. Et je vous promets que, dans l'improbable cas où je me heurterais à un problème que je ne pourrais pas résoudre seul, je vous contacterai.

Avec un signe de tête jovial à son ancien Maître frappé de mutisme et en évitant de regarder les médecins, Anakin quitta l'aire de chargement et se dirigea vers son chasseur. Sans ralentir le pas, il actionna son comlink.

— Ici leader Or. Au rapport, les gars. Dites-moi ce qui se passe.

Un par un, ses pilotes survivants répondirent. Bonnes nouvelles partout. Pas de victimes supplémentaires, tableau de chasse largement accru, nettoyage des ordures de Grievous terminé. Kothlis était enfin

libre.

— Bon travail, dit-il. Vous pouvez rentrer, maintenant, j'ai encore quelques bricoles à faire ici mais je vous rejoindrai vite. Et c'est moi qui paye le pot.

Alors qu'il grimpait dans son cockpit, R2-D2 couina et siffla son plaisir de le revoir, ainsi qu'une question. Passant très bas au-dessus de leurs têtes, le transport médévac souleva débris et poussière sur son passage et Anakin s'empessa d'écraser la commande de fermeture de la verrière.

— Obi-Wan va bien, R2. Enfin, plus ou moins, lança-t-il au petit droïde anxieux tout en lançant les propulseurs du chasseur. Mais Ahsoka en a pris un bon coup. Rex et Coric aussi. Ils sont en route pour Kaliida Shoals.

Le sifflement désolé de R2 traduisit tout ce qu'Anakin se refusait à exprimer.

— Oui, je sais, soupira-t-il. Mais ils sont tous entre les mains de gens compétents et ils s'en sortiront. Ils seront sur pied en un rien de temps, tu verras.

Qui essayait-il de convaincre, au juste ? Le droïde ou lui-même ?

— O.K., R2. Accroche-toi...

Il lança le chasseur dans un décollage vertical, le dirigea vers un proche parking à speeders désert, et fit de son mieux pour distancer l'insupportable réalité... pour un instant, en tout cas.

À sa grande surprise, Obi-Wan trouva l'amiral Wullf Yularen qui l'attendait quand il débarqua du transport médical dans la soute principale très animée de l'*Indomptable*.

— Heureux de vous revoir, général, dit l'amiral alors qu'autour de lui hommes d'équipage et médecins s'affairaient. Et ravi de vous voir encore entier. Enfin... presque.

— Merci, répondit Obi-Wan, déconcerté.

Depuis quand les amiraux traînaient-ils dans les soutes ?

— Je vais bien.

À moins que... *Anakin*.

— Si on vous a laissé entendre que ce n'était pas le cas, amiral, j'en suis désolé.

Le regard sérieux de Yularen accompagna quelques secondes une civière antigrav où était allongé un clone ensanglanté et à demi-

conscient – blessé, mais pas suffisamment pour être évacué aux Kaliida Shoals. Seuls les cas les plus graves, ceux qui nécessitaient les spécialistes kaminoens, y étaient envoyés.

— Non, on ne m’a rien dit. Pas précisément.

Ah non ? Obi-Wan avait du mal à le croire.

— Mais... ? insista-t-il.

Yularen hésita, puis hocha la tête.

— Mais après m’avoir mis au courant de la situation au sol de Kothlis, le général Skywalker a fait allusion au fait que vous pourriez être, euh... dérouté pendant votre transfert à l’infirmierie.

Tiens ? Vraiment ? *À la prochaine occasion, je le déroute.*

— Je vois.

— Je dois dire, ajouta Yularen qui, se détendant sensiblement, l’observa d’un rapide coup d’œil, que vous n’avez pas l’air d’avoir un pied dans la tombe.

— Certainement pas, répondit-il sèchement. Je crains qu’Anakin n’ait...

Au prix d’un effort, il se tut. Même si l’attitude autoritaire de son ex-Padawan lui échauffait les oreilles, il ne serait certes pas adéquat de s’en plaindre auprès de l’amiral.

Yularen l’observait avec attention et une compassion inattendue dans ses yeux caves.

— Il est tourmenté par la perte de ses pilotes...

Seul un imbécile pouvait oublier que l’amiral était un homme intelligent et sensible.

— ... et par les victimes au sein de nos troupes terrestres. J’avoue que je suis, moi aussi, atterré. C’est une sortie qui nous a coûté très cher. Maître Kenobi.

La lassitude s’abattit sur Obi-Wan telle une puissante vague qui émuoussa sa vision et le rendit fugacement comme sourd. Avec, sous-jacent, un signal d’alarme de la douleur qu’il était parvenu à grande-peine à réprimer jusqu’alors.

— Je sais, dit-il.

Il promena ses yeux dans la soute, tout juste conscient des hommes qui déchargeaient des fournitures techniques d’un petit transport aux couleurs du *Coryx Moth*.

— Avez-vous été gravement touchés vous-mêmes par Grievous et ses bâtiments ? s’enquit-il.

Yularen haussa les épaules.

— Nous serons immobilisés deux semaines au spatiodock. Peut-être plus, répondit-il en se dirigeant vers le transport. En fait...

Lui emboîtant le pas, Obi-Wan attendit qu'il termine sa phrase, intensément conscient du désarroi strictement contrôlé de son homologue.

— Je me demandais, général... Que penseriez-vous d'utiliser le *Pionnier* pour rentrer à Coruscant ? demanda Yularen. Je préférerais épargner à ce vaisseau le stress de nouveaux sauts en hyperspace dans la mesure où ils ne sont pas indispensables.

Obi-Wan en fut choqué.

— Les dégâts de l'*Indomptable* sont aussi graves que ça ?

— Oui, admit Yularen, l'air lugubre. Vous ne pouviez pas le voir en arrivant ; il a pris le plus gros à bâbord. Nous allons avoir besoin de beaucoup de monde pour y travailler, j'en ai peur.

Et comme s'ils n'avaient pas déjà assez de souci avec le temps d'immobilisation, il leur fallait désormais s'inquiéter aussi de l'éventuelle présence de Séparatistes infiltrés dans l'équipe de réparation, détériorant sournoisement ce qu'ils étaient censés remettre en état.

Cette guerre devient plus difficile, plus perfide de jour en jour.

S'il ne se surveillait pas, il sombrerait aisément dans le découragement.

— Naturellement, amiral. Je ferai mon possible pour vous aider. Si je peux me permettre... combien de pertes avez-vous subies durant l'engagement ?

Ils étaient arrivés au transport. Les portes s'ouvrirent en sifflant, et Yularen, sur l'invitation d'Obi-Wan, passa le premier.

— Neuf. Et trois fois plus de blessés.

— Je suis désolé, dit Obi-Wan en le suivant. Et les autres croiseurs ?

— Onze morts sur le *Ciel de Coruscant*, ils comptent encore leurs blessés. Le *Pionnier* s'en est mieux sorti, cette fois. Quatre âmes perdues, une douzaine de blessés.

Comme les portes du transport se refermaient, Yularen pressa le bouton de commande.

— Infirmerie, puis passerelle.

Obi-Wan en oublia la tristesse qui gonflait en lui.

— En fait, je devrais adresser mon rapport au Conseil avant de...

— Infirmerie, puis passerelle, répéta Yularen, l'air sévère. Je ne me suis pas contenté de parler au général Skywalker. J'ai vérifié auprès du médecin qui s'est occupé de vous. Avez-vous seulement pris le temps de considérer la force explosive nécessaire pour détruire du transparacier et perforer une armure de clone ? Non ? C'est bien ce que je pensais. En conséquence, faites-moi plaisir, général. Dix minutes de plus ou de moins ne feront pas une grande différence pour le Conseil.

Confondu, Obi-Wan soutint son regard.

— Amiral... J'apprécie votre inquiétude, mais franchement, je pense qu'elle n'est pas fondée. Je ne comprends pas bien pourquoi Anakin éprouve le besoin de...

— Vous ne comprenez pas ? le coupa Yularen, incrédule, alors qu'ils se dirigeaient vers l'infirmerie du bâtiment, étant donné que je ne vous considère pas comme un idiot, général, dois-je en déduire que vous avez été fortement commotionné ?

La colère commençait à dissiper la fatigue pesante d'Obi-Wan.

— Non, je ne suis *pas* commotionné. Amiral Yularen...

— *Général Kenobi.*

Du plat de la main, il frappa la commande pour arrêter le transport.

— Si j'ai toujours trouvé votre modestie rafraîchissante, elle a tendance à cet instant à me mettre en rogne. Vous, Maître Jedi, êtes un élément très important. Vos capacités sont irremplaçables, votre contribution à l'effort de guerre républicain considérable. Vous n'avez *pas* le droit de prendre votre santé à la légère. Vous avez, monsieur, l'obligation de la conserver, au même titre que celle de notre précieux Chancelier Suprême de la République. Et si vous refusez aussi cavalièrement de le faire, alors vous ne vous étonnerez pas que ceux d'entre nous qui ne sont pas aveugles et qui connaissent votre valeur prennent les dispositions nécessaires pour vous garder en un seul morceau.

Ses sourcils poivre et sel dessinèrent deux accents circonflexes sur son front.

— Dois-je continuer, ou me suis-je fait comprendre ?

Obi-Wan, ébranlé, baissa les yeux sur ses pieds. Pas une fois, depuis tous ces mois où ils avaient plus ou moins collaboré ensemble, cet officier hautement respecté n'avait haussé le ton avec lui. Pas une fois il n'avait ne serait-ce que manifesté l'envie de lui passer un savon

comme à un simple subordonné. *Personne* ne lui avait jamais parlé ainsi. Pas depuis Qui-Gon. Enfin... sauf Yoda. Et Yoda – comme Qui-Gon – en avait le droit.

Sauf que... peut-être que Wullf Yularen avait gagné ce droit, lui aussi. Aujourd'hui – comme tant de fois auparavant –, il avait fait de son vaisseau et de sa propre vie, ainsi que de toutes celles qu'il avait juré de protéger, un rempart entre la mort et moi. Alors quoi de plus naturel pour lui de se sentir directement concerné par ma survie ?

— Amiral...

Il releva les yeux.

— Je vous présente mes excuses. Je comprends ce que vous voulez dire.

Exhalant un brusque soupir soulagé, Yularen fit repartir le transport.

— Vous savez, général, certains disent que le jeune Skywalker est le Jedi le plus fou, le plus téméraire, le plus désigné pour se forger une réputation auréolée de gloire. C'est ce que je pensais aussi... Mais maintenant je n'en suis plus si sûr. À votre façon très discrète, vous pouvez être tout aussi terrifiant.

— Je regrette, je ne sais pas quoi répondre à ça.

Un léger sourire étira les lèvres de Yularen.

— Vous ne vous en rendez pas compte, n'est-ce pas ?

— Non, en effet, répondit Obi-Wan. Vous semblez suggérer que je prends des risques inconsidérés. Et je ne suis pas d'accord. Je fais toujours ce que mes sens jugent bons.

— Sans prendre en considération, ou rarement, le choc que vous risquez de subir en retour, dit Yularen, avec toujours ce petit sourire ironique. Vous et Skywalker avez été taillés dans la même étoffe. Et sa petite Padawan... elle a été façonnée avec les chutes !

Ahsoka. Malgré son inquiétude pour elle, Obi-Wan ne put contenir un sourire.

— Elle est assurément très impétueuse. Maître Yoda savait exactement ce qu'il faisait en l'associant à Anakin.

Le transport ralentit. Comme il s'arrêtait et que la voix électronique annonçait « Infirmerie », Yularen hocha la tête.

— Tout comme *vous* saviez exactement ce que vous faisiez en le formant.

C'était un compliment, et aussi inattendu que la compassion qu'il avait exprimée plus tôt. *Yularen semble plus traumatisé par le récent*

combat qu'il ne veut l'admettre, même pour lui. Alors que les portes du transport s'ouvraient, Obi-Wan sourit à son commentaire.

— Je vous rejoindrai sur la passerelle dès que possible, amiral, l'informa-t-il. Peut-être, en attendant, pourriez-vous demander au lieutenant Avrey de préparer un message sécurisé Priorité Alpha pour le Temple Jedi ? Si toutefois l'état actuel des coms le permet, bien sûr.

— Il le permet, dit Yularen qui avait repris sa distance professionnelle. Je vais avertir Avrey immédiatement.

Dans la salle d'attente de l'impressionnante infirmerie de l'*Indomptable*, Obi-Wan respira l'air chargé d'antiseptique et ressentit – et rejeta – la douleur des blessés dissimulés dans les box. Un droïde méd 2-1B se tenait derrière le bureau. Remarquant sa présence, il leva la tête, ses senseurs visuels animés de clignotements électroniques.

— Général Kenobi, nous vous attendions, salua-t-il poliment en s'avançant vers lui. Veuillez me suivre, s'il vous plaît. J'ai appris que vous aviez subi de nombreuses blessures perforantes, des lacérations faciales, une brûlure de blaster et que l'un de vos muscles fléchisseurs avait été endommagé.

Je n'ai pas le temps pour tout ça.

— En effet, mais je peux vous assurer que ma situation est loin d'être aussi catastrophique qu'elle peut le paraître, marmonna-t-il en amorçant une retraite. En fait...

— Je vous en prie, général, vous n'avez aucune inquiétude à avoir, poursuivit le méd en l'entraînant vers les salles de soins. Mes capacités ont été récemment mises à jour grâce à l'Académie Médicale d'État de Rhinnal. Je peux vous garantir que vous êtes entre d'excellentes mains.

Il était clair qu'il n'avait pas d'échappatoire possible. À contrecœur, il s'en remit à son destin et suivit le droïde à l'intérieur de l'infirmerie.

Anakin, tu me revaudras ça...

À l'instar du Chancelier Suprême Palpatine, Bail Organa préférait collaborer avec des individus vivants et doués de conscience plutôt qu'avec des droïdes. Rien que l'idée d'être entouré d'un personnel constitué de droïdes protocolaires lui donnait des maux de tête. Il ne comprenait pas comment Padmé faisait pour supporter cet amas de fils et de circuits autoritaire et pointilleux qui la servait. Il aurait réduit l'exaspérant robot en tas de pièces détachées dès l'instant où il aurait ouvert ce qui lui tenait lieu de bouche pour le reprendre sur la prononciation correcte des *Salutations entre Égaux* adikariennes, ou toute autre chose du même tonneau.

Sa propre secrétaire particulière, très humaine et très efficace, frappa à sa porte ouverte.

— Sénateur... vous vouliez savoir quand rentrait le *Pionnier* !

Il interrompit le lent déroulement de son datapad et releva la tête.

— Il est là ?

— Pas encore, dit Minala.

Comme toujours, et bien que la journée ait été longue, elle était irréprochable. Même au cœur des pires crises, Minala Lodilyn parvenait, sans efforts apparents, à rester calme, fraîche, et totalement maître d'elle-même. Des termes comme « agitation » ou « agacement » ne figuraient visiblement pas dans son vocabulaire.

— Le vaisseau est en approche et se dirige vers les docks de la GAR.

— Très bien, merci. Pourriez-vous...

Elle sourit.

— C'est déjà fait. Vous trouverez votre speeder au niveau 2, baie 445C.

— Ma chère, vous êtes une perle, dit-il en se levant. J'ai demandé à Fli'teri et à Jinmin Tokati des informations sur Kothlis. S'ils rappellent, dites-leur que je les recontacterai plus tard dans la soirée.

Elle opina du chef.

— Certainement, monsieur.

— Par ailleurs, j'ai transmis les cinq derniers amendements à la loi de Tarik sur votre console, ainsi que les ultimes statistiques concernant la Commission des finances de la Chambre des représentants avec l'avant-projet pour les diffusions de données du gouvernement. Désolé de vous les communiquer à la dernière minute mais je les ai reçus il y a tout juste une heure. Si vous pouviez...

Minala eut un geste apaisant de la main.

— Ne vous inquiétez pas, Sénateur. Je m'assurerai qu'ils soient dûment corrigés et distribués aux intéressés.

Devant son dévouement inconditionnel, il éprouva un brusque sentiment de culpabilité.

— Ça va vous faire terminer tard.

Il eut droit à son indéfinissable sourire clownesque.

— Vous croyez ?... ironisa-t-elle gentiment.

— Venez plus tard demain matin, répondit-il en attrapant son attaché-case qu'il posa sur son bureau pour l'ouvrir. Je suis sérieux, Minala.

— Impossible, dit-elle en secouant la tête. À présent que votre rendez-vous avec le Chancelier a été reporté aux aurores, je vais devoir assurer la permanence ici.

Il éteignit le datapad en grimaçant.

— Bon, d'accord. Mais vous rentrerez chez vous de bonne heure. Et pas de discussion.

— Nous verrons, répliqua-t-elle, très guindée.

Après avoir jeté le datapad, sa pile de notes et quelques autres bricoles dans son attaché-case, il lui adressa un coup d'œil amusé.

— Auriez-vous oublié que nous abordons l'époque des rapports sur l'efficiencia du personnel ? Si ma mémoire est bonne, il existe un poste concernant l'évaluation du « respect dans la relation hiérarchique », dans le questionnaire...

L'amusement, dans les yeux de Minala, démentait la sévérité de son expression.

— Oui, monsieur. Ce sera tout, monsieur ?

— Si je reçois quelque chose d'urgent après mon départ, envoyez-le sur la console de mon domicile, répondit Bail en refermant son attaché-case. Oh, et sauf si ça vient de la direction, j'aimerais autant ne pas prendre d'appels officiels, à moins que quelqu'un ne soit en

train de recevoir une station orbitale sur la tête. Auquel cas demandez-lui tout de même s'il n'a pas un bon parapluie avant de m'appeler à la rescousse.

— Comptez sur moi. Sénateur.

Minala s'écarta pour le laisser franchir la porte.

— Passez une bonne soirée, ajouta-t-elle. Et vous devriez aussi essayer de vous coucher de bonne heure, ce soir. Du moins pas trop tard.

— Ha ! dit-il en se dirigeant vers le bureau de Minala donnant sur l'extérieur afin de sortir discrètement. Si seulement je pouvais avoir cette chance...

Son speeder l'attendait bien comme indiqué au niveau 2 du parking sénatorial. Laissant les écrans baissés afin de profiler de la douceur de l'air, il se glissa dans le flot sud-ouest du trafic qui le porterait jusqu'au vaste complexe des docks et des casernes de la GAR. C'était une zone industrielle de la ville qui avait été réquisitionnée par un très officiel décret des Domaines quelques semaines après le début de la guerre. Une décision qui avait été très mal accueillie, mais Palpatine était parvenu à apaiser la colère des directeurs des diverses compagnies en leur promettant que ce dérangement ne serait que provisoire – une affaire de quelques mois tout au plus. Ils n'avaient aucune crainte à avoir : les Jedi auraient tôt fait de faire revenir les Séparatistes à de meilleurs sentiments.

Or de longs mois s'étaient écoulés depuis les expropriations et les violentes dissensions qui opposaient la galaxie, loin de se résoudre, n'avaient au contraire cessé de s'intensifier.

Mais tout de même... Cette guerre ne peut pas s'éterniser. Dooku et ses armées doivent bien se rendre compte qu'ils courent à l'échec en s'imaginant pouvoir triompher de notre démocratie. Elle a dix siècles de solide ancienneté. Elle pourra surmonter cette tempête.

Encore que... Ce n'était pas la première fois qu'il se répétait cela. Et il commençait à craindre que ce ne soit pas la dernière. Palpatine allait devoir mettre un bémol à l'optimisme qu'il distillait dans ses discours. Les Jedi étaient mis à très rude contribution, poussés bien au-delà de leurs limites, et les fabriques de clones kaminoens devaient mettre les bouchées doubles pour faire face à la demande. De nouveaux clones étaient envoyés qui n'avaient pas eu droit à l'entraînement intensif des séries ayant constitué les premières compagnies et dont le plus gros des effectifs avait péri au combat. Ce qui signifiait un pourcentage de victimes plus élevé et, en conséquence, une demande croissante pour les remplacer. Un cercle

vieux qui s'amplifiait sans que l'on puisse envisager le moyen d'en sortir.

Si on ne renverse pas très bientôt la vapeur, nous allons nous prendre une très grosse déculottée.

Une idée glaçante. Afin de s'en défaire, il contempla le magnifique et sanglant coucher de soleil sur Coruscant annonçant le crépuscule à la lisière du monde. Des zébrures or, pourpres, et d'un carmin indécent... Un rappel bienvenu que, même au cœur du plus profond désespoir, il est possible de trouver la beauté si on se donne la peine de la chercher.

Ici, loin du centre et du secteur administratif surpeuplés, la circulation était bien plus fluide. Et même s'il pilotait un speeder équipé de la plus récente génération de senseurs et de filets antichocs, il ne relâchait jamais sa vigilance aux abords du siège du Sénat. Aussi était-ce un plaisir de pouvoir se détendre quelque peu, de relâcher ses épaules et de laisser son regard admirer autre chose que le pare-chocs arrière du speeder coincé devant lui, et d'autoriser ses pensées à battre la campagne. Évidemment, depuis quelque temps elles avaient tendance à emprunter des chemins plutôt sombres, mais au moins ici, pour un petit moment, pouvait-il s'offrir le luxe de les canaliser dans une direction moins lugubre.

Comme d'admirer un beau coucher de soleil. Je devrais le faire plus souvent.

Et pourquoi ne le faisait-il pas ? Parce que la galaxie n'avait pas son pareil pour lui donner un nouveau sujet d'inquiétude chaque fois qu'il baissait sa garde. Comme à cet instant.

Il ne pouvait oublier son attaché-case, rangé dans le compartiment à bagages, et qui contenait son datapad chargé de mémos et de tableaux et de rapports. Des tonnes et des tonnes de rapports. En sa qualité de directeur du Comité de Sécurité de la République, Bail se sentait en réel danger de finir un jour étouffé sous les rapports.

Mais il y en avait un en particulier, enfoui parmi les autres. Il avait mis du temps pour lui parvenir, et sa dimension avait échappé aux autres qui n'y avaient jeté qu'un coup d'œil rapide en passant. À première vue, il n'avait rien de remarquable, et paraissait même dérisoire en regard de l'importance du conflit. Et cependant, il avait beau faire, il ne pouvait se l'ôter de la tête.

Adieu, superbe coucher de soleil...

Bientôt il quitta la file principale du trafic pour bifurquer dans la zone privée de la GAR. Et tandis que le premier des nombreux postes de sécurité passait son speeder et son identicarte au scanner, il

observa le *Pionnier* ; propulseurs vrombissants, en train de s'aligner pour l'amarrage dans le hangar central, le plus vaste du complexe. Le vaisseau avait l'air... blessé. Brûlé et visiblement endommagé par l'artillerie séparatiste. Et il y avait quelque chose de subtilement *discordant* dans le rugissement de ses moteurs. Il le percevait ; il en ressentait comme un picotement sur la nuque. Il avait été informé de la Bataille de Kothlis, bien entendu, et il savait que les forces républicaines avaient très rudement encaissé, mais il y avait un gouffre entre lire un rapport et constater de ses propres yeux ce que la technologie et la haine séparatistes pouvaient accomplir.

Bon sang. Ils ont vraiment dérouillé, cette fois. J'espère que le bilan humain n'est pas trop catastrophique. En plus du désastre des coms et tout le reste, on n'aurait vraiment pas besoin de ça.

Mais le picotement sur sa nuque lui soufflait que ce vœu risquait fort de ne pas être exaucé.

Le temps qu'il franchisse les sept autres postes de contrôle, qu'il confie son speeder à un jeune adjudant et se prête au contrôle de son empreinte palmaire et au scanner rétinien, le *Pionnier* était à quai et dégorgeait les troupes de clones. Divers officiers et membres du personnel civil le saluèrent alors qu'il se dirigeait vers le quai encombré du Hangar 5. Le bruit était cacophonique : on entendait à peine les consignes de sécurité, les ordres, les saluts et les avertissements au milieu des klaxons des transports antigrav et des martèlements de bottes sur le sol. L'air, chauffé par les moteurs, était brûlant, saturé des odeurs infectes de fuel et de lubrifiants industriels. Et d'autres ordres, d'autres consignes braillés par les haut-parleurs étaient trop embrouillés pour être intelligibles. À moins que, trop accoutumées au style distingué et civilisé du Sénat, ses oreilles ne soient pas réglées sur la bonne fréquence. À *priori*, personne d'autre n'avait de mal à les suivre.

Chargé de soldats-clones épuisés, le premier convoi de transports terrestres prit la direction d'une des quatre principales sorties tandis que la fournée suivante s'entassait dans – quel sobriquet donnait-on à cela, déjà ?... ah oui, *brouette* – dans la première brouette accessible. À la lumière crue du hangar, leurs armures blanches, sales et brûlées, étincelaient, et leurs crânes aux teintures et aux coupes extravagantes, quand ils n'étaient pas tout simplement nus, brillaient comme des phares. Le spectacle qu'ils lui offraient le fit sourire.

Au moins ils ont le sens de l'humour, ces hommes. Au moins la guerre ne le leur a pas retiré ça. Pas encore.

Quelqu'un posa la main sur son bras, attirant son attention.

Oui ?

— Sénateur Organa !

C'était le lieutenant de vaisseau. Avec sa traînée de boue sur la joue et son air surpris, elle lui donna presque envie de rire.

— Sénateur – monsieur –, je suis désolée, je n'avais aucune idée que vous étiez... Il n'y avait rien de prévu et...

— Je vous en prie, ce n'est pas grave, la rassura-t-il. Lieutenant... ?

— Yarrow, monsieur.

— Lieutenant Yarrow.

Il gratifia la femme officier dégingandée d'un sourire des plus politiciens.

— Je n'ai pas prévenu. C'est une visite privée impromptue, rien d'officiel. Je suis juste venir accueillir un ami.

— Naturellement, monsieur, répondit le lieutenant Yarrow, qui parvenait presque à cacher sa perplexité. Puis-je toutefois me permettre de vous demander qui est cet ami que...

Il saisit alors un mouvement du coin de l'œil – quelque chose de familier... Tournant la tête, il vit une silhouette mince vêtue d'une tunique couleur crème, d'un pantalon et de bottes, le tout crasseux et brûlé – une tenue qui détonnait dans la marée d'armures blanches, de combinaisons de vol et d'uniformes qui l'entouraient au pied de la passerelle principale du *Pionnier*. La poignée argentée d'un sabre laser pendait à sa grosse ceinture brune.

Il sourit.

— C'est lui. Excusez-moi, lieutenant.

Obi-Wan – quoi détonnant de sa part ? – sentit Bail approcher et se retourna. Après une brève seconde d'étonnement, un large et franc sourire éclaira son visage.

— Bail ! Que faites-vous ici ?

— Je joue les messagers, répondit-il, la main tendue. Je suis le comité d'accueil à moi tout seul.

— Vous n'auriez pas dû vous déranger, dit Obi-Wan en serrant brièvement la main tendue.

Son sourire cachait mal son épuisement, et Bail devinait en lui la tension qui frémissait à fleur de peau.

— Nous aurions pu nous voir après le briefing de sécurité.

— Non. Le bureau de Palpatine a reporté la rencontre à demain matin, l'informa Bail, sourcils froncés. Très tôt. Une réception diplomatique à laquelle il avait promis d'assister a été déplacée à la

dernière minute.

— Je vois.

Obi-Wan eut tout à coup l'air soucieux, lui aussi.

— C'est étrange que Maître Yoda ne m'ait pas averti du changement de plan.

— Je l'avais prévenu que je vous en informerais. Ce n'est pas un problème ; j'avais terminé ma journée, de toute façon.

— Ce souci de l'organisation vous honore.

— Je fais de mon mieux avec humilité, répondit Bail en esquissant un semblant de révérence.

Obi-Wan eut un léger sourire.

— Oui, bon, je n'irai peut-être pas jusqu'à parler d'humilité, mais...

Comme quelqu'un l'appelait, il se retourna.

— Désolé, Bail. Je ne serai pas long.

— Bien sûr, approuva Bail qui s'écarta tandis qu'un sous-officier-clone approchait, son énorme casque coincé sous le bras, un datapad dans sa main libre.

— Navré de vous interrompre, général, mais vous souhaitiez ces dernières statistiques avant de partir.

— Vous avez bien fait, sergent, dit Obi-Wan avec son efficacité un peu brusque. Montrez-moi cela.

Quelles que soient les nouvelles qui lui étaient transmises, elles n'étaient visiblement pas du goût d'Obi-Wan. Son visage se figea alors qu'il lisait le datapad, et sous le masque d'impassibilité apparaissaient la colère et la détresse.

Parce qu'ils étaient amis, et parce qu'il en était venu à accorder un intérêt presque possessif au bien-être de ce Jedi en particulier. Bail profita de l'instant pour observer Obi-Wan avec une attention accrue. Quoi qu'il ait vécu sur Kothlis, il ne s'en était pas sorti indemne. De fines lignes roses sur son front et ses joues suggéraient des blessures tout récemment cicatrisées. Son corps étrié évoquait la tension et l'inconfort, avec d'infimes tressaillements de douleur que Bail, pour les avoir déjà vus en d'autres circonstances, reconnaissait. Donc il avait été blessé. Cette fois encore. De toute évidence, certaines choses refusaient de changer.

— Très bien, lança enfin Obi-Wan, calmement, en glissant le datapad sous sa tunique. Merci, sergent. Ce sera tout pour le moment. Vous avez quartier libre, vous et vos hommes. Nous avons pu nous rendre compte de votre courage sur Kothlis.

Le sergent hochait la tête.

— Oui, monsieur. Merci, monsieur. Je vous verrai à la prochaine rotation.

— Absolument.

Obi-Wan regarda le sergent rejoindre un groupe de clones dans un des transports et laissa échapper un soupir alors que le véhicule quittait le hangar.

— Le sergent Fyn, expliqua-t-il en se retournant vers Bail. Un brave gars. Il a sauvé à lui tout seul la moitié de sa section coincée sous les tirs croisés de l'ennemi.

Ce qui signifiait, selon toute probabilité, que l'autre moitié ; de la section n'avait pas eu cette chance. Bail se sentit soudain mal à l'aise. Il eut l'impression douloureuse d'être un planqué qui était resté bien au chaud à Coruscant, à participer à des réunions et à lire des rapports pendant que d'autres faisaient les frais de ses décisions distancées.

— Je sais que perdre des hommes est dur, Obi-Wan, dit-il avec hésitation, éprouvant le besoin d'exprimer quelque chose mais craignant que ce ne soit pas ce que souhaiterait entendre le Jedi. Au moins leur sacrifice n'aura pas été inutile : vous avez sauvé Kothlis.

— Oui, répondit pensivement Obi-Wan. C'est vrai.

Puis sa mine se rembrunit.

— Encore heureux, Bail. Nous avons bien failli y perdre toutes nos troupes, sur ce coup-là.

— C'est ce que j'avais cru comprendre, oui. Vous avez l'air exténué.

Haussant les sourcils, Obi-Wan plongea son regard dans le sien avec une exaspération patente.

— Pourquoi est-ce que tout le monde me répète ça ?

Bail faillit en rire, même si ce n'était pas franchement drôle.

— Ah... Peut-être parce que c'est vrai ?

— Je vais *bien*, rétorqua Obi-Wan. Et je continuerai à aller bien bien sauf si on me fait encore une seule fois remarquer que je...

— *Général Kenobi ?*

Obi-Wan sortit un comlink de sa tunique.

— Oui, capitaine Tranter ?

— *Je suis en train de boucler le journal de bord. Souhaitiez-vous y ajouter quelque chose ?*

— Non, merci. Dans combien de temps partirez-vous pour

Corellia ?

— *Dans la demi-heure, général.*

— Bien. Je vous y souhaite un bon séjour. Et je vous remercie encore pour vos efforts sur Kothlis.

— *Ça a été un plaisir, monsieur. Bonne chasse pour votre prochaine mission.*

— À vous aussi, capitaine.

— J'ai vu certaines avaries du *Pionnier*, dit Bail. Il a été beaucoup atteint ?

Obi-Wan soupira.

— Bien moins que l'*Indomptable*... et que le *Ciel de Coruscant*. Je vous l'ai dit : une sortie très coûteuse.

— J'ai cru comprendre que vous évitiez les chantiers navals d'Allanteen VI ?

— Ah.

Les yeux d'Obi-Wan s'étrécirent.

— Donc, vous savez.

— Oh oui, dit Bail avec un rire bref. Espionnage et perfectionnement de la technologie de brouillage des Seps ? Croyez-moi, les canaux des comlinks ont été pris d'assaut dès le premier rapport de Yularen. Une équipe spécialisée est déjà en train d'enquêter.

— Tant mieux, soupira Obi-Wan avec une satisfaction amère. Faites votre possible pour vous assurer qu'ils ont des résultats. Bail.

Le brouhaha et l'activité du hangar commençaient à s'apaiser. Les derniers clones étaient sur le départ ; l'équipage dégageait le matériel et nettoyait les détritrus. Ne souhaitant pas être entendu. Bail baissa la voix.

— Combien d'hommes avez-vous perdus, Obi-Wan ?

— Trop, répondit-il succinctement, le regard un instant voilé. Et des dizaines de blessés ont été évacués sur Kaliida Shoals – y compris la Padawan d'Anakin.

Ce qui expliquait sans doute une bonne part de l'anxiété d'Obi-Wan.

— Je suis désolé de l'apprendre. Et Anakin ?

Un sourire apparut fugacement sur les lèvres d'Obi-Wan.

— Oh, il va bien. Anakin a plus de vies qu'une pipistrelle

sullustéenne. D'ailleurs, à propos de mon ancien apprenti... excusez-moi juste un instant.

Il sortit de nouveau son comlink dont, de son pouce, il pressa la touche de l'émetteur.

— Anakin ? Anakin, tu me reçois ?

— *Ici Skywalker.*

— Où en es-tu ?

— *Eh bien, dans l'immédiat, Obi-Wan, j'ai la tête plongée dans le moteur de mon chasseur. Et vous ?*

— Je suis dans le hangar 5, prêt à retourner au Temple. Aurais-tu oublié que Maître Yoda nous attend ?

Un grognement et un juron étouffé...

— *Exactement. Écoutez... vous pourrez trouver une excuse pour moi ? Mon chasseur n'est pas le seul à avoir besoin de premiers secours et on est en manque de personnel ici, et...*

Nouvelle manifestation colorée d'agacement suivie d'un cri difficilement réprimé de douleur...

— Stang ! *Espèce de saleté d'avorton de taré de...*

Un court silence, vibrant de tension...

— *Désolé, Obi-Wan. Il faut que je reste pour réparer ça. Le hangar 3 est presque vide et nous sommes pratiquement les seuls chasseurs dans le coin. S'il devait se passer quelque chose dans la nuit...*

Bail vit Obi-Wan fermer les yeux en secouant la tête avant d'exhaler un long, un lent soupir résigné.

— Oui. D'accord. Je t'excuserai auprès de Yoda. Mais quoi que tu fasses, n'éteins pas ce comlink. Tu pourrais avoir à nous joindre par holoconférence.

— *Ouais. Entendu,* répondit Anakin, manifestement distrait. *Je... euh... je n'aurai peut-être pas terminé à temps pour la rencontre avec le Chancelier Palpatine.*

— Elle a été reportée.

— *Super. Désolé, Obi-Wan, mais il faut que je continue. Mon collecteur d'échappement est prêt à me lâcher. N'oubliez, pas de vous reposer, d'accord ?*

Bail dut se mordre la lèvre pour ne pas rire – ce qui lui valut un coup d'œil contrarié d'Obi-Wan qui rentra le comlink dans sa tunique.

— Ce jeune fou devient trop présomptueux.

Ce jeune fou était rapidement en train de se forger une réputation de courage et de génie au combat qui était à deux doigts de faire de lui une star dans toute la République. *Anakin Skywalker*. Ce nom courait sur beaucoup, beaucoup de lèvres.

Et jusque sur celles de Palpatine. Le Chancelier ne serait pas plus fier de l'ex-apprenti d'Obi-Wan s'il était son propre père.

Étant donné qu'Obi-Wan n'était pas un fan du Chancelier Suprême, il préféra toutefois garder ses réflexions pour lui.

— Vous avez dit que la Padawan d'Anakin avait été blessée. C'est sérieux ?

— Elle s'en remettra. Le capitaine Rex et le sergent Coric m'inquiètent bien davantage, admit Obi-Wan en se passant une main lasse sur le visage. On en saura plus d'ici un jour ou deux.

À cet instant, la fatigue apparut clairement sur ses traits. Il avait l'air au bout du rouleau. Écrasé sous le poids du chagrin et de l'inquiétude.

— Venez, général, dit Bail. Je vous accompagne au Temple.

Obi-Wan lui tapota l'épaule.

— C'est très gentil à vous. Merci, Sénateur.

Naviguant en vitesse de croisière dans le trafic clairsemé qui sillonnait le ciel crépusculaire de Coruscant en direction des secteurs administratifs brillamment éclairés, Bail jeta un coup d'œil sur Obi-Wan assis à côté de lui, silencieux, et s'éclaircit la gorge. Il hésita puis haussa mentalement les épaules.

Un peu d'impertinence peut être salutaire, entre amis. Et les temps désespérés appellent des mesures désespérées...

— O.K., Obi-Wan... J'ai quelque chose à vous dire, et je vais vous le dire maintenant, en vol, comme ça vous serez moins tenté de me balancer par-dessus bord.

Les yeux mi-clos, Obi-Wan sourit.

— Vous avez conscience, je suppose, que je pourrais le faire tout en prenant dans le même temps le contrôle de ce speeder ?

— Ah. Donc mon plan a une faille.

— On dirait, oui. Quoi que vous ayez à dire. Bail, je vous écoute.

Bail prit une profonde inspiration.

— D'accord. Alors allons-y : vous avez *vraiment* l'air fatigué, Obi-Wan. Et ce n'est pas le genre de fatigue qui vient de quelques

mauvaises nuits. Vous souffrez d'épuisement extrême. Vous êtes *mort* de fatigue.

— Bail...

— Maître Jedi, je vous préviens, dit Bail avec brusquerie. Ne me répétez pas que vous allez bien, sinon c'est *moi* qui *vous* balance par-dessus bord.

Obi-Wan marmonna entre ses dents et croisa les bras sur son torse.

— Je sors d'un combat majeur, Bail. Je crois qu'un peu de lassitude est légitime.

— Non. C'est plus qu'une fatigue due au combat. Cette guerre – la façon dont vous et les autres Jedi êtes sollicités pour vous battre sans avoir droit à des temps de repos décents... Ça ne peut pas durer.

— Ça peut et ça durera bel et bien, et aussi longtemps que cette guerre se prolongera, rétorqua Obi-Wan. Et vous êtes très mal placé pour vous en étonner. Bail. Vous savez mieux que personne ce qui se passe réellement entre nous et les Séparatistes.

— C'est vrai, admit Bail qui ralentit alors qu'ils retrouvaient les embouteillages.

Ils survolaient à présent la ville qui s'enfonçait peu à peu dans la nuit, avec ses vives lumières et sa vie grouillante ; la brise leur portait quelques notes de musique par intermittence.

— Et c'est justement pour cette raison que je suis inquiet. Une solution miracle, ça ne se trouve pas sous les pieds d'un bantha. Nous sommes embarqués pour longtemps dans ce conflit contre Dooku et Grievous, et en clair, ça signifie que nous devons ménager nos atouts.

Obi-Wan se tourna dans son siège pour le regarder.

— Avez-vous parlé avec Wullf Yularen ?

— Quoi ? Non, dit Bail, agacé. Arrêtez de changer de sujet, d'accord ? Ce que j'essaie de dire, c'est que...

— Je *sais* ce que vous voulez dire, le coupa Obi-Wan d'un ton assez vif, lui aussi. J'apprécie votre sollicitude, Bail, mais je n'en ai pas besoin. Vous semblez avoir oublié que je suis un Jedi, autrement dit, que je...

— Que vous êtes branché sur un courant auquel nous autres n'avons pas accès, termina Bail pour lui. Comme si je risquais de l'oublier... Écoutez, je connais la puissance de la Force. Je sais à quel point vous dépendez d'elle *et* la différence qu'elle crée. Mais sous toute cette brillance, ce prestige, vous n'êtes rien d'autre qu'un être de chair et de sang. Vous êtes vulnérable, Obi-Wan. Et vous autres, les Jedi,

avez la sale manie de croire le contraire. Ce que je veux dire, ajouta-t-il plus doucement, c'est que vous ne devez pas vous laisser endormir par la Force dans une fausse impression de sécurité. Ne prenez pas l'habitude de tirer plus de crédits sur votre compte bancaire que vous n'y en versez.

— Les Jedi n'ont pas de comptes bancaires.

Bail partit d'un rire mi-amusé, mi-furieux.

— D'accord. Prenez ça à la légère. Prenez-moi à la légère. Je m'en moque – du moment que vous vous arrêtez un instant pour réfléchir à ce que je vous dis. Vous n'avez même pas besoin d'admettre que j'ai raison. Simplement... essayez de cultiver un peu de modération. Obi-Wan. Cette République n'a pas les moyens de perdre d'autres Jedi.

— Sur ce sujet, dit Obi-Wan avec une calme intensité, je ne vous contredirai pas.

Ils se turent un moment. Les sommets des tours du Temple Jedi, avec leurs lumières clignotantes, apparaissaient à l'horizon. Programmant un changement de trajet sur la console de navigation du speeder. Bail se glissa dans une autre voie du trafic. Obi-Wan réagit.

— Je croyais que nous allions au Temple ?

— C'est le cas, mais par le circuit touristique.

— Le circuit touristique, répéta lentement Obi-Wan. Je vois. En d'autres termes, vous avez encore quelque chose à me dire.

Bail aurait dû se douter qu'il ne pourrait pas abuser très longtemps son passager...

— Oui. O.K. Bon. Voilà... et croyez-moi, je sais que ça semble dérisoire, mais... des bruits courent... Ça viendrait des services secrets, peut-être, on ne sait pas trop, mais... Bref, en tout cas, ça a atterri sur mon bureau.

Cette fois-ci, ce fut au tour d'Obi-Wan de rire.

— Vous ne *pouvez* pas être sérieux, Bail !

— Ne vous y trompez pas, je le suis. Aussi sérieux qu'une crise cardiaque, répondit Bail. Il n'y a aucune confirmation. Pas de messages codés ni d'agents louches. Pas de rencontres clandestines non plus. Rien que... un mauvais pressentiment.

— Ce qui est bien plus alarmant que des messages codés, des agents louches et des rencontres clandestines ! dit Obi-Wan en tirant sur sa barbe. Très bien. Je sais déjà que je regretterai d'avoir posé cette question, mais... à propos de *quoi* avez-vous un mauvais pressentiment ?

Bail lui lança un coup d'œil.

— Avez-vous déjà entendu parler d'une planète nommée Lanteeb ?

Obi-Wan se pencha sur son siège, les coudes enfoncés dans les cuisses, le visage enfoui dans les mains.

— Cette conversation n'a pas lieu, murmura-t-il, la voix étouffée. En ce moment, je dors dans le Temple Jedi et je fais un cauchemar.

— Hé, ce n'est pas aussi grave ! protesta Bail. Il se trouve que je sais où est située Lanteeb et qu'elle est très loin de l'Espace Sauvage. C'est un monde reculé de la Bordure Extérieure.

— Ce qui, évidemment, arrange tout, ironisa Obi-Wan, relevant la tête d'un air faussement réjoui. Nous devrions y organiser un pique-nique et y emmener le Conseil Jedi au grand complet.

Bail considéra les traits tirés de son ami.

— Personne ne vous a jamais dit que le sarcasme était une altitude très indigne d'un Jedi ?

Se laissant retomber dans son siège, Obi-Wan pressa le bout de ses doigts sur ses yeux fermés.

— Vous venez de le faire.

— Exactement, marmonna Bail. Bon. Lanteeb n'est pas une planète Sith, c'est une grosse boule de terre et d'herbe et de pas grand-chose d'autre suspendue au milieu de nulle part. Elle n'a ni valeur stratégique, ni richesses d'aucune sorte.

— Dans ce cas, Bail, pourquoi vous y intéressez-vous ?

Bail secoua la tête.

— Mauvaise question, Obi-Wan. La bonne, c'est : Pourquoi est-ce que les *Séparatistes* s'y intéressent ?

— Parce que c'est le cas ? demanda Obi-Wan sur un ton qui trahissait enfin un semblant d'intérêt.

— Oui. En fait, il y a près de cinq semaines standard, ils en ont pris le contrôle. Et j'ai eu beau me creuser, je ne vois absolument pas pourquoi.

Le Temple Jedi était désormais à un jet de pierre. Obi-Wan, qui le retrouvait généralement comme on retrouve un être aimé après une longue séparation, tapotait pensivement ses lèvres du bout de l'index sans même le voir.

— Vous avez raison, murmura-t-il. C'est réellement très... bizarre.

— Oui, c'est le mot, approuva Bail. Et par les temps qui courent, je n'ai aucune envie d'avoir affaire au *bizarre*. Et vous ?

— Pas particulièrement non plus, soupira Obi-Wan. À qui d'autre en avez-vous parlé ?

— Personne. Je n'ai lu le rapport qu'avant-hier, et j'ai été accaparé par des réunions et d'autres mémos urgents depuis. Mais ça n'a pas cessé de me turlupiner, Obi-Wan. Et je fais confiance à mes intuitions.

Ce qui lui valut un sourire distrait d'Obi-Wan.

— Moi aussi.

L'identipuce du beeper couina un signal. Le Temple Jedi, au même titre que le Sénat, bénéficiait d'une sécurité maximum, et ils venaient d'être repérés. Bail vit Obi-Wan relever les yeux et regarder le très vieil édifice avec une immense affection silencieuse. Et même un rien de nostalgie. En avait-il conscience ?

Après avoir vérifié qu'il avait le feu vert. Bail descendit pour rejoindre la file réservée au Temple. Le système automatique de limitation de vitesse prit le contrôle des commandes du speeder et ralentit leur allure jusqu'à ce qu'ils n'avancent plus qu'au pas.

— Donc, dit Obi-Wan, qu'allez-vous faire ?

Bail tambourina avec ses doigts sur le manche à balai.

— Ça dépend. Combien de temps resterez-vous à Coruscant, cette fois ?

— Aucune idée. Il y aura des réunions exceptionnelles concernant Kothlis et ses implications. Et non seulement il va falloir nettoyer nos vaisseaux de ce virus informatique et essayer de remonter jusqu'aux coupables, mais nous devons aussi mettre sur pied une contre-mesure pour faire échec à ce matériel de brouillage. Et vite. Le danger auquel il nous expose est incalculable.

Un constat incontestable et déprimant.

— Seriez-vous libre pour venir dîner avec moi demain soir ? demanda Bail. J'aimerais continuer cette discussion à propos de Lanteeb. Imaginer avec vous quelques scénarios possibles derrière l'intérêt subit de Dooku et de ses Seps pour cette planète, et ce que cela peut signifier au regard de cette guerre.

— Parce que vous n'allez pas soumettre le problème au Conseil de Sécurité ? interrogea Obi-Wan, surpris.

Bail haussa les épaules.

— Le Conseil est déjà assez embourbé pour l'instant. Et comme je vous l'ai dit, rien ne prouve que ça pose problème. Mes seules présomptions reposent sur les picotements que je ressens sur la nuque. Et puis aussi... Enfin...

— Laissez-moi deviner, dit Obi-Wan, partagé entre l'amusement et la lassitude. Des complications politiques ?

Le speeder s'engouffra dans le vaste complexe des docks du Temple et, contournant les parkings publics, Bail remonta vers la gauche en direction de la zone interdite. Il n'avait pas le temps d'évoquer les sacs d'embrouilles qui sévissaient au sein du Conseil. Dommage, il aurait eu plaisir à écouter les commentaires persifleurs d'Obi-Wan...

— Quelques complications, oui, avoua-t-il. Disons simplement que, pour l'instant, je préférerais que ceci ne soit pas officiellement mis à l'ordre du jour.

Obi-Wan approuva d'un signe de tête.

— Compris. Et bien sûr je viendrai dîner si je suis libre. Je vous aiderai dans la mesure de mes moyens, Bail, et aussi longtemps que ce sera possible. Mais vous vous rendez bien compte que ce sera indépendant de ma volonté. Je pourrais être renvoyé sur le front à tout instant.

— Je sais.

Et ce n'était pas une idée sur laquelle Bail avait envie de s'étendre. Il lui serait tellement plus facile de participer à cette guerre depuis son bureau s'il ne connaissait pas certaines personnes qui, elles, se battaient sur le terrain.

— Mais il y a quelque chose que vous pourriez faire tout de suite, si ça ne pose pas de problème.

— Quoi ?

Le trafic ne cessait jamais, au Temple ; le speeder était immobilisé, le moteur au ralenti, en attendant que le transport aux vitres opaques devant eux redémarre. Bail se tourna vers son ami.

— Fouiner dans les Archives Jedi pour en sortir tout ce que vous pourrez trouver sur Lanteeb. Plus précisément tout ce qui n'apparaît pas dans les données du Sénat ou dans les documents publics.

— Vous croyez que nous gardons des dossiers secrets ?

— Obi-Wan... Je *sais* que vous avez des dossiers secrets.

L'amusement las d'Obi-Wan fut de courte durée.

— Bail...

— Désolé, désolé...

Le transport avança et il le suivit tout en guettant une place libre.

— Je voulais juste dire que vous avez des moyens que je ne possède pas. Et que vous pouvez fureter sans éveiller les soupçons. Ce

n'est pas mon cas.

— Pourquoi pas ?

— Parce que les choses, ici, sont en train de changer, Obi-Wan, répondit Bail en se garant. L'ambiance s'assombrit. Cette guerre était censée se terminer vite, et le fait qu'elle continue rend les gens... – j'ai horreur de ce mot mais je n'en trouve pas d'autre – *paranoïaques*.

— Dois-je comprendre qu'on vous surveille ? demanda Obi-Wan, surpris. Bail...

Je sais. C'est *moi* qui ai l'air parano. Mais je ne le suis pas, je peux vous l'assurer. Donc je vous demande de ne pas ébruiter l'affaire, pour Lanteeb.

— Comptez sur moi. Encore que... J'aimerais amener Anakin avec moi, pour notre dîner, demain. Il a un instinct infailible et une façon unique d'envisager les choses.

Anakin, le petit prodige... *J'aimerais assez voir ce phénomène de près.*

— Bien sûr. Mais n'en parlez à personne d'autre. Pas encore. Pas même à Maître Yoda. C'est entendu ?

— Vous êtes vraiment inquiet, n'est-ce pas ? remarqua Obi-Wan en le fixant avec insistance.

— Ou je suis vraiment parano. Je suppose que seul le temps pourra répondre à ça.

Obi-Wan descendit du speeder.

— C'est sûr. Merci pour le détour, Bail. Je vous verrai au briefing du Chancelier.

— Oui. À demain, Obi-Wan, répondit Bail qui, levant un doigt à sa tempe, fit marche arrière.

Il était temps de rentrer chez lui où l'attendaient un bon verre de brandy et un repas chaud. Et même s'il était nerveux, même si son instinct aiguisé lui hurlait qu'ils allaient au-devant de gros ennuis, il se sentait mieux. Parce qu'il s'en était confié à Obi-Wan.

Insensé, mais vrai.

Réparer un moteur était comme une méditation. Comme une prière. Réparer un moteur était un antidote à toutes les douleurs, à toutes les pertes, à toutes les peurs, à toutes les défaites.

Réparer un moteur l'empêchait de devenir fou.

Le hangar 3 était d'un calme presque lugubre. Après avoir parlé avec Obi-Wan, il avait renvoyé tout le monde : ses pilotes-clones, les autres mécaniciens, et même l'officier de pont. Il les avait invités à se détendre un peu, à aller décompresser au mess, à lancer quelques fléchettes, à faire quelques parties de sabacc. À s'amuser pendant que c'était possible, car qui savait quand la prochaine crise leur tomberait dessus ? Allez-y. Pas de problème. Et si un gradé leur cherchait des noises, il s'en occuperait. Et parce qu'il était le général Jedi Anakin Skywalker, héros de la République, ils avaient obéi – et sans trop de réticence, tout compte fait, d'après ce qu'il avait pu voir...

Son premier souci, une fois seul, avait été d'appeler Padmé.

— *Maître Anakin !*

Par quelque insondable mystère, C-3PO, qui avait répondu à la com de leur appartement, avait réussi à avoir l'air réellement ravi.

— *Je suis si heureux d'entendre votre voix !*

— Salut, C-3PO, répondit Anakin, d'un ton faussement détaché, comme si son cœur ne cognait pas sourdement dans sa poitrine. Padmé est là ?

— *Non, monsieur. Je suis désolé. Maîtresse Padmé est en mission diplomatique à Chandrila. Elle ne sera pas de retour avant quatre jours.*

Quoi ? Stang.

— Ah. Très bien. Je suppose que je vais l'appeler là-bas et...

— *Oh ciel... Je crains que ce ne soit pas possible, Maître Anakin. La mission de Maîtresse Padmé... Eh bien, pour être précis, il s'agit plus d'une retraite spirituelle pour femmes. Aucun contact avec les hommes n'est permis.*

Il fixa son comlink avec une incrédulité exaspérée alors que la

déception l'étranglait aussi efficacement qu'un poing serré sur sa gorge.

— C-3PO, tu te fiches de moi ?

— *Me fichier de vous ?*

Le droïde semblait réellement offensé.

— *Certainement pas, monsieur. Je peux vous assurer que Maîtresse Padmé prend sa participation à cette retraite très au sérieux. C'était un honneur pour elle d'y être invitée. D'après ce que j'ai pu comprendre, la communauté religieuse de Ta'fan-jirah ne laisse pratiquement jamais d'étrangères assister à leurs...*

— Oui, bon, d'accord, d'accord...

Au prix d'un effort, il détendit ses doigts crispés sur le comlink.

— Si jamais elle t'appelle, dis-lui que je suis rentré mais que je ne sais pas pour combien de temps. D'accord ?

— *Certainement, monsieur*, assura C-3PO avec raideur. *Je lui transmettrai le message.*

— Très bien.

— *Euh... monsieur ? Si je peux me permettre... R2-D2 est-il avec vous ? Est-ce qu'il...*

— Il va bien. Il s'en est sorti avec à peine quelques égratignures. Ce qui ne sera pas ton cas si tu oublies de transmettre mon message à Padmé, C-3PO.

Il coupa net les protestations du droïde.

Padmé. Elle n'était pas là. Il ne pouvait pas la voir. La toucher. Entendre son rire. Il ne pourrait pas sentir ses lèvres sur sa peau, ni son souffle tiède caresser sa nuque. Ces retrouvailles dont il avait rêvé tout au long du voyage qui le ramenait de Kothlis... Fichues. Volées. Gâchées. Et tout ça pour une fichue retraite spirituelle !

Sa déception était telle qu'il referma son poing sur une tourelle laser D-D-33 fêlée bonne à jeter qu'il pulvérisa.

Mais qu'est-ce qu'elle a dans la tête ? On est en guerre. Elle n'est pas censée aller s'amuser sur une autre planète avec une bande de nombrilistes végétariennes ! C'est une sénatrice galactique, et elle a un travail à faire ici. Et je suis ici.

Mais à quoi lui servait d'être ici si elle n'y était pas ?

Les femmes... !

Privée de la compagnie de son épouse, et sans la moindre envie de retourner au Temple où il devrait ressasser les événements de Kothlis

et dissimuler à Yoda toute trace de son chagrin pour les morts, il avait choisi de s'immerger dans la simplicité des machines.

Les heures s'écoulèrent sans qu'il soit dérangé. Pas d'appel d'Obi-Wan ni du Conseil Jedi. Barbouillé d'huile et de liquides hydrauliques, écorché, égratigné, griffé jusqu'au sang par endroits, il décida, après avoir remédié aux plus gros problèmes mécaniques sur les cinq chasseurs, de procéder au réglage de tous les moteurs de tous les vaisseaux dans le hangar. Après tout, il n'avait nulle part où aller – du moins où il avait envie d'aller.

Toutefois même la tâche exigeante et épuisante de remettre en parfait état tous les chasseurs de l'escadron Or ne put réussir à apaiser son cœur ou à alléger son état d'esprit.

Rex. Coric. Ahsoka. Et les quatorze pilotes morts. Et tous ces autres soldats morts ou blessés au sol.

Pourquoi ne peut-on arrêter ça ? Pourquoi ne peut-on attraper Grievous ? Dooku n'est qu'un homme. Comment parvient-il à défier l'Ordre Jedi tout entier ? Qui est son Maître Sith ? Pourquoi n'arrive-t-on pas à le trouver ?

Les questions le hantaient jour et nuit. Elles taraudaient Obi-Wan aussi, mais son ancien Maître, d'une certaine manière, semblait capable de se passer des réponses. À moins qu'il ne soit plus doué que lui pour cacher son désarroi. Sa peur.

Je veux Padmé. Elle est la seule avec qui je peux m'autoriser à être faible. Tous les autres comptent sur moi pour être fort.

À trois reprises il interrompit son bricolage pour appeler le médecin de Kaliida Shoals. Et à chaque fois on lui refusa la permission de parler à Ahsoka. Avec toujours la même réponse terne et impersonnelle.

Tous nos patients se remettent aussi bien que possible, général. Nous comprenons votre inquiétude, et vous contacterons en cas de problème.

Après avoir entendu cette exaspérante version pour la troisième fois, un regain de fureur monta en lui que, s'aidant de la Force, il soulagea en écrasant un baril de pétrole vide. Après quoi, sonné, planté au centre du hangar désert, honteux de son emportement, il se retrouva aux prises avec cette partie de lui-même qui l'effrayait, et attisait sa colère, et le réveillait en sursaut en pleine nuit.

Je suis un Jedi. Je sais me contrôler. Je me sers de la Force, ce n'est pas la Force qui se sert de moi.

Une fois qu'il eut recouvré un semblant de calme, il se remit à l'œuvre.

Il travaillait sur son septième chasseur depuis presque une demi-heure quand il se rendit compte qu'il n'était plus seul. Roulant de sous le ventre criblé de trous et d'éraflures de l'appareil, il cligna des yeux en découvrant le visage poliment penché vers lui.

— Bonjour, général Skywalker, dit d'un ton respectueux l'impeccable officier.

— Bonjour ?

Anakin regarda autour de lui avec étonnement.

— « Bonne nuit » serait plus approprié, non ?

L'officier eut un sourire d'excuse.

— Il est minuit passé, général. Théoriquement, nous avons déjà entamé la nouvelle journée.

Anakin bloqua les roues de son chariot et s'assit, les épaules et le dos en compote.

— Je suppose, oui, commandant... Jefris, c'est ça ?

Le sourire du commandant s'élargit insensiblement.

— En effet, général. Vous avez une excellente mémoire.

Se retournant, il considéra les autres chasseurs.

— Vous n'avez pas perdu votre temps, à ce qu'il semble... ?

Anakin attrapa son chiffon pour essuyer ses mains pleines de cambouis et de sang mêlés. Ses phalanges écorchées le brûlaient.

— Ça m'empêche d'aller faire des bêtises. J'espère que ça ne vous ennuie pas.

— Pas du tout, général, répondit Jefris.

Toutefois, même s'il souriait toujours, ses yeux exprimaient une certaine... distance.

— Vous êtes toujours le bienvenu ici.

Anakin rencontra son regard et sentit sa tension, son irritation.

— Mais ?...

— Mais je ne peux que constater que mes hommes ne sont pas à leurs postes de travail. Je suppose que vous leur avez donné quartier libre ?

— Exactement. Je préfère être seul pour travailler.

Jefris, après un instant d'hésitation, hocha la tête. Son sourire avait disparu ; ses yeux s'étaient sensiblement rétrécis.

— Général, vous n'avez pas autorité sur mes hommes. Ce que vous

faites avec vos clones est votre problème, naturellement. Mais l'équipe du hangar est sous *mon* autorité.

La colère d'Anakin, qui ne dormait que d'un œil, rejaillit. Se relevant, il jeta son chiffon par terre.

D'accord, Jefris. Tu veux vraiment jouer au bras de fer avec un Jedi ? Pas de problème. Tu le regretteras, mais si tu y tiens, je suis ton homme.

Jefris recula d'un pas.

— Cependant, étant donné le travail que vous avez accompli, je suis prêt à fermer les yeux pour cette fois, ajouta-t-il d'un ton presque onctueux. Seulement... à l'avenir, général, parlez-m'en d'abord. S'il vous plaît. La voie hiérarchique, vous connaissez ? Elle n'est pas là sans raison.

Anakin sourit. *Dégonflé.*

— Bien sûr. Je m'en souviendrai.

D'un mouvement sec du cou, il fit craquer ses vertèbres cervicales.

— Et comme il est tard, je vais rentrer. Auriez-vous un speeder à me prêter ? Le parking du Temple n'est pas idéal pour garer mon chasseur.

— Je vais demander à un de mes hommes de vous conduire.

— Merci, mais je préfère me conduire tout seul. N'importe quel vieux coucou fera l'affaire. Je m'arrangerai pour que vous le récupériez à la première heure.

De nouveau rabroué, Jefris acquiesça d'un bref signe de tête.

— Je vais avertir le service des transports de votre arrivée, général.

— C'est parfait, dit Anakin qui quitta le hangar sans se retourner.

Le Temple Jedi ne dormait jamais.

Après avoir abandonné son vieux zinc d'emprunt au droïde responsable des transports, et comme son estomac vide se rappelait brusquement à lui, Anakin se dirigea vers le plus proche réfectoire où il se servit une assiette de ragoût fumant et une épaisse tartine de pain frais couverte d'une bonne couche de beurre. Les trois autres Jedi sur place, eux aussi en train de prendre un repas tardif – Maître Damsin et les Padawans seniors Biliril et Dorf –, l'invitèrent à se joindre à eux, mais il refusa d'un sourire convenablement désolé. Il y avait de fortes chances pour qu'ils souhaitent parler de Kothlis et il n'était vraiment pas d'humeur. Il se jeta sur son assiette avec un appétit féroce et ce ne fut qu'après l'avoir vidée à moitié qu'il s'autorisa à admettre que son attitude envers le commandant Jefris avait été rien moins que

correcte.

Il faisait son boulot. Et il avait raison, je n'avais aucun droit de donner quartier libre à son équipe. Si les rôles avaient été inversés... Je devrais me contrôler mieux que ça.

Un *tap-tap-tap* familier sur le sol de marbre poli du réfectoire le tira de son autocritique déprimante.

— Maître Yoda.

Yoda posa son bâton de gimer sur la table, se hissa sur la chaise face à lui, et inclina la tête sur le côté.

— Anakin. Heureux je suis de vous voir de retour à la maison.

Non. Il n'était pas chez lui, ici. Chez lui, c'était l'appartement de Padmé. Ici c'était un endroit... intermédiaire. Un moyen terme entre sa bicoque d'esclave sur Tatooine et le lit qu'il partageait – trop rarement – avec sa délicieuse épouse.

Il hocha la tête, méfiant. Yoda avait-il perçu son recul ?

— Merci, maître.

— Pour le combat de Kothlis des compliments vous avez mérités. Obi-Wan et votre Padawan vous avez sauvés, ainsi que les bureaux du Réseau d'Espionnage.

Les éloges, de la bouche de Yoda, étaient rares. Il aurait dû en être étourdi de fierté... Et pourtant non. *Parce que je suis fatigué ? Ou parce que c'est trop peu, trop tard ?*

— Donc les bureaux du Réseau sont sécurisés ? Grievous n'a pas réussi à voler ce qui l'intéressait ?

— C'est ce que les Bothans nous ont dit, répondit Yoda. Leur parole sur ce sujet nous devons accepter.

— Mais vous en doutez ?

Yoda pinça les lèvres.

— Cela je n'ai pas dit.

— Mais vous l'avez laissé entendre.

— Tard il est, jeune Skywalker, dit le vieux Maître, toujours aussi exaspérant. Vous reposer vous devriez. Dans quelques heures seulement Palpatine nous retrouverons. Ignorer cette conférence-ci vous ne pouvez pas. Votre présence en particulier demandé le Chancelier a.

Palpatine. La seule personne dans sa vie, à l'exception de Padmé, qui ne lui reprochait pas ses difficultés avec les membres du Conseil Jedi et les impossibles espérances qu'ils fondaient sur lui.

— Bien sûr que non. Maître. J’y serai.

— Obi-Wan et moi-même vous accompagneront au Sénat.

— Maître Windu n’assistera pas à la réunion ?

— Pour Kothlis Maître Windu est parti, expliqua Yoda. Son expertise les Bothans ont réclamé.

Bon. Il n’allait certainement pas en faire une maladie. Mace Windu l’avait toujours mis profondément mal à l’aise. Tantôt il le critiquait, tantôt il se retranchait derrière l’ancienne prophétie de l’Élu qu’il citait allègrement pour avoir le dernier mot dans une discussion.

Maître Windu devrait se forger une fois pour toutes une opinion à mon sujet.

— En fait, euh... J’ai une autre question. Maître Yoda.

— En bonne voie de guérison votre Padawan est, dit gravement Yoda. Votre capitaine-clone Rex et son sergent aussi. Sérieuses leurs blessures étaient, mais à temps soignés ils ont été.

Le soulagement le disputait à l’agacement.

— Les Kaminoens vous ont-ils donné des détails ? Ils refusent de me dire quoi que ce soit.

Yoda dressa les oreilles.

— Et surpris vous en êtes ?

Non, il n’était pas surpris mais – *oui, reconnais-le* – en colère ; toutefois il n’avait aucun intérêt à le dire. Tout ce qu’il récolterait serait un énième sermon sur l’impérieuse nécessité de maîtriser ses émotions.

— Et les autres blessés ?

Maître Yoda secoua la tête en soupirant.

— Perturbantes les nouvelles sont. Quatre sont morts. Deux autres mourir vont peut-être. Les autres guériront.

Oui, ils guériraient – mais pour être jetés de nouveau dans le hachoir à viande qu’était cette guerre civile galactique. Une guerre que les Jedi auraient dû empêcher.

— Avez-vous pu parler à Ahsoka elle-même, ou juste...

— En train de se reposer elle était. Parler avec elle demain vous pourrez.

À cette nouvelle, Anakin sentit la tension logée sous ses côtes se dénouer.

— Merci, Maître Yoda. À présent, si vous voulez bien m’excuser, je

vais aller me trouver une chambre libre pour dormir.

Se levant, il attrapa son assiette vide et ses couverts.

— Bonne nuit.

Yoda hocha la tête.

— Bonne nuit, jeune Skywalker.

Cependant, après deux pas en direction du conteneur à ordures, il hésita. *Vas-y. Après tout, qu'est-ce que tu risques ? Tu n'auras peut-être pas d'autre occasion...* Il revint sur ses pas.

— O.K. Obi-Wan me tuera s'il apprend que j'ai dit cela, mais tant pis. Maître Yoda...

Le regard lumineux de Yoda, qu'il avait si souvent vu plein de désapprobation, se fit presque chaleureux.

— Aucune inquiétude vous ne devez avoir pour Obi-Wan, jeune Anakin. Dans les Salles de Guérison il passera la nuit. D'un profond et paisible sommeil il a besoin, et un sommeil profond et paisible il aura.

— Incroyable, soupira-t-il, impressionné malgré lui. Comment avez-vous réussi ce tour de force ?

— Après neuf cents ans auprès de jeunes Jedi indisciplinés, quelques astuces j'ai appris, répondit Yoda, à un cheveu d'exprimer un réel amusement. Oublier cela vous ne devriez pas, mmh ?

Ce n'était pas souvent que Yoda et lui partageaient une plaisanterie.

— Non, Maître. Je n'oublierai pas, dit-il avec un sourire réjoui.

Au lieu d'en rester là, néanmoins, il hésita de nouveau.

— Pour autre chose vous êtes inquiet, Anakin ? demanda Yoda, la tête inclinée. À propos d'Obi-Wan ?

— Non. Si. Enfin, peut-être...

Il expira fortement.

Je sais que vous ne pouvez pas trahir un secret. Maître, et je sais aussi que certaines choses doivent rester confidentielles. Comme tout ce qui est médical. Mais...

Et soudain il ne sut plus quoi ajouter.

L'amusement de Yoda se dissipa.

Inquiet vous êtes que pas totalement remis de sa rencontre avec les Sith sur Zigoola Obi-Wan ne soit.

Le discours de Yoda était peut-être aussi tordu qu'un tire-bouchon déjanté, mais le vieux gnome ne manquait jamais de mettre dans le

mille.

— Et ?...

— Zigoola, dit pensivement Yoda dont les yeux devinrent deux fentes étroites. Votre faute cette mésaventure n'était pas, jeune Skywalker.

Ce n'était pas une réponse. Et ce n'était pas non plus la première fois que quelqu'un essayait d'apaiser sa mauvaise conscience, mais il n'en était pas plus convaincu pour autant. S'il n'avait pas égaré R2 en se battant pour sauver Bothawui, s'il n'avait pas perdu autant de temps à essayer de le récupérer...

Je n'aurais jamais laissé faire, pour Zigoola. J'aurais senti la marque des anciens Sith bien avant qu'ils puissent faire des dégâts. J'aurais dû y être.

Oui, Maître. Merci. Mais cela ne me renseigne pas, pour Obi-Wan.

Yoda récupéra son bâton de gimer et sauta au sol.

— Observateur vous êtes, jeune Skywalker, dit-il, ses grands yeux mi-clos à sa façon impénétrable et si particulière. Dormez bien. Fatigué aussi vous êtes. Vous occuper de cela vous devez.

Anakin regarda le vieux Jedi égrener ses *tap-tap-tap* jusqu'à la sortie du réfectoire.

Donc... ? Etait-ce un oui ? Un non ? Ou un « comprendre le devrez par vous-même » ?

Frustré, et soudain si épuisé qu'il commençait à voir double, il se débarrassa de son assiette sale et de ses couverts et s'empressa d'aller trouver une chambre libre pour dormir.

— Anakin !

Un large sourire aux lèvres, le Chancelier Suprême Palpatine s'avança pour l'accueillir comme s'ils étaient seuls dans le luxueux bureau.

— Quel plaisir de te voir indemne après ta récente bataille. Permets-moi de te féliciter de ta très belle performance contre ce monstre de Grievous. Tu fais vraiment honneur à l'Ordre Jedi.

Désagréablement conscient qu'ils n'étaient pas seuls, Anakin hocha sobrement la tête.

— Merci, Chancelier Suprême. Je suis heureux de vous revoir, monsieur.

— Anakin, tu ne te sens pas bien ?

Le Chancelier le dévisagea attentivement.

— Tu sembles un peu fatigué. Cette terrible guerre... Elle nous éprouve tous, je sais, mais...

Il se retourna.

— J'espère que vous n'exigez pas trop de ce jeune homme, Maître Yoda. Plus on me relate ses exploits sur le front où il défend notre République, plus j'en viens à penser que nous ne pourrions pas remporter la victoire sans lui.

Anakin gardait les yeux fixés sur le sol moqueté sans oser lancer ne serait-ce qu'un coup d'œil vers Obi-Wan ou Maître Yoda, que, dans l'ordre des choses, Palpatine aurait dû saluer en premier. Son amitié avec le Chancelier signifiait beaucoup pour lui, mais parfois – comme à cet instant –, il préférerait que l'ex-Sénateur de Naboo se rappelle le goût prononcé des Jedi pour le calme et la discrétion. Ainsi que leur profond attachement pour le cérémonial.

Toutefois Yoda ne paraissait pas contrarié.

— Raison vous avez, Suprême Chancelier. Très important pour notre cause le jeune Skywalker est.

— Ainsi, naturellement, que Maître Kenobi, ajouta Palpatine avec un signe de tête gracieux à l'adresse d'Obi-Wan. N'allez surtout pas penser que j'ignore la portée de vos contributions. À ce propos, j'ai eu une longue conversation avec le chef intérimaire de Kothlis il y a peu et il a spécifiquement mentionné avec quelle fougue héroïque vous avez défendu les bureaux du Réseau d'Espionnage. J'ai appris que vous aviez été blessé lors du combat ?

Ce fut au tour d'Obi-Wan de ne pas savoir où se mettre. Rien ne l'insupportait plus que d'être mis en vedette, et à plus forte raison par un politique.

— Des égratignures, Chancelier Suprême. Rien qui vaille la peine d'être mentionné.

— Et vous regrettez même que je l'aie évoqué ? ironisa Palpatine, amusé. Maître Kenobi, vous êtes bien trop modeste. Je pense que...

— Pardonnez-moi, Chancelier Suprême, dit Bail Organa alors que Mas Amedda l'introduisait dans la vaste pièce. Je regrette de vous avoir mis en retard.

Anakin tourna la tête, juste ce qu'il fallait pour voir le Sénateur d'Alderaan les rejoindre devant le bureau de Palpatine. Un homme intéressant. Sa présence dans la Force était très dynamique. Intense. Padmé se fiait à sa simplicité, et l'avait à plus d'une reprise encouragé à en faire autant. Et, naturellement, après Zigoola, Obi-Wan lui

accordait lui aussi une confiance totale.

Je n'ai aucune raison de me méfier de lui. Les trois personnes en qui j'ai une foi totale me louent sa droiture et sa sincérité. Mais je ne sais pas... Il a l'air... horriblement lisse.

Palpatine ne semblait pas avoir pris ombrage du retard du Sénateur.

— Pas d'ennuis, j'espère, Sénateur ?

— Non, non. J'ai simplement été retenu à l'un des postes de contrôle.

— Délicieusement ironique, remarqua Palpatine avec un petit sourire malicieux. Mon chef de la sécurité chicané par un contrôle...

— Exactement, répondit Organa avec une contrition charmante. Ça m'apprendra à ne pas suivre mes propres recommandations. Encore une fois, monsieur, toutes mes excuses.

— Acceptées, dit Palpatine. Et maintenant que nous sommes tous présents, mes amis, passons aux choses sérieuses.

D'habitude, les visiteurs que le Chancelier Suprême recevait dans son bureau restaient debout. Cette fois-ci, cependant, Palpatine les précéda dans une pièce attenante meublée d'un canapé et de fauteuils agencés pour la conversation.

— Maître Yoda, salua Organa en suivant le mouvement. Je suis heureux de vous revoir.

— Heureux également je suis, répondit Yoda.

— Sénateur, dit Obi-Wan avec un hochement de tête réservé.

Organa lui retourna son salut.

— Maître Kenobi.

Un échange très sobre, très courtois. Mais à y regarder de plus près, Anakin sentit quelque chose de plus chaud passer entre Obi-Wan et son improbable ami. Et autre chose encore – un infime frisson dans la Force. Une incertitude. Un soupçon de danger.

Oh oh... Qu'est-ce qu'ils mijotent, maintenant ?

Mais ce n'était pas le moment de s'en inquiéter ; tout le monde venait de s'asseoir et il en fit autant. Calé dans son siège, les mains croisées dans son giron, il attendit de voir ce qui allait se passer.

— Donc, commença Palpatine, toute convivialité oubliée face à la dure réalité. Kothlis. Une victoire acquise à l'arraché, j'en ai bien peur. L'attaque audacieuse de Grievous a failli réussir. Et nous avons toutes les raisons de penser qu'il reviendra dès qu'il aura regroupé son

armée. Mes amis, nous ne *pouvons* pas nous permettre de laisser le Réseau d’Espionnage de Kothlis tomber aux mains de nos ennemis.

Bail Organa opina du chef.

— Je suis d’accord. Ce n’est que par une heureuse coïncidence que la Brigade des Opérations Spéciales – la BOS – a saisi cette discussion sur l’attaque imminente. Si le hasard n’avait pas été de notre côté, les Séparatistes auraient à l’heure actuelle fait main basse sur Kothlis. Or, avec cette guerre qui s’installe, nous avons plus que jamais besoin de son potentiel. Nous ne pouvons plus nous en remettre uniquement à Bothawui, aux Opérations Spéciales, et à nos agents-clones pour les renseignements. Le conflit a pris beaucoup trop d’ampleur.

— Absolument, Sénateur, approuva Palpatine. Et c’est pourquoi j’ai décidé – après en avoir conféré avec le gouvernement intérimaire de Kothlis – d’assurer une présence permanente de la GAR dans leur système et sur leur sol.

Anakin vit Yoda et Obi-Wan échanger des regards discrètement alarmés.

— Une présence permanente, Chancelier ? répéta Yoda, les oreilles pendantes. Avec quelles troupes ?

— Les meilleures, cela va de soi, répondit Palpatine en haussant les sourcils.

— Des lignes de front vous détourneriez les ressources ?

— Maître Yoda...

Palpatine contenait manifestement son énervement.

— Étant donné l’importance de Kothlis, je ne crois pas avoir le choix. Et vous ?

— En théorie, votre suggestion est sensée. Chancelier, intervint prudemment Obi-Wan. Mais dans les faits, je crains qu’elle ne se révèle comme un mauvais calcul. Les conditions, sur les lignes de front, sont extrêmement difficiles. Les pertes parmi nos soldats et pilotes-clones les plus expérimentés sont déjà bien trop élevées. Prélever d’autres troupes pour les faire stationner à demeure sur...

— Maître Kenobi, le coupa Palpatine, une main levée.

Son ton était cinglant, ses yeux durs.

— Peut-être devriez-vous prendre en compte que si je n’ai pas assisté aux combats sur le front, il se trouve que, en tant que Chancelier Suprême de notre grande République Galactique, j’ai une représentation très sûre de la situation générale du conflit. Et je n’aurais pas décidé de franchir cette étape si je ne l’avais pas jugée

inévitable.

L'expression d'Obi-Wan se fit impassible.

— Naturellement, Chancelier Suprême.

— Mes amis...

Le regard intense de Palpatine balaya les visages graves devant lui.

— Je regrette les difficultés que vous causera le fait de vous séparer de ces troupes. Mais à moins d'avoir été mal informé, je sais que d'autres clones sortiront du centre de production d'ici quelques mois. Ne pourrions-nous tenir jusque-là ?

Yoda soupira.

— Nous le pourrions, Chancelier... Si convaincu que nous le devons vous êtes.

— Je le suis, Maître Yoda, assura Palpatine. Je sais que, en règle générale, je vous laisse la planification stratégique à vous, à votre Conseil Jedi et au cabinet de guerre de la CAR. Mais je me sens en l'occurrence contraint d'intervenir. Ce n'est que grâce au jeune Maître Skywalker que Kothlis – et avant cela Bothawui – n'est pas tombée entre les mains des Séparatistes. Mais Anakin n'est qu'un homme, et les Jedi ne peuvent pas attendre de lui qu'il nous sauve systématiquement la mise.

Anakin ferma les yeux. *Par pitié, taisez-vous, maintenant, Chancelier. Vraiment. Taisez-vous.*

Bail Organa brisa l'insoutenable silence :

— Je comprends. Chancelier Suprême, que le Réseau d'Espionnage, sur Kothlis, doive être impérativement protégé. Mais avec tout mon respect, l'argument de Maître Kenobi est également pertinent. Aussi puis-je me permettre d'avancer une solution intermédiaire ?

Palpatine se cala contre le dossier de son fauteuil, les mains délicatement jointes en clocher.

— Bien entendu. Sénateur. Et je vous en prie, dit-il, s'adressant à tous, n'allez pas penser que mon intention est de vous imposer quoi que ce soit. J'ai souhaité cette rencontre afin que nous puissions échanger librement et en toute franchise nos points de vue sur cette situation désespérée. Si vous avez une autre solution pour protéger Kothlis, croyez bien que je la saisirai sans hésiter.

La sincérité du Chancelier était incontestable. Anakin regarda discrètement Obi-Wan et Yoda, souhaitant qu'ils comprennent la position de Palpatine.

Ils ne peuvent pas en faire une affaire personnelle. Il est le Chancelier

Suprême, et c'est son boulot de prendre des décisions difficiles. Ce sont les Jedi qui servent la République, pas l'inverse. Et c'est ce qu'on nous demande aujourd'hui – alors qu'il en soit ainsi.

— Je suggère, commença lentement Organa, qu'un mélange de troupes expérimentées et de troupes plus neuves soit envoyé sur Kothlis pour en assurer la sécurité. Et une fois que les nouvelles troupes auront été formées par les soldats plus chevronnés, ceux-ci pourront sans délai retourner au front.

— C'est une suggestion intéressante, Sénateur, dit Palpatine. Qu'en pensez-vous, Maître Yoda ?

Yoda passa une petite main sur sa tête bombée sillonnée de rides.

— Une solution idéale ce n'est pas, mais préférable à l'autre proposition, je pense. Le compromis du Sénateur Organa j'accepte. À une condition.

Palpatine fronça les sourcils.

— Laquelle, Maître Yoda ?

— Au bout de trois mois un bilan être fait devra, Chancelier Suprême. Sauver Kothlis et perdre la galaxie civilisée notre objectif n'est pas.

— Et si Kothlis n'est pas prête à accepter ce compromis, ou la mise en place de cette période de trois mois ?

— Chancelier Suprême vous êtes, dit Yoda avec un mince sourire froid. Leur expliquer qu'ils n'ont pas le choix vous pouvez.

— Je ferai certainement de mon mieux, Maître Yoda, rétorqua Palpatine d'un ton très sec. À présent, passons à notre seconde préoccupation urgente. Comment Grievous a-t-il pu infiltrer nos chantiers navals et saboter les systèmes de communications de nos vaisseaux ? Comment a-t-il pu brouiller les transmissions de nos chasseurs et de nos vaisseaux ? Cela implique qu'il a accès à nos fréquences codées, ce qui est très alarmant.

— Je n'ai aucune explication à l'heure actuelle, Chancelier Suprême, avoua calmement Organa. Mais une équipe de spécialistes y travaille vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Mon bureau assure la coordination. Dès que j'aurai des réponses, vous les aurez, monsieur.

Il tourna la tête vers Yoda.

— Et vous aussi, Maître Yoda. Je suis totalement conscient du danger que courent les Jedi et les troupes sous leurs ordres tant que nous n'aurons pas l'explication de cette violation de notre sécurité.

— Très appréciés vos efforts sont, Sénateur, remercia Yoda. Plus

forts que Grievous nous *devons* être. Si l'assistance des Jedi vous souhaitez, le demander vous devez. Notre possible nous ferons pour vous aider.

— J'hésite à le suggérer, dit Palpatine, mais devons-nous envisager de maintenir nos forces au sol tant que nous ne serons pas certains que les communications de la GAR sont sécurisées ?

— Au sol ? s'étonna Anakin, stupéfait. C'est impossible ! Nous perdriions trop de terrain face aux Séparatistes. Ce serait reconnaître la supériorité de Grievous. Chancelier...

— *Anakin*, soupira Obi-Wan.

— Il n'y a pas de mal, Maître Kenobi, dit Palpatine. Je crains qu'il n'ait raison, et que j'aie eu tort de le suggérer. Quels que soient les dangers, nous n'avons pas le droit de céder du terrain. Nous devons au contraire affronter les conséquences de notre courage. Et nous le ferons.

Il promena un sourire las sur la petite assemblée.

— Merci à tous d'avoir pris le temps de venir nous éclairer de vos conseils. À présent nous devons nous en remettre à la Force pour obtenir la victoire.

La réunion se termina sur les promesses de se tenir régulièrement informés de l'évolution de la situation. Puis Palpatine s'éclaircit la gorge.

— Maître Yoda... Puis-je abuser de votre bonne volonté et demander à Anakin de rester un instant ?

Yoda hocha sobrement la tête en guise d'assentiment respectueux.

— Certainement. Jeune Skywalker...

— Maître, dit Anakin avec sa propre version d'acquiescement déférent.

— Au Temple vous reviendrez dès qu'ici terminé vous en aurez. Votre rapport sur Kothlis entendu je n'ai toujours pas.

— Bien sûr, Maître.

Obi-Wan, sans un mot, haussa un sourcil puis emboîta le pas à Maître Yoda pour sortir du bureau de Palpatine aux côtés du Sénateur Organa. Comme les portes se refermaient sur eux, le Chancelier Suprême se tourna vers Anakin.

— Anakin, Anakin...

Il secoua la tête avec un sourire désolé.

Je t'ai embarrassé, n'est-ce pas ?

Anakin sentit le feu lui monter aux joues.

— Non, monsieur, je...

— Mais si, insista Palpatine. Tu peux me le dire. Je ne te mordrai pas.

D'un geste, il désigna les sièges.

— Viens, asseyons-nous de nouveau, tu veux ? As-tu pris ton petit déjeuner ? Je ne serais pas étonné que non ; j'ai été obligé de choisir une heure impossible pour cette réunion.

— Merci, Chancelier, dit-il en se laissant retomber dans son fauteuil. Mais je n'en ai pas besoin.

Palpatine fronça les sourcils.

— En es-tu sûr ? Je ne voudrais pas que tu négliges ta santé, Anakin. Tu travailles si dur, tu risques ta vie pour nous tous chaque jour. Il ne faut pas que ce soit aux dépens de ta forme physique. En tant que Chancelier Suprême, j'ai suffisamment de soucis comme ça, jeune homme. Si tu as un minimum d'estime pour moi, tu ne m'en rajouteras pas un.

Un minimum d'estime ? Anakin en resta muet un instant. J'ai devant moi l'homme le plus important de la galaxie... et il me parle comme si j'étais son propre fils. Il s'est occupé de moi depuis que je suis tout jeune.

— Chancelier...

Il dut attendre un moment avant d'être sûr que sa voix ne flancherait pas.

— Je vous en prie, ne doutez jamais de mon estime pour vous. Elle est trop profonde pour pouvoir être traduite en mots.

Les yeux brillants d'émotion, Palpatine lissa le riche velours bleu de son pantalon.

— Je sais que je t'embarrasse quand je te complimente en public, Anakin. Surtout devant Maître Yoda ou Maître Kenobi.

Il releva les yeux.

— Mais je ne vais pas m'excuser pour cela. Peut-être n'as-tu pas assez de recul. Peut-être as-tu très tôt été habitué à être... traité d'une certaine façon. Mais quand je vois le peu de cas qu'ils font de ce que tu es, et la réticence qu'ils ont à reconnaître les exploits que tu accomplis dans cette abominable guerre, eh bien... je vois rouge.

Ce fut au tour d'Anakin de baisser les yeux.

— La flatterie n'est pas une qualité Jedi, murmura-t-il. Avoir le sentiment d'avoir fait notre devoir nous suffit.

— Oui, peut-être, mais ce n'est pas suffisant pour moi, répondit Palpatine. Donc je suppose qu'il te faudra simplement t'habituer à m'entendre chanter tes louanges.

Anakin se mit à rire.

— Loin de moi le désir de contredire le Chancelier Suprême de la République !

— Anakin...

Le sourire de Palpatine s'effaça, cédant la place à un regard intense.

— Comment vas-tu *vraiment* ? La vérité. S'il te plaît.

— Je suis... fatigué, admit-il après une longue pause. Je suis en colère. Et j'ai peur.

— Peur ? De quoi ?

— Que nous ne perdions cette guerre. De perdre d'autres amis. Que, même si nous vainquons Dooku et Grievous, ce qui restera de notre République soit si démoli que je ne la reconnâtrai plus.

Il frissonna.

— J'ai vu tellement de souffrance, Chancelier. J'ai quelquefois l'impression de m'y noyer. Comme si, quoi que je fasse, ce ne sera de toute façon jamais assez.

Palpatine hocha lentement la tête.

— Je comprends. Moi aussi, j'éprouve souvent cette angoisse. Et la solitude rend les choses encore plus difficiles à supporter, n'est-ce pas ?

— La solitude ?

Il considéra Palpatine avec un brusque sentiment d'anxiété.

— Je regrette, monsieur, je ne...

— La Sénatrice Amidala. Padmé.

Le sourire de Palpatine était doux et empreint d'une réelle affection.

— Elle te manque, Anakin. Je le vois dans tes yeux. Je peux sentir ta douleur.

Choqué, glacé, il dut batailler pour maintenir son calme. *Comment peut-il savoir ? J'ai été tellement prudent.*

— Je suis désolé, Chancelier, mais je crois que vous...

— Anakin, Anakin...

Palpatine lui posa la main sur l'épaule.

— Ne te tracasse pas. Je ne le dirai à personne.

— Il n'y a rien à dire. Chancelier Suprême, répondit Anakin, en profond malaise. Padmé... la Sénatrice... Je ne...

— *Anakin !*

Cette fois, une lueur farouche brûlait dans les yeux presque mi-clos de Palpatine.

— Tu peux te cacher aux yeux des Jedi, mais pas aux miens. Je connais ton cœur. Et *mon* cœur est brisé de penser que tu doives endurer une telle tristesse. J'aimerais pouvoir faire quelque chose, mon garçon. J'aimerais pouvoir changer ces règles idiotes d'un claquement de doigts. Mais c'est impossible. Je peux seulement te promettre – sur *ma vie* – que je ne trahirai jamais ta confiance. J'espère que tu en as conscience. J'espère que tu me crois.

— Oui, murmura Anakin. Oui, bien sûr, je vous crois.

Le soulagement de Palpatine bourdonna dans la Force.

— Merci, dit-il. C'est très important. Anakin, mon cher jeune ami, tu n'es pas seul. Et si jamais le besoin de te confier se fait trop lourd, trop pressant pour toi, si tu n'as personne vers qui te tourner, viens me trouver. Je suis ici pour toi, toujours. *Rien* de ce que tu pourras me dire ne changera mes sentiments pour toi.

Padmé lui avait déjà dit cela : sur Tatooine, après qu'il lui avait avoué son massacre des Hommes des Sables qui avaient assassiné sa mère. Un carnage qui venait régulièrement le hanter dans ses rêves. Et d'entendre Palpatine lui faire la même promesse...

— Merci, Chancelier Suprême. Je ne sais pas... je ne peux pas...

Il exhala un long soupir.

— Merci.

Puis il se leva.

— Je dois partir, maintenant. Des tâches m'attendent au Temple... Et je dois prendre des nouvelles des blessés.

— Bien sûr, approuva Palpatine en se levant à son tour. Nous sommes tous deux des hommes très occupés. Mais si tu le peux, reviens me voir avant de repartir te battre. Ta compagnie me fait du bien.

— Et j'apprécie la vôtre. Chancelier, répondit Anakin avec un hochement de tête. Si cela m'est possible, je n'y manquerai pas, je vous le promets.

Se sentant bien mieux maintenant qu'il ne s'était senti à son réveil, il reprit le chemin du Temple.

— Il ne l'encourage pas, vous savez, dit Obi-Wan en manœuvrant son speeder dans la circulation matinale qui s'intensifiait peu à peu sur le chemin le plus direct pour rejoindre le Temple. En dépit de son amitié avec le Chancelier Suprême, Anakin ne cherche pas à bénéficier d'un régime de faveur.

Yoda, assis derrière lui, les sourcils froncés et le menton plongeant dans la poitrine, grommela.

— En plus, Palpatine n'a pas tort, continua Obi-Wan qui profita de leur statut privilégié pour se glisser dans une file voisine et accélérer. Sans Anakin, les bureaux du Réseau n'auraient sans doute pas résisté.

— Un Jedi accompli le jeune Skywalker est devenu, Obi-Wan, concéda Yoda. Mais votre propre part dans le sauvetage de Kothlis vous avez jouée. Cela je n'oublie pas.

— Oui, mais j'ai eu beaucoup de chance qu'Ahsoka soit venue à la rescousse, reconnut-il, touché par ce compliment inattendu. Elle devient une bonne Jedi, Maître Yoda.

— Heureux de ses progrès je suis, admit Yoda.

— En fait..., ajouta Obi-Wan en souriant, je soupçonne Anakin d'apprendre autant d'elle qu'elle en apprend de lui. Vous aviez raison. Il se forme lui-même en la formant. Exactement comme je me suis formé en le formant.

— Hmm, fit Yoda.

Ils n'étaient plus loin du Temple, à présent. Changeant de nouveau de file afin de pouvoir contourner le principal complexe de transports et amarrer le speeder à la plate-forme d'atterrissage privée de Yoda, il lança un coup d'œil oblique à son mentor.

Je ne le lui ai jamais demandé. Et si je ne le fais pas maintenant, il y a des chances pour que je ne le fasse jamais.

— Maître... Regrettez-vous de m'avoir autorisé à former Anakin ? Malgré les obstacles que nous avons dû affronter, avons-nous réussi à triompher de vos réserves ?

Yoda soupira.

— De votre mieux vous avez fait, Obi-Wan. De cela je ne doute pas.

Bon. Yoda n'avait jamais étouffé personne sous les louanges, c'était bien connu...

— Mais vous ne dites pas que j'y suis parvenu.

— Obi-Wan...

Un autre soupir.

— Un enfant difficile il était. Un homme difficile il est devenu.

— Difficile ? Maître...

— Difficile est l'intelligence supérieure. Obi-Wan, le coupa sèchement Yoda. Savoir cela mieux que personne vous devriez. Comprendre Anakin mieux que personne vous savez. De dangereuses limites votre ancien apprenti toujours frôle. Bien enseigné vous l'avez. Mais bien appris a-t-il ? Le temps seul le dira.

Il serait idiot – et arrogant – de protester. Il était un Chevalier Jedi qui n'avait formé qu'un seul Padawan. Et au cours de sa longue vie, Yoda en avait formé des centaines...

Mais tout de même. Je crois qu'il a tort. Anakin a peut-être ses défauts, comme nous tous, mais il a dépassé tous les objectifs que j'avais fixés pour lui. Il a commis des erreurs, oui, mais il ne m'a jamais déçu.

Quittant la file publique, et tandis qu'il engageait le speeder dans la plus proche voie aérienne du Temple, il décida de changer de sujet.

— L'amiral Yularen craint que l'*Indomptable* ne reste des semaines au spatiodock. Savez-vous si c'est le cas ?

— Justifiées sont ses craintes, Obi-Wan, dit lourdement Yoda. Quoique...

— Tant qu'il est au dock, il ne peut pas être envoyé sur Kothlis, marmonna Obi-Wan. Et c'est rassurant. Je comprends que la planète doit être protégée, mais...

Il coula un regard sur le côté.

— Maître Yoda, de même que Palpatine, vous avez une bonne idée générale de la situation, maintenant. Je sais que je ne fais pas partie du Conseil, mais... pouvez-vous me dire si les choses se présentent aussi mal pour nous que je le pressens ?

— Que vous dit votre intuition, Obi-Wan ?

Le Temple se profilait devant eux. Ils arrivaient au terme de leur voyage et de cette conversation exceptionnellement ouverte. Autant en tirer le meilleur parti tant que c'était encore possible.

— Que nous sommes loin, très loin de la victoire, Maître.

Yoda soupira.

— Asservis au Côté Obscur sont les Séparatistes. Forts cela les rend. Très forts.

Entendre Yoda confirmer ses pires craintes était glaçant.

— Et la Force ? Que vous montre-t-elle ?

— Pas assez.

Obi-Wan ressentit un frisson de peur qu'il refoula brutalement.

— Nous gagnerons cette guerre, Maître. Il le faut. L'autre choix...

— ... envisagé doit être, Obi-Wan, dit Yoda d'un ton affreusement lugubre. Brumeux l'avenir de la République est. Par le Côté Obscur assombri. L'espoir nous devons garder, mais pas un espoir aveugle.

Et qu'est-ce que cela signifiait, exactement ? Que Yoda commençait à croire la défaite possible ? Probable ? Voire... inévitable ?

Je refuse d'accepter ça. Trop d'hommes sont morts en défendant la République pour que je puisse accepter ce point de vue.

Amorçant un piqué oblique, il guida le speeder vers le secteur du Temple où se trouvait la pièce privée de Yoda.

— Maître, peut-être qu'Anakin et moi devrions reconsidérer notre temps de repos. Cinq jours, c'est très long. Peut-être que...

Les oreilles de Yoda tombèrent.

— Non. Raison Palpatine a quand il dit que compter trop sur vous nous ne devrions pas.

Bien que préoccupé, Obi-Wan sourit.

— Pour être exact, il a dit que nous devrions ménager Anakin. Notre Chancelier Suprême ne semble pas particulièrement m'apprécier.

— Et cela vous ennuie ?

— Pas le moins du monde. Maître, répondit-il. D'une manière générale, j'y regarderais à deux fois avant de faire confiance à toute personne qu'un politicien porte aux nues.

Sa remarque fit rire Yoda.

— Encore jeune vous êtes pour un tel cynisme faire vôtre, Obi-Wan.

— Croyez-moi, Maître, la guerre me fait vieillir très vite.

— Comme nous tous, soupira Yoda. De cinq jours votre congé demeurera. Ce court répit mérité vous avez, Obi-Wan. Prenez-le. Prédire quand l'occasion de vous reposer de nouveau vous aurez, nous

ne pouvons pas.

— À vrai dire...

Obi-Wan eut un léger froncement de sourcils ; il ne pouvait nier que ceux qui l'ennuyaient en le poussant à se reposer n'avaient pas tort : il était *vraiment* fatigué.

— J'avoue que ce repos sera plutôt le bienvenu.

Encore que... Rien ne garantit que j'aurai le temps d'en profiter. Je dîne avec Bail ce soir, et ce que nous aurons à nous dire pourrait tout changer.

Yoda le regardait fixement. Il sentait cette intelligence vive, incroyablement pointue, qui l'examinait, qui le fouillait...

— Tracassé par autre chose vous êtes, Obi-Wan. Me le confier, vous souhaitez ?

Stang. Il savait pourtant qu'il ne fallait pas se laisser aller à trop réfléchir en présence de Yoda. La plate-forme d'atterrissage privée du Maître Jedi apparaissait juste devant eux. Ralentissant, il y engagea le speeder qui vibra légèrement quand le bouclier-amortisseur automatique absorba leur vitesse. Obi-Wan se retrancha derrière la manœuvre afin de se donner le temps de trouver une réponse adéquate.

Pour finalement conclure que la vérité était encore son meilleur choix.

— Il est possible que quelque chose se prépare, admit-il, mais je dois en savoir davantage avant de pouvoir en parler. Quand j'aurai plus d'informations, et si c'est nécessaire, je vous tiendrai au courant. Maître. Vous avez ma parole.

— Votre jugement je respecte, Obi-Wan, dit Yoda. Venir me trouver à tout moment vous savez que vous pouvez.

Oui, il le savait. Mais il était rassuré d'entendre Yoda le dire, d'avoir la confirmation qu'il pouvait s'appuyer sur le vieux Jedi. Certains jours, depuis quelque temps, il lui arrivait de se sentir très seul.

— Merci, Maître.

Il regarda Yoda entrer dans le Temple, puis alla rendre le speeder au service des transports. Ensuite, comme Anakin était occupé et qu'il n'avait rien de particulier à faire, il se dirigea vers les Archives Jedi. Avec un peu de chance, il trouverait quelque chose d'important sur Lanteeb. Après tout, il ne serait pas très poli d'arriver chez Bail les mains vides.

Cependant, deux heures plus tard, il dut se rendre à l'évidence : il

lui faudrait manquer de la plus élémentaire civilité... En dehors d'une cartographie d'une minceur affligeante, d'une brève mention de la date de sa colonisation et d'une note tout aussi maigre sur ses exportations minérales, et après examen rigoureux des obscurs répertoires – les principaux, les sous-répertoires et leurs subalternes – dans les fichiers informatisés, il apparaissait que Lanteeb ne présentait décidément aucun intérêt pour les Jedi. D'ailleurs, d'après ce qu'il avait pu voir, aucun Jedi n'avait jamais mis le pied sur la planète. Assis dans la cabine privée qu'il avait requise, il méditait sur cette conclusion décevante avec un vague sentiment d'irritation quand Anakin le trouva.

— Ah, vous êtes là. Que faites-vous caché ici ?

Obi-Wan regarda autour de lui.

— Lanteeb.

Anakin haussa les sourcils, puis se percha sur le bord du bureau.

— D'accord. Vous avez réussi à m'intriguer. Animal, végétal ou minéral ?

— Une planète.

— Et elle est importante parce que... ?

Il soupira. *Vous et votre satané instinct, Bail...*

— Je n'en ai aucune idée.

— Et pourtant nous sommes là à en discuter.

— Apparemment, oui.

— Obi-Wan...

Anakin croisa les bras, les yeux brillants d'amusement déconcerté.

— Vous vous sentez bien ? Nous sommes en congé. Vous pouvez sûrement trouver mieux à faire que ça, non ?

— Je pourrais te dire la même chose.

Le sourire d'Anakin s'effaça.

— Oui, d'accord...

Il haussa les épaules.

— J'attends toujours d'avoir des nouvelles d'Ahsoka. Ou de Rex. Je me contenterai même d'un Kaminoen. Je vous jure que si quelqu'un ne me dit pas très vite ce qui se passe dans ce centre médical..., commença-t-il, menaçant.

Obi-Wan s'adossa à sa chaise.

— Arrête de te tourmenter. Ahsoka et les clones blessés sont entre

les mains d'un personnel très compétent. S'il y avait eu un problème, tu serais déjà au courant. Les mauvaises nouvelles voyagent vite.

— Je suppose, marmonna Anakin. Mais... je ne sais pas... Peut-être que je...

Obi-Wan lui donna une légère tape sur le bras.

— N'y *pense* même pas. S'il y a une chose dont ils n'ont pas besoin, c'est de t'avoir sur le dos, Anakin. En plus, que crois-tu qu'Ahsoka penserait si tu accourais à Kaliida Shoals ? Elle croirait que tu ne lui fais pas confiance.

— Ça n'a rien à voir avec la confiance ! protesta Anakin. Ce sont mes hommes, Obi-Wan.

— Et ton apprentie est là-bas pour eux, remarqua-t-il. C'est important pour eux de le savoir, Anakin. Il faut qu'ils sachent que tu te fies à elle au point de la laisser te remplacer en ton absence. C'est un aspect vital de son parcours de Padawan à Chevalier Jedi, et il ne faudrait pas, à cause de ton incapacité à contrôler tes émotions, que tu la privas de ça.

Anakin ouvrit la bouche pour contester de nouveau, puis se ravisa.

— C'est ce que je fais ?

— À ton avis ?

— Je pense que...

Anakin frappa le sol de marbre du talon.

— Je pense que je ne supporte pas d'être incapable d'empêcher mes hommes d'être blessés. D'être tués. Je crois...

— Quoi ? demanda Obi-Wan quand il se tut.

— Rien. Aucune importance.

— Ce que tu crois *est* important, Anakin, insista-t-il doucement.

Anakin lui lança un bref coup d'œil.

— Vous allez encore me faire un sermon sur l'attachement. Un de plus.

Doucement. Doucement. Il n'est plus ton Padawan.

— Il est vrai, concéda-t-il après un instant, que je déplore quelquefois que tu ne sois pas plus... modéré dans tes émotions. Mais il est vrai aussi que si tes hommes te suivent avec autant d'enthousiasme et de loyauté, c'est parce qu'ils savent qu'ils comptent, pour toi.

— Et alors ? C'est tout ? Vous n'avez rien d'autre à dire ? Pas de sermon ?

— Anakin...

Obi-Wan secoua la tête, songeant aux paroles sombres de Yoda.
Bien enseigné vous l'avez. Mais bien appris a-t-il ?

— Toi seul peux savoir ce qui fonctionne le mieux pour toi – l'intensité avec laquelle tu ressens les choses, l'importance que tu leur accordes... Ce sont des décisions que je ne peux pas prendre à ta place. Je peux te dire ce que *je* pense. Je peux t'offrir le bénéfice de mon expérience. Mais je ne peux pas vivre ta vie.

Anakin baissa la tête.

— Je sais déjà ce que vous pensez, Obi-Wan. Vous me prenez pour une tête brûlée. Pour un impulsif. Vous pensez que je suis trop à l'écoute de mes émotions.

— Oui, admit Obi-Wan. Parfois, c'est le cas. Et parfois je ne peux même pas imaginer ce que je serais aujourd'hui si tu n'avais pas été là. Même si tu arrives souvent à me rendre fou. Anakin, je ne peux nier que te connaître a fait de moi un meilleur Jedi.

Silence. Dans les yeux d'Anakin, l'étonnement. Et un plaisir timide, incertain. Obi-Wan éprouva des remords inattendus.

J'aurais dû le lui dire depuis longtemps. Je n'aurais pas dû le laisser douter de lui-même. Les sermons ont leur utilité, mais les louanges ont leur place, aussi. J'ai trop facilement oublié cela.

S'éclaircissant la gorge, il s'efforça d'alléger l'atmosphère. Au fait, as-tu des projets pour ce soir ?

Anakin eut l'air soudain contrarié.

— Non.

— Tant mieux. Bail Organa nous a invités à dîner. J'aimerais que tu acceptes.

— Nous ? dit Anakin. Pourquoi *nous* ! Je veux dire... Qu'il vous invite, c'est normal, mais moi, il me connaît à peine. À moins que...

Il glissa du bureau.

— *Non*. Il est tombé sur un problème ? *Encore* ? Vous êtes sérieux ?

— Aussi sérieux qu'une crise cardiaque.

Anakin se tourna vers l'écran du lecteur de données où étaient encore affichées les récentes recherches.

— Et c'est en rapport avec Lanteeb ? Ne me dites pas que c'est aussi une base secrète Sith.

La porte de la cabine privée était encore ouverte et Obi-Wan lui fit signe de la fermer.

— Baisse la voix. Non. Enfin, en tout cas. Bail dit que non.

— Alors c'est quoi, le problème ?

— Je l'ignore. Et il ne le sait pas non plus, du moins pas précisément. D'où cette invitation à dîner afin que nous puissions en discuter en toute tranquillité.

— Mais discuter de quoi ? insista Anakin, perplexe. Qu'est-ce que Lanteeb a de si particulier ? Je n'en ai même jamais entendu parler.

Obi-Wan éteignit l'écran.

— Moi non plus, jusqu'à ce qu'il l'évoque. Mais Bail est inquiet au sujet de récents événements qui concernent cette planète... et ça me suffit pour que j'aie au moins écouté ce qu'il a à dire.

— Et si ça vous suffit, ça devrait me suffire aussi ? demanda Anakin en s'asseyant de nouveau sur le bureau. Que racontent les Archives ?

— Sur Lanteeb ? Très peu.

— Et Dex ?

Contrarié, Obi-Wan soupira.

— Rien de ce côté-là. Il n'est pas sur Coruscant, en visite dans sa famille, et injoignable.

— Oh. Et vous n'avez personne vers qui vous tourner ? Pourquoi pas cette contrebandière sullustéenne que nous avons connue l'année dernière ? Comment s'appelait-elle, déjà ? Targio ? Talin ? Ta-quelque chose.

Obi-Wan leva la main.

— *Non*, Anakin. Bail m'a demandé de garder le silence sur ce sujet, et c'est ce que je fais.

Anakin haussa un sourcil sceptique et amusé.

— À part chercher à joindre Dex...

— Dex ne compte pas. Sois patient. Nous en saurons plus ce soir – si tu viens, évidemment.

— Pourquoi pas ? dit Anakin avec un haussement d'épaules. Je n'ai rien de mieux à faire, de toute façon.

Parfait.

— Il y a de fortes chances que ce soit une fausse alerte, mais le repas et le vin nous dédommagerons de notre déception.

— Et si ce n'est *pas* une fausse alerte ? demanda Anakin, soudain sérieux.

Alors nous aurons un problème de plus sur les bras.

— J'aime autant ne pas me livrer à des spéculations oiseuses.

Anakin le dévisagea avec sérieux, le regard presque aussi intense que celui de Yoda.

— Vous ne pensez pas que c'est une fausse alerte, n'est-ce pas ? Même si c'est un politique, vous faites confiance à Organa.

— J'ai de bonnes raisons pour cela. Anakin.

— Je n'ai jamais dit le contraire. Et Palpatine ne compterait pas autant sur lui s'il n'était pas un homme de jugement.

— Exactement.

Obi-Wan se passa une main lasse sur le visage sous l'effet d'un brusque coup de fatigue. *Je ne veux plus de problèmes, je voudrais avoir cinq jours tranquilles où je pourrais dormir d'un sommeil sans cauchemars.*

— Dîner, donc. Nous devrions quitter le Temple au plus tard vers...

Mais Anakin n'écoutait pas. Assis sur un coin du bureau, il baissait la tête, les épaules tombantes.

— Que t'arrive-t-il ?

Il changea de position.

— Écoutez, Obi-Wan, c'est... pour ce matin. Le Chancelier Palpatine...

Gros soupir.

— Il a de bonnes intentions... C'est mon ami, d'accord ? Il s'inquiète pour moi.

Instinctivement, Obi-Wan eut envie de lui conseiller la prudence. Même si les intentions de Palpatine étaient louables, ses éloges enthousiastes n'étaient pas pour autant une bonne chose. Au contraire. Bien trop souvent, le soutien inconditionnel du Chancelier encourageait la regrettable tendance d'Anakin à une suffisance téméraire.

Mais je préfère me taire. Il est si féroce ment loyal envers ses amis. Si je critique Palpatine, il sera aussitôt furieux et sur la défensive, ce qui ne nous sera profitable ni à l'un, ni à l'autre.

— Je sais, se contenta-t-il donc de dire.

— Je ne suis pas d'accord avec lui quand il prétend qu'on fait peu de cas de ce que je suis, ou que je suis seul à défendre la République, poursuivit Anakin. Nous risquons tous notre vie ; nous sommes tous prêts à mourir dans cette guerre. Le Chancelier... Il s'emballe trop, Obi-Wan. C'est tout.

— Ce n'est pas grave, Anakin. Je n'en ai pas été blessé. Je comprends.

Vraiment ? dit Anakin, avec un espoir prudent. Vous comprenez *vraiment* ?

— Bien sûr.

Pour lui, c'était très clair. Palpatine avait toujours eu un faible pour Anakin... et Anakin éprouverait toujours le besoin de nouer des liens émotionnels. Après avoir perdu sa mère et Qui-Gon – et s'être vu refuser Padmé –, il s'était bien sûr tourné vers Palpatine. Une figure paternelle bienveillante, qui ne le critiquait pas. Une source de soutien inconditionnel. Anakin était arrivé au Temple des années trop tard pour que quiconque ou quoi que ce soit puisse lui faire passer son besoin d'affection.

Et on doit endurer ce qu'on ne peut soigner.

Repoussant sa chaise, Obi-Wan se leva.

— Il y a des heures que je suis assis ici. J'ai besoin de me dégourdir les jambes. Tu viens avec moi, ou tu as encore des rapports à faire ?

Anakin secoua la tête.

— Non. C'est fait. Mais je pensais emmener R2 à l'atelier des droïdes pour lui faire faire un réglage. Il a subi pas mal de chocs, ces deux derniers mois, et je n'ai pu m'occuper que des réparations courantes, jusqu'à maintenant.

Le bricolage, toujours. *Anakin et ses machines adorées.* Il aurait dû se douter.

— Très bien. Seulement ne va pas te mettre en tête de le perfectionner. Ou si tu le fais, réfléchis bien avant. Tu te souviens de ce qui s'est passé, la dernière fois où tu as laissé les coudées franches à ta créativité ?...

Anakin, à voix basse, protesta avec véhémence tandis qu'ils quittaient la cabine privée des Archives.

— Ce n'était *pas* ma faute. Le service d'entretien de la Motte n'aurait jamais dû changer les protocoles de mes armes de bord sans m'en avertir. Si j'avais su qu'ils avaient recalibré la console d'artillerie, je n'aurais jamais reprogrammé l'interface de réaction rapide et...

— ... et tu ne m'aurais pas accidentellement tiré dessus, je sais, dit-il avec une magnanimité lasse. Des erreurs ont été commises un peu partout ; espérons que tout le monde a appris la leçon. Je suggerais juste que...

— D'accord, d'accord, dit Anakin comme ils franchissaient les

grandes portes des Archives donnant au-delà sur le hall du Niveau 6. J'ai compris. Je ne trafiquerai rien sans en parler à la Flotte d'abord. Content ?

— Extatique, ironisa Obi-Wan avant qu'ils se séparent. Amuse-toi bien. Je t'appellerai plus tard.

Sans but précis pour la première fois depuis des semaines, et trouvant ce défaut d'urgence agaçant, Obi-Wan erra dans le vaste hall majestueux, avec ses hautes colonnes de marbre et ses objets d'art, présents d'innombrables mondes disséminés dans la République. Il sourit aux petits groupes de jeunes enfants qu'il croisa, si concentrés et sérieux alors qu'on les trimballait d'une tâche à une autre, et se sentit plein de nostalgie en se revoyant à ce même âge tendre. Il passa devant des groupes de Padawans plus âgés, un peu moins sérieux, un peu plus en harmonie avec la Force. Le respect mêlé de crainte qu'il voyait dans leurs yeux quand ils le reconnaissaient le rendait profondément mal à l'aise.

Je ne suis pas un héros. Je suis à peine plus âgé que vous.

Il avait encore plusieurs heures à tuer avant d'aller retrouver Bail. Que faire ? Que faire... ? Il pourrait bien sûr aller méditer un moment dans l'arboretum. La veille au soir, Vokara Che le lui avait fortement conseillé, après qu'elle eut terminé ce que le méd droïde du *Pionnier* avait commencé, et réparé les séquelles des dommages causés par les éclats de transparacier.

— *Je sais que vous n'avez pas oublié notre dernier entretien, Maître Kenobi*, avait-elle dit. *Et je sais que vous acceptez très mal ce qui vous est arrivé. Mais ne pas l'accepter n'y change rien. Votre corps est différent, maintenant. Et vous devez trouver une façon de vous entendre avec ces différences, et non pas les combattre.*

Des différences qui lui avaient été imposées par les Sith. Par le Côté Obscur. Des différences dont les effets délétères, d'après Vokara Che, s'accumuleraient au fil du temps. Et qu'il trouverait le moyen de vaincre, même si cela devait lui prendre le reste de sa vie.

— Obi-Wan !

Son cœur eut un sursaut avant de reprendre aussitôt son rythme presque normal. Ralentissant le pas, il se retourna. Et s'arrêta en souriant.

— Taria.

— J'ai appris que tu étais de retour, dit Taria Damsin en le rejoignant.

Ses longs cheveux bleu-vert rassemblés en une tresse lâche, sa

silhouette athlétique mise en valeur par une combinaison moulante vert sombre, elle rayonnait de vitalité et d'énergie. Personne, à la voir, ne pourrait deviner que ses jours étaient comptés.

— Et j'ai aussi entendu dire que tu avais été blessé. Une fois de plus.

— Ne me dis pas que tu écoutes les commérages, maintenant ?...

Elle haussa ses sourcils fortement arqués.

— J'espère pour toi que tu bluffes mieux que ça quand tu négocies. Maître Kenobi.

Leur amitié remontait à l'enfance. Ils avaient même été plus qu'amis pendant un temps, et il chérissait les souvenirs qu'il gardait de cette brève période. L'ancienne amitié avait resurgi, intacte, au moment venu.

Il sourit.

— En fait, oui.

— Ravie de l'apprendre.

Elle l'observa des pieds à la tête, une inspection critique digne d'un éleveur de nerfs.

— Et encore plus ravie de constater que tu n'es pas prostré, cette fois.

Prostré. Elle avait le don de choisir les mots les plus saugrenus. Elle était une femme éminemment saugrenue. *Elle ne peut pas être en train de mourir. C'est trop cruel.*

— Taria, je vais très bien. Et toi ?

— Moi ? Je suis en pleine forme, dit-elle, une soudaine lueur d'avertissement s'allumant dans ses yeux.

Il était quasiment impossible de la faire parler de la maladie qui la consumait lentement.

— Mais embêtée. J'ai un cours supérieur de sabre laser à donner et mon assistant a trouvé le moyen de se faire une intoxication alimentaire. J'imagine que tu ne... ?

Elle laissa sa phrase en suspens, avec un sourire engageant.

Il se retrouvait devant un dilemme. Une assommante méditation dans l'arboretum, ou une très divertissante séance de sabre laser avec Taria...

Voyons un peu...

— Je serai ravi de faire office de doublure pour ton malheureux assistant. Maître Damsin, répondit-il. Toutefois...

Il hésita, se demandant s'il devait poursuivre. Mais il décida de braver le mécontentement de Taria parce qu'ils avaient toujours été d'une honnêteté scrupuleuse entre eux. Jamais ils ne s'étaient ménagés l'un l'autre, même s'ils en avaient eu le désir. Et au mépris des conséquences.

— Pour être franc, Taria, je suis un peu surpris que tu enseignes encore à des classes supérieures. Tu es sûre que c'est raisonnable ?

Au lieu de réagir vertement, elle détourna le regard. Pas de bouffée de colère ; la lueur d'avertissement dans ses yeux s'éteignit. Il aurait préféré qu'elle se fâche. La peur qu'il sentit en elle lui noua la gorge.

— Taria..., dit-il, regrettant qu'ils ne soient pas seuls.

Sa voix était voilée par une tristesse muette. Une promesse rompue : il lui avait juré qu'il ne l'encombrerait pas avec son chagrin.

Taria releva le menton, et soudain il songea à Padmé. C'était la même force, la même fierté, le même courage obstinés qu'elle exprimait.

— Je suis en rémission, Obi-Wan, répliqua-t-elle, de nouveau retranchée dans sa citadelle. Et je vivrai ma vie comme je l'entends aussi longtemps qu'elle durera. Allez viens. Je dois installer le dojo et je ne veux pas traîner. De quoi aurions-nous l'air ? Notre spécimen Jedi qui arrive en retard pour le cours !

Il ne lui reprocha pas d'avoir relevé ses barrières. Ils parleraient quand elle serait prête. Ç'avait toujours été ainsi. Retrouvant une vieille, une sale manie – encore heureux qu'Anakin ne soit pas là... –, il se servit de la Force pour tirer sur sa longue natte.

— Traite-moi encore de spécimen Jedi et je raconte à tes élèves la fois où tu as volé dans les plumes de ce dragon sur...

— Tu n'oserais pas ! murmura-t-elle dans un souffle en reculant. Tu as promis, tu as *juré*, que *jamais* tu ne...

Il lui emboîta le pas avec un sourire malicieux.

— Qui est le spécimen Jedi ?

— Pas toi, dit-elle, levant les mains en signe de reddition. Ça n'a jamais été toi. En fait il n'y en a pas. J'ai tout inventé. Content ?

— J'en pleurerais de joie. Conduis-nous à ta classe, Maître Damsin.

Ainsi, n'ayant plus à se soucier de ce qu'il allait pouvoir faire de lui dans l'immédiat, il suivit Taria jusqu'au grand dojo du Niveau 9, où ses élèves impatients attendaient... et où il put, du moins un petit moment, oublier la guerre et ses soucis.

Le centre médical de Kaliida Shoals était un endroit horrible.

Ahsoka avait honte de ses réflexions, mais Maître Yoda était très strict : les Padawans ne devaient pas nier leurs pensées. Bonnes ou mauvaises, elles devaient traverser leur esprit sans provoquer ni empêcher l'action. Ce n'était que lorsque le Jedi était en paix avec ses pensées que la ligne de conduite appropriée pouvait être envisagée.

Elle n'aimait pas Kaliida Shoals et n'affectionnait pas particulièrement non plus les Kaminoens. Nala Shan et ses confrères étaient de brillants scientifiques et des médecins miracles, mais elle avait le sentiment qu'Anakin avait plus de relation avec les machines que les Kaminoens avec les clones qu'ils créaient. Elle les avait surpris qui appelaient Rex, Coric et les autres des « unités ». Des *unités* ! Ils n'étaient pas des unités, ils étaient des hommes, qui vivaient, qui respiraient, qui riaient et qui souffraient, des hommes courageux et téméraires, prêts à sacrifier leur vie pour elle ou pour l'un d'entre eux sans une seconde d'hésitation, et elle les aimait pour ça. Et Anakin aussi. Et Maître Kenobi, lui, eh bien il les respectait.

Mais les Kaminoens ? Pas d'amour. Pas même de respect. Rien que de la fierté. Ils étaient fiers de leur travail. Ils étaient terriblement impressionnés par le nombre de lésions qu'un clone pouvait supporter et la vitesse à laquelle ils pouvaient réparer ses chairs meurtries et ses os brisés. Mais se faire du souci pour eux ? Éprouver la moindre compassion pour leur douleur, être triste quand ils mouraient ? Non. Elle n'avait pas senti le plus petit soupçon de sentiment de leur part. Les Kaminoens étaient très détachés. À telle enseigne que, comparés à eux. Maître Yoda, Maître Windu et Maître Kenobi faisaient figures d'enfants écervelés et hystériques.

Une fois ses côtes rapidement et proprement guéries, et quand ses autres plaies, bosses et brûlures ne furent plus qu'un lointain souvenir – les Kaminoens avaient même remédié au léger défaut de sa montre centrale, ce qui était louable, elle était bien obligée de le reconnaître –, elle fut libre de circuler dans les zones autorisées du méd-centre très haut de plafond et d'une blancheur inconfortable, ou de faire ses exercices de sabre laser dans un des couloirs circulaires vides qu'elle pouvait trouver.

Toutefois, ce qu'elle n'était *pas* autorisée à faire était de contacter Anakin pour le tenir au courant de ce qui se passait, ou d'aller s'asseoir auprès du capitaine Rex ou du sergent Coric quand ils étaient dans leurs cuves de Bacta, ou encore de rendre visite aux autres clones de la compagnie Torrent qui avaient été expédiés ici. Et on lui avait également refusé le droit d'aller dire au revoir à ceux qui étaient morts dans cet endroit stérile en dépit des réels efforts des Kaminoens

pour les sauver.

Et ça, ce n'était pas *juste*.

Ancienne station spatiale réaménagée, le centre médical avait une plate-forme d'observation située au sommet plat de son axe, et qui offrait une vue panoramique de la nébuleuse de Kaliida dont la beauté la distrayait – au moins pour un instant – de ses sombres pensées.

C'est là que Topuc Ti, l'assistant de Nala Shan, la trouva quelque temps avant le déjeuner, heure locale.

— Padawan Ahsoka, vous avez l'autorisation de recevoir une holotransmission de votre Maître Jedi, l'informa le délicat Kaminoen. Suivez-moi au centre de communications, je vous prie.

Anakin. Bondissant de sa position méditative, elle tenta de calmer son cœur affolé. Avaient-ils de nouveaux ordres ? Y avait-il un nouveau front ? Devrait-elle laisser Rex, Coric et les autres seuls ici à leur destin incertain ? Elle ne le souhaitait pas. Elle aurait l'impression de les trahir, de les abandonner. Comme si, à l'instar de ces Kaminoens, elle ne les considérerait pas comme des êtres humains.

— Venez, insista Topuc Ti, tendant vers elle une longue main pâle. Votre Maître Jedi a l'air très impatient.

— Désolée, j'arrive ! s'excusa-t-elle en se précipitant à sa suite.

— *Ahsoka !*

L'hologramme d'Anakin swinguait et se gondolait : le signal avait du mal à franchir l'interférence de la nébuleuse.

— *Qu'est-ce qui t'a pris autant de temps ?*

— Navrée, j'étais dans le...

— *Peu importe. Que se passe-t-il ? Tu étais censée me tenir régulièrement au courant !*

Était-ce un défaut de la transmission ou son visage était-il barbouillé de traces noires huileuses ?

— J'ai essayé, Maître, seulement...

Elle regarda autour d'elle, mais les deux Kaminoens partageant le centre de coms étaient eux-mêmes occupés à discuter. Pour plus de sûreté, elle se pencha tout de même sur l'holotransmetteur et baissa la voix.

— Ils ne m'ont pas laissé faire, Skyman. Ils m'ont pris mon comlink et ils refusent de me le rendre !

— *Ce doit être leur règlement, dit-il. Comment va Rex ? Et Coric ? Tu les as vus ? Quand pourront-ils quitter Kaliida ?*

— Je n'en sais rien ! répondit elle d'un ton presque geignard, mais tant pis. Tout ce que je sais, c'est que les blessures de Rex étaient bien plus sérieuses que je le pensais. La dernière fois où je l'ai vu, il était en train de discuter, et il n'avait pas l'air de...

Elle ne pouvait se résoudre à le dire.

— Ils ne veulent pas que je le voie, ni lui ni le sergent, et ils ne me disent rien sauf qu'ils ne sont pas morts.

Anakin soupira.

— *C'est sûrement leur règlement aussi. Mais s'ils ne sont pas morts... c'est déjà ça. C'est bon signe. C'est bon signe, Ahsoka.*

Il avait l'air si soulagé... Et elle se sentit mieux de savoir qu'il avait été aussi anxieux à Coruscant quelle l'était ici. Ça le rendait un peu plus proche d'elle.

— Skyman, que se passe-t-il, chez nous ? Est-ce qu'on a une autre mission ?

— *Non. On est en permission, pour l'instant. Tout le monde est en attente jusqu'à ce qu'on ait éliminé tous les virus des systèmes informatiques et trouvé le moyen d'éviter que Grievous brouille de nouveau nos coms. On vient d'apprendre que les Sep's ont remis ça. Deux fois.*

Ah. Mauvaise nouvelle. Très mauvaise nouvelle. Devait-elle s'attendre à un nouvel afflux de clones blessés ?

— Que s'est-il passé ?

— *Nos forces ont débrayé.*

Un cri étouffé lui échappa malgré elle.

— On a fui ?

— *Non, Padawan, nous avons procédé à une retraite stratégique,* répondit Anakin.

Toutefois même la qualité déplorable de l'holotransmission ne pouvait masquer sa colère.

— *On ne gagne pas une guerre avec une ultime charge orgueilleuse, Ahsoka. On se bat avec intelligence, ou bien on perd des vies. Et cette retraite était une manœuvre intelligente.*

— Oui, maître, dit-elle humblement. Maître, si vous êtes en permission, est-ce que je pourrais rester ici jusqu'à ce que Rex et Coric se réveillent ? Ils sont toujours sous traitement Bacta. Ils en ont peut-être encore pour quelques jours à baigner dans le gel.

— *C'est ce que tu veux, tu es sûre ? Tu dois plutôt t'ennuyer, là-bas, toute seule, non ?*

— Ça m'est égal. C'est juste que...

Elle hésita.

— Quand ils se réveilleront, ils vont être... Je pensais que va leur ferait plaisir de...

— *De voir un visage amical ?*

Toujours aussi versatile, Anakin sourit brusquement.

— *C'est sympa.*

— Je continue à m'entraîner au sabre laser, Maître. Et je fais aussi mes exercices physiques. Je ne reste pas les bras croisés.

— *Ça veut dire que tu es en pleine forme, alors ?*

— Moi ? Oh, je vais bien. Je regrette seulement que...

Anakin sourit de nouveau.

— *Je sais. Ahsoka, tu... Attends une minute.*

Il tourna la tête.

— *Quoi ? Oh. D'accord. Merci. R2. Dis-lui que j'arrive.*

Se retournant vers elle, il grimaça.

— *Désolé. Je suis en retard pour un dîner où j'ai été invité. Je rappellerai demain. Mais s'il se passait quelque chose d'important entre-temps et que tu ne puisses pas me joindre, contacte Maître Yoda. Et si ça pose problème aux Kaminoens, tu fais des pieds et des mains jusqu'à ce que tu obtiennes gain de cause, O.K. ? Je sais que tu peux faire le poids.*

Elle ? Faire le poids ? Depuis quand ?... Elle était un poids plume. Lui, en revanche, était un poids lourd. Il avait mené le raid qui avait sauvé le méd-centre, et son nom, ici, valait son pesant de crédits. Jusqu'à présent, cependant, elle ne l'avait pas utilisé, parce que ce n'était pas une méthode Jedi.

Mais il vient de me donner carte blanche pour le faire. Et j'ai très, très envie d'aller m'asseoir avec Rex et Coric.

Elle hocha la tête.

— Oui, Maître.

Quelque part, hors de portée de l'holotransmetteur. R2 siffla et bipa avec une sorte de frénésie.

— *Oui, je sais, R2 ! J'arrive,* rétorqua Anakin. *Ahsoka...*

Il fronça les sourcils.

— *Peux-tu avoir accès aux bases de données informatiques des Kaminoens ?*

Leur base de données ?

— Je suppose, oui. Pourquoi ?

— *Si tu peux y fureter sans déclencher les sirènes d'alarme – sans oublier de nettoyer tes empreintes après avoir fait tes recherches –, essaie de voir ce qu'il est possible de dégoter sur une planète nommée Lanteeb.*

— Lanteeb ? répéta-t-elle, déconcertée.

D'où la sortait-il, celle-là ? Elle n'en avait jamais entendu parler.

— D'accord. Mais...

— Très bien. Et sois discrète. Je ne veux pas du tout attirer l'attention là-dessus, Ahsoka. C'est bien compris ?

Oh, Stang. Dans quelle histoire va-t-il encore se fourrer, maintenant ?

— Oui, Maître. J'ai compris.

— Bien. Je te recontacterai demain. N'oublie pas : profil bas sur ce sujet, Padawan. Ça reste strictement entre nous.

— Oui, Maître. Et... Maître ?

Mais il était parti.

Perplexe, elle resta un instant à regarder fixement l'holotransmetteur désactivé. *Lanteeb*. Super bizarre. Mais elle explorerait les données et tenterait de découvrir quelque chose, ainsi que son Maître le lui avait demandé. Et très bientôt. Mais d'abord, elle allait commencer à utiliser le nom d'Anakin pour se faire ouvrir certaines portes demeurées depuis trop longtemps fermées pour elle.

Tenez bon, Rex. Accrochez-vous, Sergent. J'arrive.

Obi-Wan était un pilote de speeder habile et raisonnable, habitué depuis longtemps à emprunter des itinéraires tout tracés qui avaient fait leurs preuves. Glissant un coup d'œil vers lui et reconnaissant les signes familiers du mécontentement, Anakin s'éclaircit la gorge.

C'est parti...

— En fait, si vous voulez vraiment gagner du temps, je connais un très bon raccourci qui passe par...

— Non, merci, le coupa très sèchement Obi-Wan. J'en ai par-dessus la tête, de tes raccourcis. Et si tu avais surveillé ton chrono, nous n'aurions pas besoin de...

— Hé, je me suis excusé !

— Oui, oui, tu t'excuses toujours après, Anakin, mais...

— Obi-Wan, je suis *désolé*.

Il s'agrippa à la poignée de la portière alors que son ancien Maître quittait leur file encombrée pour descendre dans le couloir qui les mènerait du tentaculaire district administratif à l'une des enclaves résidentielles les plus inabordables et les plus sélectes de Coruscant. Il connaissait le quartier comme sa poche. La tour de Padmé était à peine à un jet de pierre de celle de Bail Organa. Ils seraient déjà arrivés s'il avait été aux commandes du speeder. Il l'avait proposé à Obi-Wan, mais celui-ci, très contrarié d'avoir dû poireauter, n'avait même pas daigné répondre.

Comme au bon vieux temps...

— Je ne voulais pas être en retard, ajouta-t-il alors qu'ils s'éloignaient toujours plus du Temple qui rapetissait derrière eux. Mais j'ai été pris par ce que je faisais et...

Il eut droit à un regard glacial.

— C'est drôle, j'ai l'impression d'avoir déjà entendu cette excuse...

Exact. Le moment était venu de redresser sérieusement la barre avant que cette soirée ne vire à l'orage.

— D'accord. D'accord. Vous êtes fâché, j'ai compris. Et vous en

avez le droit. Pas d'excuse : j'ai été inattentif.

Obi-Wan lui décocha un autre coup d'œil puis se faufila dans la file réservée aux résidents et aux visiteurs du district de sorte qu'ils purent se régler sur l'allure tranquille des luxueux speeders jusqu'à leur destination.

— La ponctualité n'a jamais été ton point fort, Anakin, mais j'avais l'impression que nous avions réglé ce problème.

— Oui, bon, certains défauts sont plus durs à disparaître que d'autres. Je me souviens que maman me disait souvent...

— Quoi ? demanda Obi-Wan d'un ton devenant sans transition d'une étrange douceur.

Les souvenirs de sa mère étaient toujours aigres-doux. Celui de sa dernière caresse sur sa joue le guettait sans cesse dans l'ombre. Comme l'écho de son agonie. Cependant les réminiscences de son enfance apaisaient cette douleur. Il lui suffisait de fermer les yeux pour sentir ses bras chauds le serrant contre elle, le protégeant de tous les dangers.

Mais moi je n'ai pas su la protéger. Quand elle a eu le plus besoin de moi, je...

Au prix d'un effort, il détourna ses pensées de ce chemin dangereux. Ainsi que Padmé le lui avait dit, il ne servait à rien de regarder en arrière. Il n'existait aucun moyen de réparer ses erreurs passées. La seule option était de trouver une façon de vivre avec. Mais même avec son aide, il avait du mal à y parvenir.

On ne peut pas tout pardonner. On ne peut pas fermer les yeux sur certaines erreurs. Je me suis laissé détourner de mon chemin et...

— Anakin, dit Obi-Wan.

Pas franchement de la compassion. Pas un avertissement non plus. Presque une question, plutôt. Une confusion hésitante. Obi-Wan avait beau essayer, il n'avait jamais réellement compris.

— Maman se mettait souvent en colère contre moi quand j'étais en retard, et encore plus que vous, raconta-t-il après un temps. Elle n'a jamais levé la main sur moi, mais elle a bien failli, deux ou trois fois. C'est pour ça que j'ai construit C-3PO. Pour lui dire que je regrettais. Et pour l'aider quand je n'étais pas là.

Sa contrariété envolée, Obi-Wan sourit.

— Et combien de fois as-tu été en retard pour dîner pendant que tu construisais ce fichu droïde ?

— Trop souvent.

Se rappelant l'exaspération de sa mère qui pestait contre sa sale manie de lambiner, et sa façon de balancer entre l'agacement et la gratitude, il eut un rire bref.

— Elle disait souvent que je serais en retard pour mon propre destin.

— Mais tu ne l'as pas été, répondit Obi-Wan. Et je suppose que de ça, tu peux être reconnaissant.

— Oui, peut-être. Sauf que...

Sauf que la prophétie n'est pas encore accomplie, n'est-ce pas ? Il n'y a toujours pas d'équilibre dans la Force. Le Côté Obscur est en train de gagner. Planète après planète, il grignote la galaxie. Et il semble que je ne puisse rien faire pour l'en empêcher.

— Sauf que ? l'encouragea Obi-Wan.

Il haussa les épaules.

— Rien. Comme je l'ai dit, je regrette sincèrement.

— Je sais, reconnut Obi-Wan tout en dirigeant le speeder vers une sortie de la voie principale pour en emprunter une autre plus étroite. En plus, je devrais y être habitué, depuis le temps...

Ils avaient enfin atteint le périmètre du quartier résidentiel. De chaque côté de la voie s'élevaient des tours imposantes et majestueuses hébergeant certains des plus riches et des plus puissants parmi les citoyens de la République. Des magnats de la finance. Des célébrités. Des politiciens. Des stars du sport. Des aristocrates et leurs héritiers. Des ambassadeurs de plus d'une trentaine de régimes politiques influents.

Padmé, au début, avait été réticente à emménager dans cette communauté si fermée, mais la Reine de Naboo, Jamillia, et le Chancelier Suprême avaient insisté. L'ex-Reine de Naboo et actuelle Sénatrice était une cible à haut risque pour les Séparatistes. Elle n'avait peut-être pas envie de vivre dans un environnement soumis à un niveau de sécurité juste un cran en dessous de celui du complexe sénatorial, mais c'était indispensable.

— Je t'en prie, Padmé, avait-il dit, ajoutant sa voix à ce chœur de bon sens et se servant de son amour pour lui sans scrupule ni hésitation. Si tu ne le fais pas pour toi, alors fais-le pour moi. Tu voudrais que je me ronge les sangs pour toi pendant que je me bats pour sauver la République ?

Elle avait cédé, bien sûr.

Cette sécurité si chère à sa tranquillité d'esprit ralentit leur speeder à l'approche de la tour de Bail Organa. Tandis qu'ils enfilèrent la voie

des visiteurs, ils franchirent des postes de contrôle aussi nombreux que discrets conçus pour lire et enregistrer l'identité des speeders. Leur statut de Jedi leur évita tout souci et ils s'amarrèrent bientôt sans encombre dans le parking réservé aux visiteurs du Sénateur. Obi-Wan pianota le code privé d'Organa en entrant dans l'ascenseur, et ils furent transportés en quelques secondes au niveau 300.

À la grande surprise d'Anakin, ce fut Organa lui-même qui ouvrit sa porte. Vêtu d'un pantalon de sport et d'une chemise ouverte au col, un verre de vin rouge à la main et un torchon jeté sur l'épaule, il les accueillit d'un sourire.

— Ah, vous voilà enfin, dit-il sur un ton de léger reproche. J'étais sur le point d'envoyer un commando à votre recherche. Entrez.

— Bonsoir, Bail, dit Obi-Wan en pénétrant dans le vestibule d'une élégance austère. Toutes mes excuses pour ce retard.

— Je vous en prie, Sénateur, intervint Anakin en lui emboîtant le pas, ne lui reprochez rien. C'est ma faute. L'exactitude n'a jamais figuré au nombre de mes qualités, je le crains.

Le sourire d'Organa s'élargit alors qu'il refermait la porte.

— C'est ce qu'on m'a dit, en effet. Venez, dit-il en les invitant d'un geste à le suivre. Nous sommes dans la cuisine.

Ce qu'on m'a dit ? Anakin glissa un regard accusateur vers son ancien Maître.

— Ne me regarde pas, dit Obi-Wan à voix basse. Je n'ai jamais fait la moindre allusion au fait que tu étais incapable de... Oh.

Oh était le mot juste.

Ils avaient atteint la cuisine. Et debout derrière un large plan de travail, un couteau dans une main, une tabbarave à demi tranchée dans l'autre, superbement vêtue d'une jupe et d'un chemisier bleu ciel tout simples... se tenait Padmé.

L'expression d'Anakin suffit à Padmé pour comprendre que rien ne l'avait préparé à la trouver ici ce soir. Le choc, l'incrédulité, le plaisir et l'inquiétude défilèrent en une fraction de seconde sur son visage. Autrement dit, il n'avait pas senti sa présence – ce qui ne lui ressemblait pas du tout. Observant attentivement son mari, elle comprit la raison de cet aveuglement : il était sérieusement distrait et maîtrisait à peine la tension qui vibrait en lui. Sa tunique de Jedi, si chèrement familière, semblait un peu trop large pour lui, comme s'il avait récemment perdu du poids.

La guerre l'épuise. Il prend ce conflit tellement à cœur. Il veut toujours

réparer ce qui est cassé, parce qu'il estime que c'est son devoir.

— Maître Kenobi, dit-elle en posant son couteau.

Elle soutint son regard las en masquant avec soin ses sentiments.

— Je suis heureuse de vous revoir.

— Moi de même, Sénatrice, répondit Obi-Wan, très courtois. Comment allez-vous ?

— Très bien, merci. Et vous ?

— Bien, merci.

Ah, les banalités... Que deviendraient-ils sans elles ?

L'envie de se jeter dans les bras d'Anakin était presque irréprouvable, mais ce n'était pas par hasard qu'elle était parvenue si haut dans sa carrière de politicienne. Elle offrit à son bien-aimé un sourire aimable et impersonnel.

Il y a très longtemps que nous ne nous sommes vus, Maître Skywalker. Comment allez-vous ?

Anakin déglutit avec difficulté.

— Bien. Je vais bien, Sénatrice.

— J'ai demandé à la dernière minute à Padmé de se joindre à nous, expliqua Bail en se dirigeant vers le second plan de travail immaculé. Elle n'est rentrée que depuis quelques heures – ce qui est une grande chance pour notre équipe.

Il prit la bouteille de vin rouge ouverte, s'en servit une nouvelle rasade, en versa un peu dans le verre de Padmé, puis la leva vers les Jedi.

— Je sais que vous ne buvez pas, mais la civilité exige que je vous en offre un verre.

Obi-Wan soupira.

— Rien ne vous y oblige, Bail. Nous ne...

— Merci, dit Anakin. J'en prendrai avec plaisir.

Retenant son souffle, Padmé guetta l'objection ou le sermon d'Obi-Wan à Anakin. Au lieu de cela, cependant, il haussa un sourcil.

— Je reprends ce que j'ai dit. Il serait heureux d'y goûter, Bail.

Avec un sourire réjoui, Bail attrapa un autre verre sur l'étagère murale fixée à côté de la petite fenêtre au-dessus de levier. Il le remplit à demi avec le meilleur cru que les vignobles de sa famille aient jamais produit et le tendit à Anakin.

— À votre très bonne santé, lança-t-il en levant son propre verre.

Anakin imita son geste.

— Et à la vôtre, Sénateur.

— Pourquoi ne pas nous en tenir à *Bail* ! Nous sommes chez moi, après tout, et pas au Sénat.

Reposant son verre, Bail s'avança vers la plaque de cuisson où trois casseroles bouillaient en dégageant d'alléchantes odeurs aromatiques. Il souleva le couvercle de la plus petite, attrapa une cuillère et goûta.

— Bien. C'est bon, dit-il avant de lancer un coup d'œil par-dessus son épaule. Prenez une chaise, messieurs. Je devrais réussir à cuisiner et à parler en même temps.

Il sourit de nouveau.

— Et vous, marmiton, vous pouvez hacher.

Padmé se mit comiquement au garde-à-vous.

— À vos ordres, monsieur.

— J'ai du jus de bolbi glacé dans le réfrigérateur, Obi-Wan – si vous êtes décidé à ne pas goûter au vin, ajouta Bail en contrôlant le contenu de la deuxième casserole, un poêlon.

S'installant sur un des hauts tabourets, Obi-Wan hocha la tête.

— Peut-être plus tard. Bail, vous êtes sûr que je ne peux pas vous donner un coup de main ?

— *Ah !* s'exclama Bail avec vivacité, la cuillère levée. Essayez seulement d'approcher un peu plus de ces casseroles, Obi-Wan, et je vous fais arrêter.

— Bail ? dit Padmé, surprise.

Anakin, son verre immobilisé à mi-chemin de ses lèvres, le regardait aussi avec stupéfaction.

— Vous ne comprenez pas, expliqua Bail, reposant le couvercle du poêlon. C'est peut-être un Maître Jedi, mais quand il s'agit de cuisiner, il ne vaut pas mieux qu'un trafiquant d'épices du plus bas étage. Croyez-moi : je nous rends tous un grand service en lui interdisant l'accès à la cuisinière.

— Une fois, raconta Obi-Wan au milieu de leurs rires, *une fois* j'ai fait une mauvaise rencontre avec de la maravia hachée, deux diplis coupés en dés, et une pincée de piment rodian.

— C'était une fois de trop ! rétorqua Bail avec emphase. Tout ce qu'on vous demande, c'est de rester assis là et de... de ne rien faire.

L'hilarité acheva de dissiper la tension subsistant encore entre eux.

Padmé, tout en hachant rapidement le reste de la tabbarave, lança un coup d'œil à Obi-Wan. Le sourire qu'il lui adressa était teinté d'ironie, son regard plein de compréhension. Elle haussa une épaule en un remerciement muet.

Ce n'est pas de votre faute. Vous ne pouviez pas savoir.

Anakin, refusant de s'asseoir, s'avança jusqu'à la baie panoramique de la cuisine. Prenant une gorgée de vin, il contempla les lumières et les rubans colorés du trafic au-delà du transparacier doublement armé.

— Ainsi vous n'étiez pas en ville, Sénatrice Ami... euh... Padmé ?

— Non, j'étais à Chandrila, répondit-elle en étalant les tranches de tabbarave dans un plat de cuisson. Je ne devais pas rentrer avant plusieurs jours mais des cas de rougeole Ralltiiri se sont déclarés là où je séjournais.

Elle saupoudra le plat de sel et de poivre et le couvrit des morceaux de beurre qu'elle avait coupés plus tôt.

— Étant donné que je n'étais plus d'aucune utilité, j'ai préféré rentrer.

— Un malheur pour Chandrila, mais une chance pour nous, lâcha Bail, toujours galant. Vous avez Fini avec la tabba ?

— Obi-Wan, j'ai entendu parler de Kothlis, dit-elle en tendant le plat à Bail afin qu'il le glisse dans le four compresseur. Vous avez fait du bon travail – et vous avez eu de la chance d'en réchapper.

— On peut le dire, oui, acquiesça-t-il sobrement.

Tout comme Anakin, avait l'air fatigué. Pas autant qu'après Zigoola ou même après la Bataille de Géonosis, mais...

Lui aussi, la guerre le consume. C'est tellement injuste.

— Vous ne m'avez pas dit un jour que vous ne croyiez pas à la chance ? le taquina Bail.

Obi-Wan esquissa un sourire.

— Si, mais à force de sursis de dernière minute, je vais peut-être devoir changer d'avis.

Son air narquois s'effaça aussitôt.

— À propos de Kothlis, Bail, quelles sont les dernières nouvelles de votre équipe de spécialistes sur l'attaque de Grievous contre les communications de la Flotte ?

Bail referma la porte du four et pressa le bouton de cuisson.

— Ils cherchent toujours.

— Ils savent que nous ne pourrons pas nous tourner les pouces

indéfiniment, n'est-ce pas ? demanda Anakin en se retournant. Ils savent que nous ne pouvons pas continuer à faire des... *retraites stratégiques* ?

— Oui, Anakin, ils savent, dit Bail. Et croyez-moi, chacun, dans l'équipe, donne tout ce qu'il a et fait tout ce qu'il peut pour résoudre cette énigme au plus vite. Mais si les Séparatistes n'étaient pas un redoutable ennemi, eh bien, cette guerre serait déjà terminée et classée, non ?

— Exact, approuva Obi-Wan. Mais Anakin a raison. Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre la dynamique de notre offensive. Dooku et Grievous sont trop habiles à utiliser le moindre de nos trébuchements.

Padmé, qui observait Anakin en faisant mine d'être affairée à nettoyer le plan de travail, vit ses traits se crispier et sentit sa tension resurgir. *Oh, mon amour...*

— C'est possible, admit-elle, et je sais que nous sommes ici pour examiner un problème sérieux... mais je suggère que nous attendions la fin du repas pour cela, d'accord ? D'après Bail, vous êtes tous les deux en congé pour quelques jours. Alors pourquoi ne pas manger, boire, et nous détendre un moment avant d'aborder les récentes crises de la République ?

Une main chaude se posa sur son épaule. *Bail*. Un ami si cher. Si précieux.

— J'approuve la motion, dit-il avec entrain. Le dîner est presque prêt. Allez donc dans la salle à manger ; je vous y rejoins dans un instant.

Marchant aux côtés d'Obi-Wan – et terriblement consciente d'Anakin derrière elle et de son regard brûlant sur sa nuque –, elle se tourna vers lui.

— J'ai appris que vous aviez été blessé en défendant les bureaux du Réseau d'Espionnage ?

Obi-Wan soupira.

— Il n'y a donc jamais la plus petite miette de commérage qui vous échappe ?

— Jamais. Dites-moi seulement qu'il n'y avait pas de sabres laser dans cette histoire-là.

Il eut un sourire las.

— Anakin est arrivé à la rescousse avant que ça devienne problématique.

Anakin. Elle avait tellement envie de se retourner et de combler la frustration de leur séparation en le regardant jusqu'à satiété. Envie de l'étreindre et d'étouffer son anxiété sous ses baisers.

— Bien sûr, dit-elle, d'un ton léger qui sonnait tellement faux à ses propres oreilles. C'est le profil de son emploi, non ?

— Absolument, confirma Anakin. D'ailleurs je commence à me demander si je ne suis pas mûr pour une augmentation.

— Surtout ne te gêne pas pour la demander, ironisa Obi-Wan sur un ton drolatique.

Souriants, la tension sous-jacente de nouveau dissipée, ils entrèrent dans la salle à manger de Bail dont la grande baie panoramique en transparacier armé offrait une vue époustouflante des fantastiques illuminations de Coruscant. Au loin se dressait la tour argentée du Sénat, symbole de tout ce qu'ils mettaient tant d'acharnement à protéger. Alors qu'ils franchissaient le seuil de la pièce confortablement meublée et décorée, une musique sortit en sourdine de baffles invisibles.

Elle la reconnut immédiatement : *La Symphonie du Printemps* du célèbre compositeur Tolli Argala. Elle avait évoqué une fois, en passant, que cet artiste était son préféré parmi tous les compositeurs naboo. Une information qui, bien sûr, n'était pas tombée dans l'oreille d'un sourd. Bail était si attentionné... Il avait remarqué que sa planète natale lui manquait, depuis quelque temps, surtout qu'elle avait une fois de plus manqué l'anniversaire de la petite Pooja. Elle avait envoyé un cadeau, naturellement, et communiqué avec elle par holotransmission, mais on ne pouvait pas embrasser une tante holographique... Pooja méritait mieux que cela.

— Madame... Je vous en prie...

Anakin avait tiré une chaise pour elle à la table. Si adorablement vieux jeu. Si dangereusement près de se trahir. Lui aussi reconnut la musique. Des questions apparurent dans ses yeux. *Oh, mon amour, ne sois pas ridicule.*

— Merci, dit-elle en s'asseyant.

La table était déjà dressée, couverts en argent et vasques de fleurs fraîches sur fine nappe blanche. Anakin lui effleura les bras de ses doigts alors qu'il repoussait la chaise. Elle frissonna et le sentit tressaillir, lui aussi. Elle n'osa pas regarder Obi-Wan, déjà assis.

Le sent-il ? Sans doute. Oh Bail. Qu'avez-vous fait ?

Comme si elle l'avait appelé à voix haute, Bail arriva en poussant un chariot chargé des plats, d'une nouvelle bouteille de vin, de verres

propres et d'une carafe de jus de bolbi frappé.

— Messieurs, madame, le dîner, est servi, annonça-t-il avec grandiloquence, Tikrit épicé, haricots yyla vapeur, riz aux herbes, et tabba au beurre cuite au four.

— Mais enfin, Bail ? Comment se fait-il que...

Obi-Wan le fixait sans comprendre.

— Que sont devenus vos domestiques droïdes ? Ils sont en panne ? Dans ce cas, vous devriez demander à Anakin de les réparer – si vous n'êtes pas pressé, évidemment.

Anakin secoua la tête en soupirant.

— Vous n'allez pas me lâcher avant longtemps, avec ça, n'est-ce pas ?

— C'est certain. Il faudrait être idiot pour jeter un blaster encore chargé.

Amusée, Padmé regarda son mari et son meilleur ami échanger des sourires complices. Il était très réconfortant pour elle de savoir leurs difficultés du passé enfin résolues, et de constater qu'ils avaient trouvé un terrain d'entente suffisamment solide pour s'y rejoindre sur un pied d'égalité. Elle n'était pas certaine qu'Obi-Wan ait vraiment conscience de l'importance qu'il avait pour Anakin. Du prix qu'Anakin accordait à son respect, à son estime. Des sacrifices qu'il était prêt à faire pour lui éviter tout déboire.

Je ne peux pas lui dire, mais, oh oui, il faut qu'il le sache.

Sous le poids de son regard troublé, Obi-Wan, intrigué, se tourna vers elle.

— Padmé ?

Sentant les yeux d'Anakin sur elle, elle affecta un air distrait.

— Pardon ? Je suis désolée, j'avais l'esprit ailleurs.

— J'ai cru que... Rien, marmonna Obi-Wan avec un bref sourire. Aucune importance.

Bail tendit à chacun son assiette fumante et odorante, servit le vin et le jus de fruit, puis s'assit et leva son verre avec une lueur de chaude affection dans le regard.

— À l'amitié, dit-il calmement. Et à la fin de cette horrible guerre.

— À l'amitié, répéta-t-elle.

Les Jedi firent écho au toast et tous burent.

Ensuite, tandis qu'ils mangeaient, Bail se tailla un franc succès en leur racontant les derniers commérages du Sénat. Ils rirent, se

moquèrent sans méchanceté, ressortirent de vieilles histoires depuis longtemps enterrées mais toujours aussi drôles, et, l'espace de deux précieuses petites heures, la guerre fut oubliée. Ils n'étaient que quatre amis heureux de partager un bon repas et une agréable compagnie... Et la souffrance, pour un temps, fut remise dans un lointain passé.

— Donc, dit finalement Bail en repoussant son assiette à dessert vide. Nous avons passé un excellent moment, mais toute chose à une fin. Et je crains que nous ne puissions pas plus longtemps prétendre que la guerre n'existe pas.

Un instant de silence s'installa qui fut suivi d'échanges de regards et de soupirs.

— C'est vrai, reconnut Padmé en reposant sa serviette sur ta table. Mais laissez-moi débarrasser d'abord.

— Ne vous inquiétez pas pour cela, je m'en occuperai plus tard.

— Non, Bail, lâcha-t-elle en se levant. Ce n'est pas dans ainsi que ça doit se passer. Règle numéro un dans une cuisine : ce n'est jamais le cuisinier qui nettoie.

— Je vais vous aider, proposa Obi-Wan en commençant à se lever.

— Non, refusa Anakin qui bondit sur ses pieds, je m'en charge. Ce sera ma punition pour nous avoir mis en retard.

Nouveau silence – embarrassé, cette fois, et suivi d'un coup d'œil sévère d'Obi-Wan. Anakin se rassit.

— Bien sûr.

— Venez dans mon bureau, offrit Bail, affectant de n'avoir rien remarqué. Je nous ai organisé une petite séance de cinéma.

— Nous vous rejoignons dans un instant, dit Padmé, en rassemblant les couverts. Ne commencez pas sans nous.

Obi-Wan et Bail étaient à peine sortis qu'Anakin l'attira contre lui et, prenant son visage entre ses mains, l'embrassa avec la fougue d'un homme affamé. Elle sentit son corps s'alanguir sous la chaleur qui courut dans ses veines, fondit sous ce baiser au goût de vin et de danger et de douce, si douce sécurité.

Puis elle s'écarta.

— Anakin, *non*, murmura-t-elle, le cœur battant à tout rompre. Tu es fou ? Nous ne pouvons pas... Pas avec Obi-Wan juste à côté... Il va le sentir... Anakin !...

— Je m'en fiche, répondit-il d'un ton rude tandis que ses mains couraient à présent sur son corps qui s'embrasait partout où elles l'effleuraient. Tu m'as tellement manqué, Padmé. Je rêve de toi toutes

les nuits. Ça fait trop longtemps...

Ses lèvres brûlantes étaient tout à la fois une bénédiction et un tourment.

— Je sais, je sais. Mais si tu ne veux pas être prudent, je devrai l'être pour deux, dit-elle en levant les mains pour le repousser. *Anakin ! Arrête. Nous nous retrouverons, mais pas ici. Pas ce soir. Demain. Tu es en congé et j'ai moi aussi deux jours de libre. Nous irons nous isoler quelque part et rattraperons le temps perdu. Je t'en prie, Anakin, sois raisonnable.*

Elle eut conscience de ce qu'il lui en coûta de se rallier à sa sagesse. Et elle savait qu'il sentait le prix quelle devait payer elle aussi pour ne pas succomber. En frissonnant, elle se hissa sur la pointe des pieds pour effleurer très légèrement ses lèvres des siennes.

— Allez, aide-moi. Nous allons débarrasser la table comme de bons petits invités, d'accord ?

Se reculant, il se passa une main nerveuse sur le visage.

— Je vais m'en occuper, marmonna-t-il. Vas-y, toi. Tu as raison : on ne peut pas permettre qu'Obi-Wan suspecte quoi que ce soit.

Anxieuse à l'idée qu'ils aient pu être découverts, elle laissa Anakin jouer les domestiques et rejoignit Bail et Obi-Wan dans le confortable bureau. Une table avait été tirée au milieu de la pièce ; quatre fauteuils l'entouraient. Bail et Obi-Wan étaient déjà assis, mais l'un en face de l'autre, ce qui signifiait qu'Anakin et elle ne seraient pas côte à côte. Était-ce délibéré, ou le simple fait du hasard ? Elle ne put trouver de réponse dans l'expression d'Obi-Wan. Sur le bureau, un holoprojecteur aux lignes sobres puisait discrètement, prêt à se mettre en marche.

— Anakin termine tout seul, dit-elle, consciente du regard discrètement scrutateur d'Obi-Wan.

Souhaitant ardemment que le feu ait quitté ses joues, elle plongea la main dans la poche de sa jupe pour en sortir un cristal de données.

— Le préavis était très court et je n'ai pas pu procéder à des recherches aussi approfondies que nous l'aurions voulu, mais voilà ce que j'ai pu découvrir sur Lanteeb en dehors de ce que je connaissais déjà.

Bail prit le cristal.

— Très bien. Toute nouvelle pièce ajoutée au puzzle nous aidera.

— Je m'étonne que vous connaissiez déjà cette planète, remarqua Obi-Wan. Je n'en avais moi-même jamais entendu parler. Bail semble prendre à cœur de révéler les profondeurs insondables de mon

ignorance galactique.

— Comment pouvez-vous dire une chose pareille, Obi-Wan ? se récria Bail, affectant d'être vexé. Je sais que je suis un politique, et donc que mon cas est désespéré, mais...

— Je vous demande pardon ? dit-elle, entrant dans leur jeu pour cacher ses sensations encore à fleur de peau.

Ses lèvres lui cuisaient et elle sentait toujours la brûlure des doigts d'Anakin sur son corps.

— La politique est une vocation antique et noble. Sans les politiciens, nos sociétés basculeraient dans l'anarchie et le chaos.

— Je croyais que c'était déjà fait, ironisa Obi-Wan. En tout cas, c'est ce que j'ai cru voir la dernière fois où j'ai mis les pieds au Sénat.

— Je ne prétends pas que le système soit parfait, dit-elle. De toute évidence il y a encore de la place pour quelques améliorations, mais...

— Beaucoup de place, oui ! Assez pour accueillir une douzaine de vaisseaux républicains, à mon avis, ironisa Obi-Wan. Peut-être même *deux* douzaines. Et pourquoi pas trois ?

— Oh, vous exagérez, dit-elle, agacée. Pour chaque initiative politique avortée, je peux vous en citer dix qui ont abouti au-delà de toute espérance, et...

— Qu'est-ce que j'ai raté ? demanda Anakin en venant s'asseoir. Quelque chose d'excitant ?

Obi-Wan se cala contre le dossier de son fauteuil, les mains lâchement croisées dans son giron, le regard de nouveau acéré.

— Pas vraiment. La Sénatrice Amidala était en train de me chapitrer pour mon ignorance civique. Entre elle et le Sénateur Organa, je me sens littéralement écrasé.

— Mais ne vous faites pas trop de souci pour lui, ironisa Bail. Il survivra. Et maintenant que tout le monde est là, nous allons pouvoir passer aux choses sérieuses, ajouta-t-il en tapotant le fauteuil à sa gauche. Padmé ?

Elle alla s'asseoir près de lui, et Anakin prit le siège restant à côté d'Obi-Wan. Il était de nouveau parfaitement maître de lui. Bail, d'un mot, baissa les lumières puis activa l'holoprojecteur. Une carte galactique en trois dimensions apparut au-dessus de l'imageur. Une planète en particulier, d'un rouge vif et agrandie pour les besoins de la cause, attirait l'attention.

— Voici donc Lanteeb, commença Bail de ce ton un peu sec qu'il adoptait pour s'adresser au Sénat et au Comité de Sécurité. La seule

planète habitable pour les humains dans le système Malor-77. Comme vous pouvez le voir, elle est située plus ou moins à équidistance de Rattatak et de Bepin, juste à la lisière des territoires de la Bordure Extérieure, et loin de toute route spatiale majeure.

— En d'autres termes, dit Anakin, pile-poil au beau milieu de nulle part.

— En quelque sorte, répondit Bail. Sur le plan topographique, elle présente trois blocs continentaux dont un seul est habité. Il y a un unique spatioport dans une petite ville qui fait aussi office de capitale. Sinon les Lanteebiens vivent dans des villages très éparpillés. Ce sont des fermiers et des mineurs. Théoriquement, Lanteeb fait partie de la République mais elle n'est pas représentée au Sénat. Et les Lanteebiens n'ont jamais demandé à l'être. Jusque très récemment, c'était une colonie autonome qui n'avait aucune raison d'attirer l'attention de qui que ce soit. Ce n'était rien de plus qu'un caillou tournoyant dans le désert de la Bordure Extérieure.

Anakin s'accouda sur ses genoux pour se pencher en avant.

— Et maintenant ?

Le front de Bail se plissa de rides soucieuses.

— Maintenant ils ont été envahis et sont devenus malgré eux membres de la Confédération des Systèmes Indépendants.

— Savons-nous pourquoi Dooku s'en est emparé ?

— Non, nous l'ignorons. Et c'est *cela* qui a déclenché mes signaux d'alarme. Il n'avait en apparence aucune raison de le faire.

— Étant donné le caractère obscur de la planète et le fait quelle est loin de tout ce qui pourrait avoir une quelconque importance galactique, dit Obi-Wan en se lissant la barbe, comment avons-nous appris qu'elle était tombée aux mains des Séparatistes ?

Bail afficha un air réjoui.

— Par un heureux hasard. Un cargo de gaz en route pour Ryoone a dû quitter l'hyperespace pour procéder à des réparations – un joint défectueux dans la cale. Au moment où ils étaient prêts à refaire le saut, ils ont capté une alarme de proximité et ont dû changer de route.

— Ils ont détecté la flotte d'invasion sep ?

— Exact.

— Mais comment les gars du cargo ont-ils deviné que c'était Lanteeb que la flotte avait dans le collimateur ? demanda Anakin. Et en quoi est-ce que ça pouvait intéresser le capitaine, en plus ?

— Ne dites rien, je vais essayer de deviner, lâcha Obi-Wan avec un

sourire satisfait. Ce n'était pas le capitaine. Nous avions un agent à bord.

— Dans le mille, dit Bail, lui retournant son sourire. Depuis que les sous-fifres de Dooku ont commencé à pirater les cargaisons de gaz de Tibanna, nous avons mis des agents sur chaque cargo. Ce n'est qu'une question de temps avant que les Seps frappent de nouveau. Et à ce moment-là...

— On les coince, termina Obi-Wan pour lui. Bien joué.

Anakin fixa Obi-Wan.

— Comment se fait-il que vous soyez au courant et pas moi ?

Obi-Wan le gratifia d'un regard particulièrement terne.

— Si ma mémoire est bonne, tu étais en retard pour le briefing, Anakin.

Alors qu'Anakin esquissait une grimace et qu'Obi-Wan y répondait par un très léger sourire amusé, Padmé s'éclaircit ostensiblement la voix.

— Et l'agent a pu fixer un traqueur sur la flotte sep ?

— Exactement, dit Bail, amusé par le jeu des deux Jedi. Et nous avons pu ainsi capter leurs échanges coms qui nous ont confirmé l'invasion de Lanteeb.

— Qui s'est passée quand, précisément ? demanda Obi-Wan, reprenant son sérieux.

— Au cours de la dernière percée de Dooku dans la Bordure Extérieure. Ce qui, à mon avis, explique que nous n'ayons pas été alertés plus tôt. Avec quatre autres systèmes tombant en même temps, et qui avaient une réelle valeur stratégique, ceux-là, l'invasion de Lanteeb est passée inaperçue.

Anakin, l'air soucieux, s'affaissa contre le dossier de son siège.

— Ça n'a aucun sens. Si le Conseil a raison et que Dooku essaie d'établir une ceinture autour de la République pour emprisonner nos forces, pourquoi aller prendre Lanteeb ? Le fait qu'ils aient la mainmise sur une planète aussi insignifiante et loin de tout ne pèse en rien sur l'équilibre des forces de la galaxie.

— Tout à fait d'accord, approuva Bail. Et c'est pour cette raison que je vous ai conviés ici ce soir. Nous devons à nous quatre découvrir le plan de Dooku – avant qu'il ne puisse le mettre en œuvre et aggraver notre situation déjà alarmante.

— Absolument, dit Obi-Wan en observant l'holoimage. Bon. Lanteeb. Possède-t-elle quoi que ce soit qui vaille la peine d'être volé ?

Quelle est sa production agricole ?

— Insignifiante. Ils ne cultivent leurs céréales et n'élèvent leur bétail que pour leur consommation domestique.

— Et l'exploitation du sol ?

— Ils ont des mines de damotite. Ils possèdent les seules réserves encore accessibles connues.

— C'est un minéral qui n'a que de rares utilisations, expliqua Anakin en réponse au regard interrogateur d'Obi-Wan.

Il sert dans quelques processus industriels, notamment dans la fabrication de certains solvants. C'est à peu près tout. Il a été très utilisé à une époque, mais les temps changent...

Cela lui valut un nouveau regard d'Obi-Wan, qui disait cette fois : *Je te crois.*

— Donc ce serait cette damotite qui rendrait Lanteeb intéressante ? Padmé secoua la tête.

— Je ne vois pas pourquoi. Il y a quelques années, peut-être, mais plus maintenant. Les applications qu'Anakin a mentionnées utilisent toutes des succédanés de damotite qui lui sont le plus souvent préférés. Prenez Naboo, par exemple. Nous utilisons toujours la damotite dans nos raffineries de plasma, mais nous sommes de moins en moins nombreux à le faire. En ce qui concerne l'industrie du plasma, la damotite a presque entièrement été supplantée par la trénomite. Et dès que nous aurons terminé de perfectionner nos infrastructures, nous changerons à notre tour.

— Pourquoi ? demanda Obi-Wan. Pourquoi renoncer à la damotite si elle est efficace ?

— Freins et contrepoids, expliqua-t-elle. S'il est exact que la damotite est techniquement meilleure, la trénomite est bien plus facile à obtenir, ce qui la rend meilleur marché. Elle est aussi plus stable. À mon avis, ceux qui n'utilisent pas encore la trénomite devraient avoir fait la transition d'ici un an au plus. La damotite est en passe de devenir obsolète.

Obi-Wan tira sur sa barbe.

— Donc il n'y a aucun intérêt à en contrôler la production ?

— Aucun, confirma Bail.

— Et lorsqu'il n'y aura plus de demande pour la damotite, Lanteeb sera encore moins importante qu'elle peut l'être aujourd'hui ?

— Il y a fort à parier que ce sera le cas, oui.

— Super, soupira Anakin. Si je comprends bien, c'est retour à la case départ pour nous. On ne sait toujours pas pourquoi Dooku pourrait avoir jeté son dévolu sur Lanteeb.

— Les Jedi n'ont pas de complicités sur place ? s'enquit Bail, déçu.

— Non, aucune, dit Obi-Wan.

— Hé..., lança Anakin en se tournant vers lui. Et si... ?

— Non, le coupa Obi-Wan. C'est la première chose qui m'est venue à l'esprit aussi. Malheureusement, nous n'avons jamais découvert de Jedi potentiel sur Lanteeb.

Anakin laissa retomber ses épaules.

— Évidemment. Ça nous faciliterait les choses, or depuis quand aurions-nous des problèmes faciles à résoudre ?...

— Donc l'histoire des Jedi et celle de Lanteeb ne se sont jamais croisées ? insista Padmé en regardant alternativement Obi-Wan et Anakin. Vous n'avez jamais été appelés en renfort pour résoudre un conflit local ? Ou un conflit dans lequel ils auraient été impliqués ?

— Rien qui aurait été notifié dans les Archives, en tout cas, répondit Obi-Wan en secouant la tête. Nos rapports sont d'une discrétion spectaculaire sur le sujet.

— Euh..., commença Anakin, sourcils froncés. Je suppose qu'il n'y a aucune chance pour que...

— Non, trancha sèchement Obi-Wan. Pas la moindre. D'abord parce que les Archives ont été passées au peigne fin après l'affaire avec Kamino, et ensuite parce que j'ai revérifié par trois fois moi-même. Rien de ce qui aurait pu concerner Lanteeb n'a été effacé de nos bases de données.

— Je suis ravi de l'apprendre, dit Bail. Une seule violation de la sécurité, et de cette ampleur, est plus que suffisante.

Les yeux baissés, à l'abri de ses cils, Padmé vit subrepticement Anakin et Obi-Wan échanger des regards dépités. Hormis la désertion de Dooku, la falsification de leurs Archives avait été le plus gros coup que les Jedi avaient jamais dû encaisser. Anakin en avait été tourmenté pendant des semaines.

— Padmé...

Obi-Wan se tourna dans son fauteuil.

— Si Naboo entretient un commerce vital avec Lanteeb, vous devez avoir des informations sur la planète.

— Il a raison, renchérit Bail. Vous devriez approfondir les recherches, juste pour être sûre.

Elle sentit la brusque tension d'Anakin au ton de Bail suggérant l'amitié qui les liait. *Fais attention, Anakin. Et ne sois pas bête.*

— Il est vrai que quand je suis devenue Reine de Naboo, je me suis fixé pour objectif d'apprendre tout ce que je pouvais sur la société lanteebienne. Le raffinement du plasma est crucial pour l'économie de Naboo, et il est toujours utile de connaître ses amis au même titre que ses ennemis. J'ai donc découvert des bribes de leur histoire, mais je ne vois pas ce qui, dans leur passé, pourrait pousser Dooku à les envahir.

Obi-Wan haussa les épaules.

— Au point où nous en sommes, je suis prêt à me contenter de la moindre miette d'information.

— Très bien.

Elle hésita, passant ses souvenirs au crible.

— Alors installez-vous bien, les enfants, je vais vous raconter une histoire...

— Lanteeb, commença Padmé, a été colonisée il y a un peu plus de quatre siècles standard par des humains de Rocantor à la suite d'un conflit religieux ou politique, je ne sais pas bien. Vous savez comment sont les Rocantoris : ils ne disent rien tant qu'ils n'ont pas un blaster braqué sur la tempe. Mais j'ai tendance à croire que c'est cet héritage culturel qui explique la xénophobie de Lanteeb.

Anakin haussa les sourcils.

— Les Rocantoris seraient xénophobes ? Pourquoi ?

— Il y a environ cinq siècles, les humains de Rocantor ont été décimés par une peste venant des Rocanars – la population indigène sensible – et qui a franchi la barrière des espèces. Beaucoup d'entre eux y ont perdu la vie. Les derniers bûchers fumaient encore quand les humains rocantoris se sont rendus maîtres de la planète et en ont banni tous les non-humains sensibles.

Anakin réfléchit un instant.

— Et qu'est-il advenu des Rocanars qui n'ont pas succombé à la peste ?

Elle grimаса. *Ça ne va pas lui plaire...*

— Ils ont été vendus comme esclaves.

— Ce qui est tragique, c'est certain, intervint Obi-Wan, mais peu pertinent en ce qui concerne notre histoire.

Malgré le coup d'œil noir d'Anakin, il n'insista pas.

— Donc, d'après vous, parce qu'ils étaient originaires de Rocantor, les humains de Lanteeb ne veulent rien avoir à faire avec les non-humains ?

— Oh, ils acceptent leurs crédits, ricana-t-elle sans même, tenter d'adoucir son cynisme. Mais à distance seulement. Les non-humains n'ont pas le droit de poser les pieds sur le sol lanteebien, ni d'avoir un intérêt financier ou commercial, quel qu'il soit, avec la planète. À l'époque où la damotite avait encore une forte cote sur le marché planétaire, certaines compagnies étrangères *off-world* entretenaient des relations d'affaires étroites avec le gouvernement de Lanteeb – mais

seulement s'ils répondaient aux restrictions relatives aux espèces.

— Je comprends mieux maintenant pourquoi ils ne souhaitent pas être représentés au Sénat, ironisa Bail. Tous ces sales non-humains avec qui il leur faudrait négocier...

— Les préjugés des Lanteebiens sont intéressants d'un point de vue culturel, sinon déplorables, dit Obi-Wan, mais ils ne nous éclairent pas sur la raison qui a poussé Dooku à les envahir.

— C'est vrai, admit Bail. Mais c'est tout de même un indice précieux. Si nous voulons découvrir le pourquoi de l'annexion de la planète, nous devons utiliser des enquêteurs humains. Tout non-humain ne serait même pas autorisé à sortir du spatioport.

Obi-Wan tambourinait sur le bras de son fauteuil avec ses doigts.

— Vous envisagez une infiltration ? Une mission secrète ?

— Ce serait risqué, je sais, reconnut Bail, l'air grave. Mais il semble que nous n'ayons pas beaucoup d'autres choix.

Son regard se porta sur Padmé.

— Auriez-vous une autre idée, Padmé ?

Non. Elle était trop horrifiée par l'idée abominable que ce serait peut-être Anakin qui...

— Eh bien, dit-elle, étouffant tant bien que mal son angoisse, avec la demande de plus en plus réduite de damotite, Lanteeb est en perte de vitesse économique depuis déjà quelques années. En dépit de leur xénophobie invétérée, certains Lanteebiens sont suffisamment désespérés pour aller chercher du travail ailleurs dans la République. D'après ce que je sais, ils cherchent des emplois n'exigeant aucune qualification, encore que nous ayons eu brièvement un ingénieur lanteebien. Son contrat a été annulé lorsqu'il a refusé d'obéir aux ordres de l'ingénieur en chef. C'était une Mon Cal.

Bail fronçait les sourcils.

— Donc la planète est appauvrie, et sa population aux abois. Je ne vois pas pourquoi Dooku ne s'en est pas emparé plus tôt. Obi-Wan, vous êtes *sûr* de n'avoir rien manqué dans les Archives Jedi ?

— Certain.

Marmonnant entre ses dents. Bail éteignit l'holoprojecteur puis, d'un ordre bref, fit revenir l'éclairage dans la pièce.

— D'accord. Offrons-nous un moment de folie, O.K. ? Que chacun jette ses idées sur la table, même si elles sont ridicules ou insensées. Je m'en fiche. Il y a quelque chose qui nous échappe. Un lien que nous avons raté quelque part. Dooku a *forcément* une raison pour consacrer

du temps, de l'énergie et des ressources dans l'annexion de cette planète insignifiante.

Malgré cela, ils ne purent ne serait-ce que suggérer un début d'explication vraisemblable. Ne purent même pas concocter une hypothèse vraisemblable en dépit de plus d'une demi-heure de brainstorming intensif.

— C'est ridicule, dit Bail, revenant de la cuisine avec quatre cafés brûlants sur un plateau. À nous quatre, nous avons plus de savoir, plus d'expérience, plus de...

— C'est moi, s'excusa Anakin en posant la main sur la poche de sa tunique alors que le bourdonnement d'un comlink les interrompait. Désolé. Ce doit être Ahsoka qui me donne des nouvelles des clones blessés. Vous permettez ?...

— Allez-y, lança Bail, toujours aussi courtois. J'espère que ces nouvelles seront bonnes.

Cachant son anxiété, et évitant de regarder Obi-Wan, Padmé suivit Anakin des yeux alors qu'il se levait pour se diriger vers la fenêtre du bureau en activant la touche du comlink. Ses traits étaient de nouveau tendus, comme s'il se préparait au pire.

— Skywalker.

— *Maître ? C'est moi.*

La petite voix distante d'Ahsoka était légèrement déformée.

— *Je vous entends à peine. Pourquoi est-ce que je ne vous vois pas ?*

Après avoir distribué les tasses fumantes, Bail se débarrassa du plateau vide.

— Anakin ? À moins que ce soit une conversation privée, vous pouvez brancher votre comlink sur l'holoprojecteur. Il est équipé d'un système de sécurité et d'une capacité de signal renforcée.

— Merci, dit Anakin. Ce sera mieux.

Quelques manipulations plus tard, une Ahsoka tremblante et vacillante apparut au-dessus de la table.

— *Désolée, Maître. Je n'arrive pas au bon moment ?*

— Aucune importance, lâcha Anakin de nouveau assis et ignorant la tasse que Bail avait laissée sur le bras de son fauteuil. Alors ? Que se passe-t-il ?

— *J'ai vu Rex et le sergent Coric. Ils ne sont pas encore réveillés, mais ils ont l'air en forme.*

La Padawan grimaça.

— Enfin, si on peut dire. J'ai vu d'autres soldats, aussi. Nala Shan dit que tous ceux qui devaient mourir sont morts. Donc, c'est une bonne nouvelle.

Oubliant les autres autour de lui, Anakin se couvrit un bref instant le visage de sa main gauche – sa vraie main. Puis il la laissa retomber. Ses yeux étaient soudain plus brillants.

— C'est une très bonne nouvelle, Ahsoka.

— Et j'ai réussi à trouver quelque chose sur Lanteeb, ajouta-t-elle, visiblement très contente d'elle. Vous voulez que je vous le dise maintenant ? Je suis toute seule. Aucun danger qu'on m'entende.

Obi-Wan se redressa brusquement, le visage sévère.

— Anakin ?

— Une minute, Padawan, dit celui-ci en levant un doigt à l'adresse de l'hologramme d'Ahsoka. Je te reprends dans un instant.

Il mit l'holoprojecteur en attente.

Bail avait l'air tout aussi contrarié ; sa chaleureuse cordialité s'était abruptement envolée.

— Maître Skywalker, vous m'aviez donné l'impression d'avoir compris le caractère extrêmement sensible de cette affaire. Étant donné que les Séparatistes ont infesté la République de leurs agents, je ne voulais pas que...

— Ne vous avisez pas de mettre en doute la loyauté d'Ahsoka, Sénateur, le coupa Anakin. Je réponds d'elle sur ma propre vie.

Il se tourna vers Obi-Wan.

— Et vous n'avez rien à me reprocher non plus. Si Dex n'avait pas quitté la planète, nous savons tous les deux qu'il serait en ce moment même en train de fourrer son nez partout pour rassembler tout ce qu'il pourrait trouver sur Lanteeb.

— C'est exact, Bail, admit Obi-Wan. J'ai essayé de contacter Dex pour avoir son aide.

Ce fut à son tour d'être la cible de la colère de Bail.

— Quoi ? Obi-Wan, je croyais que...

— Désolé, dit Obi-Wan, avec une contrition sincère. Mais la loyauté de Dex est aussi fiable que celle d'Ahsoka. Et il a des méthodes de recherches qui font passer nos services secrets pour de simples amateurs. Croyez-moi, je regrette sincèrement qu'il ne soit pas ici.

Bail ne semblait pas franchement rassuré pour autant. Se penchant, Padmé posa doucement ses doigts sur son bras.

— Soit vous faites confiance à leur jugement, soit vous ne le faites pas. Bail. Et nous savons déjà ce qu'il en est.

— D'accord, acquiesça Bail, crispé. Admettons que cette Padawan soit loyale. Mais est-elle compétente ? C'est encore une enfant.

— Une enfant qui m'a sauvé la vie sur Kothlis, dit Obi-Wan avec un sérieux que modérait son ton doux. Et qui a fait preuve à de nombreuses autres occasions d'une maturité qui démentait son extrême jeunesse. De plus, un Jedi n'est jamais vraiment un enfant. Bail, vous n'avez aucune inquiétude à avoir.

Et ce fut de nouveau sensible. Sous les plaisanteries, l'humour et les débats animés, sous les éclats emportés de la discussion parfois houleuse, affleurait le lien qui s'était forgé entre Obi-Wan Kenobi et Bail Organa sur Zigoola. Padmé, observant Anakin qui les observait, le vit réprimer sa surprise. Le vit réévaluer, en une seconde, les paramètres de cette étrange amitié.

Quoique encore légèrement tendu, Bail hocha la tête.

— Très bien.

Après un coup d'œil à Anakin, son caf oublié, Obi-Wan réactiva l'holoprojection.

— Padawan, ici Maître Kenobi. Qu'avez-vous découvert sur Lanteeb ? Et d'où avez-vous obtenu cette information ?

— *Maître Kenobi !*

L'image vacillante d'Ahsoka se fit attentive.

— *Eh bien... euh...*

Elle regarda par-dessus son épaule.

— *Je l'ai trouvée dans les notes de frais archivées du méd-centre*, dit-elle, baissant la voix.

— Les notes de frais ? répéta Anakin. Mais qu'est-ce qui t'a donné l'idée d'aller fouiner là-dedans ?

— *Maître, j'avais fouillé partout ailleurs et puis, je ne sais pas, il m'est venu à l'idée d'aller jeter un coup d'œil dans les dossiers de la comptabilité. J'essayais juste d'être minutieuse, comme vous me l'avez appris.*

Anakin sourit.

— Heureux de savoir que tu écoutes de temps à autre, Ahsoka. Et qu'as-tu découvert ?

— *Une seule référence à Lanteeb. Et qui date juste de trois mois standard à peine*, répondit Ahsoka qui murmurait presque, à présent. *Deux antidotes génétiquement codés contre l'empoisonnement à la*

damotite. Je ne sais pas ce que c'est, alors j'ai cherché dans les données médicales mais sans succès. Les Kaminoens n'en ont pas fabriqué beaucoup mais ça a tout de même coûté une fortune.

— Un empoisonnement à la damotite ? répéta Obi-Wan. Padmé...

Il se tourna vers elle.

— À votre connaissance, la damotite est-elle toxique ? Vos concitoyens doivent-ils prendre des précautions particulières quand ils la manipulent ?

Elle secoua la tête.

— Non. Mais celle avec laquelle nous travaillons est raffinée. Je suppose qu'elle pourrait être toxique dans son état brut, toutefois je n'en ai jamais entendu parler.

Les battements de son cœur s'accéléchèrent et elle éprouva une sensation très désagréable sur sa nuque. *Quelque chose de très moche se prépare.*

— En revanche, ce que je sais, c'est que si vous deviez vous protéger au niveau cellulaire, le plus intelligent serait de vous adresser aux Kaminoens. Ils sont à l'avant-garde de la génétique et de la médecine expérimentale.

— Je me demande..., commença Bail, réfléchissant à haute voix. Existe-t-il un moyen d'utiliser ces codes génétiques pour remonter à la source ? Si nous pouvons identifier les destinataires de ces antidotes, nous pourrions les retrouver – ou à tout le moins utiliser leur identité pour nous faire une idée de ce qui se trame.

— Possible, admit Obi-Wan. C'est une bonne idée, Ahsoka...

— *Je regrette, Maître,* dit l'apprentie d'Anakin. *L'information génétique exacte n'était pas inscrite sur la facture. J'ai essayé de la trouver, mais je n'ai pas pu franchir les barrages de sécurité des Kaminoens.*

— Ce n'est pas ta faute, Padawan, répondit Obi-Wan. Et c'est bien d'avoir essayé. Qui a commandé l'antidote ?

— *Désolée, Maître. Aucun nom n'est mentionné. Seulement des numéros de référence.*

— Y a-t-il une adresse de livraison ? demanda Anakin.

— *Non plus,* dit Ahsoka d'un ton d'excuse. *Cette partie de la facture n'a pas été remplie.*

— *Blast !* s'exclama Obi-Wan en tiraillant sa barbe. Je commence à trouver ces impasses assommantes.

— Quelqu'un a fait preuve de beaucoup de prudence, remarqua Bail dont les doigts tambourinaient de nouveau. Et d'organisation,

étant donné que ces antidotes ont été commandés il y a trois mois. J'imagine qu'on peut toujours penser que tout ceci n'est qu'une coïncidence, mais...

— La coïncidence n'existe pas, déclara Anakin. Il n'y a que des rapports que nous n'avons pas encore faits.

Bail le dévisagea un instant.

— C'est une remarque très... Jedi. Mais si nous revenions à des considérations plus pratiques ? La damotite a-t-elle jamais été utilisée dans le domaine des armes ?

— Pas que je sache.

— Padmé ?

— Désolée, je l'ignore aussi. Même pour son utilisation dans le raffinage du plasma, elle n'a jamais été répertoriée comme combustible actif ou catalyseur.

Bail eut un soupir découragé.

— Alors que doit-on en conclure ? Que nous devons suivre des cours intensifs sur la damotite ?

— J'espère bien que non, dit Obi-Wan, tout aussi consterné. Je ne sais pas pour vous, mais je n'ai pas vraiment le temps de retourner à l'école.

— Ne parlez pas trop vite. Nous n'aurons peut-être pas le choix.

Anakin se pencha dans le champ de transmission compact de l'holoprojecteur.

— Ahsoka... As-tu appris autre chose ?

— *Malheureusement non, Maître. Mais je peux continuer à chercher. Vous voulez que je demande des renseignements à Nala Shan sur cette histoire d'empoisonnement à la damo...*

— Non ! se récrièrent en chœur Anakin. Obi-Wan et Bail.

Ahsoka sursauta.

— *D'accord. Désolée. Je réfléchissais juste tout haut*, dit-elle, vexée.

— Pas un mot à qui que ce soit sur ce sujet, Padawan, ordonna Anakin. Même pas à Rex quand il se réveillera. Il est essentiel de garder le secret. Tu es sûre que personne ne peut repérer tes recherches dans la base de données du centre ?

— *J'en suis certaine.*

— Sois prudente, Padawan, conseilla Obi-Wan. Ce n'est pas le moment de pécher par excès de confiance.

La main pressée sur le cœur, Ahsoka regarda droit dans son holoprojecteur.

— *Je vous le promets, Maître Kenobi. J'ai toujours été douée pour l'informatique.*

— Bon travail, Ahsoka, dit Anakin. Que dirais-tu de rester aux Shoals quelques jours de plus ?

— *Je resterai, bien sûr, Maître, répondit-elle sans hésiter. Même une torpille à protons ne pourrait pas me déloger d'ici. Pas sans Rex et Coric et tous les hommes de la compagnie Torrent que les Kaminoens accepteront de relâcher.*

Il avait été tellement réticent à prendre la petite Togruta sous sa responsabilité. Tellement convaincu qu'il n'avait pas besoin d'une Padawan. Mais à cet instant, Padmé vit sur les traits d'Anakin la fierté qu'il éprouvait pour cette enfant. Vit son affection sincère, et son soulagement à l'idée que quelqu'un en qui il avait confiance était auprès de ses hommes.

Il a mûri. Il est en train de changer – et ça se passe sans moi. À chacune de nos rencontres, il est toujours davantage l'homme que j'ai toujours su qu'il pourrait être. Qu'il serait. Et je n'y suis pour rien.

Et c'était douloureux.

— Je te rappellerai, Ahsoka, conclut Anakin avant de couper la transmission.

Obi-Wan se tourna vers lui.

— Pourquoi as-tu demandé à Ahsoka de fouiller dans la base de données des Kaminoens ?

— Je n'en sais rien, dit-il en remettant son comlink dans sa poche. Une intuition.

Malgré son inquiétude manifeste, Bail sourit.

— Donc vous ne croyez pas aux coïncidences mais vous vous fiez à une intuition ?

— J'ai appris à croire à mon instinct, oui, répondit Anakin : en soutenant son regard. Jusqu'à présent, il ne m'a jamais fait défaut.

— Et que vous dit votre instinct quant à la découverte de votre Padawan ?

Anakin eut une moue défaitiste.

— Que nous sommes dans la mélasse jusqu'au cou.

Un silence lugubre tomba sur la petite assemblée assise, autour de l'holoprojecteur désactivé. Tous, les yeux baissés, contemplaient

l'obscur et déconcertante situation.

Finalement, Padmé releva la tête.

— Si quelqu'un a besoin d'un antidote pour une substance qui, d'ordinaire, peut être manipulée sans danger, c'est que cette substance a été *rendue* dangereuse.

Elle marqua une pause en fronçant les sourcils.

— Empoisonnement par la damotite. Une pathologie peut-être mortelle causée par une réaction à un minéral rare qu'on ne trouve que sur Lanteeb, qui vient d'être envahie par les forces séparatistes. Une pathologie qui ne peut être traitée que par une manipulation génétique spécifiquement ciblée, laquelle n'est pas inscrite dans la base de données de la culture la plus élaborée que nous connaissions sur le plan scientifique et médical.

Elle tapota ses lèvres d'un doigt et regarda ses compagnons – ces trois hommes exceptionnels.

— *Stang*. Pensez-vous à la même chose que moi ?...

— Une arme biologique, dit Obi-Wan, sans même chercher à masquer sa révolusion. Dooku veut transformer la damotite de Lanteeb en une sorte d'arme biologique.

Avec l'accord de Bail Organa, ils allèrent confier leurs inquiétudes à Yoda en privé.

Après les avoir écoutés sans les interrompre, le vieux Jedi, assis en tailleur sur son coussin de méditation, plongea dans le silence. Ses petits poings serrés posés sur ses genoux, le menton enfoncé dans sa poitrine, les yeux fermés, il s'immergea si profondément dans la Force qu'il en devint presque invisible.

Anakin devait se faire violence pour contrôler son impatience. Ils *devaient* être ici. Évidemment. Et il *voulait* être ici. Quoi que Dooku soit en train de mijoter sur Lanteeb, il voulait boucler cette histoire. En terminer avec *lui*.

Je voudrais simplement passer plus de temps avec Padmé. Au moins ce soir.

Rien que quelques malheureux baisers volés après une si longue séparation, c'était très insuffisant. Aussi frustrant qu'une simple cuillère d'eau offerte à un homme mourant de soif. Il avait faim d'elle – une fringale exigeante et brutale.

Agenouillé près de lui, Obi-Wan bougea.

Arrête. Arrête de penser à elle avant de tout gâcher, espèce d'idiot.

Yoda rouvrit les yeux.

— D'obscurité cette planète Lanteeb est entourée, dit-il. Entendu parler j'en avais déjà, mais fugacement. Certain vous êtes. Maître Kenobi, qu'une arme est le danger auquel confrontés nous sommes ?

— Pas certains, non, répondit Obi-Wan. Mais à nous quatre, nous n'avons pu trouver une explication plus plausible au fait que Dooku se soit rendu maître d'une planète aussi insignifiante. Ou que les Kaminoens aient fabriqué un antidote génétiquement codé à ce minéral.

— Hmm.

Yoda se frotta lentement le menton.

— Compte tenu de ces faits, assez raisonnable votre conclusion est. Déjà nous avons constaté le besoin des Séparatistes à créer des armes de destruction toujours plus grosses et plus mortelles. Tort nous aurions d'imaginer que par diminuer leur besoin de tuer finira.

— Quoi qu'il prépare, c'est de toute évidence potentiellement dévastateur, dit Anakin. Nous devons l'arrêter, et très vite.

— D'accord je suis, approuva Yoda, les yeux plissés. Mais envoyer un groupe de combat sur Lanteeb nous ne pouvons pas. Déjà de précieuses ressources sur Kothlis sont déviées. Impossible d'en détourner d'autres il est. Pas avant que la vérité quant à Lanteeb révélée soit.

— Alors laissez-nous la révéler, Maître Yoda, proposa calmement Obi-Wan. Envoyez-nous, Anakin et moi, mener une enquête. Si nous avons raison et que Dooku est en train de créer une sorte d'arme catastrophique, soit nous la détruirons sur place, soit, si c'est impossible, vous pourrez autoriser une opération militaire pour reprendre la planète.

Yoda sauta de son coussin, fit venir son bâton de gimer dans sa main et, la tête penchée, commença à arpenter la pièce.

— Une dangereuse mission vous proposez, Obi-Wan, dit-il enfin. Et agents secrets vous et le jeune Skywalker n'êtes pas.

Un regard sévère.

— C'est le Sénateur Organa qui cette solution a suggéré ?

— Pas exactement, répondit prudemment Obi-Wan. Mais il est probable qu'il ne m'aurait pas parlé de cette affaire s'il n'avait pas espéré l'aide des Jedi.

Yoda eut un ricanement ironique.

— Retors c'est. Une attitude de politique.

Comme Obi-Wan s'apprêtait à protester, Anakin l'arrêta d'un coup

d'œil et d'un discret signe de tête. *Laissez-moi faire. Il pourrait vous accuser de partialité.*

— Je ne pense pas que le Sénateur faisait preuve de sournoiserie, Maître. Compte tenu de sa relation avec Obi-Wan, et la gravité possible de la situation, il n'est pas surprenant qu'il se soit tourné vers lui. Surtout dans la mesure où il n'a pas de preuve formelle. Rien que... une intuition.

— Hmm, fit encore Yoda, les yeux presque fermés. Chef de la Sécurité de la République il est. Accès à de nombreux agents il a. Se servir des Jedi pour son enquête besoin il n'a pas.

— Maître, je comprends que vous émettiez des réserves, dit Obi-Wan en marchant sur des œufs. Mais le Sénateur ne peut pas confier cette mission à des agents habituels. Il y a trop d'inconnues et d'incertitudes. Nos capacités Jedi pourraient seules faire la différence entre l'échec et la réussite.

Yoda s'immobilisa pour poser sur eux un regard d'une intensité farouche.

— Mais en tant que Jedi à Lanteeb vous ne pourriez pas aller. Fausses identités il vous faudrait. Derrière les lignes ennemies vous seriez, Obi-Wan. *Espions*. Plus dangereux qu'affronter une armée de droïdes c'est.

Après un bref échange de regards avec Obi-Wan, Anakin hocha la tête.

— Nous en sommes conscients, Maître. Et nous le sommes aussi de n'être ni l'un ni l'autre formés aux méthodes qu'utilisent les agents permanents des services secrets de la République. Néanmoins quand il s'agit de quelque chose de cette importance, nous pouvons jouer ce rôle de façon très convaincante.

Du moins moi je le peux. Je suis passé maître dans l'art de l'imposture depuis que je suis marié.

— Sûr de vous-même vous êtes, jeune Skywalker, soupira Yoda qui se remit à marcher. Mais sûr je ne suis pas. Grâce à l'HoloNet, très connus vos visages sont.

— Aussi loin que Lanteeb ? dit Obi-Wan, sceptique. Maître Yoda, permettez-moi d'en douter.

Yoda frappa le sol de son bâton.

— Un territoire séparatiste Lanteeb est maintenant ! Et connus de tous les Séparatistes vous êtes. Impatient de vous capturer, vous et Anakin, est Dooku. Si prendre soin de votre propre sécurité vous refusez, le faire je dois.

Quoi ? Anakin fut près de sortir de ses gonds.

— Alors confiez-nous la formation de tous les jeunes aspirants Jedi du Temple jusqu'à la fin de ce conflit. Maître Yoda. Parce que ce sera le seul moyen de nous tenir à l'abri du danger.

— Anakin..., murmura Obi-Wan en posant une main sur son bras. Maître, si je pensais que cette affaire puisse être résolue sans que nous nous y impliquions, je ne vous demanderais pas de nous envoyer là-bas. Mais je ne le pense pas. Et Anakin a raison : il n'existe pas d'endroit sûr quand on est en guerre.

La colère bouillant encore dans les veines, Anakin foudroyait Yoda du regard.

— Je ne veux pas avoir droit à un traitement de faveur à cause de mon prétendu statut d'*Élu*. Et d'ailleurs, si je suis promis à une aussi grande destinée, je ne pourrai pas me faire tuer sur Lanteeb, n'est-ce pas ?

Le regard de Yoda devint glacial. Anakin le soutint avec aplomb, défiant le vieux Maître de nier une vérité aussi criante. À côté de lui, Obi-Wan, désapprobateur, retenait son souffle.

— Heureux de cette requête je ne suis pas, déclara finalement Yoda. Mais à accorder ma permission je consens. Organiser pour vous de fausses identités le Sénateur Organa pourra, et une façon d'infiltrer cette planète il vous aidera à trouver. Si d'un vaisseau non immatriculé vous avez besoin, vous en fournir un le Conseil pourra. Secrets votre mission et vos déplacements resteront.

Il soupira.

— Autorisés vous êtes à partir dès que terminés vos préparatifs seront. Détruire l'arme de Dooku, si arme il y a, vous devrez.

Obi-Wan s'inclina.

— Nous le ferons, Maître Yoda.

Tandis qu'ils se dirigeaient vers le transport qui les reconduirait vers les zones publiques du Temple, Anakin se tourna vers Obi-Wan.

— Donc, Maître Kenobi, quel est le programme, maintenant ?

Obi-Wan réprima un bâillement.

— Il est tard. Je vais contacter Bail et lui faire une liste de ce qu'il nous faudra, et ensuite je crois que j'irai me coucher. Tu devrais te reposer, toi aussi. Cette mission a toutes les chances d'être... mouvementée.

Padmé.

— Très bien, dit-il, se donnant un mal de chien pour avoir l'air décontracté. Avant toute chose, demain, nous devrions choisir un vaisseau adéquat dans le parc des transports et le réserver, juste pour le cas où quelqu'un passerait avant nous. Ce serait bête de se faire souffler un camouflage idéal.

— Oui. D'accord. Anakin...

Le couloir, à part eux, était désert. Obi-Wan vint tout à coup se placer devant lui pour lui faire face. Son expression était froide et sérieuse.

— Écoute. Je sais que de voir Padmé t'a perturbé, ce soir. Mais ce n'est pas la première fois, et ce ne sera pas la dernière. Que cela te plaise ou non, c'est une femme qui s'implique. Elle n'est pas de celles qui aiment rester au chaud chez elles. Aussi c'est à toi de trouver une façon de gérer tes émotions quand vous vous rencontrez.

— Je les gère, répondit Anakin, faussement détaché.

— Peut-être, mais « gérer », pour moi, ne signifie pas être brusque avec Maître Yoda.

Il n'avait pas besoin du prétexte de Padmé pour s'en prendre à Yoda.

— Je n'étais pas brusque. Je lui ai seulement dit ce que je pensais.

— Oui, c'est vrai, rétorqua Obi-Wan. Mais avec brusquerie !

— Obi-Wan...

Exaspéré, il secoua la tête.

— Ça ne vous dérange pas quand il dit que nous ne sommes pas à la hauteur pour le job ?

Ce fut au tour d'Obi-Wan d'avoir du mal à se maîtriser.

— Anakin... Ce n'est pas ce qu'il disait. Il est inquiet, et il n'a pas tort. Nous n'avons *pas* une formation d'espions. Nous passons notre temps à franchir ouvertement la grande porte de la République, et non pas à guetter qu'il n'y ait personne dans les parages pour nous faufiler par une entrée dérobée.

— Vous regrettez d'avoir accepté ?

Obi-Wan croisa les bras.

— Non. C'est seulement que... j'ai un très mauvais pressentiment pour Lanteeb.

— Et c'est bien pour ça que c'est à *nous* qu'il revient de régler ce problème, dit Anakin avant de soupirer. Obi-Wan... remédier à des situations très délicates est notre spécialité. Vous le savez, et Maître

Yoda le sait aussi. Alors pourquoi en faire toute une histoire ? Et pourquoi le défendez-vous ?

Au lieu de répondre, Obi-Wan continua son chemin vers le transport sous les yeux étonnés d'Anakin.

— Oh... allez, quoi ! Vous n'allez pas vous y mettre aussi ?

— J'ignore de quoi tu parles, marmonna Obi-Wan.

Rattrapant son ami dans le hall, Anakin pressa un bouton d'appel de transport.

— Ouais, c'est ça... Vous pensez comme lui que je dois être protégé à cause de la prophétie, hein ?

Obi-Wan avait l'air exaspéré.

— Si c'était le cas. Anakin, voudrais-je de toi sur cette mission ? Serais-je heureux de te voir risquer ta vie jour après jour sur le front ?

— Donc vous n'y croyez pas ?

— Je n'ai pas dit cela.

Secouant la tête, Obi-Wan fixa un instant un sol.

— Qui-Gon y croyait. Et je croyais en lui. Et il est indéniable que tu es le Jedi le plus doué que le Temple ait jamais connu.

Il releva les yeux.

— Donc si Yoda renâcle à te voir risquer ta vie, Anakin, ce n'est pas par caprice. Il a de bonnes raisons.

— Et comme je l'ai dit, si la prophétie est juste, je ne mourrai pas sur Lanteeb.

Obi-Wan haussa un sourcil.

— Alors je suppose que c'est une bonne raison pour souhaiter qu'elle le soit.

Leur transport arriva et Obi-Wan le dirigea vers le centre de coms, puis vers le quartier des logements. Il se tut jusqu'à ce qu'ils eurent atteint la vaste plate-forme des correspondances du Temple.

— Bon. Dors bien, dit-il comme les portes du transport s'ouvraient. Je te verrai au petit déjeuner.

Anakin acquiesça.

— Va pour le petit déj. Mais pas trop tôt. Je veux profiter au maximum du plaisir qu'offre un lit confortable.

Et rattraper le temps perdu avec Padmé.

— Disons... 9 heures ?

— Si tu insistes, dit Obi-Wan avec une ombre de sourire. Flemmard.

Les portes se refermèrent, le transport reparti et Anakin poussa un soupir de soulagement. Il en avait la bouche sèche d'impatience.

Padmé.

— Destination parc des transports, annonça-t-il.

La culpabilité était là, quelque part. Profondément enfouie. Plutôt discrète. Il quitterait Coruscant dans les deux ou trois jours à venir. Ce serait peut-être sa seule nuit avec elle, leur seule chance d'être ensemble pendant ce répit cruellement court. Après cette nuit, sa mission aurait priorité. Et à tout moment Padmé pourrait être appelée ailleurs.

Et moi ? Je pourrais mourir. Tant que nous combattons Dooku et ses Séparatistes, chaque lever de soleil pourrait être le dernier, pour moi. Alors dormir ici ? Seul ? Désolé, Obi-Wan. C'est hors de question.

— Très bien, dit Bail. *Je m'y mets immédiatement. Vous devriez avoir tout ce que vous souhaitez – puces d'identification, plan de vol, passé falsifié... – d'ici deux jours. Plus tôt si nous avons de la chance. Vous êtes certain que ça ira, pour le transport ?*

Enfermé dans une cabine de coms privée, Obi-Wan hocha la tête.

— Oui. Et nous nous occuperons de nos vêtements aussi. Il va falloir faire quelques modifications radicales.

— *D'accord.*

Ils discutaient via un tableau de coms, et non par holotransmission. Le visage de Bail, sur l'écran plat brillant, était grave. Presque... incertain.

— Un problème, Bail ?

Le Sénateur haussa les épaules.

— *Non. Pourquoi devrais-je en avoir ? Après tout, vous allez seulement vous jeter dans un nid de gundarks sur de simples dires de ma part.*

Bien que pas très à l'aise lui-même, Obi-Wan sourit.

— En fait... ce ne serait pas la première fois.

— *Ce qui explique mon angoisse, rétorqua Bail qui, lui, ne souriait pas. Je suppose que je devrais être flatté qu'un Jedi accepte de sauter les yeux bandés d'une falaise sur un claquement de doigts de ma part, mais...*

— Bail, le coupa fermement Obi-Wan. Sénateur ou pas, vous n'avez pas le pouvoir de faire faire n'importe quoi à un Jedi s'il s'y refuse. Je

vous l'ai dit : Yoda nous a confié la mission de voir ce qu'il en est, et ça devrait vous suffire.

— *Vous voir rentrer entiers, vous et Anakin, me suffira*, répondit Bail. *Sinon...*

Il lâcha un long soupir.

— *Sérieusement, Obi-Wan. Je peux tout arrêter avant que ce soit lancé. Si vous avez le moindre doute, le moindre regret... dites-le moi et j'annule cette mission.*

C'était un homme bien. Un véritable ami.

— Bail, si vous cherchez à savoir si oui ou non je me fie à vos intuitions, dit-il gentiment, la réponse est oui. Je leur fais confiance. Je *vous* fais confiance. Anakin et moi nous en sortirons. Nous découvrirons ce que Dooku fabrique sur Lanteeb, nous contrarierons ses projets, et nous rentrerons. Vous avez ma parole.

— *Et je vous obligerai à la tenir, Maître Jedi*, répondit Bail qui avait du mal à sourire. *Bien. Je vous laisse. Je vous contacterai pour vous avertir de l'heure de votre briefing avec les services secrets. Bonne nuit.*

Comme il entrait dans l'aile réservée aux hôtes et répondait distraitement au salut de quelqu'un, Obi-Wan hésita. Il avait sans doute tort. Il avait besoin de rester concentré, et de plus elle était souffrante. Elle n'avait sûrement pas besoin de ses fardeaux à lui en plus des siens...

Mais il avait eu tellement de plaisir à la revoir.

Immobile dans la spacieuse antichambre à l'éclairage doux, il ferma les yeux et chercha délicatement à l'aide de la Force.

Taria ?

Oui. Elle était là. Pas à cet étage, mais tout près. Juste en dessous. Là où étaient installés les Jedi qui soit vivaient à demeure au Temple, soit y résidaient pour plus de quelques jours.

Taria ?

Rien. Et puis un frisson de surprise. Un plaisir prudent. Enfin une incontestable sensation de chaleureux accueil.

La porte de sa chambre s'ouvrit en glissant à son approche et se referma sitôt qu'il fut entré. La lumière, dans la petite pièce, était très douce, et une agréable chaleur régnait. Enveloppée dans un large peignoir d'un bleu électrique, Taria était assise sur son coussin de méditation qu'elle avait placé entre le lit étroit et l'autre mur. Ses cheveux bleu-vert, libérés, se répandaient sur ses épaules et dans son dos telle une cascade figée. Ses yeux mordorés brillaient un peu trop.

— Taria, dit-il, sentant la peur et la colère lui échauffer le sang. Tu as trop forcé au cours, aujourd'hui. Je t'avais dit de ralentir. Pourquoi n'as-tu pas écouté ? Ta rémission est *précaire*.

Elle se mit à rire.

— Depuis quand suis-je ta Padawan ?

— Je ne plaisante pas. Et je regrette que tu ne sois *pas* ma Padawan. Au moins, je pourrais te forcer à m'écouter.

— Comme Anakin t'écoute ? le taquina-t-elle. Raconte-moi encore comment ça s'est passé, entre vous...

Puis elle laissa tomber la moquerie et tapota le lit.

— Ne reste pas là à me faire les gros yeux, Obi-Wan. Viens t'asseoir.

Il prit place au bord du mince matelas, à deux doigts – à sa grande honte – de boucher. Se tournant vers lui, elle tendit sa main fraîche qu'elle pressa sur son front.

— Tu es si triste, chuchota-t-elle. Si las. Jusque dans tes os. Cette saleté de guerre...

Elle lui caressa les cheveux, y glissa ses doigts.

— Et maintenant tu repars encore. Où vas-tu ?

Elle l'avait senti, naturellement. Il laissa ses yeux se fermer. C'était si étrange d'être ainsi touché avec tendresse. Sa vie était si brutale, maintenant. Bruyante et sanglante et lourde de souffrance.

— Je ne peux pas le dire, murmura-t-il. Si c'était possible, je...

— Non. Ce n'est pas grave. Tu peux dire quand ?

Ses doigts continuaient de glisser dans ses cheveux, et sa caresse éveillait des souvenirs, ranimait la tristesse.

— Bientôt.

— Toi et Anakin ?

— Oui.

— Tu as peur.

Jamais il n'avait cherché à feindre, avec Taria.

— Un peu.

Sa petite chambre sentait bon. Elle aussi. Elle posa doucement sa paume contre sa joue et il se laissa aller contre elle, sentit quelque chose en lui s'abandonner... ou se rompre.

— Dors, dit-elle. Je veillerai sur toi. Tu es en sécurité, ici. Pas de

cauchemars.

Il rouvrit les yeux.

— Non. Tu ne te sens pas bien. Je ne peux pas prendre ton lit.

— Obi-Wan...

Ses lèvres généreuses esquissèrent un sourire ironique.

— Où que tu ailles ce soir, je ne dormirai pas.

Et parce qu'elle ne lui avait jamais rien caché non plus, rien de ce qui était important, elle le laissa ressentir sa maladie dévorante. Prit sa tête entre ses mains et pressa le bout de ses pouces sur ses yeux fermés afin d'empêcher ses larmes de couler.

— Ce n'est pas ta faute. Tu n'y es pour rien. Dors.

Alors il ôta ses bottes et sa tunique et s'allongea, épuisé, sur le lit. Taria s'assit près de lui sur son coussin de méditation, la respiration tranquille, et chanta pour lui afin de l'accompagner jusqu'au sommeil.

Quand il s'éveilla au matin, il était seul.

Bail le contacta le lendemain en fin d'après-midi, bien plus tôt que prévu. *Prêt. Venez, en vêtements très ordinaires.* Suivaient les coordonnées pour une rencontre dans un lieu bien plus anonyme que le Temple ou le bureau sénatorial de Bail.

Obi-Wan et Anakin prirent un speeder dans le parc des transports, programmèrent leur destination sur le navordinateur et s'en remirent au pilote automatique pour les conduire à bon port et sans encombre.

Il leur fallut presque une heure, au bout de laquelle ils eurent la confirmation qu'il existait bien un immeuble de bureaux miteux et abandonné à la périphérie de l'ancien secteur industriel de Bahrin désormais quasiment déserté.

— Messieurs, dit la femme mince et quelconque à l'entrée du bâtiment.

Elle portait une tunique et un pantalon gris très défraîchis, et ses cheveux, gris également, rassemblés en une affreuse queue de rat, dégageaient son visage dépourvu de tout fard.

— Suivez-moi.

Obi-Wan échangea un coup d'œil avec Anakin qui hocha la tête. Quelque chose, dans l'attitude de la femme, les mettait mal à l'aise, mais si Bail lui faisait confiance...

Elle les conduisit dans un bureau tout aussi minable où Bail les attendait. Un Bail hideusement attifé dans un costume brun mal coupé, au tissu élimé et qui pochait aux genoux, avec les chaussures usées jusqu'à la corde, les cheveux gras plaqués sur le crâne et les ongles en deuil, Saisissant. C'était à se demander si les contrôles de sécurité le laisseraient réintégrer son propre appartement. Sous le très convaincant et subtil maquillage de crasse, cependant, ses yeux étaient creusés par la fatigue, comme s'il avait travaillé toute la nuit et n'avait pu encore s'arrêter un seul instant. Ce qui, à en juger par l'excellence des résultats, était vraisemblablement le cas.

— Vous êtes très chic, messieurs, les accueillit-il avec une ombre de sourire en se détournant de la fenêtre partiellement condamnée par des planches. Très non-Jedi.

Obi-Wan baissa les yeux sur son pull de laine avachi et son pantalon rapiécé qui avaient eux aussi sans doute connu des jours meilleurs.

— C'est assez ordinaire pour vous ?

— C'est bien ce que j'ai spécifié, dit la femme dont ils ne connaissaient toujours pas l'identité en refermant la porte à la peinture écaillée derrière elle. Les Jedi n'ont pas trop l'habitude de traîner dans ce quartier.

— Ça se sent, répondit Anakin en sortant son sabre laser de sous sa veste râpée pour le poser sur la table de conférence bancale.

Bail regarda tour à tour Anakin et la femme. Perspicace, il sentit la tension sous-jacente qui circulait entre eux.

— Maître Kenobi, Maître Skywalker, je vous présente l'agent Varrak de la Brigade des Opérations Spéciales, lança-t-il d'un ton délibérément plaisant. Elle s'occupera de la mission Lanteeb. Agent Varrak, Maîtres Kenobi et Skywalker. Deux des meilleurs Jedi de la République.

— Oui, Sénateur, répondit l'agent Varrak avec un très bref hochement de tête. Je sais qui ils sont. Et je connais leur réputation et leurs exploits.

La femme était presque ouvertement hostile, et son aversion pour les Jedi prenait Anakin à rebrousse-poil – et pas seulement lui. Intrigué, Obi-Wan le regarda. *Avons-nous fait quelque chose de travers ?*

Toutefois, avant que Bail puisse intervenir avec sa diplomatie habituelle, Anakin s'écarta d'un pas de la table, mettant ainsi plus d'espace entre lui et l'agent. Son expression était calme, son regard intense fixé sur elle.

— Et quand vous dites *connaître*... ?

Obi-Wan lança un coup d'œil de mise en garde à Bail et leva imperceptiblement la main. *Je m'en occupe.*

— C'est un plaisir de vous rencontrer, agent Varrak. Le Conseil Jedi et nous-mêmes vous sommes très reconnaissants de votre aide sur cette mission.

Les lèvres pincées, l'agent hocha de nouveau la tête.

— Nous servons tous la République, Maître Kenobi.

— Et votre service aidera peut-être à éviter un désastre. Merci.

Il soutint le regard de la femme, ne lui manifestant rien d'autre qu'une sympathie sincère tout en sentant la contrariété rentrée d'Anakin. Malgré tous ses efforts, il n'avait jamais pu transmettre à

son ancien Padawan l'art de savoir verser du miel sur une situation près de tourner au vinaigre. Anakin avait une forte propension à préférer une approche plus... brutale.

Eh bien pas cette fois, mon jeune ami. Pas alors que nous avons besoin d'elle plus qu'elle a besoin de nous.

L'agent Varrak se détendit sensiblement. Un tout petit pas vers le repli.

— De rien, répondit-elle.

Obi-Wan sourit.

— Devons-nous comprendre que vous avez préparé la documentation dont nous aurons besoin pour infiltrer Lanteeb ?

— En effet.

Elle tendit la main sous la table et en ressortit un attaché-case tout simple et on ne pouvait plus discret.

— Peut-être pourrions-nous nous asseoir et régler cette affaire ? Je suis sûre que nous sommes tous très occupés, et que nous avons affaire ailleurs.

Elle lança un coup d'œil de côté.

— Sénateur ?

— Oui, bien sûr, dit Bail en prenant place dans le plus proche fauteuil au cuir craquelé. Maître Kenobi, Maître Skywalker, l'agent Varrak est une experte en pièces d'identité, ajouta-t-il comme ils s'asseyaient à leur tour. Vous pouvez être assurés que vos nouvelles personnalités soutiendront le plus rigoureux des contrôles séparatistes.

— Ça vaudra mieux, marmonna Anakin. Ce sont nos vies qui sont en jeu.

L'agent Varrak tourna vers lui un regard morne.

— Vos vies sont parfaitement protégées, avec moi. Je n'en suis pas à mon coup d'essai, Teeb Markl.

Anakin retint de justesse un reniflement moqueur.

— Un nom accrocheur...

Désagréablement conscient du désarroi de Bail, Obi-Wan tira sur son pull et capta le regard d'Anakin qu'il retint durement. *Non. Je t'en prie. Pas ça.* La mâchoire d'Anakin se crispa, ses yeux étincelèrent de colère... puis il capitula et tourna la tête.

Inconsciente de ce qui se passait, ou s'en moquant, l'agent Varrak ouvrit l'attaché-case et en sortit deux enveloppes scellées.

— *Teeb*, expliqua-t-elle sur un ton pontifiant en en tendant une à

lui-même et l'autre à Anakin, est le titre honorifique conventionnel donné à tout Lanteebien ayant atteint l'âge adulte légal. L'équivalent féminin est *Teeba*. Teeb Markl et Teeb Yavid – que vous êtes, Maître Kenobi – sont cousins. Vous êtes tous deux des fermiers qui avez perdu la propriété familiale après une sécheresse trop longue qui vous a contraints à vous endetter. Vous revenez sur Lanteeb après avoir rempli votre contrat de trois saisons en tant qu'ouvriers forestiers sur Alderaan. Vous êtes originaires du village de Voteb, à l'extrême nord du continent lanteebien habité. Obi-Wan fronça les sourcils.

— Je ne comprends pas. Je croyais que notre connaissance de Lanteeb était très limitée ?

— Elle l'est. Mais Markl et Yavid sont de vrais cousins lanteebiens, et ils nous ont aidés à préparer cette mission.

— C'est... impressionnant, dit Anakin avec une admiration réticente. Comment avez-vous réussi à trouver ces hommes ? Et si vite ?

Bail haussa les épaules.

— Tout à fait par hasard, Maître Skywalker. La remarque de la Sénatrice Amidala sur l'ingénieur lanteebien m'a fait réfléchir. Alderaan recrute de nombreux ouvriers hors-planète pour travailler dans les forêts et les régions agricoles, et nous avons beaucoup de succès en ce qui concerne les contrats de travail. La paie et les conditions sont bonnes, et une référence d'Alderaan ouvre beaucoup d'autres portes. Et par chance le fichier de notre ministère de l'Emploi est soigneusement tenu. Ce n'était pas gagné, mais j'ai pensé que ça valait la peine de vérifier si nous avions des Lanteebiens actuellement dans nos registres.

Nouveau haussement d'épaules.

— Dès que j'ai été informé de ces cousins travaillant sur Alderaan, j'ai tiré quelques ficelles et les ai fait venir ici.

— Pour nous aider, dit Obi-Wan avec circonspection. Et quand vous dites *aider*...

Bail se redressa légèrement sur son siège.

— C'est ce que nous... Ce que *je* veux dire, affirma-t-il. Et soudain il se retrancha derrière son masque hautain de politicien, prit le visage altier d'un homme qui ne tolère pas que ses décisions soient mises en doute ou contestées.

— Cela ne nous engage à rien. Une fois que nous n'aurons plus besoin de leur assistance, ils seront reconduits dans leur camp forestier.

— Ce qui, à mon avis, était une grave erreur tactique, murmura l'agent Varrak. S'ils changent d'avis...

— ... et renoncent ainsi à l'asile et au statut d'immigrants alderaaniens protégés que nous leur offrons ? dit Bail. C'est peu probable. Vous avez déjà perdu cette discussion, agent Varrak. Laissez tomber.

— Sénateur, répondit l'agent dont le regard se fit inexpressif.

Obi-Wan s'éclaircit la gorge.

— Donc, d'après vous, le gouvernement ne s'occupera plus de ces Lanteebiens ?

— Exactement.

L'expression de l'agent Varrak disait clairement ce qu'elle en pensait.

— Il aurait peut-être été moins problématique de nous fabriquer simplement de fausses identités ? suggéra Obi-Wan.

— Comment ? dit l'agent avec acrimonie. Ainsi que vous l'avez remarqué vous-même, votre connaissance de Lanteeb est quasiment nulle.

Stang. Il n'avait rien à répondre à cela.

— Donc, intervint Anakin, ces fausses identités... Vous êtes certains qu'elles tiendront tout le temps de notre mission ?

L'agent Varrak lui adressa un coup d'œil froid.

— Oui. Voteb est l'un des villages les plus reculés de Lanteeb. La probabilité que vous tombiez sur quelqu'un dans la ville qui connaît les vrais cousins, ou qui connaît suffisamment leur village pour poser des questions embarrassantes est tout à fait négligeable.

— C'est qu'il me semble, oui, approuva Anakin en se tournant vers Obi-Wan. Je crois que le Sénateur Organa a raison, Obi-Wan. Nous avons de la chance. Sans ces informations dues à une complicité dans la place, je doute que nous pourrions arriver jusqu'à Lanteeb. Et mieux encore – personne, parmi tous ceux auxquels nous aurons affaire, n'aura de raison de se méfier ou de craindre deux malheureux fermiers.

Ils avaient peut-être de la chance, songea Obi-Wan, mais ça ne lui plaisait pas. Pas du tout. Non qu'il se défie de Bail, ou qu'il doute de son ami lorsqu'il affirmait que les hommes n'étaient pas en danger. C'était vrai : ils n'avaient rien à craindre de Bail Organa, l'un des deux seuls politiciens respectables de sa connaissance. Mais ce n'était pas pour autant qu'ils étaient entièrement hors de danger. Le fait que

l'agent Varrak désapprouvait cette décision en était la preuve.

Bail a beau être puissant, l'est-il assez pour outrepasser les décisions de la BOS s'ils devaient pousser Palpatine à modifier le statut de ces cousins lanteebiens ? Je pense qu'il l'est – j'espère qu'il l'est – mais puis-je en être certain ?

Bail l'observait fixement, un défi dans les yeux.

— C'est fait, Maître Kenobi. Poursuivons, voulez-vous ?

Contrarié, Obi-Wan effleura du bout des doigts l'enveloppe fermée que l'agent Varrak lui avait donnée.

Cette fichue guerre. Quand je pense que je protestais lorsque Qui-Gon se permettait des entorses au règlement, même insignifiantes...

— Maître Kenobi, insista Bail, vaguement inquiet. Y a-t-il un problème ?

Il releva les yeux vers lui. *Oui.*

— Non, Sénateur, répondit-il en repoussant l'enveloppe. Nous avons en effet de la veine que ces cousins aient été disposés à nous aider.

— La nouvelle inscription de votre vaisseau, vos identipuces personnelles et vos biographies complètes sont dans ces enveloppes, dit l'agent Varrak, imperméable à la tension régnant dans la pièce poussiéreuse. Avec une documentation utile sur Lanteeb, ainsi que le plan et le règlement du spatioport. Ne perdez pas ces puces, et détruisez les biographies et les instructions une fois que vous les aurez mémorisées. Si quelqu'un, sur Lanteeb, s'étonne de votre accent, insistez bien sur le fait que vous avez quitté la planète depuis un moment et que vous avez fini par prendre des inflexions étrangères. Et, surtout, ne parlez *pas* des amis non humains que vous avez pu vous faire lors de vos voyages si vous ne voulez pas qu'on vous regarde de travers. On m'a dit que vous organisiez votre propre transport ?

— Oui, ne vous inquiétez pas pour ça. Nous nous en sommes occupés ce matin, l'informa Anakin. Encore que...

Il fronça les sourcils.

— En tant que fermiers devenus ouvriers forestiers, comment expliquez-vous que nous ayons notre propre vaisseau ?

— Vous l'avez gagné à un jeu de hasard, dit l'agent Varrak qui renifla. Et vous avez appris à voler à vos moments perdus. Ce vaisseau que vous avez choisi... Il n'est pas trop tape-à-l'œil, j'espère ?

Obi-Wan glissa un coup d'œil oblique à Anakin. *Ne réponds pas à sa provocation.*

— Au contraire, agent Varrak. Il passerait totalement inaperçu dans ce quartier, par exemple.

— Marque et modèle ?

— Hé ! s'exclama Anakin, l'air renfrogné. Je n'en suis pas à mon coup d'essai non plus, agent. J'ai grandi au milieu de vieux coucous et de personnages très louches, autrement dit j'ai appris très jeune à échapper aux senseurs.

— Naturellement, lâcha l'agent Varrak, ses lèvres s'étirant en un sourire mesquin. Vous avez passé votre enfance sur Tatooine. Une préparation idéale à une vie de combines et de corruption.

Anakin lui retourna un sourire tout aussi acide.

— Oui. Tout à fait. C'est drôle, vous savez... Je m'étonne de ne jamais vous avoir vue là-bas.

Au lieu de riposter, l'agent Varrak, d'un signe du menton, désigna le sabre laser d'Anakin qui jurait étrangement dans ce décor minable.

— Vous savez bien sûr que vous ne pourrez pas emporter cette chose avec vous.

— Pardon ?

Anakin tendit les doigts et le sabre laser bondit dans sa main.

— Ce n'est pas à vous de décider.

Une expression proche du mépris passa sur le visage dur de la femme.

— Ne soyez pas idiot. Si vous vous faites prendre avec une arme de Jedi, vous serez exécuté sur-le-champ. Et vous aurez saboté toute chance de succès pour votre mission et celle de quiconque voudrait terminer ce que vous aviez commencé.

Cette fois-ci, le sourire d'Anakin fut carrément dangereux.

— Réjouissez-vous, agent Varrak, j'ai une très bonne nouvelle pour vous : je ne me ferai *pas* prendre.

— Bien. Apparemment nous n'avons plus besoin de vous, agent Varrak, intervint Bail en se levant. Le Chancelier Suprême et moi-même apprécions votre assistance. Et je vous rappelle que ceci est une opération codée. Compartimentez comme le veut la procédure et discutez-en avec moi, et moi seul.

— Entendu, Sénateur, répondit l'agent Varrak, se retranchant de nouveau derrière son expression de froide compétence. Je suis heureuse de pouvoir me rendre utile, comme toujours.

Dès qu'elle fut partie, Bail se laissa retomber dans son fauteuil, se

passa la main sur le visage puis s'accouda sur la table, renonçant à son masque lisse de politicien pour révéler l'homme qui vivait dessous.

— Ne dites rien, Obi-Wan. Par pitié... *ne dites rien*.

— Ce n'était pas mon intention. Comme vous l'avez si justement fait remarquer, c'est fait. Et étant donné notre désastreux manque d'options, nous ne pourrions rien y changer.

— Exactement.

— Quoique, si j'ai bonne mémoire, vous m'avez dit il y a quelques heures seulement, que si je voulais changer d'avis...

— Je sais ce que j'ai dit ! rétorqua Bail, furieux. Mais ce n'est pas la mission qui vous inquiète, n'est-ce pas ? Seulement ma capacité à protéger ces Lanteebiens de l'enthousiasme débordant de Varrak.

— Parce que c'est *ainsi* que vous appelez ça ? dit Anakin qui se racla la gorge. Euh...

— Voulez-vous dire que vous lui faites assez confiance pour la croire capable d'obéir à un ordre ? demanda Obi-Wan. Bail, je viens juste de rencontrer cette femme et je peux dire qu'elle...

— ... ne posera aucun problème ! insista Bail en élevant la voix. Parce que je ne *permettrai* pas qu'elle en pose. Même si elle proposait de garder les deux Lanteebiens en détention provisoire pendant tout le temps de la mission.

— En détention provisoire ? répéta Obi-Wan, incrédule. Mais Bail...

— *Oui*, dit Bail, rejetant ses cheveux en arrière d'une main nerveuse. Obi-Wan, notre gouvernement *n'est pas* l'ennemi. Pas plus que l'agent Varrak. Nous n'avons pas basculé dans le camp séparatiste pendant que vous aviez le dos tourné ! L'inquiétude de l'agent Varrak concernant la sécurité est légitime, et je la partage. Mais je pense aussi qu'elle pêche par excès de prudence, aussi me suis-je opposé à elle. Fin de l'histoire. Mais si vous tenez à me faire un procès pour...

— *Hé !* s'écria Anakin en frappant la table du plat de la main. Est-ce que tout ça nous aide ? Ça m'étonnerait.

Choqués, ils le fixèrent avec des yeux ronds.

— Rassurez-vous, Sénateur, déclara Obi-Wan, nous savons que ce n'est pas vous le méchant dans cette affaire. Et nous savons aussi que les Lanteebiens qui nous ont aidés seront à l'abri – non seulement de vos agents un peu trop zélés comme l'agent Varrak, mais de tout espion séparatiste qui pourrait rôder dans les parages.

Avec un hochement de tête, Bail rapprocha son fauteuil et se

pencha en avant avec un sérieux intense.

— Ils le seront, Obi-Wan. J'ai affecté mon propre personnel à leur surveillance. À partir de maintenant, ils sont protégés par la Maison Organa. Personne ne les approchera sans mon autorisation expresse. *Personne.*

— Nous étions obligés de les utiliser, Obi-Wan, ajouta Anakin. Vous le savez bien. Si nous voulons nous débarrasser de Dooku, nous n'avons pas le droit de faire du sentiment. Les cœurs sensibles n'ont pas trop leur place, quand on est en guerre. C'est comme les choix que nous avons déjà dû faire ; certains étaient franchement brutaux. Et si on renonce maintenant, tout ça n'aura servi à rien. Seul notre espoir doit être maintenu ; nous devons croire que chaque choix difficile que nous faisons servira au bout du compte la République.

Obi-Wan garda les yeux baissés sur la table. *Il a raison. Je sais qu'il a raison. Et pourtant...*

— Nous avons mis ces hommes en danger, dit-il calmement. Nous ne leur avons pas donné le choix. Et si quelque chose dérape...

— Je sais, dit Bail.

Il avait l'air soudain épuisé. Et sous la lassitude affleurait une sorte de colère désespérée.

— Vous avez raison. Il devrait y avoir un autre moyen, mais je n'en vois aucun. Pas dans ces circonstances. Avez-vous autre chose à proposer ?

— Non, reconnut Obi-Wan en s'affaissant sur son siège, c'est seulement que... ça ne devrait pas être *facile*. Si nous devons en passer par ce genre de chose, ça devrait être *difficile*. Ça devrait être... *douloureux*.

Bail, blessé, le considéra sans même chercher à cacher son étonnement.

— Parce que vous croyez que c'est facile, pour moi, de bouleverser la vie de deux innocents ? De les terroriser au beau milieu de la nuit ? Vous croyez que ce genre de choses n'est pas *douloureux*, pour moi ?

— Vous n'y êtes pour rien, Sénateur, s'empressa de répondre Anakin. Et vous non plus, Obi-Wan. C'est la faute de Dooku, et de celui qu'il sert. Ne l'oublions pas. En d'autres termes, ne perdons pas de temps à nous bagarrer entre nous. C'était un excellent conseil.

— D'accord, dit Obi-Wan qui chercha un sujet moins sensible. Vous avez appelé cela une « opération codée », Bail. Qu'est-ce que ça signifie, exactement ?

— Quelle est « top secret », expliqua Bail qui remit son masque en

place pour dissimuler ses émotions meurtries. Qu'elle concerne tout spécialement la Sénatrice Amidala et moi-même. Pas de données, pas de dossiers. Pas d'agents autre que Varrak de mon côté. Je sais que vous en avez parlé à Yoda, mais je préférerais que ce qui se passe n'aille pas au-delà de lui.

Obi-Wan ne s'était pas attendu à cela.

— Vous voulez que Maître Yoda le garde pour lui sans même en parler au Conseil Jedi ? Vous ne suggérez tout de même pas qu'il pourrait y avoir...

— Bien sûr que non, Obi-Wan, se récria Bail. La confidentialité est habituelle pour ce genre d'opération codée. Moins il y a de personnes informées, plus nous réduisons les risques de problèmes.

Le sentiment de malaise revint tourmenter Anakin.

— C'est compréhensible. Mais vous avez mis le Chancelier au courant, n'est-ce pas ? Il sait ?

Bail hésita, puis secoua la tête.

— Non.

— Bail – Sénateur Organa...

Anakin se pencha par-dessus la table. Il prenait tellement à cœur le moindre affront fait au Chancelier...

— Le Chancelier Suprême Palpatine représente l'autorité suprême de la République. Vous ne pouvez pas mettre une mission sur pied sans l'en informer.

— Je ne peux pas ?

Bail se recula dans son fauteuil ; son ton presque désinvolte cachait mal une méfiance acérée.

— Si je comprends bien, vous autres Jedi l'informez de tout ce que vous faites ?

— C'est différent, rétorqua Anakin avec vivacité. Il y a eu des précédents. Les Jedi et le gouvernement civil sont des entités séparées. Mais *vous* faites partie du gouvernement. Vous devez allégeance à Palpatine.

— C'est à la République que je dois allégeance, rectifia Bail. Les chanceliers vont et viennent, Maître Skywalker, mais la République reste.

Obi-Wan effleura légèrement de sa main le poignet d'Anakin en guise d'avertissement afin de prévenir des paroles malheureuses.

— Pourquoi, Bail ? demanda-t-il. Pourquoi ne pas mettre Palpatine

dans le secret ?

Le petit sourire de Bail était un rien moqueur.

— Vous le savez.

Oui. Il le savait. Il était l'un des seuls à connaître la vérité. De même qu'Anakin. Yoda avait suffisamment foi en eux pour les avoir mis dans la confiance quelques mois plus tôt. Il avait été touché par cette marque de confiance – et atterré par l'implication de la révélation.

— Rien ne prouve que les fuites viennent de son bureau ou de ses collaborateurs.

— Rien ne prouve qu'elles ne viennent pas de là, objecta Bail. Mais ce dont nous sommes certains, en revanche, c'est que les Seps ont leurs propres services secrets et qu'ils ont des espions infiltrés dans nos rangs tout comme nous en avons dans les leurs. Et étant donné l'importance de ce qui est peut-être en train de se tramer sur Lanteeb, je refuse de courir le risque. Pas après ce qui est arrivé dans les chantiers navals. Et vous ?

En soupirant, Obi-Wan secoua la tête.

— Non. Vous avez raison. Ce serait trop dangereux.

Il se tourna vers Anakin.

— Tu t'en rends bien compte ?

Anakin, l'air sombre, n'était, de toute évidence, pas convaincu.

— C'est simple, ajouta Bail, l'ignorant : moins nous serons à être au courant de cette mission, plus vous serez en sécurité. J'informerai Palpatine de ce qui se passe quand nous aurons la certitude que plus rien ne pourra entraver votre réussite.

— Votre confiance aveugle est réconfortante, Sénateur.

Cette fois-ci le sourire de Bail fut chaleureux.

— Et je sais qu'elle est bien placée.

— Bail... à propos des chantiers navals...

Bail leva une main, éludant la question.

— Toujours rien de nouveau. Désolé.

Autrement dit, la Flotte de la République était toujours vulnérable. Et chaque Jedi, sur le front, continuait d'être exposé à des risques toujours plus considérables.

Et nous sommes déjà trop peu nombreux.

Mais ce n'était pas la faute de Bail. Il hocha la tête.

— Je sais que vous l'êtes.

— Obi-Wan...

Bail, mal à l'aise, changea de position sur son fauteuil.

— J'ai réfléchi et... Il me semble que nous avons affaire à de nombreux... – puisque vous ne croyez pas aux coïncidences, appelons cela des « hasards opportuns », si vous voulez. La Padawan d'Anakin qui trouve cette facture kaminœn... Ces deux cousins lanteebiens très pratiques... et même la disponibilité de l'agent Varrak. Tout s'emboîte parfaitement. Dois-je m'en inquiéter ? Je *suis* inquiet. Les faits se présentent beaucoup trop à propos, et trop facilement.

Pauvre Bail. Pour lui, les voies de la Force resteraient à jamais impénétrables.

— Ne vous en faites pas. Le fait que les pièces de ce puzzle se mettent en place à notre avantage est positif, Bail. C'est signe que nous sommes sur le bon chemin.

— Oui ? dit Bail, sceptique, en fronçant les sourcils. Bon. Je suppose que je devrais vous croire sur parole. Maître Jedi. À présent... Quand comptez-vous partir pour Lanteeb ?

Obi-Wan regarda Anakin, qui haussa les épaules.

— Demain matin à la première heure, à moins que nous tombions sur un os d'ici là.

— Demain ?

Bail, d'un coup d'œil, désigna les enveloppes.

— Ça ne vous laisse pas beaucoup de temps pour faire vos devoirs.

— Suffisamment, assura Obi-Wan. Faites-moi confiance, Bail, nous serons parfaits dans les rôles que votre agent Varrak nous a concoctés.

— Ha ! dit Bail en repoussant son fauteuil. Elle n'est pas *mon* agent. Elle est seulement la meilleure dans sa partie.

Il se leva.

— Je dois y aller. J'ai des réunions jusqu'à ce soir et je ne voudrais pas que les gens commencent à répandre des rumeurs sur les raisons qui m'empêchent d'être là où je suis sensé être.

— Eh oui, répondit Obi-Wan en se levant. Vous êtes un politicien. Bail.

— Et heureux de l'être. Vous avez votre arène, Obi-Wan, et j'ai la mienne.

C'était vrai. Et le Sénat ne connaîtrait jamais de meilleur défenseur de la paix et de la justice que Bail Organa. Alors qu'il sentait les

derniers vestiges de déception et de frustration se dissiper, Obi-Wan opina du chef.

— C'est certain.

— Une dernière chose, dit Bail. Laissez-moi une bonne avance avant de partir à votre tour. Je n'ai aucune raison de penser que nous ayons pu être suivis, ou que nous soyons surveillés, bien sûr, mais...

Il secoua la tête.

— Passez quelque temps avec les agents secrets de la République et vous ne serez pas longs à trouver votre propre ombre suspecte.

Obi-Wan sourit.

— Bien sûr. Mais si cela peut vous consoler. Bail, je ne ressens aucun danger.

— C'est bien mieux qu'une consolation, dit Bail en lui tendant la main, les yeux brillant d'affection et d'une pointe de remords. Que la Force soit avec vous, Teeb Yavid.

Obi-Wan serra fortement le poignet de son ami.

— Et avec vous au Sénat.

— Merci, ironisa Bail. En ce qui concerne le Sénat, j'ai besoin de toute l'aide que je peux grappiller.

Il salua Anakin de la tête.

— Bonne chasse, Teeb Markl. Et s'il vous plaît... revenez. Tous les deux.

— C'est le plan, rétorqua Anakin, agressif. Et je respecte toujours mes plans.

Bail le considéra une seconde.

— Oui, murmura-t-il. Je vous crois sur parole.

Une fois qu'ils furent seuls, Anakin bondit sur ses pieds et, d'un revers de la main, envoya l'un des fauteuils valdinguer dans la pièce.

Obi-Wan écarquilla les yeux.

— *Anakin !*

— Oh, ne me regardez pas comme ça, dit Anakin, furieux. Je pourrais faire bien pire, croyez-moi.

L'éternelle histoire d'Anakin Skywalker. Trois pas en avant, un pas en arrière, encore et encore et encore...

— Ce que je *crois*, Anakin, ou du moins ce que j'espère, c'est que tu te rappelles ta formation, dit Obi-Wan d'un ton sec. Ce genre de démonstration est inconvenant pour un Jedi. Comment peux-tu

espérer guider Ahsoka jusqu'au grade de Chevalier Jedi si tu restes aussi indiscipliné toi-même ?

Anakin arpentait rageusement la pièce ; il fit une brusque volte-face.

— Ce n'est pas de l'*indiscipline*, c'est de la *colère* !

— Oui, je vois ça ! Et le problème, c'est justement ta colère, Anakin !

Ça l'a toujours été. Et j'ai beau faire tout mon possible, je ne trouve pas le moyen de te convaincre de la repousser.

— La colère est l'un des chemins les plus directs pour le Côté Obscur.

— Possible, rétorqua Anakin qui agitait la poussière du bureau avec ses émotions turbulentes. Quelquefois. Mais d'autres fois, elle est justifiée, Obi-Wan. Comme maintenant. Parce que votre ami le Sénateur nous demande – *me* demande de mentir au Chancelier Palpatine !

— Il ne fait rien de semblable. Il applique simplement les consignes élémentaires de sécurité afin de protéger notre mission.

— Il a pratiquement accusé le Chancelier Suprême d'être un traître !

— Oh, Anakin, soupira-t-il. C'est exactement la raison pour laquelle les enseignements Jedi bannissent l'attachement qui obscurcit le jugement. Personne, et Bail Organa moins que tous, ne traite Palpatine de traître.

— Vous le défendez parce que c'est votre ami, rétorqua Anakin. Alors qui a le jugement obscurci, maintenant, Maître Kenobi ?

Obi-Wan, qui regardait Anakin continuer de marcher de long en large dans le bureau humide et sale, sentait les vagues de la Force déferler sur son ex-Padawan. Il serait tentant de répondre au feu par le feu, mais à quoi bon ? Pour se retrouver tous les deux brûlés ?

— Je comprends ta loyauté envers Palpatine, dit-il avec un calme délibéré. Je comprends pourquoi tu refuses d'avoir le sentiment de douter de lui. Mais, Anakin, que tu le veuilles ou non. Bail a raison sur un point : les fuites viennent de quelque part. Et étant donné le caractère très sensible de cette information – et le prix que nos forces ont payé dernièrement –, il n'est pas déraisonnable de se méfier des plus hautes instances du gouvernement. Les traîtres empruntent de nombreux costumes.

— Peut-être, reconnut Anakin sombrement. Mais me demander de croire que Palpatine puisse être ne serait-ce que dans une infime

mesure responsable de la fuite d'informations top secret vers les Séparatistes serait aussi absurde que de vouloir me faire croire que *vous* pourriez être un traître.

En dépit de ses propres émotions quelque peu tourneboulées, Obi-Wan sourit.

— Oui, bon, n'exagérons pas, non plus.

— Et cette *femme* ? poursuivit Anakin en se tournant brusquement vers lui avec une expression incrédule. L'agent Varrak ? Elle est peut-être la meilleure dans son boulot, mais elle nous *méprise*. Vous le savez aussi bien que moi, Obi-Wan. Vous l'avez senti, comme moi.

— Et quand bien même ? répondit-il, soudain très fatigué. Quelle importance, Anakin ? On nous a chargés d'une mission et elle nous aide à l'accomplir. C'est *cela*, l'important. Le reste ne compte pas.

Il força un autre sourire à ses lèvres.

— Tu t'occupes trop de ce que les autres pensent de toi. Laisse tomber. Ta vie vaut bien plus que cela.

Anakin s'immobilisa. Les poings sur ses hanches, respirant fort, il laissa sa tête tomber en avant. L'effort qu'il dut fournir pour se libérer de sa colère et regagner son équilibre émotionnel était palpable. Finalement il releva la tête.

— Vous avez raison, admit-il, contrit. Je regrette. Vous avez raison.

— Vraiment ?

Soulagé, Obi-Wan lui lança son enveloppe scellée.

— Alors continue à le penser jusqu'à ce que nous rentrions au Temple. Nous avons beaucoup à faire avant notre départ.

Bien qu'il lui en coûte, Anakin dut reconnaître qu'Obi-Wan avait raison, une fois de plus. Ils avaient tant de choses à régler et si peu de temps pour le faire qu'il n'avait aucune chance de pouvoir s'éclipser pour passer cette dernière nuit avec Padmé. Il parvint tout juste à voler quelques minutes à leur programme surchargé pour l'appeler, juste avant qu'elle ne se rende à une nouvelle séance tardive du Sénat. Elle travaillait si dur. Trop dur. Il avait renoncé à la supplier de ralentir, de démissionner d'au moins un des six comités dont elle faisait partie. Chaque fois qu'il soulevait la question, il avait droit à la même réponse :

— *Je ne peux pas, Anakin. Il faut que je reste constamment active si je ne veux pas devenir folle à me faire un sang d'encre pour toi.*

Un argument auquel il pouvait difficilement s'opposer.

Tranquille et seul dans une des chambres d'ami du Temple, après avoir réinspecté le vaisseau qu'il avait choisi, réglé son hyperdrive et chargé sa nouvelle immatriculation, stocké les provisions pour le voyage jusqu'à Lanteeb, bourré une valise cabossée de vieilles frusques de troisième main, contacté Ahsoka pour lui annoncer qu'il ne serait pas joignable pendant quelques jours et que non, il ne pouvait pas lui dire où il serait, enfin après avoir dîné et s'être offert le rare et délicieux luxe d'un vrai bain, il s'allongea sur le lit étroit et rudimentaire pour écouter la douce musique de la voix de son épouse bien-aimée.

— *Tu seras prudent, n'est-ce pas, Anakin ?*

— Tu me connais.

— *Oui, et c'est bien pour cela que je te demande de l'être !*

Il ferma les yeux. L'imagina dans ses bras. Se rappela le bonheur de se perdre en elle.

— Toi aussi, sois prudente. Tu es une cible au même titre que moi.

— *Non, c'est faux. C'est toi qui portes la grosse pancarte tuez-moi placardée sur la poitrine.*

La peur dans sa voix lui fit mal. Elle se donnait tant de mal pour la lui cacher, pour ne pas l'encombrer avec ses cauchemars. Tout comme il s'évertuait à ne pas l'accabler avec les siens.

— Tu n'as aucune raison d'avoir peur, Padmé. Je reviendrai auprès de toi. Je reviendrai toujours pour toi.

— *Je sais, murmura-t-elle. Et si tu peux aussi ramener Obi-Wan avec toi, ce serait bien. Les vrais amis sont rares à trouver de nos jours, mon amour.*

En fond sonore derrière elle, il perçut un carillon familier.

— *La séance va commencer. Il faut que j'y aille. Anakin...*

Il n'y avait personne pour voir son angoisse, mais il se couvrit le visage malgré tout.

— Je sais, mon amour, je sais...

Le silence, ensuite, le nargua, et la délivrance du sommeil se fit longtemps attendre.

— Vous asseoir avec moi venez, Obi-Wan. Du thé yarba nous boirons, et parlerons.

L'invitation l'avait stupéfié. Même Qui-Gon n'avait jamais été invité à prendre le thé avec Yoda. Cet honneur était réservé aux

membres du Conseil Jedi, et le plus souvent à Mace Windu.

Assis en tailleur sur le sol du sanctuaire privé de Yoda, la lueur des hautes bougies dansant sur les riches tapisseries des murs, il regarda le vieux Maître Jedi remplir une minuscule tasse en porcelaine d'un liquide odorant et le lui tendre.

— Merci, murmura-t-il en l'acceptant. Maître...

— Boire maintenant, proposa Yoda, son regard profond éclairé d'une chaleur bienveillante. Parler plus tard.

Aussi but-il le thé brûlant et aigre. Yoda s'en servit une tasse qu'il sirota à petites gorgées dans un silence songeur. Quand elle fut vide, il la reposa soigneusement sur la table basse en bois de tanfa laqué qui les séparait.

— De la peine pour Taria Damsin vous avez.

Taria. Il posa à son tour sa tasse vide.

— Cela vous contrarie-t-il. Maître ?

— Non, dit Yoda avec douceur. Égaré dans cette amitié vous ne vous êtes pas, Obi-Wan. Partir vous la laisserez quand son temps sera venu.

Une douleur, à peine perceptible.

— Quand cela se produira-t-il ? Le savez-vous ?

Yoda ferma les yeux et ses lèvres esquissèrent une moue.

— Bientôt. Mais pas si tôt, le rassura-t-il avant de rouvrir les yeux. Mais de Taria Damsin nous n'en dirons pas plus.

Il n'était bien sûr pas question de protester.

— Oui, Maître.

Yoda posa ses petites mains sur ses genoux.

— Observé je vous ai, Obi-Wan, depuis votre premier jour dans le Temple. Attiré par vous j'étais. Par le nourrisson, l'enfant, le Padawan, le Chevalier Jedi. Brûlé dans la lumière de la Force toujours vous avez.

Obi-Wan ne savait que répondre à cela, aussi resta-t-il silencieux.

— Et maintenant...

Yoda soupira lourdement.

— Touché par l'obscurité vous êtes. Pas tourné vers elle, mais remarqué par elle. Dangereux c'est, Obi-Wan. Très dangereux.

La chambre était chaude, et cependant il se sentit glacé jusqu'aux os.

— Sur Lanteeb je vous envoie car sur Lanteeb vous devez aller, poursuivit Yoda. Ceci la Force m’a montré depuis que des inquiétudes du Sénateur Organa vous m’avez fait part.

Il se pencha, posant sur lui des yeux effrayants.

— Mais très prudent vous devrez être. Mort et obscurité sur Lanteeb guettent. Misère, Souffrance. Vous perdre là-bas vous ne devez pas.

Profondément ébranlé, Obi-Wan le fixa.

— Qu’avez-vous vu. Maître ? J’ai essayé de voir dans la Force, essayé de saisir l’avenir, mais...

— Jamais auparavant aussi obscurci l’avenir n’a été, dit lugubrement Yoda. Jamais aussi oppressant le Côté Obscur. Batailler j’ai dû pour voir. Votre faute ce n’est pas.

Mais ce n’était pas exactement une réponse.

— Avez-vous d’autres conseils pour moi, Maître ? D’autres suggestions quant à la façon dont Anakin et moi nous devons procéder dans cette mission ? Ce serait une aide précieuse.

Yoda, impénétrable, remplit de nouveau leurs tasses, leva la sienne et but une gorgée.

— À vos intuitions faites confiance, Obi-Wan. Toujours bien guidé elles vous ont.

Et si Yoda l’avait observé toute sa vie, il avait assurément observé Yoda... et il connaissait assez le Maître Jedi pour savoir que la conversation était terminée.

— Maître, salua-t-il en s’inclinant, c’est ce que je ferai.

Anakin et Obi-Wan quittèrent le Temple juste avant l’aube. Personne n’était là pour les saluer ou leur souhaiter bonne chance, pas même Yoda. Leur départ fut discret. Subtil. Sans avoir besoin de se concerter, ils se fondirent dans la Force. Se déroberent à l’attention du monde et prirent un chemin tortueux pour gagner le complexe commercial où leur terne vaisseau avait passé la nuit.

Le gardien droïde du spatioport les contrôla sans commentaire.

— Doit-on se disputer le plaisir de piloter ce tas de boue ? demanda Anakin alors que la rampe du vaisseau remontait bruyamment derrière eux.

— Je te laisse ce plaisir, répondit Obi-Wan. Je n’ai rien à prouver.

— Ha ha.

Il se dirigea vers le cockpit, laissant Obi-Wan arrimer les bagages.

— Hé ! appela-t-il. Vous avez bien pensé à enregistrer le faux plan de vol, hein ?

— Quoi ? dit Obi-Wan depuis le compartiment passagers. Oh flûte. Laisse-moi réfléchir.

Traduction : oui. Il sourit, sachant exactement l'expression qu'avait Obi-Wan à cet instant.

— C'était juste pour savoir.

Obi-Wan marmonna quelques mots inintelligibles qu'il était sans doute préférable de ne pas entendre, et auxquels il était encore moins utile de répondre.

Anakin envoya la demande codée pour obtenir la permission de quitter Coruscant, puis lança le propulseur subluminaire passablement décent du vaisseau. Il écouta le *tink-tink-tink* particulier sous le rugissement sourd. Haussa les épaules. Grâce à son travail d'entretien de la veille au soir, ils arriveraient à Lanteeb en un seul morceau, et c'était l'essentiel.

Vous voyez, Obi-Wan ? J'apprends à lâcher prise aux petites choses.

La verrière de transparacier du cockpit exigu était intacte, mais salement griffée. Ça aussi, il devrait vivre avec. De même que le siège avachi du pilote qui menaçait de lui disjoindre la colonne vertébrale en trois endroits.

Une lumière clignotante verte sur la console. Départ autorisé.

Même si ce vaisseau était un vrai tas de ferraille, il n'en restait pas moins un vaisseau.

Il volait. Il était libre. Fendant lourdement le ciel pâle, laissant Coruscant derrière, il sentit son moral remonter malgré l'obscurité qui s'annonçait.

Fais gaffe, Dooku. On vient te chercher, toi et tes copains... Et on va vous trouver.

Le message, fort et impérieux, anéantit brutalement le confortable silence du compartiment passagers.

— *Attention ! Vaisseau non identifié, vous entrez dans un espace interdit de la Confédération des Systèmes Indépendants. Nous vous sommions d'activer votre balise d'immatriculation et d'attendre.*

Assis à la petite table du compartiment, Anakin posa sa dernière carte de sabacc.

— Ce n'est pas trop tôt. Je commençais à me demander si cette histoire d'invasion de Lanteeb ne sortait pas des délires éthyliques d'un pochard. Oh.

Il sourit.

— Et vous avez perdu. Encore.

Obi-Wan jeta ses dernières cartes.

— Franchement, je me demande pourquoi je prends la peine de jouer.

— Franchement ? répéta Anakin qui se leva en réprimant l'envie de rire devant l'expression écoeurée d'Obi-Wan. Moi aussi.

L'avertissement sep se répéta quand il regagna le cockpit.

— Oui, oui, d'accord. Ça vient.

Il enclencha la balise de la fausse immatriculation puis coupa le propulseur subluminaire. Pour plus de sûreté, il était sorti de l'hyperespace bien avant ce qui serait normalement le point de rentrée en espace réel pour Lanteeb et, depuis, ils se traînaient vers la planète en attendant que les Seps se manifestent.

Le vaisseau vibra légèrement en perdant sa vitesse subluminaire. Au-delà de la verrière griffée, la brillance des étoiles avait quelque chose d'envoûtant. Étonnant... Il vivait son rêve d'enfant esclave – voler dans son propre vaisseau parmi les scintillements de lumière qui avaient été son seul espoir à cette lointaine et sombre époque. Quand il avait appartenu corps et âme à cette charogne vénale de Gardulla la Hutt... et après elle à Watto qui, sans être carrément cruel, avait été

assez cupide et indifférent pour l'envoyer risquer sa vie dans les podracers.

Je me demande ce que ce pitoyable poodoo fait aujourd'hui. Il a peut-être réussi à se glisser dans les petits papiers d'une autre Hutt visqueuse. Il s'est peut-être trouvé un autre gamin qui joue avec la mort dans les podracers pour lui remplir les poches.

Quand la guerre serait finie, il retournerait sur Tatooine pour voir. Quand la guerre serait finie, il achèterait tous les enfants esclaves qu'il trouverait et leur offrirait un foyer où ils pourraient vivre et aimer en toute sécurité. En n'appartenant à personne d'autre qu'à eux-mêmes.

J'aurais dû le faire plus tôt. N'était-ce pas mon autre rêve d'enfant ? Devenir un Jedi et libérer les esclaves ? Au lieu de cela, je suis bien devenu un Jedi, mais j'ai oublié. Je me suis laissé convaincre que ce n'était pas notre job de refaire la République.

Les Jedi étaient les gardiens de la paix, et non les applicateurs de la loi. Ça, c'était le travail du Sénat. Combien de fois lui avait-on répété cela ? Des centaines, sans doute. Mais le Sénat n'était pas à la hauteur de sa tâche. À quoi bon avoir des lois interdisant l'esclavage si ceux qui les enfrenaient ne payaient jamais pour leurs crimes ?

Il n'en fallait pas plus pour ébranler sa foi durement gagnée et encore plus durement maintenue. Si des ordures comme Watto et Jabba et tous les autres Hutts continuaient à s'enrichir grassement sur le dos d'êtres vivants – et si le Sénat continuait à fermer les yeux –, comment pouvait-on faire confiance à la République ? Comment le pourrait-il ?

Padmé dit qu'elle comprend, mais elle n'a pas soulevé le sujet au Sénat. Et Palpatine... Il avait promis de s'attaquer au problème mais rien n'a encore été fait. C'est trop politique. Trop corrompu. Trop compliqué. Il y a des crédits à prendre, avec l'esclavage... et les crédits sont bien plus forts que la justice. Ça a toujours été ainsi. Ça le sera toujours.

Et les Jedi ? Ils ne voulaient pas s'en mêler. Même Qui-Gon...

Donc je suppose que c'est à moi de m'en occuper. J'ai manqué à mes devoirs envers ma mère. Je ne suis pas revenu pour elle et elle est morte. Mais quand la guerre sera finie, je tiendrai parole. Je combattrai l'esclavage partout où je le trouverai... et ceux qui volent les vies n'auront droit à aucune pitié.

Des bruits de pas derrière lui. Se méfiant du talent de son ancien Maître à lire ses pensées, il enfouit profondément ses émotions ravivées.

— On a une réponse ? s'enquit Obi-Wan en s'arrêtant sur le seuil du cockpit.

— Non, répondit-il en faisant pivoter le siège du pilote. Ils sont peut-être timides.

Obi-Wan croisa les bras sur son torse en réfléchissant.

— Ou prudents. Mais s'il y a un problème, ce ne sera pas avec l'immatriculation du vaisseau.

— Espérons-le. Après tout, on n'a que la parole de Bail pour faire confiance à l'agent Varrak.

— *Anakin...*

Il leva les mains.

— Je remarque, c'est tout. Je sais que vous vous fiez à lui. Et je sais que vous avez de bonnes raisons de le faire. Mais n'importe qui peut se faire avoir, Obi-Wan. Même un homme intelligent peut s'appuyer sur une planche pourrie.

— Oui, bon, même si ça peut être vrai, as-tu éprouvé la plus petite tricherie chez l'agent Varrak ?

Le vaisseau commençait à dériver. Se retournant vers la console, Anakin ajusta les stabiliseurs de bâbord.

— Non. J'étais bien trop occupé à me noyer dans les vagues d'hostilité. Mais...

— *Vaisseau civil 9-7-9-7-5-5-6/V. Vous avez franchi le balayage préliminaire du détecteur d'armes et avez en conséquence l'autorisation provisoire de vous poser sur Lanteeb. Désactivez les protocoles de votre navordinateur afin de recevoir les coordonnées et approchez Lanteeb en utilisant uniquement les propulseurs subluminiques. Toute déviation de la vitesse subluminaire ou de la trajectoire désignée sera considérée comme un acte d'hostilité et entraînera votre élimination.*

— Oh oh, dit Anakin, en se pliant à ces exigences. Ils n'ont pas l'air de plaisanter, hein ?

— Ce qui confirme ce que nous suspicions, répondit Obi-Wan. Il y a visiblement un secret soigneusement gardé sur Lanteeb.

Le navordinateur clignota alors que les coordonnées vectorielles étaient chargées à distance. Dès que la lumière verte acceptée s'alluma, Anakin transféra le contrôle de la barre au pilote automatique et fit de nouveau pivoter son siège.

— Alors, Maître Kenobi... Un dernier conseil avant que nous plongeions dans la gueule de l'ennemi ?

Obi-Wan fronça les sourcils.

— Tu pourrais essayer d'être un peu moins désinvolte.

Anakin sourit.

— Nerveux ?

— J'ai un sain respect pour les défis qui nous attendent, oui, répondit prudemment Obi-Wan, mais je n'irai pas jusqu'à qualifier cela de nervosité.

— Ne vous en faites pas, lâcha Anakin sans se départir de son sourire. Je veillerai à ce qu'il ne vous arrive rien.

— D'accord, dit Obi-Wan, exaspéré. Ça suffit. C'est la dernière fois que je te laisse m'entraîner dans une partie de sabacc avant une mission. Gagner te rend beaucoup trop insolent.

Asticoter Obi-Wan était un de ses passe-temps favoris. Son ex-Maître mordait si facilement à l'hameçon...

— Vous devriez faire un effort pour me battre, alors. Parce que, franchement, Obi-Wan, vous avez joué comme un bantha demeuré. Je connais des petits qui auraient remporté la dernière partie. Je ne sais pas où vous aviez la tête, mais sûrement pas au jeu.

Il attendit qu'Obi-Wan se rebiffe... mais se heurta à un silence inconfortable. Le regard qui dérive sur le côté. Une brusque vibration de malaise.

— Obi-Wan ?

Il se redressa sur son siège, ses propres sens en alerte. *J'ai bien pensé que quelque chose le tourmentait... mais j'ai attribué ça à mon imagination.*

— Que se passe-t-il ?

— Rien, dit machinalement Obi-Wan.

— Rien. Vraiment ? Et vous espérez que je vais avaler ça ?

Un éclair d'agacement s'alluma dans les yeux d'Obi-Wan.

— Ce que j'espère, c'est que tu...

Il se tut abruptement. Fournit un effort visible pour relâcher sa colère.

— Excuse-moi, reprit-il, bien plus calme. J'ai une amie qui... est très malade.

Une amie ? Ils n'étaient restés que deux jours à Coruscant et il n'était allé nulle part en dehors du Temple, de l'appartement de Bail, et du quartier de Bahrin. Qui avait-il pu voir à part...

— Non, ce n'est pas Padmé, s'empessa-t-il de le rassurer. Tu ne penses pas que je t'en aurais parlé si...

Il avait du mal à l'entendre, son cœur tambourinait trop fort.

— Évidemment.

Ou bien elle-même me l'aurait dit. Non !

— Alors qui... ?

Obi-Wan hésita, puis soupira.

— Maître Damsin... Taria.

Anakin le fixa avec étonnement. *Je vous connais depuis toutes ces années et vous arrivez encore à m'étonner.*

— Vous êtes amis ? Je ne savais pas. Vous ne parlez jamais d'elle.

— Je n'avais aucune raison de le faire.

C'était l'homme le plus secret, le plus réservé qui soit. Et c'était agaçant.

— Je suis désolé. J'ignorais qu'elle était malade.

— Peu de personnes sont au courant. C'est personnel.

Le front plissé, Obi-Wan hésita encore.

— Je n'aurais rien dû dire. Anakin...

— Ne vous inquiétez pas, le rassura-t-il gentiment.

Jamais il n'avait senti Obi-Wan aussi perturbé, et c'était déconcertant. Il regretta de ne pas avoir prêté davantage attention à Taria Damsin.

— Et puis, à qui voudriez-vous que j'en parle ?

Avant qu'Obi-Wan ait pu répondre, l'alarme de proximité de la console émit un faible bip. Se retournant, Anakin distingua par la verrière, tout juste visible à l'œil nu, un minuscule disque brun se détachant sur le fond noir de l'insignifiant système Malor-77 : Lanteeb. Une seule petite lune orbitait à vive allure et très haut autour de la planète.

— Regardez ça, dit-il. On est presque arrivés. Vous devriez aller à l'arrière vous harnacher. Si les senseurs disent vrai, on devrait essayer la queue d'une tempête ionique entre ici et le spatioport.

— D'accord, répondit Obi-Wan, morose, en retournant vers le compartiment passagers.

Ils furent effectivement ballottés par les derniers sursauts de l'orage. Leur vieux coucou vibra et tangua, sa coque vérolée gronda, mais il tint bon malgré le stress. Une fois les turbulences négociées sans incident, le navordinateur les replaça sur leur trajectoire initiale et Lanteeb grossit à vue d'œil. La procédure d'approche déterminée par les Seps les conduisit vers la face diurne de la planète, ce qui permit à Anakin de voir clairement son unique continent habité. Le

bloc continental évoquait un vieux radeau brun verdâtre flottant sur l'immense mer d'un gris bleuté. Morne et déprimant. Rien, sur Lanteeb, n'était de nature à faire vibrer sa libre romantique.

Or les nouvelles planètes *étaient* censées être romantiques...

— *Vaisseau civil 9-7-9-7-5-5-6/V, désactivez le pilote automatique et préparez la procédure d'approche. Quand vous aurez reçu les coordonnées d'atterrissage, redonnez le contrôle de la barre au pilote automatique et, une fois amarrés, attendez l'inspection. Ne quittez votre vaisseau sous aucun prétexte avant d'en recevoir l'autorisation par un agent officiel du spatioport. Toute entorse à ces instructions sera considérée comme un acte d'hostilité et entraînera votre élimination.*

Conscient du caractère manifestement chatouilleux des Seps, il suivit scrupuleusement les ordres. Dès que la lumière verte du navordinateur se ralluma, il enclencha de nouveau le pilote automatique. Puis, n'ayant rien de mieux à faire, il retourna dans le compartiment passagers où Obi-Wan était calmement en train de rassembler les cartes éparpillées de leur jeu de sabacc, sans le moindre signe de la détresse qu'il avait précédemment laissé entrevoir. Maître Kenobi s'était de nouveau repris en main.

Je me demande quelquefois ce qu'il faudrait pour lui faire vraiment lâcher prise...

— Vous savez, dit-il, s'adossant contre une cloison, j'ignore quelle technologie ils utilisent pour contrôler ce vaisseau, mais je n'en ai encore jamais rencontré de meilleure.

Obi-Wan jeta les cartes et les dés dans une boîte à rangement qu'il referma.

— Ça n'a rien d'étonnant. Nous avons affaire au Techno-Syndicat, en fin de compte.

Anakin grimaça.

— Exact.

Autrement dit, tout ce qu'il leur restait à faire était d'attendre que leur vaisseau arrive tranquillement au spatioport de Lanteeb. Il détestait ça. Détestait perdre le contrôle, être à la merci des caprices d'autrui. Ce n'était ni plus ni moins que l'héritage persistant de l'esclavage.

Je ne redeviendrai jamais esclave.

Obi-Wan lui tapota l'épaule en passant.

— Ne te tracasse pas, Anakin, il n'y en a pas pour longtemps.

Rien de ce qu'il ressentait n'échappait à Obi-Wan.

— Ça va, dit-il en s'écartant de la cloison.

Le mouvement brusque fit cogner son sabre laser contre ses côtes ; il fronça les sourcils. C'était si bizarre et contrariant de ne pas avoir l'arme suspendue à sa ceinture. Devoir dissimuler leurs sabres laser leur rappelait que cette mission n'était pas ordinaire. Leur statut de Jedi se révélerait probablement indispensable à leur succès, mais cela pouvait également signifier leur exécution immédiate si leurs véritables identités devaient être découvertes.

Il avait pris l'habitude d'être visible. D'être bien accueilli *parce qu'il* était Jedi. Mais à cause de cette guerre, tout était sens dessus dessous. Grâce à Dooku et à sa cohorte de complices, des sociétés qui avaient à une époque accueilli les Jedi à bras ouverts n'avaient plus pour eux à présent que suspicion et hostilité. Et cela, il avait encore du mal à l'accepter.

D'un autre côté, il ne devrait peut-être pas en être surpris. Les gens avaient tendance à penser ce que leur avait dit de penser le premier à leur tomber dessus... ou le plus généreux... ou le plus dangereux.

L'intercom du compartiment crachota.

— *Vaisseau civil 9-7-9-7-5-6/V, vous abordez maintenant la phase finale de la procédure d'approche du spatioport. Tous les passagers devront être assis dans le compartiment des passagers lorsque les agents de la sécurité monteront à bord. Toute tentative pour empêcher ces agents d'accomplir leur devoir sera considérée comme un acte d'hostilité et entraînera votre élimination.*

Le sourire d'Obi-Wan alors qu'il s'asseyait sur la banquette du compartiment était particulièrement terne.

— Allons bon. Ils ont l'air plutôt agités, non ? Allez viens, Anakin. Il est temps de s'asseoir. Nous ne voudrions pas contrarier ces pauvres Séparatistes, n'est-ce pas ?

Son sourire se durcit.

— Du moins pas encore...

Ils atterrirent et s'amarrèrent sans incident, et restèrent assis dans le compartiment ainsi qu'on leur en avait donné l'ordre. D'ailleurs, l'équipe d'inspection se passa très bien d'eux pour monter à bord. La technologie, quelle qu'elle soit, que les partisans fourvoyés de Dooku avaient employée pour se rendre maîtres du vaisseau n'eut aucun mal à ouvrir l'écouille. La rampe s'abaissa et une bouffée d'air tiède et humide s'engouffra dans le ventre du vaisseau, portant avec elle les bruits agressifs des tintements de métal, des plaintes aiguës des

scies laser, des braillements, des martèlements de bottes, des jurons, ainsi qu'une odeur exotique à la fois familière et étrange. Ils respirèrent le gaz d'échappement des vaisseaux, le fuel, l'huile brûlée et les liquides hydrauliques, les circuits surchauffés, la sueur des chairs sales, quelque chose de rance et de trop cuit, un soupçon de sel humide. Et autre chose encore... De la sève fraîche ? Bizarre, dans un spatioport.

Puis des pieds bottés foulèrent la rampe, sonnant haut et fort la détermination et l'autorité.

— Non, murmura Obi-Wan. Nous devons rester assis, n'oublie pas.

Anakin se laissa retomber sur la banquette.

— Alors... comment comptez-vous jouer la scène ?

Une lueur rieuse. En dépit du danger – ou à cause de lui –, Obi-Wan s'amusait.

— Étant donné que je suis le plus vieux des cousins, je dirais qu'il est dans l'ordre des choses que tu me laisses mener le jeu. Monsieur ! dit-il, s'inclinant respectueusement devant l'homme trapu qui venait d'entrer dans le compartiment. Je suis Teeb Yavid. Et voici mon cousin, Teeb...

— Identipuces, le coupa l'agent du spatioport dans un basic mâtiné d'accent corellien en tendant la main.

Il portait un uniforme bleu sombre de coupe militaire, des bottes de l'armée, et, sur la hanche droite, un lourd blaster dans un holster plein à craquer de munitions et au bouton ouvert.

— Lentement.

Obi-Wan opina du chef.

— Fais ce que dit ce brave homme, Markl.

Sa voix était montée d'un cran dans les aigus, et légèrement tremblante. Pas de danger, ici, non monsieur, juste deux pauvres fermiers inoffensifs.

— On ne veut pas d'ennuis.

Avec un sourire anxieux, un peu vide, Anakin sortit son identipuce de la poche de son gilet rapiécé.

— Tenez, monsieur.

— Et voici la mienne, ajouta Obi-Wan avec une bonne volonté pitoyable. Monsieur, comme vous le voyez, on est restés longtemps loin de chez nous. Vous... Vous n'êtes pas lanteebien, n'est-ce pas ? Et vous n'êtes pas d'Alderaan. Moi et mon cousin, on était sur Alderaan. Trois saisons dans un camp forestier. On...

— La ferme, dit l'officier.

Il avait glissé une des identipuces dans un lecteur de données qu'il avait décroché de sa ceinture et regardait les informations défilier sur le petit écran. En grognant, il releva les yeux.

— Montrez-moi vos mains.

Moi ? Oui, monsieur, obtempéra Anakin en levant la main gauche, paume ouverte.

Bénies soient les heures de dur entraînement qu'il avait consacrées à Ahsoka afin de la préparer à affronter quiconque brandirait devant elle un sabre laser double-lame.

L'officier fronça les sourcils.

— J'ai dit *les* mains.

— Oh... euh... je n'en ai qu'une.

— Il a perdu l'autre dans un accident, intervint Obi-Wan avec empressement. C'était horrible... Il y avait tellement de sang... J'ai cru que...

— J'ai dit la ferme ! gronda l'homme, en changeant d'identipuce. Dernier avertissement.

— Je suis désolé, murmura Obi-Wan qui semblait proche des larmes.

— Et montrez-moi vos mains, vous. Faut vous le dire deux fois ? Y en a qui se font descendre pour moins que ça, par ici.

— Descendre ?

Obi-Wan arriva même à pâlir.

— Oh, monsieur. Non, monsieur, s'il vous plaît...

— *La ferme !* répéta l'officier qui observa les paumes lisses de Teeb Yavid avant de revenir aux données inscrites sur son écran. Vous avez travaillé trois ans dans un camp forestier ? Avec ces mains-là ?

— Oui, monsieur. Je suis sûr que c'est ce qui est dit ici, répondit Obi-Wan en désignant le lecteur de données. Un an et demi avec une vibro-hache, monsieur. Et puis je me suis blessé à l'épaule et ils m'ont mis dans le bureau.

Son torse se gonfla de fierté.

— Je sais très bien écrire le basic. Bien mieux que mon cousin. Lui, quand il écrit, on dirait des pattes de can-cell.

Quoi ? Anakin dut se mordre la joue. *Qu'est-ce que c'est que ce cirque ? Il prépare un numéro comique pour le Cirque Galactique de Coruscant ou quoi ? Si ça continue, il ne va tarder à faire des claquettes...*

De mauvaise grâce, l'officier leur rendit leurs identipuces.

— Les choses ont changé depuis que vous avez quitté le pays, les gars. Lanteeb a rejoint l'Alliance Séparatiste. Vous avez un nouveau gouvernement. Maintenant, vous êtes protégés.

— Protégés de qui, monsieur ? s'enquit Obi-Wan, les yeux écarquillés. Lanteeb n'a pas d'ennemis.

L'officier renifla, moqueur.

— La République est l'ennemi de *toutes* les planètes. Mais vous n'avez plus de mouron à vous faire pour ça. Le Comte Dooku s'est chargé de tout.

— Et c'est pour ça que vous êtes ici pour inspecter notre vaisseau ? Et qu'on n'a pas pu le piloter nous-mêmes pour rentrer chez nous ?

— C'est les nouvelles mesures de sécurité, ouais, expliqua l'officier. Faut vous y habituer.

Il raccrocha le lecteur de données à sa ceinture puis agita ses doigts.

— O.K. Debout.

Ils obtempérèrent aussitôt avec une servilité empressée.

— Bien. Maintenant, déshabillez-vous.

Obi-Wan en resta bouche bée.

— Nous *déshabiller*, monsieur ? Vous voulez dire... retirer nos vêtements ?

— Jusqu'au dernier, oui, lâcha l'homme avec un plaisir malsain de petite brute. C'est la procédure habituelle. Je dois vous fouiller pour voir si vous n'avez pas d'armes.

— Vraiment ? dit Obi-Wan qui abandonna son attitude humble pour redresser les épaules.

Son sourire était celui d'un Jedi...

— Non. Je ne le pense pas. Vous n'avez pas besoin de nous fouiller pour chercher des armes.

Une expression rêveuse s'imprima sur le visage large et mal rasé de l'officier.

— Je n'ai pas besoin de vous fouiller pour chercher des armes.

— Mon cousin et moi sommes *totale*ment inoffensifs.

L'officier esquissa un hochement de tête.

— Oui. Vous et votre cousin êtes totalement inoffensifs. Montrez-moi vos poignets, s'il vous plaît.

— Pourquoi ? s'enquit Obi-Wan.

— Je dois implanter une micropuce à tous les citoyens qui sont O.K. pour la sécurité. C'est la procédure. Ça fait mal une minute, pas plus.

Anakin se tourna vers Obi-Wan qui hocha la tête, aussi tendit-il son poignet. L'officier détacha une autre sorte de scanner de sa ceinture et lui injecta la puce. Il avait raison : ça piquait.

— Merci, dit Obi-Wan quand il y fut passé, lui aussi. Maintenant allez-y. Et après que vous nous aurez inscrits comme non-suspects dans votre système de sécurité, et accordé un permis d'amarrage d'un mois complet, vous serez gentil de tout oublier en ce qui nous concerne.

— Certainement, approuva l'officier, le regard vide. Passez un bon séjour, messieurs. Respectez bien toutes les consignes affichées et n'oubliez pas le couvre-feu. On tire à vue sur tous ceux qui sont encore dans la rue après le coucher du soleil.

Anakin regarda le Sep quitter le vaisseau sans la moindre protestation. Puis il secoua la tête avant de la relever vers Obi-Wan.

— Maître Kenobi, votre talent pour ce genre de choses est très inquiétant.

Obi-Wan eut un sourire ravi.

— Vraiment ? Merci. Je fais de mon mieux. Encore que, pour être honnête, les brutes sont les cibles les plus faciles. Sous leurs fanfaronnades, ils ont tendance à être d'une bêtise navrante. Et maintenant, si nous quitions notre petit chez-nous loin de chez nous pour découvrir ce que ces rebuts de la galaxie nous mijotent ?

Étant donné l'isolement galactique de Lanteeb, Obi-Wan fut surpris par la taille du spatioport. Un reflet de son passé plus prospère, peut-être, à l'époque où les exportations de damotite de la planète avaient garanti un flot régulier de crédits. Planté en haut de la rampe abaissée de leur vaisseau, frottant distraitement son poignet là où la puce de pistage sep avait été insérée, il prit un instant pour respirer l'atmosphère bruyante et fétide, afin d'avoir une impression générale de l'endroit. Son sens inné du temps l'informa qu'il était encore très tôt le matin. Le ciel d'un bleu pâle était tavelé de nuages, l'air épais et lourd. Il avait plu. La zone centrale de leur aire d'atterrissage, à ciel ouvert, était couverte de flaques que l'huile rendait iridescentes.

Il y avait des travaux de construction partout où son regard se posait – agrandissement d'autres baies d'amarrage ou pose de grilles d'enceinte supplémentaires –, ainsi qu'un réseau inextricable de passerelles et de plates-formes. Et de l'autre côté de cette zone, il

repéra ce qui ressemblait à une sorte de cage de sécurité avec treillis laser et tourelles pour blasters.

Et ça grouillait d'humains. Avant tout les hommes en uniforme de la sécurité qui surveillaient les travaux ; chacun était armé d'un blaster très puissant et d'une matraque paralysante. Visiblement, les Seps ne plaisantaient pas, ici ; ils ne prenaient vraiment aucun risque. Il y avait même des droïdes de combat qui patrouillaient ce qu'il pouvait voir du périmètre intérieur du spatioport. C'était la mort instantanée garantie pour celui qui serait assez fou pour les défier.

Quant aux Lanteebiens de souche, ils étaient faciles à reconnaître. Voûtés, nerveux, anxieusement conscients de leurs chefs armés, c'étaient eux qui transpiraient en maniant le laser, le balai, le marteau et le burin pour aménager le spatioport selon les instructions de leurs nouveaux maîtres. Ils ne portaient rien d'autre que des combinaisons de travail et des sandales. Pas de lunettes protectrices. Pas de bottes Renforcées. Pas de harnais-senseur pour éviter la chute. L'indifférence avec laquelle était traitée leur sécurité était confondante... et en même temps pas surprenante du tout. Leur détresse apeurée brouillait l'atmosphère.

À côté de lui, Anakin marmonna quelque chose. Pas en basic. Son indignation était palpable, un frisson rouge dans la Force.

Oh non. Pas maintenant.

— Anakin...

— Regardez-les ! rétorqua Anakin à voix basse. Ils en ont fait des esclaves !

— Je sais. Mais ce n'est pas pour ça que nous sommes ici. Concentre-toi sur notre objectif.

La Force vibra encore sous l'effort d'Anakin pour se ressaisir.

— Quelquefois, j'ai l'impression d'entendre Yoda quand vous parlez.

De toute évidence, ce n'était pas un compliment.

— Nous attirons l'attention. Allons-y.

Le sang toujours en ébullition, Anakin écrasa la commande de l'écoutille sur la coque du vaisseau puis sauta de la rampe pour se diriger vers la sortie de leur baie d'amarrage. Son agitation mal contrôlée lui valut un coup d'œil d'un des surveillants séparatistes qui circulaient dans le coin. L'homme, suspicieux, les observa en posant négligemment la main sur la crosse de son blaster. Pas assez proche pour intervenir mais assez tout de même pour être inquiétant. Et l'allée était bien trop peuplée pour permettre une nouvelle séance de

suggestion.

Stang. S'efforçant d'avoir l'air aussi inoffensif que possible, Obi-Wan rattrapa Anakin et tira sur la manche de sa chemise en coton informe.

— *N'oublie pas ton rôle.* Nous sommes d'humbles ouvriers, tout comme ces malheureux qui travaillent ici. Alors tu détends ta nuque raidie par la fierté outragée et tu baisses les yeux sur le sol, s'il te plaît. Je n'ai pas du tout envie de me faire enfermer dans une cellule – ou tuer.

La colère d'Anakin s'évanouit abruptement.

— Vous avez raison. Désolé. Détendez-vous, Teeb... Tout va bien.

L'officier séparatiste les suivit des yeux jusqu'à ce qu'ils franchissent la sortie de la baie. Les murs-senseurs bipèrent quand ils passèrent entre les portes automatiques.

— Nous devrions désactiver ces puces, dit Anakin. Il ne manquerait plus qu'on puisse suivre électroniquement tous nos faits et gestes.

Obi-Wan secoua la tête.

— Pas encore. Peut-être plus tard, s'il le faut vraiment. Je sais que c'est ennuyeux, mais si on découvre que nous nous trimballons sans l'identipuce autorisée, ça n'arrangera sûrement pas nos affaires non plus.

— Mmh, fit Anakin. Dites, ça vous arrive d'être fatigué d'avoir toujours raison ?

— Jamais, répondit-il avec un petit sourire furtif. Viens.

Ils atteignirent l'extrémité de l'étroit couloir tournant qui les éloignait de la baie d'amarrage. D'autres senseurs enregistrèrent leur progression au-delà, quand ils franchirent d'autres portes donnant sur un trottoir exigu et sur une avenue publique défoncée. Aussitôt ils découvrirent la source des odeurs de cuisine et du grésillement de sel : un petit marché ouvert situé à une vingtaine de mètres de leur sortie. Plusieurs étals de produits alimentaires se disputaient l'attention des clients à l'aide de changes électroniques et de réparateurs domestiques droïdes. Quoiqu'il soit encore tôt, une petite foule passait d'un éventaire à l'autre. Quelque part parmi cet échantillon de l'humanité lanteebienne une musique se faisait entendre, un air de pipeau qui essayait d'être joyeux, mais sans succès. Le caquètement de la volaille enfermée dans des caisses en bois fournissait un contrepoint au pipeau et au boniment des marchands.

Des droïdes de combat armés se mêlaient aux Lanteebiens opprimés. Visiblement en patrouille, même si le gouvernement

séparatiste prétendait à n'en pas douter qu'ils étaient là pour « assurer la paix ». Tyrans et dictateurs avaient un vocabulaire très limité.

De même qu'à l'intérieur du spatioport, la peur des Lanteebiens alourdissait et ralentissait la Force. Obi-Wan grimaça.

— Je me demande si l'oppression séparatiste est aussi importante dans les villages qu'ici, murmura-t-il. Contrôler la capitale, ça se comprend, mais étendre sa mainmise sur toute la planète n'est peut-être pas à leur portée. Ils ne sont là que depuis quelques semaines.

Anakin haussa les épaules.

— C'est important ? Je croyais que vous considériez la justice sociale hors sujet ?

— Ça l'est si ce que nous devons chercher est caché au-delà des limites de la ville.

Glissant la main dans la poche de son pantalon, Anakin fit tinter quelques crédits.

— La spéculation ne nous mènera nulle part, Obi-Wan. Étant donné que nous devons commencer quelque part, je suggère que nous bavardions avec les autochtones.

La route parallèle au périmètre du spatioport était revêtue du ferrobéton habituel de la République, mais la surface en était éventrée et creusée de nids-de-poule. Un flot régulier de véhicules terrestres, pour la plupart couverts de rouille, et pour beaucoup si antiques qu'ils étaient équipés de roues et non d'unités antigrav, cahotaient, zigzaguaient et s'enfonçaient dans les trous remplis par la récente pluie. Les bruyants droïtaxis conduits par des droïdes s'en sortaient à peine mieux. Ils se glissaient entre les autres véhicules, provoquant des concerts de jurons et de klaxons.

Aucun passage n'était prévu pour les piétons entre le spatioport et le marché. Traverser la route promettait d'être... divertissant.

Obi-Wan ressentit un frisson familier dans la Force et donna un coup de coude à Anakin.

— Non, dit-il. On n'utilise pas la Force sauf en cas d'urgence.

Anakin soutint son regard.

— Vous l'avez bien utilisée sur l'agent de la sécurité, vous.

— Oui. Avec délicatesse. Mais perturber la circulation n'aurait rien de délicat ; autant grimper tout de suite sur un piédestal pour annoncer notre présence à tous les Séparatistes du coin sensibles à la Force.

— Vous ne savez même pas si j'allais...

Obi-Wan le fixa en haussant un sourcil.

— Bon, d'accord, grommela Anakin. Mais ne venez pas vous plaindre après si vous vous faites écraser.

Toutefois alors qu'ils guettaient le bon moment pour courir vers le côté opposé de la route, ils furent distraits par une lointaine détonation et une douloureuse pression sur leurs tympans. S'écartant du bord dangereux de la rue, ils se retournèrent.

— Vaisseau stellaire du Techno-Syndicat, dit Anakin, la main en visière. Classe *Excelsior*. Encore plus impressionnant que le Hardcell. Chérot, et très luxueux. Seuls les VIP séparatistes peuvent s'offrir ce genre de jouet.

Sur ce genre de sujet, on pouvait lui faire confiance.

Une autre déflagration retentit alors que le puissant vaisseau, sa coque bulbeuse étincelante, rembrayait les propulseurs arrière afin de ralentir encore sa majestueuse descente. L'air violemment fouetté provoqua des minitornades qui gonflèrent les bâches des étals et les vêtements amples des Lanteebiens, et envoyèrent une caisse de volailles criaillant au milieu de la rue où un véhicule les écrasa dans un bain de sang et de plumes. Les lamentations du marchand se perdirent dans le rugissement assourdissant des moteurs du vaisseau. Une onde de chaleur, plus forte et plus vive que l'humidité ambiante, se déversa sur les hauts murs courbes du spatioport, échauffant l'air et les poumons et les arbres rachitiques éparpillés sur la place du marché.

Obi-Wan, indifférent à l'attraction mécanique due à l'atterrissage du vaisseau, ressentit un tressaillement d'anticipation dans la Force. Éprouva profondément en lui la sensation familière d'équilibre qui lui disait : *Oui. C'est important. Vous êtes sur la bonne voie.*

— Bien, dit-il. Il semble que nous arrivions au bon moment. Si tu as raison, nous avons une enquête à mener sur un VIP séparatiste.

Anakin rabaissa sa main.

— Si j'ai raison ?

Obi-Wan réprima un sourire.

— Allez, cousin Markl. Nous frayerons avec les indigènes plus tard. Voyons si nous pouvons trouver un moyen pour nous glisser dans la baie d'amarrage de ce vaisseau et découvrir l'identité de notre grand manitou séparatiste.

Au lieu de le suivre, toutefois, Anakin resta planté sur le bord de la route, le visage rigide, une lueur incertaine dans les yeux.

Obi-Wan se retourna vers lui.

— Quoi ?

— Je ne... suis pas sûr. C'est... une sensation.

— Tu connais ce vaisseau ? Tu sais qui il transporte ?

— Non. Mais...

Agacé, Anakin se pinça la base du nez entre le pouce et l'index, les yeux hermétiquement fermés.

— Je l'ai sur le bout de la langue. Il y a quelque chose de très familier, ici. Mais je... je n'arrive pas à mettre un nom dessus. Je n'arrive pas à *voir* ce qui...

Il secoua brusquement la tête, s'efforça de se reconcentrer.

— Donnez-moi une minute. Je vais trouver.

Ce genre d'humeur rendait Anakin féroce. Il exigeait trop de lui-même. Beaucoup trop. Ne supportant pas l'échec, il ne voulait *que* ce qu'il voulait, *quand* il le voulait...

Dans cet état, il a toutes les chances de faire quelque chose d'irréfléchi.

— N'insiste pas, dit Obi-Wan. La réponse te viendra toute seule. Surtout si nous pouvons nous approcher de ce vaisseau.

— Alors qu'est-ce qu'on attend ? Venez.

Mais la sortie du spatioport qui les avait expédiés sur le trottoir leur interdisait de revenir sur leurs pas.

— *Génial*, pesta Anakin en frappant le mur. Et *maintenant*, j'ai le droit d'utiliser la Force ?

Obi-Wan eut du mal à contrôler son irritation.

— Non. Continuons à marcher le long de cette route, d'accord ? Nous trouverons peut-être une entrée.

— Vous savez, déclara Anakin en lui emboîtant le pas, pour quelqu'un qui a un jour plongé tête la première par la fenêtre d'une chambre à trois mille cinq cents mètres du sol, je vous trouve particulièrement timoré.

Obi-Wan soupira.

— Nous sommes des *clandestins*, Anakin. Ça m'arrangerait que tu t'en souviennes.

— Je sais, je sais, marmonna Anakin. Désolé. Il est clair que je ne m'étais pas bien rendu compte à quel point ce genre de boulot me hérissait le poil. J'ai une nette préférence pour l'approche directe. Comme une puissance de feu écrasante. Ça court-circuite les petits détails empoisonnants. Et ça gagne du temps, aussi.

— Ne t'inquiète pas, répondit Obi-Wan en laissant un peu de sa propre nature sombre transparaître. Une fois que nous aurons désamorcé le dernier complot en date de Dooku, nous ferons en sorte de balayer tous les Séparatistes de cette planète.

— Ça ne vous ressemble pas, s'étonna Anakin après une seconde. Vous n'êtes pas du genre sanguinaire.

Il n'avait pas envie de répondre à la question non formulée d'Anakin. Clignant des paupières pour combattre le sable que soulevaient les véhicules en passant et les gaz d'échappement qui lui brûlaient les yeux et lui donnaient un goût infect dans la bouche, il rentra la tête dans les épaules, prêt à rabrouer son Padawan trop curieux...

Quand il changea d'avis.

— Non, dit-il simplement en élevant la voix, juste assez pour être entendu dans le grondement incessant des véhicules et les réverbérations assourdissantes du vaisseau séparatiste qui venait d'atterrir quelque part dans le spatioport. Non, je ne le suis pas. Mais tu le sens, Anakin. Le Côté Obscur est prêt à consommer cette planète et tous les innocents – hommes, femmes et enfants – qui y vivent. Ils étaient en paix, ils ne faisaient de mal à personne. Et les Séparatistes ont débarqué... et ils ont amené le Côté Obscur avec eux.

— Mmh, fit Anakin. Donc, vous êtes furieux. Je comprends. Mais pourquoi est-ce que, quand je suis furieux, vous me dites de réfréner ma colère ? C'est quoi, Obi-Wan ? Deux poids, deux mesures ? Fais comme je dis, pas comme je fais ?

— Tu veux connaître la différence, Anakin ? rétorqua-t-il. D'accord. Je n'ai pas l'intention de m'opposer à cette occupation tant que nous n'aurons pas accompli cette mission. Je *regarde* avant de sauter. Ce qui, nous en avons conscience tous les deux, n'est pas ton cas.

— Possible, répliqua Anakin, agressif. Mais c'est drôle... Personne ne se plaint jamais quand j'oublie d'envisager les conséquences comme de risquer ma vie, par exemple, pour sauver la situation.

Lui agrippant le bras, Obi-Wan l'obligea à s'arrêter.

— Arrête. Il ne s'agit pas ici de ce que je te dois, Anakin. Je *sais* très bien la dette que j'ai envers toi. Il s'agit de laisser de côté nos sentiments personnels, notre écœurement devant la cruauté de cet endroit afin de pouvoir faire notre travail. Parce que si nous ne le faisons pas, si nous laissons la misère ambiante obscurcir notre jugement, alors les Séparatistes gagneront.

Le visage d'Anakin était déjà sale de poussière collée à la sueur. Les mâchoires rigides, blessé, il fixait son regard ailleurs, les yeux pleins

de frustration et de rancœur.

Et puis, d'un bref hochement de tête, il lâcha prise.

Avec un énorme soulagement, Obi-Wan posa fermement la main sur son épaule.

— Viens. Le visiteur de Lanteeb, qui que ce soit, doit avoir débarqué, maintenant. Ce serait dommage de ne pas voir qui c'est. Et il doit bien y avoir une entrée quelque part dans ce fichu mur.

Ils reprirent leur marche, côte à côte, mais sans courir pour ne pas attirer l'attention d'un agent séparatiste rôdant dans le coin, ou d'un des droïdes de combat qui patrouillaient de l'autre côté de la route. Deux minutes plus tard, ils aperçurent le panneau qu'ils cherchaient.

SPATIOPORT DE LANTEEB – BAIES D'AMARRAGE 11-16

ENTRÉE INTERDITE AUX PERSONNES NON AUTORISÉES

— Qu'en pensez-vous ? demanda Anakin. Est-ce qu'on entre dans la catégorie des « non autorisés » ?

— À mon avis, sans le moindre doute, répondit Obi-Wan avec un sourire rusé. Mais je ne vois pas pourquoi ça devrait nous arrêter, n'est-ce pas ? Alors allons-y.

Sauf qu'ils furent arrêtés – avant même d'avoir pu s'écarter d'un seul pas du trottoir. Quatre MagnaGardes patrouillaient devant l'entrée du spatioport, et chacun de ces droïdes était armé de deux électromatrasques chargées et prêtes à servir. C'était plutôt mal parti pour influencer le service de sécurité et l'amener en douceur à les laisser entrer...

— *Halte ! Mains en l'air !* ordonna le chef, penché de façon menaçante sur eux, les photorécepteurs de ses yeux brillant d'un zèle presque vivant.

— *Votre présence est illicite. Ne bougez pas. Vous allez être scannés.*

Rendossant son rôle de Lanteebien servile, Obi-Wan ravala un juron et leva les mains. Au moins il avait désormais la confirmation qu'il pouvait s'appuyer sur les intuitions de Bail. Les MagnaGardes n'étaient ni de la chair à canon, ni des casseroles. Ils étaient l'élite de Grievous, les droïdes les plus intelligents, les plus agressifs de l'arsenal séparatiste. Le niveau de programmation de l'intelligence artificielle d'un MagnaGarde était si élevé qu'il s'en fallait d'un rien que ces engins soient vivants. Et ils ne seraient pas stationnés là si ce qu'ils protégeaient n'était pas d'une importance capitale. Malheureusement, ça signifiait aussi que leurs chances de sortir de cette confrontation avec la peau encore sur le dos n'étaient pas mirobolantes.

Il n'osait pas regarder Anakin.

Nous sommes des clandestins, n'oublie pas. Humbles. Opprimés. Je sais que tu en es capable.

L'identipuce brûla dans son poignet tandis que les senseurs de sécurité du spatioport les passaient au peigne fin. Et bien qu'il eût une confiance absolue dans la technologie Jedi, il retint son souffle quand le scanner vibra au-dessus de la poche dissimulée à l'intérieur de sa chemise. Cependant son sabre laser ne fut pas repéré, pas plus que celui d'Anakin.

Jusqu'ici tout va bien... À présent, si les droïdes n'insistent pas pour une fouille au corps...

— *Quelle raison avez-vous d'être ici ?* demanda le chef des

MagnaGardes, *Cette zone est interdite aux personnes non autorisées. Vous violez la loi.*

Rangés en éventail derrière lui et bloquant l'entrée du spatioport, les trois autres droïdes se tenaient prêt à attaquer. Guettant anxieusement le plus petit prétexte pour frapper, ils jouaient négligemment, mais de façon très suggestive, avec leur électromatrasse crépitante.

— Nous sommes désolés, dit Anakin, essayant de surveiller les quatre à la fois. On est perdus. On vient juste d'atterrir et on s'est aperçus qu'on avait oublié quelque chose d'important dans notre vaisseau. Il faut juste qu'on y retourne et que...

Le MagnaGarde bougea si vite qu'Anakin ne put esquiver le coup. L'électromatrasse qu'il tenait dans la main gauche le poignarda dans le ventre, lui assenant une méchante décharge d'énergie micro-ionisée dans le corps.

Il s'effondra, les membres convulsivement agités, les yeux révulsés ne laissant plus voir qu'un croissant blanc.

— Non, monsieur, je vous en prie, non ! cria Obi-Wan en tombant à genoux, se protégeant la tête de ses bras. C'est une erreur ! On veut de mal à personne ! On est partis d'ici depuis longtemps et tout a changé. On sait plus où on en est. C'est pas exprès qu'on est entrés là où il fallait pas. On savait pas qu'on violait la loi. Oh s'il vous plaît... Par pitié, monsieur, nous faites pas de mal. S'il vous plaît laissez-nous partir !

À côté de lui, Anakin tressautait et gémissait sur le ferrobéton récemment refait. Mais c'était bon signe. S'il tressautait et gémissait, c'est qu'il n'était pas mort. L'intérieur du spatioport n'était qu'à quelques mètres. Frustrant et tentant. Continuant son numéro d'humiliation désespérée, Obi-Wan, à travers ses yeux mi-clos, observait ce qui se passait par-delà les interstices qui s'ouvraient par intermittence dans le mur des MagnaDroïdes.

D'autres droïdes. Des unités de combat, cette fois. Mortellement armés mais aisément éliminables – par un Jedi dûment armé qui ne serait pas en mission secrète. Vraiment dommage que ce ne soit pas dans son programme aujourd'hui... Il apercevait des humains, aussi ; pas des Lanteebiens persécutés, mais d'autres forces séparatistes, au moins une vingtaine d'hommes, tous en uniforme et armés jusqu'aux dents avec blasters et matrasques paralysantes. Pour l'instant, ils étaient tous tournés vers celui ou celle qui venait d'arriver dans son vaisseau de VIP, mais la situation pouvait changer à tout instant – et ils étaient bien trop nombreux pour qu'il puisse les contrôler à distance tout seul.

Soudain une brusque agitation au-delà des officiels seps et du rang de droïdes de combat. Des éclats de voix. Le beuglement constant d'un klaxon. Il n'arrivait pas à apercevoir le vaisseau du Techno-Syndicat, mais il voyait en revanche un gros véhicule avec vitres teintées qui avançait lentement. Le luxueux speeder, aux lignes pures, se fraya un chemin parmi les officiers de la sécurité sep et les droïdes de combat qui se replièrent de chaque côté de l'entrée interdite du spatioport. Des rayons laser rouges et orange jaillirent alors que le véhicule franchissait un treillis défensif codé interdisant l'accès aux baies d'amarrage intérieures.

Obi-Wan serra les dents.

Il y a une telle sécurité, ici. Tellement de nouvelles infrastructures. Les Seps n'ont visiblement pas chômé, ces dernières semaines.

Résoudre cette énigme n'allait certes pas être du gâteau...

En gémissant, Anakin cligna des yeux, le regard tourné vers le ciel tandis que son système nerveux chamboulé s'efforçait de reprendre le contrôle. Il marmonna quelque chose d'incompréhensible. Essayait de rouler sur lui-même.

Obi-Wan tendit les bras vers lui.

— Non, non, Markl, murmura-t-il. Ne bouge pas. Ne...

Le chef des MagnaGardes enfonça son pied de duracier sous le torse d'Anakin, le souleva et, d'un coup sec, l'envoya bouler sur la route, juste sur le chemin d'un véhicule qui arrivait. Pas besoin de talent de comédien pour simuler la peur, cette fois. Obi-Wan plongea derrière lui, l'attrapa par un coude et une cheville pour le tirer désespérément, avec sa seule force humaine. Il aurait été bien trop risqué d'avoir recours à la Force. Le véhicule les évita de justesse ; le conducteur, les yeux écarquillés par la peur, n'osa pas s'arrêter ni même klaxonner. Privés d'attraction sanglante, les MagnaGardes, crachant des injures, avancèrent en brandissant leurs électromatrasques. Mort instantanée s'ils frappaient au visage, à la gorge ou au cœur. Et d'aussi près, les droïdes ne pouvaient manquer leur cible.

— Pitié, pleurnicha Obi-Wan, courbé au-dessus d'un Anakin encore sonné. On ne reviendra plus, c'est promis.

Sachant ce qui pouvait le plus plaire à ces abrutis, ces robots imitoyables, il arriva à verser une larme.

— S'il vous plaît. Nous ne pouvons pas faire de mal.

Le chef des MagnaGardes faisait passer son électromatrasque d'une main à l'autre. Ses trois comparses l'imitèrent. Et brusquement quatre

canons laser encastrés dans le mur furent braqués sur eux, les gueules rougeoyantes, prêts à décharger.

— Hé, espèces de demeures ! cria le plus proche officier sep en remarquant le remue-ménage derrière lui. Qu'est-ce que vous fichez ? Laissez ces débiles filer et libérez le passage avant que je vous retire de la circulation !

Les MagnaGardes obtempérèrent illico.

Sans attendre les éventuelles questions de l'homme qui venait de leur sauver la vie, Obi-Wan glissa son bras sous les épaules d'Anakin, le remit tant bien que mal sur ses pieds, et le traîna vers la route, bravant le trafic qui se ruait vers eux d'un côté et de l'autre. Les klaxons hurlèrent. Les freins aussi. Il ne sut trop comment, ils atteignirent indemnes l'autre trottoir. Le souffle court, il tourna vers la droite et ne s'arrêta que lorsqu'ils furent arrivés au bout d'une enfilade de boutiques faisant face à l'entrée interdite du spatioport.

Chacune des échoppes était abandonnée. Fermée par des planches. Visiblement, l'opération s'était faite dans la précipitation – et dans la violence si l'on en jugeait aux taches de sang séché par terre.

Toussant, ses muscles agressés encore saisis de soubresauts nerveux, Anakin s'affaissa contre une porte barricadée et essuya de son avant-bras tremblant son visage crasseux et couvert de sueur.

— Bon, je crois que c'est officiel, lâcha-t-il d'une voix rauque. Cette mission est incontestablement la *pire* de toutes celles que j'ai accomplies.

— Je ne sais pas, Anakin..., dit Obi-Wan en observant les MagnaGardes qui marchaient au pas vers la route pour arrêter les véhicules de part et d'autre. Tu es si... exigeant. Si difficile à satisfaire.

— Ha !

En toussant une dernière fois, Anakin s'écarta de la porte pour se lever sans aide. Il titubait encore un peu, mais arrivait à rester sur ses pieds.

— Qu'y a-t-il à voir ?

— Ça, dit Obi-Wan en désignant le speeder. Là-dedans se trouve notre mystérieux VIP séparatiste. Quelqu'un que les gardes ne voulaient surtout pas mettre en retard.

La circulation étant arrêtée, le véhicule du VIP tourna à gauche sur la route défoncée. Repoussant l'omniprésente misère, Obi-Wan étira ses sens vers le véhicule qui s'éloignait. Mais au lieu de capter l'intelligence d'un être sensible, pour le meilleur ou pour le pire, il se sentit glisser comme de l'eau sur de la glace.

— Bizarre...

— Quoi ? demanda Anakin.

— Je n'arrive pas à saisir le passager du véhicule. Et toi ?

Anakin était toujours blême et ses yeux avaient encore du mal à accommoder.

— Euh... attendez... je ne...

Frustré, il secoua la tête.

— Désolé. Je suis encore embrouillé. Donnez-moi une minute.

Le véhicule prenait de la vitesse sur la route.

— J'aimerais pouvoir le faire, mais ils s'éloignent.

Anakin se frotta les yeux.

— Oui, je vois ça. Si je grimpe sur vos épaules, on pourrait s'aider de la Force pour cavalier derrière, mais j'ai comme l'impression que vous allez me dire non.

— Très drôle.

Mais si Anakin était capable de faire des plaisanteries idiotes, c'est qu'il n'était pas aussi mal en point que cela. Une petite victoire. Il tendit la main vers la route.

— Mais peut-être, en attendant que tu aies récupéré tes facultés, pourrions-nous penser non pas en termes de vitesse mais de persévérance.

Le trafic était reparti. Un droïtaxi vide et au toit ouvert arrivait vers eux.

— Compris, répondit Anakin qui, encore pas très solide sur ses jambes, s'avança au bord du trottoir, porta ses doigts à sa bouche et émit un sifflement perçant.

— Oui, c'était l'idée générale, soupira Obi-Wan alors que le véhicule ralentissait en changeant de voie. Mais n'oublie pas : *subtilement*, Anakin.

Anakin se retourna en souriant.

— Qui est-ce qui est exigeant, maintenant ? Allez, dépêchez-vous, avant que notre proie nous échappe.

S'évertuant à avoir l'air décontractés, et non pas désespérément pressés, ils s'entassèrent dans le véhicule. Le voyant de disponibilité de l'opérateur droïde passa du bleu au rouge.

— *Destination, mes bons messieurs ?*

Anakin se pencha en avant.

— Aucune précisément. Vous voyez ce super engin là-bas ? Suivez-le. Et pas trop près.

— *Désolé, mes bons messieurs, ce n'est pas possible. Ma programmation interdit les interactions avec les véhicules du gouvernement. Veuillez préciser une autre destination.*

Obi-Wan eut un claquement de langue agacé.

— Toutes ces ingérences séparatistes commencent à me taper sur le système.

— Attendez, dit Anakin. Vous renoncez trop facilement.

Se penchant de nouveau, les yeux plissés, il dirigea une petite giclée d'énergie mâtinée d'un peu de Force pour ôter la plaque de protection des commandes du droïde.

— O.K. Voyons un peu ce que nous avons là-dedans, marmonna-t-il pour lui-même entre ses dents comme il avait coutume de le faire lorsqu'il réparait les machines. Bien. Si je tire ce fil... et ce fil-là aussi... que je permute ces deux cristaux de contrôle... et si je transfère ce nœud-là avec celui-ci...

— Anakin...

Obi-Wan jeta un coup d'œil anxieux vers la rue, en direction des MagnaGardes. Ils n'avaient encore rien remarqué, mais tout pouvait basculer en une seconde.

— Tu es certain de ce que tu es en train de faire ?

— Moi ? Non, répondit Anakin dont les doigts s'activaient pour réarranger les viscères électroniques du droïde. J'improvise au fur et à mesure.

Obi-Wan riva son regard sur lui.

— Quand je t'ai demandé plus tôt d'être un peu moins désinvolte, en fait c'est un mot qui ne figure pas dans ton vocabulaire, c'est ça ? Tu ignores ce qu'il signifie, hein ?

— Chht, fit Anakin, le visage figé par la concentration. Évitez de me distraire. Pourquoi faut-il toujours que vous me distrayiez quand j'essaie de travailler ?

Le véhicule du VIP n'était alors plus qu'un lointain petit point. Obi-Wan regarda autour de lui. À tout moment, maintenant, ils allaient être interpellés. Des droïdes de combat qui patrouillaient un peu plus bas sur le trottoir arrivaient dans leur direction ; une poignée de Lanteebiens s'égailla à leur approche en émettant des miasmes de peur qui allèrent nourrir le Côté Obscur.

— *Anakin...*

— Oui, oui, je sais, encore quelques secondes, murmura Anakin sans lever la tête. J'y suis presque... presque...

Il se laissa retomber contre le dossier de son siège.

— Ça y est. Commandes manuelles.

Attrapant le tableau de commande à moitié détaché, il pressa une série de boutons en une rapide succession. Le droïde bipa et le moteur du droïtaxi enclencha une vitesse.

Le véhicule du VIP avait complètement disparu.

Obi-Wan relâcha brusquement l'air resté coincé dans ses poumons. *On peut dire que cette mission démarre tambour battant.*

— Merveilleux. On les a perdus.

— Juste temporairement, dit Anakin. Enfin, j'espère.

— Peux-tu ressentir ce que tu as ressenti quand le vaisseau atterrissait ? Ou est-ce que tu es toujours embrouillé ?

— Je le suis encore un peu, admit Anakin. J'ai mal à la tête.

Lui prenant le poignet, Obi-Wan sentit son pouls sous ses doigts et la brûlure derrière ses yeux. Sentit les échos perniciose des perturbations provoquées par le choc de l'électromatrasque. S'aidant de la Force de guérison, il rétablit l'ordre dans les sens chamboulés d'Anakin. Adoucit la douleur. Éclaircit sa vision.

Anakin soupira.

— C'est mieux. Merci.

— De rien. Maintenant, peux-tu retrouver ce speeder ?

— Je vais faire de mon mieux..., murmura Anakin en lui tendant le tableau de bord bidouillé. Il faut que je me concentre.

Obi-Wan pilota le droïtaxi dans la circulation embouteillée, et ils repassèrent ainsi, à une vitesse désespérément lente, devant l'entrée interdite du spatioport, devant le quatuor de grosses brutes et leurs supérieurs humains, devant le marché et devant beaucoup d'autres droïdes de combat en train de patrouiller. Apparemment, les droïdes étaient plus nombreux que les Lanteebiens, ici : une tactique courante des Séparatistes. Ils longèrent ensuite une autre rangée de boutiques barricadées qu'Obi-Wan considéra avec consternation. Comme si Lanteeb ne souffrait pas déjà assez comme ça... Combien de moyens d'existence les sbires de Dooku avaient-ils détruits ? Combien de vies ?

Et pourtant certains systèmes continuent à rejoindre son Alliance de leur plein gré. Comment peut-on être aussi aveugle ? Comment peut-on ignorer le monstre tapi derrière le masque souriant et courtois ?

Leur droïtaxi se laissait porter par le flot du trafic. Le spatioport s'éloignait toujours plus derrière eux. Ils passaient à présent dans une sorte d'étrange zone intermédiaire de bâtisses abandonnées. Entrepôts endormis et cheminées éteintes. Dans la Force s'imposait une puissante sensation de pourriture.

Anakin s'agita sur le siège étroit du véhicule.

— Obi-Wan, il va falloir accélérer. Je crois sentir le passager du véhicule, mais le contact est très faible et... et c'est *bizarre*, c'est *glissant* et...

Cette impression fugace d'eau sur la glace...

— Comme si tu ne pouvais pas tout à fait le saisir ?

— Oui, un peu. J'arrive à le capter mais il me glisse des doigts. Ce qui veut dire qu'ils ont une bonne avance sur nous, alors on doit foncer.

Obi-Wan jeta un coup d'œil vers les autres véhicules qui avançaient à une allure régulière sur la route à deux voies.

— Je comprends ton problème, mais nous ne pourrons pas aller plus vite. Les transports droïdes ont une vitesse limitée et... Oh. Bien sûr. C'est la première commande que tu as mise hors d'usage, je suppose ?

Anakin arbora un sourire ravi.

— Surprise !

— Non, soupira Obi-Wan. Pas vraiment. Mais même comme ça, nous ne pouvons pas foncer, Anakin. Nous ne ferions qu'attirer les soupçons sur nous.

— Il va bien falloir prendre le risque, insista Anakin. On ne peut pas se permettre d'être encore plus distancés. Alors appuyez un peu plus sur le champignon sinon ce fabuleux voyage touristique n'aura été qu'une colossale perte de temps.

— Tu as un problème, Anakin. Et tu sais lequel ? demanda Obi-Wan en activant prudemment le circuit d'accélération du droïtaxi.

Le véhicule, non sans un grincement de protestation, passa en vitesse supérieure.

— Ton problème, c'est que chaque fois que tu es aux commandes d'un véhicule – *n'importe quel* véhicule –, tu as aussitôt l'impression de participer de nouveau à une course de pods.

Toujours concentré, les yeux mi-clos. Anakin gloussa.

— À vous entendre, on dirait que c'est un défaut.

Toujours en gémissant, le droïtaxi doubla un véhicule ouvert. Son vieux conducteur lanteebien leur adressa un regard étonné et désapprobateur. *Et flûte...* Il relâcha un peu la commande.

— Non ! Ne faites pas ça, protesta Anakin. Qu'est-ce qui vous prend ?

— J'essaie de nous éviter des ennuis. Qui sait quel genre de mesures de prévention routière les Seps ont mises en place ? Ils pourraient très bien y avoir des senseurs qui contrôlent notre vitesse, et si nous en déclenchons un, nous...

— Oui, d'accord, mais, Obi-Wan... je marche presque plus vite que ça !

— Arrête d'exagérer et concentre-toi. Nous devons retrouver ce speeder.

— Non, sans blague ? rétorqua Anakin. Je croyais qu'on prenait l'air pour avoir bonne mine.

Obi-Wan le regarda avec sévérité.

— Franchement, Anakin, tu peux t'abstenir d'être sarcastique. J'ignore de qui tu tiens ça, mais c'est très désagréable.

Anakin lui retourna son regard.

— Est-ce que vous... ?

Il secoua la tête.

— Aucune importance. Désolé. J'ai juste envie d'en finir ici pour rentrer chez nous.

Crois-moi, tu n'es pas le seul.

— Alors tais-toi et concentre-toi sur tes sensations.

Le spatioport était maintenant à des kilomètres derrière eux et ils entraient dans une zone industrielle délabrée. Il y avait des souches de cheminée sur la plupart des hauts et longs bâtiments tout autour d'eux qui vomissaient des exhalations gris fuligineux ou brun foncé. L'air empestait le brûlé et les produits chimiques toxiques. Les yeux d'Obi-Wan lui piquèrent, et chaque inspiration agressait sa bouche et sa gorge. S'ils devaient s'attarder dans le quartier, leurs poumons seraient vite rongés jusqu'à n'être plus qu'une bouillie sanglante.

En toussant, Anakin tendit la main.

— Il faut qu'on aille par là. Changez de voie, vite.

Obi-Wan tripota le tableau de contrôle.

— Non, regardez la direction que je vous montre. Obi-Wan ! *Droite, pas gauche !*

— Désolé... désolé !

Dans un concert de klaxons furieux, il parvint à couper une voie pour diriger le droïtaxi vers la première aire de repos où il s'arrêta.

— Non, non, ne vous arrêtez pas, Obi-Wan, allez-y ! le bouscula Anakin. Dépêchez-vous, je suis en train de perdre ce fichu speeder !

Avec un imprudent démarrage sur les chapeaux de roues, il se glissa de nouveau dans la circulation de la route avant de s'enfiler dans une petite rue tranquille coincée entre deux longues rangées d'usines. Quelques mètres plus loin, toutefois, le moteur s'arrêta net, et le droïtaxi se mit à biper de façon menaçante alors qu'ils perdaient de la vitesse.

— *Le véhicule a excédé la distance autorisée. Neutralisation moteur. Neutralisation moteur.*

— Quoi ? ! dit Obi-Wan, en se débattant avec les commandes trop molles pour tenter de se garer correctement sur le bas-côté. Anakin, je croyais que tu avais pris le contrôle de cet engin !

— C'est ce que j'ai fait ! Mais comment est-ce que je pouvais prévoir qu'il avait un piège intégré ?

Obi-Wan prit une longue inspiration pour recouvrer son calme.

— Tu ne le pouvais pas. Ce n'est pas grave. Nous devons simplement continuer à pied.

Fermant les yeux, il chercha dans la Force – et ressentit une fois encore cette étrange déflexion.

— Mince. Je n'arrive pas à repérer le speeder. Et toi ?

Anakin hocha la tête.

— Il va et vient, mais oui... je le sens.

Ils abandonnèrent donc le défunt droïtaxi et continuèrent à pied leur poursuite sur les indications d'Anakin. La pluie qui avait arrosé le spatioport avait dû être une averse locale ; le ferrobéton défoncé, ici, était sec.

— Ça ne me plaît pas, Obi-Wan, dit Anakin au bout d'un moment en regardant autour de lui la rue déserte. Je sens des gens dans ces bâtiments. Je sens leur peur. Mais cette zone est comme un cimetière. Et le danger guette...

Obi-Wan opina du chef.

Je suis d'accord. Nous sommes bien trop exposés, ainsi. Trop vulnérables. Je crois que nous allons devoir risquer un petit coup de pouce de la Force avant que quelqu'un nous remarque et sonne l'alarme. Et le véhicule ? Tu le captas toujours ?

Ralentissant le pas, Anakin ferma les yeux.

— Faiblement. Je peux tout juste m'y accrocher.

— Alors accélérons le mouvement, d'accord ? Je me sentirais bien plus à l'aise quand on ne sera plus dehors.

Légèrement fondus dans la Force, délayant leur présence dans le monde comme on barbouille de l'aquarelle humide, ils se mirent à courir à petites foulées, sans hâte. Les yeux toujours fermés, s'en remettant purement à son instinct guidé par la Force, Anakin les guida plus profondément dans le quartier industriel fétide. Trois véhicules passèrent près d'eux, mais personne ne les remarqua. Ils traversèrent ainsi une étroite allée latérale. Du coin de l'œil, Obi-Wan vit quatre droïdes de combat pointant leurs blasters vers une entrée laissée béante par la porte enfoncée. Le brouillage tint bon ; les droïdes ne les virent ni ne les entendirent.

Un kilomètre. Deux kilomètres. Trois. Cinq. La pollution s'épaissit, l'air devint brumeux et de plus en plus pénible à respirer. Obi-Wan commença à se sentir réellement oppressé. Un malaise qui s'accroissait à chaque minute. Chaque inspiration lui râpait la gorge. Et il sentait la même gêne chez Anakin.

Et puis, tout à coup, la micropuce séparatiste dans son poignet se mit à vibrer. Haletant, il relâcha la Force et rebascula en temps réel, percutant de l'épaule le bord tranchant d'un mur de ferrobéton.

— Quelque part au-devant d'eux, un klaxon se mit à beugler.

— *Stang !* dit Anakin à côté de lui. Ce n'est pas possible ! Qu'est-ce que c'est que cette sécurité sep ?

Ils étaient entrés dans une zone interdite gardée par des senseurs.

Pas besoin de se concerter. Sans hésiter, ils firent descendre la Force pour faire fondre les circuits de leurs micropuces. Ce fut plus douloureux encore que son insertion, mais c'était de toute façon préférable à se faire pincer par les Seps. Et les problèmes que pourraient leur causer leurs micropuces fondues devraient être réglés plus tard. Dans l'immédiat, disparaître du système de senseurs était leur seule priorité.

Le klaxon se tut.

Secouant la tête, Anakin regarda la rue déserte.

— Avec un peu de chance, ils mettront ça sur le compte d'une fausse alerte.

Obi-Wan l'observa en haussant les sourcils.

— Et depuis quand les Jedi croiraient-ils à la chance ?

Anakin eut un rire bref.

— Là tout de suite, Obi-Wan, je suis prêt à croire à tout ce qui peut nous être utile... Le véhicule est plus loin.

Derrière eux retentit le bruit glaçant de martèlements de pieds métalliques et de voix électroniques saccadées.

— *Attention, attention. Système de senseurs actionné par approche personnelle non autorisée. Contrôle en cours. Attention, attention.*

— Génial, marmonna Anakin. Qui a invité les casseroles à la fête ?

Replongeant tête la première dans la Force, ils repartirent à fond de train.

Ce fut l'obscurité qui l'avertit. Ébloui par la Force, courant sans peiner dans la lumière, Anakin eut la sensation d'avoir soudain basculé dans un abîme, un gouffre d'une profondeur insondable dont le soleil le plus brûlant ne pourrait jamais réchauffer le cœur glacé.

Il s'arrêta brutalement, et découvrit Obi-Wan arrêté près de lui et tout aussi alarmé. Ils se regardèrent.

— Tu le sens ? demanda Obi-Wan, blême, le souffle court. Le Côté Obscur, comme un poison ?

Il acquiesça d'un signe de tête. Il avait le sentiment d'avoir pâli, lui aussi. Et avec, au creux du ventre, une nausée torturante.

— Oui. Et on est au bon endroit. La présence que j'ai sentie dans le vaisseau sep et dans le speeder ?...

Il tendit la main, doigt pointé.

— Il ou elle est ici.

C'était une enceinte massivement défendue à quelque six cents mètres au bout de la rue, et délimitée par un mur en duracier d'une bonne dizaine de mètres au bas mot que surmontaient des tourelles laser, une tous les trois mètres. Un faible craquement dans l'air leur apprit la présence du treillis laser qui l'entourait. Même à cette distance, la technologie était perceptible. Deux larges portails principaux, fermés, protégés par des lasers et gardés par des tourelles de blasters, semblaient être les seules entrées possibles.

Super. Et on est habillés en bûcherons lanteebiens.

— Anakin, dit Obi-Wan en lui assenant une tape sur le bras. C'est le moment de nous éclipser.

Avant même qu'Obi-Wan ne lui en montre la provenance, il sentit un nouveau frisson nauséux dans la Force. Relevant les yeux, il vit

une caméra de sécurité arriver en bourdonnant vers eux, suivant ce qui semblait être un parcours préprogrammé de recherche et d'alerte. Il leur était apparemment offert quelques secondes de sursis ; s'ils avaient effectivement été repérés, le klaxon se serait remis à beugler.

— *Anakin !* répéta Obi-Wan. Tu admireras la technologie plus tard. Allons-y.

Oui, d'accord, mais où ? Tous les bâtiments à cette extrémité de la rue avaient été rasés. Quelques tas de gravats et de ferraille fondue, c'est tout ce qui restait.

Il faudra bien faire avec.

La caméra plongeait vers la gauche, s'immobilisa en mode survol, concentrée sur quelque chose au sol. Les voyants rouges autour de sa base se mirent à briller plus fort puis se figèrent. Alors elle commença à vrombir.

— Maintenant, Anakin, lança Obi-Wan d'un ton bref. Pendant qu'elle est distraite.

Comme ils couraient en direction du plus proche tas de gravats, un trait de laser fusa du boîtier supérieur de la caméra. *Cet engin est armé, en plus ? Génial.* Quelque chose poussa un cri de brève agonie. Un rongeur autochtone, sans doute. Un autre tir. Un autre cri. Et la caméra de sécurité se remit en route.

Avec un art consommé, Obi-Wan manipula la Force pour, à distance, déloger des débris un peu plus loin dans la rue dévastée. La caméra s'arrêta, les senseurs en alerte, puis repartit en chasse.

— Nous avons peu de temps, dit-il. Allons-y.

Aussitôt, ils partirent ventre à terre, crapahutant parmi les tas de briques brisées et de verre fondu en direction de longues et larges plaques de duracier gauchies ou déformées de façon proprement ahurissante. L'amoncellement de débris calcinés avait formé une espèce de grotte, et c'est vers elle qu'ils se dirigèrent et où ils se réfugièrent. Trois fins doigts de soleil ennuagés fracturaient l'obscurité. Le sabre laser cognant contre ses côtes, Anakin cessa d'avancer. Mais avant qu'il ait eu le temps de regarder autour de lui...

— Disparaissais, dit Obi-Wan... avant de se fondre dans la Force.

Anakin l'imita aussitôt.

Oh, je me souviens de ça.

Son enfance dans le Temple. Les jeux de cache-cache avec ses condisciples quand il était encore trop jeune pour parcourir la République avec Obi-Wan. L'art de disparaître était l'une des leçons les plus importantes pour les apprentis Jedi – mais les Maîtres du

Temple n'avaient pas eu besoin de le lui apprendre. Il connaissait déjà ce tour. Bien plus tard, il se rendit compte que c'était ce qu'il avait fait pendant des années. L'esclavage lui avait offert ce cadeau précieux : la capacité de disparaître à volonté.

Il l'avait utilisée pour se dérober à la vue de Gardulla – à la fin, pas assez tôt – quand elle arrivait en tempêtant avec son fouet. Pour échapper à sa mère quand il ne voulait pas aller se coucher. Pour fuir Watto quand il en avait assez des corvées à l'atelier. Pour tromper Sebulba et Aldar Beedo et Gasgano, les pilotes les plus vicieux des podraces, quand ils voulaient sa peau et qu'il n'était pas de taille à les combattre tous à la fois. Il avait même réussi à s'évaporer et à emporter son pod avec lui, et ses adversaires en avaient été si ébahis qu'ils s'étaient percutés entre eux alors qu'il les doublait à fond la caisse en riant.

Il n'en avait jamais parlé au Temple. Il savait qu'on ne le croirait pas, parce que pousser cet exercice à ce point n'était pas censé être possible. En tout cas pas pour un enfant de huit ans.

Et pourtant c'était le cas. Il pouvait le faire. Alors maintenant ? Adulte, avec la Force soumise à sa volonté ? Se dérober à la vue d'une stupide cam de sécurité n'était vraiment pas sorcier.

Telle une feuille morte sur l'eau dormante d'un étang, il se laissa porter dans la lumière, très conscient d'Obi-Wan flottant lui aussi non loin de lui. Une chaude présence. Une lueur or sombre dans la Force, ferme et inébranlable. Au bout d'un temps, comme il n'avait rien de mieux à faire et que cela pourrait se révéler utile, il laissa son esprit chevaucher les courants ondulants de la Force. Laissa la Force le porter loin de cette planète plongée dans la misère.

Diverses visions passèrent devant son paisible regard intérieur. Des bribes du passé. Il vit sa mère rire, et sourit en dépit de la douleur qu'il en éprouva. Vit Padmé sur son balcon, ses cheveux défaits malmenés par la brise, et sentit monter en lui un désir qu'il s'empressa d'éteindre, à son grand regret. Vit Ahsoka, son sabre laser à la main, dans un des halls circulaires de Kaliida Shoals, son petit visage figé dans une concentration opiniâtre. Vit Rex, vêtu d'un peignoir bleu fourni par le centre-med, qui la regardait s'entraîner avec une admiration silencieuse.

Puis la scène changea brusquement, et il vit Obi-Wan penché sur quelqu'un étendu sur le sol. Il faisait nuit, il n'y avait pas de lumière, et il ne pouvait voir ni où ni quand cela se passait.

— *Tiens bon*, disait Obi-Wan. *Tiens bon, je suis avec toi. Ne t'en va pas.*

Une douleur à vif dans sa voix. Un horrible chagrin qu'il n'avait jamais révélé.

Choqué, Anakin se sentit propulsé hors de l'invisibilité et se retrouva dans son corps et exposé au danger immédiat.

À côté de lui, Obi-Wan déglutit, les yeux brillants dans la faible lumière poussiéreuse.

— Anakin, dit-il, si bas qu'il avait du mal à l'entendre, les lèvres formant à peine les mots. Ne dis rien. Ne bouge pas. Et maintiens ta température corporelle le plus bas possible. La caméra est juste au-dessus de nous.

Il se figea, ressentant de nouveau cet ondoisement menaçant dans la Force, retint son souffle et ordonna à son cœur battant trop fort de s'apaiser. Somma sa température de baisser. Et tel un nageur, il se laissa couler juste sous la surface de la Force.

La caméra de sécurité passa sans s'arrêter.

Le soulagement fut vif et abrasif. Il ferma les yeux, laissa sa tête retomber en avant. S'autorisa à rire silencieusement, fort d'un triomphe violent et sauvage. Puis il rouvrit les yeux – et se figea pour la seconde fois.

Les doigts d'Obi-Wan se resserrèrent fermement sur son poignet.

— Je sais, souffla-t-il. Je sais. Anakin, tu ne dois pas proférer le moindre son.

Ils étaient allongés sur les restes calcinés d'êtres humains.

Et soudain il sentit la mort carbonisée. Désormais immobile et silencieux, la première poussée d'adrénaline, inhibante et destructrice, à présent épuisée... il put sentir. Et il put voir, aussi, grâce à ces trois fragiles doigts de lumière juste assez lumineux pour lui montrer.

Il y avait des gens dans ce bâtiment quand les Seps l'ont rasé.

Oh. Oh... Il allait vomir. Les échos de terreur, d'agonie et de désespoir faisaient rage autour de lui, libérés par ses propres sens – par sa vue, par son odorat et son toucher. Les cendres de quelqu'un collaient à sa peau. Il respirait les restes de Lanteebiens assassinés.

Relevant les yeux, projeté au-delà de l'angoisse, il rencontra le regard troublé d'Obi-Wan.

— Il serait trop dangereux de sortir d'ici en plein jour, Anakin, murmura celui-ci. Nous allons devoir attendre que la nuit tombe.

Attendre ici ? Avec les morts ?

Il hocha la tête.

— Je sais.

Repoussant l'horreur, se cachant la tête dans ses bras repliés, il se fondit de nouveau dans l'invisible.

Des heures s'écoulèrent. Vaguement attentif à ne pas s'attirer d'ennuis, Anakin résista à la tentation de chercher d'autres visions dans la Force et profita de ce temps pour se reposer et récupérer. Les interminables semaines de combats désastreux se faisaient durement sentir. Les blessures qu'il avait subies au-dessus de Quell aussi. Même si les Lurmens l'avaient soigné sur Maridun et si les méds droïdes avaient terminé le travail sur le *Résolu*, il en restait quelque chose. Pas exactement une faiblesse... Plus comme le souvenir de lésions et de douleurs. Et cet instant de repos forcé était une bonne occasion d'appeler la Force et de la laisser travailler sur lui.

De plus, il serait ainsi trop occupé pour penser aux morts.

Alors que le soleil se couchait, les doigts de lumière, inévitablement, s'éteignirent. Et ce fut le crépuscule. Puis, à sa suite, l'obscurité. Il avait la bouche sèche. Son ventre gargouillait. La sueur de ses nausées avait séché mais rendu sa peau collante.

À un moment, il entendit le martèlement rythmé d'une patrouille de droïdes qui passait tout près d'eux.

— *Appel à la base. Rien à signaler. Pas de perturbations. Je répète, rien à signaler.*

Pauvres casseroles imbéciles. Puissent-elles rester éternellement aussi bêtes.

Immobile près de lui, assez pour qu'il puisse le toucher dans le noir, Obi-Wan ne cessait de franchir, dans un sens puis dans l'autre, la frontière de la conscience. Tel un whaladon des fonds océaniques remontant chercher de l'air, il disparaissait pour revenir un instant après et repartir quelques secondes plus tard. Il avait vu un whaladon, une fois, dans les mers d'Agomar. Et de même qu'Obi-Wan, ils avaient paru monolithiques et sages.

Il se mit à pleuvoir.

L'air était encore tiède, humide et lourd. Ils ne risquaient pas de geler, mais l'eau polluée par les produits chimiques redonna une vie âcre aux cendres des morts. La puanteur était révoltante. Il sentit la bile lui brûler la gorge et lui charger la langue.

Finalement Obi-Wan bougea de nouveau.

— Je ne sais pas ce que tu en penses, mais je crois avoir eu ma dose, dit-il d'une voix rauque. Et si on sortait d'ici ?

C'était une excellente idée, mais...

— Et le couvre-feu ? objecta-t-il d'une voix tout aussi âpre.

Il se racla la gorge et cracha.

— Si celui qui l'enfreint se fait tirer à vue, ça veut dire qu'il doit y avoir quelqu'un pour appuyer sur la détente.

Un léger frottement de coton révéla le haussement d'épaules d'Obi-Wan.

— C'est un risque qu'il nous faudra prendre. Nous devons trouver un moyen d'entrer dans cette enceinte, Anakin. Et nous avons une bien meilleure chance la nuit.

Anakin émit un grognement sceptique.

— Si vous le dites, Maître.

— Maître ? répéta Obi-Wan. Dois-je comprendre que si notre plan échoue, tu m'en rendras responsable ?

— Eh bien...

Il sourit dans le noir.

— C'est l'idée générale, oui.

Un bref hoquet de rire.

— Je suis touché. Allez, bouge-toi.

Sortant en rampant de leur cachette, Anakin ferma son esprit aux choses pointues comme des bouts de bois – qui, nul doute, n'étaient pas des bouts de bois – qui roulaient et se brisaient sous ses mains et ses genoux. S'il s'autorisait à penser, il se perdrait dans une dangereuse colère.

Enfin libérés de ce cauchemar, ils se retrouvèrent sur le trottoir et levèrent la tête vers le ciel. La pluie, moins forte à présent, humecta leurs visages et leurs cheveux. Il n'y avait pas le moindre réverbère, et très peu d'étoiles. Cinq cents mètres plus bas dans la rue, l'enceinte sécurisée, violemment illuminée, était comme un hurlement dans la nuit silencieuse.

Anakin frissonna.

— J'ai envie d'un bain, le plus chaud, le plus long que...

— Je crains que tu ne doives te contenter d'un robinet d'eau froide, rétorqua Obi-Wan. J'espère seulement que nous pourrons en trouver un, parce qu'il faudra bien à un moment que nous faisons une petite toilette. Encore que... peut-être pas avant quelque temps. Notre crasse pourra nous servir de camouflage.

— Oui... En théorie, c'est super, ironisa Anakin. Mais le problème,

c'est surtout *ce qui* nous sert de camouflage.

Silence. Puis Obi-Wan relâcha un lent soupir.

— Je sais.

Autre silence. Plus long, celui-ci. Qui fut brisé par le très faible grondement d'un véhicule arrivant dans leur direction. Ils se retournèrent aussitôt et aperçurent le halo dansant de distants phares rebondissant sur la route de ferrobéton mouillé.

— Il n'y a qu'un endroit où il peut aller, dit Obi-Wan d'une voix où perçait une excitation maîtrisée.

C'était peut-être leur chance.

— Anakin... Tu penses ce que je pense ?

— Ça dépend, répondit-il alors que le véhicule s'approchait. Vous pensez que ça pourrait être notre billet d'entrée ?

— C'est risqué, ajouta Obi-Wan. Si ça ne marche pas, c'est pratiquement la mort assurée.

Ce fut au tour d'Anakin de glousser.

— La routine, quoi... Alors qu'est-ce qu'on attend ?

À petites foulées, ils se dirigèrent vers le véhicule, assez près, maintenant ; les phares foraient deux trous dans la nuit. Une sorte de camion de livraison, très haut. Ils atteignirent le premier bâtiment encore debout, se cachèrent dans le profond renforcement de sa porte d'entrée, tête baissée et poings pressés contre la poitrine afin que leur peau ne capte pas la lumière. Le camion passa en glissant sur son coussin antigrav sans que le conducteur n'ait perçu leur présence.

Dès qu'il fut passé, ils s'aidèrent de la Force pour sauter sur son toit où ils atterrirent aussi légèrement que des flocons de neige. Allongés sur le ventre, ils laissèrent la Force les caler, partagèrent un bref regard d'encouragement...

Et disparurent.

Seule dans son laboratoire, la scientifique de haut niveau Bant'ena Fhernan jeta nerveusement son électrostylet et pressa ses mains froides et tremblantes sur son visage.

Je ne peux pas faire ça. Je ne peux plus le faire.

Le chrono sur le mur gris pâle en face d'elle égrenait impitoyablement le compte à rebours des pires moments de sa vie. Il y avait des jours qu'elle voyait le temps se rétrécir. Des semaines. Non, ça faisait des mois, maintenant. Deux mois, trois semaines, et dix-sept jours corelliens avaient passé depuis qu'elle et son équipe de recherche avaient été emportées par le chaos et le carnage qu'avait été l'annexion par les Séparatistes de Taratos IV.

Si ma mère savait où je suis, si elle savait que je suis vivante et si elle pouvait me joindre par comlink, elle me dirait : « Je te t'avais bien dit. » Elle me le martèlerait. Très fort.

Mais sa mère ignorait où elle était, et même si elle était encore en vie. Personne n'était au courant. Enfin, personne de ceux qui comptaient pour elle. Elle était pratiquement certaine que sa famille, ses amis, et même ses ennemis la croyaient morte et en train de se décomposer avec le reste de son équipe sur le sable souillé de la baie de Niriktavi.

Sa mère, agitée de délires flamboyants dans ses meilleurs jours, l'avait suppliée de ne pas se rendre dans ces Régions Inconnues à peine indiquées sur les cartes. Mais il y avait longtemps quelle avait cessé de tenir compte des prédictions funestes de sa mère, aussi était-elle partie.

Et pourquoi pas ? La guerre ne sévissait pas dans ces régions de l'espace et quelle raison aurait-elle d'atteindre Taratos IV dans les semaines où elle s'y trouverait ?

— *Tu as trop d'imagination, maman*, avait-elle dit, si acerbe, si sûre d'elle. *Les chances que ça arrive sont infimes, et tu le sais. Arrête d'inventer des catastrophes. Ce qu'on me propose n'arrive qu'une fois dans la vie. C'est une occasion unique pour ma carrière et qui fera forte impression sur les gens haut placés. Pense à tous ces industriels et ces*

philanthropes prêts à flamber leurs crédits.

Son hypothèse de travail concernant les applications antibactériennes du corail Niriktavi radiologiquement traité et moléculairement manipulé avait attiré une attention considérable. Plusieurs compagnies de biotechnologie majeures lui avaient demandé de leur présenter ses découvertes préliminaires sitôt qu'elle les aurait brevetées.

— Ne pas y aller ? Franchement, maman, tu n'es pas sérieuse.

Et puis, par une superbe matinée, un mois après qu'elle eut commencé le travail révolutionnaire qui avait bouleversé sa vie sur Taratos IV, alors que le ciel mauve pâle explosait en une fabuleuse gamme de couleurs, des explosions d'un tout autre type avaient déchiré l'air tiède et parfumé. Sans avertissement, surgissant de nulle part, un énorme vaisseau était apparu pour déverser des hordes de droïdes de combat – sur deux pieds, ou sans pieds du tout, roulant à une vitesse mortelle, armés de blasters et de bombes laser ou volant sur des plates-formes mobiles armées. Sans une once de miséricorde, les Séparatistes avaient attaqué sans faire de quartier.

Son équipe de recherche et elle n'étaient pas les seuls scientifiques dans la baie de Niriktavi. Il y avait aussi des océanologues, des biologistes marins, des archéologues – et tant d'autres encore qu'elle avait renoncé à tous les connaître. Tout récemment ouverte à l'exploration et aux investigations universitaires, grâce au gouvernement central de Taratos IV qui avait enfin consenti à partager les merveilles de sa planète, la baie était une véritable mine d'or qui attirait les meilleurs et les plus brillants esprits scientifiques de la République. Des générations de savoirs, d'expériences et d'études minutieuses furent rassemblées dans cet endroit pour y célébrer l'enseignement et les mystères de la vie.

Mais les Séparatistes n'avaient strictement rien à faire de tout cela. Ils massacrèrent sans discrimination, aussi efficaces qu'une peste foudroyante.

Ils exterminèrent pratiquement tout le monde. Ses amis, ses collègues et des gens qu'elle ne connaissait pas mais qui auraient pu devenir ses amis si elle n'avait pas travaillé aussi dur. En revanche, ils la prirent, elle, Bant'ena Fhernan. Quelques autres scientifiques, aussi, quoiqu'elle n'ait jamais su lesquels. Tandis que les droïdes l'entraînaient, hurlante, et que, ensuite, ses ravisseurs séparatistes humains l'abrutissaient à coups de drogues suffocantes, elle n'avait eu qu'une pensée : *Non, non, par pitié, pas pour moi. Dites-moi que vous n'avez pas fait tout ce carnage juste pour pouvoir m'enlever.*

Elle n'avait toujours aucune idée de ce qu'étaient devenus les

autres captifs, ce qui leur était arrivé, ce qu'ils faisaient. Elle avait posé la question, une fois, et en avait été « punie ». Elle n'osait pas redemander.

Sentant le chagrin gonfler en elle telle une puissante vague, Bant'ena pressa les mains contre les os saillants de son visage. Deux mois, trois semaines et dix-sept jours corelliens plus tôt, elle avait été bien en chair. Elle ne l'était plus. À cet instant, un musicien de bastingue aurait pu jouer du xylophone sur ses côtes.

Si Raxl pouvait me voir, il serait horrifié. Atterré. Il détestait les femmes maigrichonnes. Il adorait mon « rembourrage ».

Penser à son assistant et amant occasionnel fit monter de nouvelles larmes à ses yeux. Raxl était l'un des cadavres en décomposition dans la baie de Niriktavi dévastée. Elle ne l'avait pas vu mourir mais l'avait reconnu parmi tous les abominables hurlements qu'elle avait entendus.

Elle inspira convulsivement une grosse bouffée d'air alors que les sanglots menaçaient de la submerger. Presque violemment, elle se frappa la poitrine de ses poings.

Arrête, idiot. Ne fais pas ça. Ne pense pas à ce qui est arrivé. Ne pense pas à lui. Ça ne t'aidera en rien. On ne peut pas revenir en arrière, on ne peut pas effacer ce qui s'est passé. Tu es un fantôme, maintenant – et lui aussi. Ils le sont tous.

Grâce à ses ravisseurs, le matériel du laboratoire où elle travaillait comme une forcenée – son autre prison – était à la pointe de la technologie. En ce qui concernait l'équipement et les ressources, elle n'avait qu'un mot à dire pour que ses maîtres séparatistes lui procurent ce dont elle avait besoin. Comme si demander cet électroscope ou ce séparateur de particules signifiait qu'elle s'était ralliée à leur cause. Qu'elle ne les haïssait plus. Quelle était en définitive l'une d'eux. Mais elle les haïssait bel et bien, et si elle était parmi eux, ce n'était certes pas de sa propre volonté.

Si seulement je pouvais me convaincre que cela fait une différence. Qui s'intéressera à ce qui m'a poussée à faire ce travail une fois qu'il sera fait ? Une fois que j'aurai terminé – quand j'aurai réussi –, je ne serai ni plus ni moins qu'une meurtrière, tout comme eux.

À moins qu'elle ne se rebelle, évidemment. À moins qu'elle prenne position et quelle ne refuse net de coopérer plus avant. Et qu'elle subisse toutes les « punitions » qu'ils pourront lui réserver. Qu'elle les force à lui infliger l'ultime châtement...

Et si je fais ça... eh bien je serai tout de même une meurtrière. Alors finalement ça ne fait aucune différence. D'une façon comme d'une autre, je

suis perdante.

Elle avait mal à la poitrine, là où elle s'était frappée. Tout en frottant l'endroit douloureux, elle jeta un nouveau coup d'œil sur le chrono. Il n'était pas si tard ; elle devrait encore être en train de travailler. Quelqu'un viendrait bientôt voir où elle en était. Ils vérifiaient ses progrès tous les jours, et si elle n'avait rien de positif à leur présenter, si elle était incapable de leur démontrer une avancée, de justifier son existence, de calmer leur suspicion aisément éveillée, alors ils se faisaient fort de lui prouver leur mécontentement.

Ils avaient des techniques très élaborées pour lui faire mal sans que cela puisse entraver sa tâche.

Alignées le long du mur de droite de son laboratoire, elle avait sept expériences en cours, chacune à un stade de développement différent. Trois d'entre elles lui donnaient bon espoir. Deux étaient des causes perdues, mais elle avait décidé de les laisser aller jusqu'au bout tout de même. Les deux dernières étaient des numéros gagnants. Pas encore achevées, toutefois. Mais presque. Elle en était malade rien que de les voir. Elle se *forçait* à se sentir malade.

Pourquoi suis-je née avec ce don ? Pourquoi ne pas avoir eu plutôt le talent d'une danseuse étoile ?

Le mur du fond était couvert de cages dont une petite moitié hébergeait des rongeurs dont les heures étaient comptées. Le détestable revers de la science : toutes ces petites vies sacrifiées. Elle avait depuis longtemps accepté leur mort. Quelle différence y avait-il en fin de compte entre manger un animal dans un restaurant et le tuer dans un laboratoire, quand le dîner et le scientifique partageaient le même but ?

Aucune. Il n'y avait aucune différence. À cet égard, au moins, elle avait l'esprit en paix.

Tout à fait conscients de leur propre compte à rebours, les cobayes s'agitèrent et couinèrent quand elle commença à nettoyer leurs cages. Dans son ancienne vie, elle avait eu un droïde pour se charger de ce genre de détail. Mais ses ravisseurs se plaisaient à entretenir son humilité.

Soudain, derrière elle, la porte verrouillée s'ouvrit et son geôlier en chef entra dans le labo.

— Docteur Fhernan ! Vous êtes revenue ! Heureux de vous revoir, ma chère.

Non, espèce de demeuré puant. Je ne suis pas ta chère. Je ne serai jamais ta chère.

Le ventre crispé, elle rectifia son expression au prix d'un effort et se tourna pour lui faire face.

— Général Durd. J'ignorais que vous étiez de retour sur Lanteeb.

Le Neimoidien boursoufflé et négligé sourit, onctueux et sournois à souhait.

— Oui, oui. Depuis quelques heures. Je serais venu vous rendre visite plus tôt mais j'avais d'autres affaires à régler. Mais à présent je suis ici et *vous* êtes ici. N'est-ce pas merveilleux ? Heureuses retrouvailles, hmm ?

Une lueur calculatrice apparut dans ses yeux bizarres d'alien.

— Comment allez-vous, ma chère ? Votre petite aventure s'est bien passée, d'après ce qu'on m'a dit ?

La boîte sécurisée et codée qu'elle avait rapportée ici même était posée, non ouverte, sur la paillasse contre le mur de gauche. Abandonnant les rongeurs, elle s'avança vers elle et s'arrêta devant, le regard servilement baissé. Durd jouissait de la voir s'humilier devant lui.

— Oui, général.

— Oui, général... Et ? l'encouragea-t-il.

Elle releva les yeux. Elle avait sa fierté, aussi meurtrie fut-elle.

— Et j'ai obtenu la substance dont nous avons parlé.

— Oh, mais c'est merveilleux ! dit Durd dont les yeux étincelèrent d'une avidité effrénée. Et vous êtes certaine que c'est ce qu'il vous faut pour faire avancer le *Projet* à l'étape suivante ?

Le Projet. C'était le nom que Durd donnait à l'arme effroyable qu'elle l'aidait à créer. Comme si un inoffensif euphémisme pouvait la rendre moins diabolique. Non qu'il la considère diabolique, évidemment. Dans son esprit malade et tortueux, ce qu'ils étaient en train de produire était tout simplement remarquable.

De l'autre côté du laboratoire, ses essais bouillonnaient en silence.

— Oui, général, dit-elle d'une voix totalement neutre.

Aucune trace, jamais, de ce qu'elle gardait pour elle-même. S'il devait une seule fois suspecter que... *Il pense que je basculerai de son côté. Il pense que ma passion pour la science me fera adopter son point de vue. Mais il a tort, il ne peut imaginer à quel point.*

— Le rondium que vous avez réussi à trouver pour moi est exactement ce qu'il faut.

— Ce n'est pas une très grosse boîte, remarqua Durd, le front

plissé. Vous en aurez assez ?

La profondeur de son ignorance était pour elle une source constante d'étonnement.

— Naturellement, général. J'ai apporté assez de rondium pour procéder à de nombreux tests contrôlés et...

Elle s'éclaircit la gorge en implorant silencieusement l'absolution.

— ... et expérimenter de multiples champs d'application.

— Hmm...

S'approchant, Durd laissa négligemment traîner un doigt sur la paillasse, en passant.

— Curieux, non, que vous ayez dû vous rendre auprès de nos amis de Ralteb Minotech au lieu de tester le rondium ici ? Chez nous ?

Ce n'est pas chez moi, ici, sale limace pustuleuse. Ce ne sera jamais chez moi.

Elle baissa de nouveau les yeux, terrifiée à l'idée qu'il ait pu lire sa révolte dans son regard.

— Je suis désolée, général. Me suis-je mal exprimée pour expliquer les raisons de mon voyage ? Le colonel Argat semble avoir pensé que non, car il m'a donné la permission d'y aller.

Elle releva les yeux.

— Avec un détachement armé, cela va de soi.

Planté devant elle. Durd souriait. Un sourire dénué d'amusement.

— Le colonel Argat a commis une erreur, docteur, quand en mon absence il vous a autorisée à quitter Lanteeb. Même avec un détachement armé. En conséquence, le colonel Argat n'est plus en mesure d'autoriser quoi que ce soit. Le colonel Barev sera désormais votre officier de liaison. Vous le rencontrerez à son arrivée dans la matinée.

— Oh, dit-elle faiblement.

Devait-elle comprendre qu'Argat était mort ? Par sa faute ? Et quelle importance, après tout ? Il était l'un d'eux, un Séparatiste.

Sauf qu'il n'avait jamais été dur avec elle. Et parfois, même, quand elle l'observait à son insu, il paraissait triste. Comme s'il ne voulait pas plus qu'elle être ici.

— Dites-moi, ma chère, reprit le général en lui soulevant le visage d'un doigt humide sous le menton afin de rencontrer son regard. Espérez-vous pouvoir échapper à votre escorte armée ? Ou peut-être glisser un message à un des techniciens de Minotech ? Pourquoi pas

trouver un comlink non sécurisé pour demander de l'aide à la République ?

Évidemment que oui.

— Non, général, mentit-elle, la bouche horriblement sèche, Ainsi que je l'ai expliqué au colonel, le rondium est très particulier. Selon l'endroit où il a été extrait, il peut contenir des impuretés qui le rendraient inutile pour nos objectifs. Minotech possède du rondium provenant de vingt-deux systèmes différents. Il était moins risqué et plus... discret que j'aie sur place les tester plutôt que de faire transporter vingt-deux échantillons jusqu'ici.

D'un geste presque bon enfant, Durd lui tapota le bout du nez.

— Rien d'étonnant à ce qu'Argat vous ait crue, docteur Fhernan. Quel petit bout de femme convaincante vous êtes...

Dites-moi, pourquoi êtes-vous restée aussi longtemps dans votre speeder ? Je commençais à me demander si vous finiriez par en sortir un jour...

Ainsi il l'avait espionnée. Surprise, surprise...

Je cherchais à me convaincre de revenir ici, général. Je me raisonnais pour renoncer à ouvrir la boîte et me suicider avec le rondium.

Elle parvint à afficher un sourire sérieux.

— Oh, oui. En fait, je réfléchissais. Juste comme nous approchions du spatioport, j'ai eu une idée pour le Projet. Au sujet des problèmes que nous avons eus avec le processus de mutation.

Durd haussa une arcade sourcilière.

— Nous ?...

— Excusez-moi. Je parlais de moi, bien sûr, général, s'empressa-t-elle de rectifier. Je pensais au problème auquel j'ai été confrontée avec le processus de mutation. Et j'étais encore en train d'envisager une éventuelle nouvelle formule quand le speeder a franchi les portes de l'enceinte, et vous... vous savez comment c'est lorsqu'on a une brusque inspiration. On ne veut pas interrompre le fil de ses pensées. Donc je suis restée assise jusqu'à ce que je sois sûre d'avoir clairement gravée la formule dans ma tête.

Les pupilles de Durd étincelèrent.

— Vraiment ?

— Oui, général.

Elle se dirigea vers la paillasse principale et attrapa le datapad sur lequel elle avait inscrit ses notes.

— Vous voyez ? dit-elle, en le lui montrant. J'ai repris tous mes nouveaux calculs, et je suis certaine qu'ils sont justes.

— Hmmm.

Durd regarda les notes comme s'il pouvait réellement les comprendre.

— Eh bien, ma chère... C'est un bon début pour compenser le fait d'avoir corrompu le colonel Argat. Mais je suggère que vous continuiez à vous racheter en nous donnant des résultats avec ce rondium. Ce soir. Le Comte Dooku est passablement déçu de devoir se passer des services du colonel, vous savez. Et recevoir une mise à jour encourageante sur la progression de notre Projet l'incitera certainement à l'indulgence.

Se racheter ? Indulgence ? *Oh, par pitié...*

— Je suis navrée que le Comte Dooku soit déçu, général.

— Vous pouvez l'être. À présent..., lâcha Durd en bâillant, je vous souhaite une bonne soirée. J'ai été très occupé, aujourd'hui, et j'ai hâte de rejoindre mon lit. Les tâches d'un général sont innombrables...

Les mains croisées sur son ventre, il promena un regard satisfait sur le laboratoire, sur les sept essais en cours, sur toutes les formules et les notes griffonnées sur les tableaux, sur le matériel coûteux et les cages empilées des cobayes.

— Nous faisons du bon travail, ici, docteur Fhernan. Du très bon travail. Et quand tout sera fini, la galaxie vous sera profondément, *profondément* redevable. Nous sommes sur le point de nous libérer de la tyrannie de la République et de son Sénat vieillissant. Un jour on composera des chants exaltant nos louanges, ma chère. Des *chants*. Je les entends déjà.

Elle ne sut comment, elle parvint à ne pas s'en étouffer.

— Oui, général.

À mi-chemin de la porte du labo, il se frappa le front de la main et se retourna.

— Mais où ai-je la tête ? s'exclama-t-il. J'étais si excité de vous revoir que j'ai complètement oublié...

Il plongea la main dans sa poche et en sortit un holoprojecteur compact qu'il plaça précautionneusement sur la paillasse la plus proche.

— Un cadeau pour vous. Amusez-vous bien.

Elle resta sur place longtemps après qu'il fut parti. À respirer, simplement à respirer, jusqu'à ce que l'envie de vomir se fût dissipée.

L'holoprojecteur était posé sur la paillasse telle une bombe désamorcée.

Ne regarde pas. Ne regarde pas. C'est ce qu'il veut. Ne regarde pas.

Mais comment pourrait-elle *ne pas* regarder ?

Le sujet du premier enregistrement était sa mère, en train de faire ses courses sur le marché de produits frais qui se tenait chaque semaine à Tiln. C'était une heure de voyage inconfortable pour s'y rendre, mais Mata Fhernan refusait d'acheter ses rubias et ses chee-chee ailleurs. La caméra cachée droïde, en plus de l'image, avait également capté le son. Sa mère discutait du plus récent discours de Palpatine au Sénat avec un des commerçants. Une manière pour Durd d'authentifier l'enregistrement. Elle-même avait pu le suivre en direct, deux jours plus tôt. C'était la seule information qu'elle avait été autorisée à voir.

Sa mère avait l'air en forme.

Tout comme son frère, Ilim, sa femme et leur nouveau bébé, dans leur appartement de Corel City. Et tout comme sa sœur Chai et son mari Bem. Leurs deux garçons étaient visiblement enrhumés ; ils avaient le nez qui coulait. Ce n'était sûrement pas une bonne idée de les emmener camper à Alderaan, comme tous les ans, mais Bem était un cœur tendre qui refusait de décevoir ses jeunes fils. La cam droïde les avait filmés alors qu'ils descendaient de leur transport au spatioport central d'Alderaan, trois jours plus tôt.

Furieuse, désespérée, Bant'ena essuya rageusement les larmes sur ses joues.

J'aurais dû être fille unique. J'aurais dû être orpheline depuis longtemps.

Et elle regrettait aussi de ne pas être de ceux qui sont incapables de se faire des amis, parce que si ç'avait été le cas, alors Didjoa, et Samsam, et Lakhti et Nevhra ne vivraient pas avec, à leur insu, des blasters chargés pointés sur leur tête.

Un abominable spasme de peur, de révolulsion et de chagrin la plia en deux. Accrochée à la paillasse pour ne pas tomber, elle sentit les sanglots monter de sa gorge. Les entendit jaillir et rompre le silence du labo.

Il faut que je le fasse. Il le faut. Sinon, ils sont tous condamnés.

— Hmm, fit Obi-Wan, pensif. Je me demande si c'était vraiment une bonne idée, finalement.

Anakin se tourna vers lui.

— Je m'incline devant votre sagesse en toute chose, Maître.

— Ah oui ? Je n'avais pas remarqué, répondit Obi-Wan avec un demi-sourire. Tais-toi un instant...

Ils étaient recroquevillés dans une flaque d'ombre, à l'arrière du hangar de livraison de l'enceinte séparatiste. Après avoir franchi sans encombre quatre postes de sécurité, ils étaient restés sur le toit du camion tandis qu'il progressait avec une lenteur exaspérante sur une étroite route circulaire. Ils passèrent ainsi devant le parking couvert de l'enceinte où le speeder sophistiqué était resté en compagnie de deux autres, et le contournèrent jusqu'à l'arrière du vaste bâtiment d'un étage brillamment éclairé. Finalement le camion s'était arrêté dans une aire de chargement fermée et une équipe de droïdes était venue décharger sa cargaison : trois grandes palettes pleines de caisses sans étiquettes.

Profitant que le chauffeur était occupé à montrer ses papiers et les droïdes à transporter les caisses, tous les deux, sur un signe d'Obi-Wan, avaient sauté du toit du camion. Laissant la Force brouiller leur présence, ils s'étaient fondus dans l'obscurité au fond du hangar.

Anakin estimait qu'une heure environ s'était écoulée depuis. Entre-temps, un autre camion chargé de six caisses était arrivé, avait été déchargé et était reparti. Et ils étaient toujours sur place parce que leur opération se devait de rester *clandestine*. Ils ne pouvaient pas simplement virer les droïdes et faire une entrée musclée dans le grand bâtiment pour découvrir ce qu'il s'y mijotait. Parce que ce serait se comporter en Jedi sur une mission où ils n'étaient pas censés le faire. Pas en vrais Jedi, en tout cas.

Il commençait à *hair* la clandestinité.

— Attention, murmura Obi-Wan. C'est peut-être notre chance.

Le hangar était à présent encombré de palettes antigrav chargées. Le camion suivant, s'il devait y en avoir un, ne pourrait jamais entrer. Et apparemment les droïdes venaient de s'en rendre compte parce que leur chef, un échantillon en forme de boîte à savon avec un vocodeur défectueux qui lui donnait une voix grotesquement criarde, braillait des ordres pour que les palettes soient transportées dans le bâtiment.

— *Selon ses instructions, le général Dard veut ce qu'il y a dans ces caisses, annonça-t-il. Et ce que veut le général Durd, le général Durd l'obtient. Alors agitez un peu vos servomoteurs, espèce de tas de ferraille rouillée !*

Anakin faillit s'en étrangler. Le général Durd ? Lok Durd, l'inventeur d'armes fétiche de Dooku ? Mais Durd était entre les mains de la justice républicaine, non ?

Obi-Wan se pencha tout près de lui.

— Je suppose qu'il n'y a pas *deux* généraux Durd ?

— Ça m'étonnerait.

Il regarda les palettes antigrav poussées par les droïdes sortir à la queue leu leu du hangar.

— Mais dans ce cas, ça signifie que ce débile puant s'est échappé. Mais comment ? Et pourquoi n'en avons-nous rien su ?

— Eh bien...

Obi-Wan caressa pensivement sa barbe.

— Nous avons été un peu occupés, ces temps-ci. Nous avons peut-être raté le mémo.

— Ou peut-être est-ce qu'on a étouffé l'affaire, dit Anakin. Parce que ça n'est pas très glorieux, n'est-ce pas ? Un autre Séparatiste prisonnier qui nous glisse entre les doigts...

— Doucement, murmura Obi-Wan, apaisant. Ne tirons pas de conclusions hâtives.

— C'était peut-être lui dans le speeder. Ce qui expliquerait que je ressentais quelque chose de familier.

— Dans ce cas, j' imagine que nous devrions nous réjouir de ce qui est arrivé sur Maridun, déclara Obi-Wan. Puisque ça t'a donné le contact.

Nous réjouir ? Pas vraiment.

— Peut-être. Mais c'est étrange, tout de même... Je n'arrivais pas à le reconnaître. Et je ne pouvais pas le sentir du tout.

— Oui. Très étrange, approuva Obi-Wan. Mais on se souciera de cela plus tard.

La dernière palette, poussée par un des droïdes, sortit en flottant du hangar. Ne resta plus que le contremaître droïde qui se mit à contrôler une liste de livraisons sur son datapad.

— D'accord, dit Obi-Wan en se levant. Je le distrais, tu le détraques, et vite. Mais intelligemment : tu fais en sorte que ça ressemble à un dérèglement des circuits.

Le détraquer, rien que ça. Et sans laisser de traces, en plus. Un modèle de droïde qu'il n'avait encore jamais vu. Parfois la confiance d'Obi-Wan en ses capacités était confondante. Une chance que le choc de l'électromatrage n'ait pas eu d'effets secondaires...

Comme Obi-Wan approchait du contremaître droïde de sa démarche assurée caractéristique, Anakin ne put s'empêcher de

sourire. Sale, mal attifé, sans sabre laser en vue, Obi-Wan avait toujours l'air d'un Jedi.

— Excusez-moi ! appela-t-il. Désolé de vous déranger, mais j'ai l'impression de m'être perdu.

Le voyant lumineux sur la tête du droïde s'alluma.

— *Qui êtes-vous ?* demanda-t-il de sa voix déformée. *Que faites-vous ici ? Vous n'êtes pas autorisé à entrer ici.*

— Je sais, je sais, dit Obi-Wan sur un ton d'excuse.

Il n'eut tout à coup plus l'air d'un Jedi du tout. Ses mouvements délibérément désordonnés et très fantaisistes obligèrent le droïde à pivoter dans tous les sens pour le garder dans l'alignement de ses photorécepteurs.

— Il y a eu une grave erreur. Vous pouvez m'aider ? Où est-ce que je suis ? J'ai l'impression d'être tombé et de m'être cogné la tête.

Sans cesser de sourire, Anakin sortit à son tour de l'ombre. Le droïde lui tournait le dos. Il put voir sa plaque d'accès aux commandes entre ses deux bras principaux. C'était par là qu'il devait entrer... mais pour trouver quoi ? Pied léger, sentant sa silhouette s'estomper de nouveau, il tira la Force à lui pour se préparer à sa tâche.

Obi-Wan se débrouillait comme un chef pour déboussoler le droïde. C'était certain, le Cirque de Coruscant ferait un malheur avec son numéro...

S'il doit un jour tourner le dos à sa carrière de Jedi, au moins il en a une autre toute tracée.

Il n'était plus qu'à cinq pas du droïde. Quatre. Trois. Deux. Un.

Il tendit la main vers la plaque d'accès de la machine. Pourquoi le droïde n'était-il pas conçu comme C-3PO, avec une commande de désactivation externe ? Pourquoi plus rien n'était *simple*, maintenant ? Du bout des doigts, il toucha le métal brun balafré... et une douleur fulgurante remonta le long de son bras.

Stang ! *Cette saleté d'engin est protégée !*

Le temps se dilua. Alors que le droïde commençait à se retourner en glapissant une protestation, Anakin, avec l'aide de la Force, l'immobilisa, court-circuita le blindage et pénétra dans ses entrailles. Tous ses nerfs agressés hurlaient ; il voyait double. Presque triple. Il revivait le choc de l'électromatrasque. Les lèvres d'Obi-Wan bougeaient mais il n'entendait pas un seul mot.

Renonçant à toute pensée rationnelle, il s'en remit à son instinct, au talent bizarre qui lui donnait cette affinité particulière avec les

machines. Ce même talent qui lui avait permis d'intégrer presque naturellement sa prothèse et qui, peut-être, était la raison pour laquelle il n'avait rien perdu de son lien avec la Force, même si son bras et sa main étaient désormais métalliques.

Sa vision s'éclaircit. Son ouïe revint. La douleur se retira. Et il sut comment prendre le contrôle du droïde. Ses doigts de métal et de chair travaillèrent de concert avec rapidité et assurance.

— C'est fait ? demanda Obi-Wan.

— Oui. Vous êtes d'humeur pour un petit interrogatoire ? J'ai réussi à entortiller son limiteur.

— Bien joué, dit Obi-Wan avec un sourire avant de se concentrer sur le droïde. Où sommes-nous ?

— *Dans des installations de la Confédération des Systèmes Indépendants*, répondit le droïde, de sa voix vocodée toujours criarde mais vaguement pâteuse. *Sous le commandement du général Lok Durd.*

— Qu'y avait-il dans les caisses que ces droïdes ont emportées vers le bâtiment principal ?

Quelque chose à l'intérieur du corps métallique du droïde vibra. Cliqueta.

— *Des marchandises.*

— De quel genre ? insista Obi-Wan. Certaines de ces caisses avaient des ouvertures. Que contenaient-elles ?

Nouveau cliquetis vrombissant.

— *Vérification du manifeste. Un instant je vous prie. Vérifie... Des cobayes de laboratoire.*

Anakin fronça les sourcils.

— Des cobayes ?

— Pour expérimentation, dit Obi-Wan, l'air sombre. Ce qui suggère que...

— Que nous avons raison, souffla Anakin. C'est une arme biologique. Super.

Obi-Wan fit claquer ses doigts sous le nez du droïde.

— Qu'y avait-il dans les autres caisses ?

— *Vérification du manifeste*, répéta le droïde, la diction toujours épaisse. *Un instant je vous prie. Vérification du manifeste... Un instant je vous...*

Tandis que le droïde se lançait dans une longue énumération comprenant de la nourriture pour rongeurs, des aliments impérissables

pour humains, des lubrifiants industriels, du matériel holo, et de nombreuses caisses de cristaux de données, Anakin alla s'assurer que les autres droïdes n'allaient pas leur tomber dessus.

— La voie est toujours libre, lança-t-il à Obi-Wan en le rejoignant. Mais je ne sais pas pour combien de temps encore. On ferait mieux d'en finir.

— Je suis d'accord, dit Obi-Wan. Droïde, quel est l'effectif de la sécurité, dans cette enceinte ?

— *Mes paramètres de programmation ne contiennent pas cette information.*

— Que se passe-t-il dans le bâtiment principal ?

— *Mes paramètres de programmation ne contiennent pas cette information.*

Les lèvres pincées d'Obi-Wan trahirent son irritation.

— On n'en tirera plus rien d'utile, dit-il. Bon... Remonte ce robot, Anakin. Et vite.

Anakin leva les yeux au ciel.

— Oui, Maître.

Alors qu'il se mettait au travail, Obi-Wan se dirigea vers le bureau situé en haut d'un escalier aux marches de métal tordues. Mais, étant Obi-Wan, il ne prit pas la peine de le gravir. Aidé de la Force, il bondit sur le palier et disparut à l'intérieur de la pièce.

Pour rétablir les circuits, pas de problème, il fit ça en deux temps, trois mouvements, mais pour reconnecter le blindage, ce fut une autre histoire. Il n'y arrivait pas. S'il avait eu son kit pour microcircuits, il aurait pu le faire les yeux fermés. Mais il ne l'avait pas, et il n'y en avait pas un commodément exposé à proximité, donc il couvrit leur intervention en faisant partiellement fondre le système de protection. La prochaine fois que quelqu'un viendrait voir le droïde – et avec un peu de chance ce ne serait pas avant qu'ils aient depuis longtemps quitté cet endroit –, il attribuerait les dégâts à un problème de surtension et n'y accorderait pas plus d'attention que ça.

Pour finir, il utilisa un mince filet de Force pour dérégler la puce de mémoire à court terme du droïde. C'était un problème courant avec les vieilles machines, et ce modèle-ci datait d'au moins un ou deux ans. La ruse devrait fonctionner.

Il en avait terminé de son côté, mais Obi-Wan n'était toujours pas réapparu. Avec un coup d'œil agacé vers le bureau, il laissa le droïde et retourna vers l'entrée du hangar... où il perçut le martèlement de pieds d'acier et des bruits d'engrenage.

Oh, génial. Les autres droïdes rappliquaient. Il revint dare-dare à l'intérieur.

— Obi-Wan ! Dépêchez-vous, on a de la compagnie !

Obi-Wan apparut dans l'embrasure de la porte du bureau.

— J'ai presque fini.

— Non ! Il faut arrêter *tout de suite* ! Les autres droïdes sont...

Obi-Wan leva un doigt et retourna dans le bureau.

Stang.

Il revint auprès du contremaître droïde. Ouvrit sa plaque d'accès toujours déconnectée et pressa un doigt sur le bouton de redémarrage.

Allez, allez, allez...

Obi-Wan atterrit en douceur près de lui sur le ferrobéton avec un sourire un rien provocateur.

— Eh bien qu'est-ce que tu attends, Anakin ? On n'a pas toute la nuit devant nous.

Ha ha. Très drôle. Obi-Wan, vous êtes un sacré rigolo.

— Vous faisiez quoi, là-haut ? demanda-t-il en relançant le droïde avant de remettre la plaque en place. Vous vous offriez un petit roupillon ?

— Je mettais un peu d'ordre dans leurs enregistrements de contrôle, dit Obi-Wan sans se départir de son sourire. Officiellement, nous ne sommes jamais venus ici. Oh... et parce que tout garçon bien sage mérite une récompense... tiens !

Il lui lança un comlink qu'Anakin attrapa au vol.

— Super. Merci. *Maintenant on file !*

Comme ils fonçaient vers l'entrée du hangar, le contremaître se réveilla. Après avoir échangé un rapide coup d'œil, tous deux, aidés de la Force, disparurent à toute allure par l'arrière juste au moment où les premiers droïdes franchissaient la grande porte.

Une fois hors de vue, ils ralentirent et s'arrêtèrent. Leur sprint les avait conduits dangereusement près d'un treillis laser de sécurité s'étendant entre le hangar et le mur d'enceinte. Même si ses rayons étaient invisibles à l'œil nu, ils pouvaient l'entendre vibrer dans la Force. Ils reculèrent jusqu'à une distance prudente et se laissèrent tomber sur l'herbe rase. Le faisceau d'un projecteur jaillissait du toit du hangar et plongeait les alentours immédiats dans un noir et blanc cru.

Obi-Wan fouilla dans sa chemise et en sortit un flimsi.

— J'ai aussi trouvé ça. Un plan du bâtiment principal. À mon avis, la sécurité électronique à l'intérieur est pratiquement inexistante. Pas de réseau laser ni senseurs de mouvement. Rien qu'une caméra de surveillance fixe et rudimentaire.

— Pas très malin de leur part.

— Ils sont trop sûrs d'eux, alléguait Obi-Wan, ravi. Ils ont tellement misé sur leur sécurité externe qu'ils sont persuadés de ne pas avoir besoin de s'embêter avec ça à l'intérieur.

— Ce qui nous rend la vie un peu plus facile, dit Anakin. Une fois n'est pas coutume. Au fait... pendant que vous farfouilliez dans le bureau, vous ne seriez pas tombé sur quelque chose à se mettre sous la dent, par hasard ?

— Non, désolé. Et ça va vite devenir un problème. Nous avons besoin d'eau et de quelque chose de solide.

— Vous avez entendu ce qu'a dit le droïde : beaucoup de mets délicats neimoidiens, dans ces caisses.

Obi-Wan grimaça.

— Je crois que je préférerais encore la nourriture pour cobayes. Ou les cobayes eux-mêmes. Mais le mieux est de s'arranger pour calmer notre faim.

— Bon plan.

Anakin s'autorisa à se détendre, juste un peu.

— O.K. Et maintenant ?

— Maintenant nous devons aller fureter dans ce bâtiment. À cette heure, plus personne ne doit travailler.

Obi-Wan fronça les sourcils pour étudier le plan qu'il leva à la faible lumière.

— Apparemment, il y a un réseau de conduits d'aération sur le toit et dans les murs. Si nous arrivons à nous y glisser sans déclencher d'alarme, nous devrions pouvoir nous déplacer sans trop de difficultés. Peut-être même accéder au laboratoire principal.

— D'accord. Alors allons-y, acquiesça Anakin.

— Une minute, dit Obi-Wan qui le rattrapa par le bras. D'abord, essayons de savoir à qui nous risquons de nous heurter ici. Comme tu connais Durd, cherche-le, et moi je vais essayer de dénombrer tous les êtres sensibles auxquels nous aurons affaire.

Chercher Durd ? *Génial*. Il avait espéré ne jamais avoir à recroiser le chemin du Neimoidien. Durd avait un esprit infect, cruel et cupide. Le genre de médiocre que la moindre parcelle de pouvoir rend

monstrueux. Mais il n'avait pas les moyens de faire le difficile. La mission passait avant tout. Que ça lui plaise ou non, il devait chercher cette vermine.

— Anakin ?

— Oui. Je m'y mets.

Fermant les yeux, il respira lentement, profondément, oubliant sa faim, sa soif et ses incertitudes. Oubliant tout pour ne faire qu'un avec la Force. Vaguement conscient d'Obi-Wan, à côté de lui sur l'herbe, qui empruntait le même chemin.

Le monde se dissipa, puis réapparut en diverses nuances de rouge. Des impressions dispersées de vie sensible, distante, effleurèrent sa conscience. Il relâcha doucement son souffle, de nouveau, et ferma son esprit à toute créature vivante hormis celle qu'il cherchait. Laissa ses souvenirs de Maridun affleurer, portant avec elle la puanteur psychique du général séparatiste Lok Durd.

Où es-tu ? Où es-tu ? Montre-toi, immonde ordure.

Son ventre se crispa. Il avait capté l'odeur de Durd.

Surmontant son dégoût, il chercha plus profondément. Suivit la trace visqueuse que Durd laissait dans la Force jusqu'à traquer la bête dans son terrier. Le Neimoidien dormait dans un bâtiment séparé de l'enceinte.

Durd était seul dans sa chambre, sans aucune présence sensible à proximité. Se retirant, Anakin projeta son esprit plus loin. Durd ne pouvait pas être le seul à vivre ici.

Non. Il y avait les cobayes dans le bâtiment principal, à peine des piqûres d'épingle de vie dans la Force. Et une autre présence non loin, bien plus imposante. De forme humaine, de sexe féminin. Et brusquement, il fut submergé par un affreux sentiment de peur. De douleur. Par une culpabilité froide et oppressante.

Ébranlé, il rouvrit les yeux. Obi-Wan le regardait.

— Tu as senti ça ?

Anakin hocha la tête, violemment secoué, incapable sur le moment de parler. L'abominable détresse de cette femme avait pulvérisé ses défenses ; elle avait atteint des endroits bien enfouis, des cicatrices secrètes au fond de lui.

Ne le montre pas à Obi-Wan. Il ne faut pas qu'il voie ça.

— Qui que ce soit, elle a de gros problèmes. Il va falloir qu'on l'aide.

— Si nous le pouvons, répondit Obi-Wan d'un ton tranchant. Mais

les priorités d'abord, Anakin. Nous devons entrer dans ce bâtiment sans déclencher d'alarme. Nous sommes ici pour détruire une arme. C'est ça notre mission.

Obi-Wan avait raison, mais malgré cela, il lui en voulut. Ils étaient des Jedi, et à ce titre, ils pouvaient faire d'une pierre deux coups. Et à quoi bon sauver la galaxie si on ne secourait pas ses habitants ? Quand le panorama devenait trop vaste pour être capté par l'œil, que restait-il sinon se focaliser sur les détails ?

— *Anakin.*

— Je sais, je sais, marmonna-t-il. Ne vous en faites pas, je suis avec vous.

Obi-Wan rangea le plan sous sa chemise.

— Heureux de l'apprendre. Allez viens.

Côte à côte, silencieux, à pied, cette fois, ils se dirigèrent furtivement vers le bâtiment principal de l'enceinte.

Les conduits d'aération se révélèrent affreusement étroits.

Obi-Wan, supportant le poids de son corps sur ses coudes et ses orteils, le visage à un centimètre du fond crasseux du boyau, fermait son esprit aux douleurs qui lui brûlaient le dos, le ventre et les jambes.

Derrière lui, Anakin étouffa un juron.

C'était encore plus étroit pour lui, bien sûr, avec ses épaules plus larges et sa musculature plus développée. Mais ils ne pouvaient malheureusement rien faire pour soulager leur inconfort. Et puis quelle importance ? L'épreuve serait temporaire. La destruction que provoquerait une arme biologique séparatiste, en revanche, serait permanente.

Quoiqu'il ne croie pas en la chance, il fut forcé d'admettre que l'absence d'un système perfectionné de sécurité à l'intérieur du bâtiment était... commode. La présomption d'un ennemi pouvait assurément se révéler une puissante alliée. Quoique... Jusqu'où allait cette présomption, c'était encore à voir. Anakin et lui devraient peut-être affronter d'insurmontables obstacles dès qu'ils émergeraient du système d'aération pour pénétrer dans le bâtiment. Toutefois il conservait un optimisme prudent. Jusqu'à présent, ils n'avaient eu affaire qu'à des droïdes et un seul réseau de senseurs, et pas plus les uns que les autres n'avaient détecté leur présence. Il avait même bon espoir d'échapper à toute caméra de sécurité qu'ils pourraient rencontrer.

Et si, à un moment donné, ils devaient se heurter à des adversaires doués de conscience, eh bien la Force était une alliée encore plus puissante. Sauf que s'ils ne trouvaient pas rapidement de quoi calmer leur faim et leur soif, leur capacité à la manipuler serait sérieusement compromise. Tout feu exigeait du carburant, et leurs réserves seraient bientôt épuisées. Le problème était qu'il n'avait pas envisagé un départ aussi rapide, pour cette mission. Il avait pensé qu'ils auraient au moins une journée devant eux pour s'orienter, s'acclimater, trouver un logement et se procurer de quoi s'alimenter. Au lieu de cela...

Stop. Assez de récriminations. Mieux valait un départ en trombe que pas de départ du tout. Qui-Gon le lui avait assez répété : Une solution au

problème se présentera inévitablement.

Relevant les yeux, il se rendit compte qu'ils approchaient de l'extrémité de la ligne droite de leur conduit. Ce qui appelait une question : Vers où tourner ? Droite ou gauche ? Avec un soupir soulagé, il cessa de ramper et posa son front maculé de suie sur son bras. Jusqu'à présent ils avaient parcouru quatre longues sections de tuyauterie encastrée dans le plafond du rez-de-chaussée. À travers les grilles d'aération, ils avaient pu dénombrer deux bureaux vides, une réserve, une salle de bains, une salle de contrôle de sécurité vide, et une baie de maintenance tenue par des droïdes. Aucun laboratoire jusqu'à présent, et aucun signe de chambres pour le personnel. Et toujours deux présences sensibles dans l'enceinte, pas plus – le répugnant Neimoidien qu'Anakin avait arrêté sur Maridun, et la femme non identifiée et très perturbée. Elle était très proche, à présent ; un peu plus loin et au-dessus. Le Neimoidien était encore assez loin et ne présentait pas un danger immédiat.

Alors. Maître Kenobi... Quelle direction nous conduira plus rapidement à elle ? Gauche ou droite ?

Ou bien devaient-ils se séparer ? Ils avaient des comlinks, maintenant, et ils gagneraient du temps, c'est sûr. Il n'avait pas la moindre envie de s'attarder ici plus que nécessaire.

Anakin lui tapota la cheville avec impatience, et il leva une main. *Attends.* Les yeux fermés, il chercha une réponse claire dans la Force. Laissa son instinct l'informer et s'en remit à ce sens qu'il avait des événements à venir et qui l'avait si souvent sorti d'affaires.

L'instinct lui souffla : *Restez, ensemble. Tournez à droite.*

Après une profonde inspiration, il se remit à ramper. Anakin suivit. Arrivé à l'intersection, il s'arrêta, puis entama une manœuvre digne d'un contorsionniste pour négocier le virage à quatre-vingt-dix degrés. Il sentit ses vertèbres protester et ses tendons s'étirer jusqu'à la brûlure. Fermant son esprit à toute sensation, il songea à une eau fluide, à une longue tresse de cheveux bleu-vert, soyeuse et flexible...

Une fois dans le tronçon suivant du conduit, il attendit pour repartir qu'Anakin soit parvenu à son tour à franchir l'obstacle. Il faisait de son mieux pour ne pas faire de bruit, pour être le plus léger possible, mais ne pouvait empêcher ses genoux, ses coudes et ses talons de cogner contre la paroi. Et dans cet espace confiné, les coups résonnaient affreusement fort. Si quelqu'un écoutait, si quelqu'un s'en apercevait – une patrouille droïde, un Sep débarquant à l'improviste dans l'enceinte, ou Durd décidant de s'offrir une petite promenade nocturne dans son domaine...

Obi-Wan retint son souffle. Même leurs pouvoirs Jedi ne pourraient les sauver s'ils devaient être découverts maintenant. Mais aucune alarme n'avait retenti, aucun klaxon ne s'était déclenché, pas de décharges de blaster non plus. Rien n'indiquait qu'ils avaient pu être repérés. Une fois de plus, il poussa un soupir de soulagement. Pas plus qu'Anakin il n'aimait ces opérations clandestines. Géonosis lui revint désagréablement à la mémoire. Il avait envie d'en finir et d'être de nouveau lui-même, intégralement. Il avait envie de raccrocher son sabre laser à sa ceinture, pas de le sentir s'enfoncer douloureusement dans ses côtes.

Un léger coup sur la semelle de sa botte gauche : Anakin était prêt.

Il reprit sa pénible reptation, en continuant à ignorer autant que faire se pouvait les protestations enflammées et frémissantes de ses muscles et tendons mis à rude épreuve. Refusant de penser à sa bouche et à sa gorge sèches, à la migraine logée derrière ses yeux, aux crampes voraces qui lui torturaient l'estomac. La Force le soutiendrait encore un moment.

Ils atteignirent une nouvelle réserve, celle-ci pleine de blasters et de grenades soniques. Une véritable cache d'armes. Fantastique. Il continuait à avancer quand Anakin lui attrapa la cheville. Il sentit un frisson dans la Force, une accumulation d'énergie. Soudain il prit conscience de ce qu'Anakin était sur le point de faire et, gauchement, libéra sa cheville.

Tournant la tête, pour autant que c'était possible, sans tout à fait réussir à voir le visage d'Anakin, il lui lança un avertissement entre ses dents.

— Non. Ne fais pas ça.

La frustration d'Anakin était tangible.

— Pourquoi pas ? répondit-il sur le même ton. Si nous...

Oh, Anakin. Toujours aussi imprudent, toujours aussi impatient de sauter sans se soucier de l'endroit où il allait atterrir.

— *Chhh !*

Il gigota jusqu'à ce que son cou soit tordu à un angle dangereux. Jusqu'à ce qu'il puisse rencontrer le regard furieux d'Anakin.

— *Non.*

— Mais...

Il arriva même à secouer la tête. Si Anakin faisait fondre toutes les armes de cette cache et que le sabotage soit découvert avant qu'ils aient accompli leur mission, ils ne quitteraient probablement jamais l'enceinte – et encore moins la planète. La disparition des comlinks et

du plan pourrait être mise sur le compte de la négligence et leur bricolage sur le droïde attribué à une maintenance bâclée. Mais une réserve bourrée de blasters et de grenades bousillés ? Autant laisser tout de suite leur carte de visite.

Ne souhaitant pas poursuivre la dispute, il déversa sa volonté dans le regard qu'il adressa à son ancien disciple. S'appuya sans vergogne sur la relation qu'ils avaient connue par le passé, sur l'autorité inviolable qu'il avait à une époque exercée sur le jeune garçon.

Le vieux lien Maître-Padawan tint bon. Mais la lueur dans les yeux d'Anakin disait clairement qu'il n'en resterait pas là. D'accord. Il pouvait vivre avec cette perspective. Mais ni l'un ni l'autre ne pourraient en revanche survivre à une très gênante découverte.

Il hocha la tête avec un sourire, souhaitant qu'Anakin comprenne que ce n'était pas pour autant qu'il ne tenait pas compte de son avis. Anakin ne lui retourna pas son sourire, mais son expression crispée se détendit.

La crise évitée, ils continuèrent à ramper.

À côté de la cache d'armes se trouvait un laboratoire. Beaucoup de matériel inutilisé, mais personne. La pièce contiguë était un autre labo vide. Ils franchirent un couloir, désert lui aussi, puis une sorte de bureau meublé d'une table, de chaises, et de placards muraux. Ensuite il y eut un autre couloir, mais celui-ci n'était pas vide. Des droïdes y patrouillaient.

— *Au rapport*, annonçait le chef dans un comlink. *Secteur nord : R.A.S.*

Un faible bourdonnement alors que quelque chose ou quelqu'un, à l'autre bout du fil, répondait.

— *Laboratoire R.A.S. Le docteur Fhernan est toujours en train de travailler. Premier niveau R.A.S.*

Nouveau bourdonnement.

— *Surveillance périmètre. Terminé.*

Les droïdes de combat se remirent en marche.

— Obi-Wan, siffla Anakin entre ses dents. L'arme biologique.

Oui. Il était temps de grimper au premier étage et de trouver le labo où ce Dr Fhernan était apparemment en train de la créer – le Dr Fhernan qui devait être la femme diffusant ces vibrations de détresse dans la Force. Mais si elle résidait ici, dans cette enceinte séparatiste, et qu'elle travaillait avec Lok Durd, pourquoi serait-elle...

Quelque chose clochait, dans cette histoire.

Ils continuèrent à avancer jusqu'à ce que le conduit s'arrête abruptement devant un mur et se transforme en une sorte de puits, un passage vertical reliant le rez-de-chaussée au premier étage. Hélas son concepteur avait oublié d'y adjoindre une échelle ou des échelons fixés à même le mur. Un manque flagrant de considération. Roulant avec difficulté sur le côté, Obi-Wan regarda vers le haut. Utiliser la Force pour bondir risquait d'être dangereux. Il n'y avait pas assez de lumière pour voir où ils atterriraient, ou même s'il y avait suffisamment de place pour exécuter ce genre de manœuvre sans dégâts. Et s'ils essayaient, il était probable que le raffut qui en résulterait signerait illico la fin de leur mission.

Ça risque d'être intéressant. Le moment est venu de se livrer à un petit travail d'équipe créatif, à mon avis...

Certain qu'Anakin suivrait ses intentions, il joua des coudes et des genoux pour se hisser dans le puits, le tout en s'efforçant de ne pas faire le moindre bruit. C'était exténuant. Ses articulations lui brûlaient et protestaient. Ses muscles déjà bien éprouvés hurlaient. Bouger – s'immobiliser. Se hisser – s'arrêter. C'était si lent, *si lent*, il en avait pour des heures.

Un nouveau petit coup d'Anakin sur sa cheville. Pas d'avertissement ni de plainte, cette fois, mais un encouragement.

Réconforté, il continua ses harassantes contorsions, s'accorda un instant pour essuyer son front trempé de sueur sur sa manche, puis baissa la tête. Anakin arrivait en se tortillant au pied du puits. Dès qu'il fut en place il leva les yeux et hocha la tête. Son expression était celle d'une endurance déterminée. Avec un bref sourire, il glissa ses mains par-dessus sa tête et les posa à plat sur le fond du conduit, paumes en l'air.

Obi-Wan s'autorisa un fugace sourire, lui aussi. Oui. Ils formaient une véritable équipe. Et il prit conscience, à cet instant, à quel point cela lui avait manqué. Il regrettait cette façon qu'Anakin et lui avaient toujours eu de communiquer sans avoir besoin de mots. Leur équipe était encore meilleure que celle qu'il avait formée avec Qui-Gon. Et s'il comprenait parfaitement qu'ils soient tous les deux contraints de se séparer – pas seulement à cause de la guerre, mais aussi parce que Anakin était désormais un Chevalier Jedi, avec ses propres responsabilités –, il n'en éprouvait pas moins de vifs regrets.

Travailler sans Anakin était comme de travailler à moitié aveugle.

Anakin fit claquer ses doigts. *Hé, c'est pour aujourd'hui ou pour demain ?* Acquiesçant d'un hochement de tête, Obi-Wan posa ses pieds sur les mains qu'il lui présentait et se centra dans la Force, tout en sentant Anakin la concentrer en lui. Il rejeta la tête en arrière, focalisa

sa volonté et son intention sur le bord invisible du puits, loin au-dessus. Tendit les bras, les doigts lâchement joints, comme un plongeur... et bondit. Et alors qu'il se propulsait, tirant la Force à lui pour le porter, il sentit l'explosion d'énergie d'Anakin qui ajoutait son pouvoir au sien. Sa force à la sienne.

Les parois du puits défilèrent dans un brouillard.

Il atteignit aisément le sommet, ses doigts s'agrippèrent au bord, et il se servit là encore de la Force pour freiner son élan. La tête lui tournait ; il fut à deux doigts de heurter violemment la paroi, et ne s'arrêta qu'au tout dernier moment. Il resta là, suspendu quelques secondes, comme une carcasse dans une chambre froide, puis, en appelant une fois de plus à la Force, il se hissa hors du puits jusque dans le long tronçon de canalisation suivant.

Est-ce que je deviens trop vieux pour ça ? J'en ai bien l'impression.

Après de nouvelles contorsions judicieuses, il se retrouva allongé dans le conduit, le menton sur le bord du puits. Plissant les yeux, il pouvait tout juste apercevoir Anakin à l'autre extrémité, mais pouvait le sentir, bien sûr, plein de feu et de détermination. Il ferma les yeux. Parfois, surtout quand il était fatigué, comme maintenant, il lui était ainsi plus facile de se concentrer sans distractions visuelles. Plongeant au plus profond de lui-même pour en remonter ses ultimes ressources, il tendit les bras dans le passage, doigts écartés, et attendit. Il sentit Anakin se concentrer, les bras levés au-dessus de sa tête.

Et brusquement une puissante poussée alliée à une violente traction, alors que, ensemble, tous les deux utilisaient le pouvoir de la Force.

Anakin bondit.

Ils se rattrapèrent par les poignets, tels des acrobates pour un numéro loufoque dans un cirque secret. À la faveur d'un filet de lumière filtrant d'une proche grille de ventilation, il vit le sourire féroce d'Anakin alors qu'il s'arc-boutait du dos et des épaules à un côté du puits et des pieds à l'autre de sorte qu'il était solidement maintenu, comme un bouchon dans une bouteille.

Avec un signe de tête approuvateur, Obi-Wan se recula pour dégager le haut du puits et attendit qu'Anakin en sorte, ce qu'il fit sans le moindre problème pour se glisser dans la section suivante du conduit avec, pour toute conséquence de son effort, un très léger essoufflement.

Ah, la jeunesse... *Je m'en souviens très bien.*

Anakin regarda au-delà de lui dans la canalisation.

— Elle est par là, en dessous, murmura-t-il. Vous la sentez ?

Obscurité, tristesse, révolusion, peur...

— Oui, chuchota-t-il. Puis-je faire une suggestion, Maître Skywalker ?

— Mais je vous en prie, Maître Kenobi.

— Je propose que nous écoutions aux portes un moment avant d'aller gâcher la fête de ce Dr Fhernan.

— D'accord, acquiesça Anakin, le visage couvert de sueur.

Il s'essuya sur sa manche.

— C'est raisonnable. Il vaut mieux qu'on sache où on met les pieds.

Son visage se ferma, laissant apparaître un résidu de sa colère pas tout à fait apaisée.

— Et dans la mesure où nous avons de fortes chances d'avoir des problèmes... j'espère que nous n'aurons pas à regretter de ne pas avoir détruit toutes ces armes.

Il serait trop facile de se lancer dans une dispute, or ce n'était ni l'endroit ni le moment. Aussi Obi-Wan se contenta-t-il de hausser les épaules en soutenant calmement le regard d'Anakin.

— Je l'espère aussi. Maintenant allons-y.

Ils reprirent leur reptation.

Si près d'elle, désormais, l'agitation émotionnelle de la femme – le Dr Fhernan – était bien plus forte. Obi-Wan la sentit qui obscurcissait la Force, troublant ses propres émotions. Ce qui ne l'arrangeait pas du tout. Cependant afin de trouver leur cible, il devait embrasser sa douleur, et non y résister ou la rejeter. Il entendit, derrière lui, la respiration d'Anakin se faire plus dure ; lui aussi éprouvait la douleur de cette femme dont ils se rapprochaient.

Contrairement au rez-de-chaussée, les pièces de l'étage n'étaient pas éclairées et l'obscurité ralentissait leur progression déjà pénible, mais ils n'avaient pas le choix ; une chute tête la première dans un boyau vertical imprévu serait un désastre.

Prudemment, donc, ils rampèrent jusqu'au bout du conduit et négocièrent très laborieusement son virage en épingle à cheveux. Et continuèrent à ramper, à ramper encore, à ramper toujours, à affronter un autre virage à angle droit, sans cesser de suivre le chant obsédant de douleur et de dégoût de la femme.

Ils retrouvèrent finalement un peu de clarté, plus loin dans le conduit. Deux rectangles lumineux, signes qu'ils avaient, *a priori*, atteint la plus grande pièce. Le laboratoire ? Possible. Il pouvait sentir

ces petites vies – les cobayes emprisonnés dans leurs cages, attendant leur mort – que submergeait une détresse humaine gonflant dans la Force.

Résistant au désir d'accélérer, Obi-Wan continua à avancer sur les coudes, les bras, les genoux et les orteils. Il ne sentait aucune autre présence sensible avec la femme, mais elle pouvait avoir la compagnie de droïdes de combat ou une caméra de sécurité volante.

Arrivé à la première grille, il s'arrêta. Anakin fit de même derrière lui tandis qu'il regardait dans le labo. Son champ visuel n'était pas idéal, mais au moins pouvait-il la voir, *elle*. Oui, c'était bien elle, la source de la souffrance émotionnelle qui le taraudait. Grande et osseuse, avec des cheveux châtain clair coupés très court, elle portait une blouse blanche sur un pantalon marine. Ses vêtements flottaient sur elle, comme si elle avait récemment perdu beaucoup de poids. Elle lui tournait le dos, et était penchée sur une grande paillasse centrale encombrée d'un mini-holoprojecteur, de datapads, de feuilles de flimsi, d'électrostylets et d'une pléthore d'objets scientifiques dont il ignorait le nom, et l'utilité.

Un mélange d'odeurs polluant l'air frais et recyclé. Le visage pressé contre la grille, Obi-Wan n'avait d'autre choix que d'inhaler le déplaisant cocktail de produits chimiques et de cobayes en espérant qu'il ne produirait aucun effet délétère.

Deux boîtes, sur la paillasse, attirèrent son attention. L'une contenait un morceau gros comme le poing d'une substance vert foncé. Sans pouvoir en être certain, il avait le sentiment qu'il s'agissait d'une sorte de métal non raffiné. Dans l'autre boîte, plus grande, se trouvait un morceau encore plus gros de damotite brute, aisément reconnaissable grâce à l'image incluse dans les notes de briefing de l'agent Varrak.

Alors même qu'il l'identifiait, il éprouva une impression nauséuse dans la Force, et tous ses sens affolés se mirent à vibrer. Ce qui confirma tous leurs soupçons : la damotite était indiscutablement au cœur de cette sombre affaire.

Anakin lui tapota la cheville – *Vous sentez ça ?* Il acquiesça en silence et parvint à lui adresser un regard affirmatif par-dessus son épaule.

Quelques mètres au-dessous d'eux, le Dr Fhernan s'écarta de la paillasse, se retourna, et la lumière crue de la pièce tout en longueur révéla son visage – large et anguleux, avec des yeux cernés enfoncés dans leurs orbites, et une peau couturée et cireuse tendue sur des pommettes saillantes. Elle n'avait pas l'air en bonne santé du tout.

C'était exactement le genre de visage qu'Obi-Wan s'était attendu à voir en ressentant la profondeur de sa détresse. Elle observait quelque chose sur sa gauche que lui-même ne pouvait voir. Il ne bénéficiait pas du bon angle. Mais dans son regard, une nouvelle vague de désespoir monta en elle qui pressa deux doigts sur ses lèvres tremblantes et retint son souffle jusqu'à ce qu'elle soit passée.

Anakin lui toucha de nouveau la cheville. *Laissez-moi voir, d'accord ?* Normal. La femme commença à arpenter la pièce, et il profita du bruit de ses pas pour gagner la seconde grille afin qu'Anakin puisse voir à son tour ce qui se passait. Par chance la malheureuse scientifique était trop préoccupée pour remarquer les sons des frottements au-dessus d'elle.

De nouveau en place, Obi-Wan attendit en l'observant.

Soudain une sonnerie électronique déchira le silence du labo. Le Dr Fhernan s'immobilisa, puis se dirigea vers le fond, à gauche, sortant une fois de plus de son champ visuel. Il entendit le claquement du latex qu'on tire sur la peau, et une nouvelle sonnerie. Des boutons qu'on presse. Le docteur marmonna quelque chose entre ses lèvres. Puis le tintement de verre trempé. Du matériel que l'on manipule. Qu'on soulève. Qu'on repose. Enfin une lente inspiration. Et un violent tressaillement dans la Force. Une seconde après, le Dr Fhernan réapparaissait à ses yeux, portant un mince tube à essai scellé et levé devant son visage, avec, à l'intérieur, ce qui ressemblait à une cuillerée de liquide verdâtre.

— *Stang*, dit-elle à voix basse.

Une indubitable fierté se mêlait néanmoins à sa détresse.

— *Stang*, je suis *douée*.

La compassion qu'Obi-Wan éprouvait pour elle baissa de quelques crans.

Le tube toujours à la main, elle retourna à la paillasse centrale et repoussa une pile de flimsis qui cachaient un comlink. Le levant à ses lèvres, elle actionna le bouton de commande. On lui répondit presque aussitôt. La voix indistincte à l'autre bout de la transmission semblait mécontente.

— Oui, monsieur. Mais j'ai quelque chose à vous montrer.

Après avoir coupé la communication, elle glissa le comlink dans la poche de sa blouse puis, précautionneusement, plaça le tube scellé sur un ustensile spécial où il était bien agrippé et d'où il ne risquait pas de tomber. Elle repoussa ensuite le projecteur, les datapads et le reste à l'extrémité de la paillasse, dégagant ainsi un espace pour travailler.

Profondément conscient de l'intense concentration d'Anakin et de ses émotions exacerbées – pour une raison inexpliquée il était dans tous ses états –, Obi-Wan étudia la scientifique. Fierté et désespoir. Qu'est-ce que ça signifiait ? Sa participation à cette opération était-elle ou non volontaire ? Il était incapable de le dire. Et son incertitude accroissait son mauvais pressentiment.

Elle est une énigme. Un facteur incontrôlable. Comme si nous avions besoin de ça en plus ce soir.

Sous ses yeux, le Dr Fhernan se dirigea vers le mur du fond où étaient entassées les cages des rongeurs qui s'agitèrent nerveusement à son approche. Quoi d'étonnant ? Si certains de ces cobayes étaient déjà là avant ce soir, alors ils devaient savoir que rien de bon ne pouvait leur arriver dans ce sinistre labo.

Pauvres bêtes.

La scientifique prit une cage en verre transparent sur une étagère au-dessus des cages et sortit un des cobayes de sa prison. D'un geste précis, elle y jeta la petite créature qui criait et se débattait, puis l'emporta vers la paillasse.

Obi-Wan lança un coup d'œil vers Anakin qui le lui retourna avec un rictus écœuré, avant de pointer son doigt vers le rongeur captif et de le passer ensuite en travers de sa gorge dans un geste d'une sobre éloquence.

Oui, sûr...

Puis tous deux se raidirent. Quelqu'un arrivait. *Lok Durd*. Plus de sensation étrange de viscosité, quant à lui. Telle une limace dans un jardin, le Neimoidien laissait désormais une traînée baveuse non équivoque derrière lui.

Brutalement, le conduit étroit fut plein de la rage d'Anakin.

Cloué sur place, Obi-Wan tambourina doucement contre la paroi de ses doigts impatients. *Anakin, non. Ne fais pas ça. Pas maintenant.* Son ex-apprenti apparut soudain plus vieux. Impitoyable et menaçant. Un homme que tout être sain d'esprit ne se risquerait pas à contrarier.

Anakin le regarda et sentit sa prière muette désespérée. Il hocha la tête une fois, sèchement, son self-control recouvré, sa vague de fureur destructrice maîtrisée.

La porte du labo s'ouvrit et un Neimoidien horriblement obèse entra en plastronnant. Le Dr Fhernan cessa de marcher et se redressa.

— Général.

— Ma chère, dit Durd.

Sa voix était huileuse, son regard intense.

— J'espère que vous avez une bonne raison de troubler mon sommeil. Car si ce n'est pas le cas, j'ai bien peur que je serai contraint de...

Et son regard tomba sur le cobaye. Glissa sur le tube à essai solidement fixé et scellé juste à côté. Il parut cesser de respirer une seconde.

— Docteur ?...

Elle ne recula pas, mais il était clair qu'elle en mourait d'envie. Chaque muscle de son corps trahissait le combat qu'elle menait pour supporter d'être dans la même pièce que le général séparatiste.

Quant à Durd, ses yeux aux drôles de pupilles brillaient. Il savait parfaitement qu'il la terrorisait et en tirait une pure jouissance. Il exsudait une cruauté ravie qui se répandait autour lui en vagues écœurantes, et sa grosse bouche humide luisait alors qu'il respirait l'odeur de sa proie.

Obi-Wan fronça les sourcils. D'abord la détresse. Puis la fierté. À présent une peur abjecte teintée d'espoir. Cerner cette scientifique commençait à relever du casse-tête.

— *Docteur !* s'exclama Durd, d'une voix sonnante comme un coup de fouet.

Il tendit le doigt vers le tube.

— Est-ce ce que je pense que c'est ?

Le Dr Fhernan s'éclaircit la gorge.

— Oui. Après que vous êtes parti, tout à l'heure, j'ai mélangé la damotite avec une distillation du rondium de Minotech. Le nouveau mélange est stable et prêt à être testé.

— Et ça marchera ?

— Oui, dit-elle en lançant un coup d'œil vers le miniprojecteur. Je le crois.

Durd haussa les épaules.

— Vous m'avez déjà dit ça.

— Et ça a déjà marché, répondit-elle fermement.

Une peur torturante transparaissait sous sa façade de froideur.

— Mais pas de manière... fiable.

Le Neimoidien se mit à marcher de long en large, presque en se dandinant, ses mains potelées croisées sur son énorme ventre serré sous son peignoir.

— Mais c'est la fiabilité que nous voulons, ma chère. Et, pour votre bien, j'espère que vous avez réussi, cette fois.

— Comme je vous l'ai dit, général...

— Oui, mais je suis sûr que vous serez d'accord avec moi que les actes sont bien plus éloquents que les mots, la coupa sèchement Durd. Je vous suggère donc de mettre votre formule à l'épreuve, docteur. Je vais rester pour assister à l'expérience. Aucun danger. Grâce aux Kaminoens, j'ai été moi aussi vacciné, vous vous souvenez ?

Son sourire était particulièrement déplaisant.

— Vous n'aurez aucune chance de me faire du mal, même si, par inadvertance, une goutte de votre mixture délicieusement mortelle devait tomber du tube.

Quoi ? Alarmé, Obi-Wan regarda Anakin. Ils avaient laissé leurs respirateurs au Temple, avec le reste de leur équipement standard. Si le Dr Fhernan devait malencontreusement cochonner son expérience...

Oh, ça ne va pas. Ça ne va pas du tout, du tout.

Anakin eut une moue fataliste, une expression de résignation presque amusée. *Croisez les doigts, Obi-Wan*, lui dit-il silencieusement et non sans ironie.

Pour le soutien moral, il repasserait...

Après avoir libéré l'éprouvette de son carcan, le Dr Fhernan ouvrit la boîte du cobaye et la lâcha dedans. L'animal, étonné, couina en se réfugiant dans un coin. La scientifique referma la boîte, boucha les trous d'aération, puis fouilla dans son matériel éparpillé sur la paillasse jusqu'à ce qu'elle trouve un petit instrument argenté similaire à un électrostylet.

— Attendez, attendez, dit Durd, impatient comme un gamin au matin de sa fête. Je veux *tout* voir. Laissez-moi le temps de trouver l'endroit idéal.

Le Dr Fhernan obéit passivement, le visage dénué d'expression, tandis que Durd s'agitait autour de la paillasse. Enfin il s'immobilisa, satisfait. Heureusement – ou peut-être malheureusement –, l'endroit qu'il avait choisi ne leur bouchait pas la vue.

Obi-Wan essuya ses paumes moites sur sa chemise. Son pressentiment n'était plus seulement mauvais, il était bien au-delà de ça. Une main chaude sur sa cheville ; il se retourna vers Anakin, dont les yeux sombres reflétaient le même malaise.

— Vous êtes prêt, général ? demanda le Dr Fhernan d'une voix qui paraissait morte.

Elle était parvenue à maîtriser ses émotions et à atteindre un détachement scientifique. Averti par la Force, Obi-Wan sentit les turbulences se former dans son ventre ; il serra les poings.

Ça va être une horreur.

— Oh oui, on ne peut plus prêt, répondit le Neimoidien qui s'en tremoussait presque de plaisir. Dépêchez-vous, allez ! Ce suspense me tue. Ma première expérience.

Il prit un air boudeur.

— Jusqu'à maintenant, vous avez toujours réussi à faire vos essais quand j'étais appelé auprès du Comte Dooku.

— Et je vous renouvelle mes sincères excuses pour cela, général, déclara le Dr Fhernan d'une voix sans timbre. Ça n'a jamais été intentionnel. Le travail dicte lui-même son programme. En tant que... que confrère, je suis sûre que vous comprenez.

— Oui, d'accord, mais..., dit Durd, l'air toujours maussade. Je pense que pour votre bien – et pas seulement le vôtre –, il est bon cette fois-ci que nos emplois du temps concordent.

Le Dr Fhernan faillit en laisser tomber son instrument.

— Oh, *allez*, docteur ! implora Durd. Vous m'avez fait attendre assez longtemps !

Elle inclina la tête, comme pour adresser une prière silencieuse ou se livrer à une brève méditation. Puis elle la releva, le visage dénué d'expression, pointa son instrument sur la cage du cobaye, et l'activa. Il y eut un bourdonnement, à peine audible au début, puis qui alla crescendo. Plus fort. Encore plus fort. Le cobaye effaré bondit, se cogna contre les parois transparentes de sa cage. Il bondit encore et encore, saisi de folie. Le tube scellé commença à vibrer, à rouler dans un sens puis dans l'autre. Lok Durd se pencha, fasciné, bavant presque de plaisir devant la terreur impuissante du petit animal. Et le Dr Fhernan, sa complice, regardait aussi. Mais quoi qu'elle puisse penser, elle n'en laissait rien paraître.

Et puis, avec un claquement sonore, l'éprouvette explosa. Son contenu bouillonnant, devenu une sorte de brume d'un noir verdâtre, se répandit en volutes dans la cage scellée. Le rongeur poussa un couinement, un cri d'agonie avant de basculer et d'être secoué par de violentes convulsions. Ses poils et sa peau moussèrent et formèrent des bulles rosâtres, obscènes, tandis que la vapeur toxique liquéfiait la chair vivante. Les os fondirent. Le cobaye fut réduit à un petit tas ramolli, à une infâme bouillie.

Obi-Wan ferma les yeux. Il pouvait vaguement ressentir l'écho de

sa propre détesse chez Anakin alors que les hideuses affres de la mort du petit animal se répercutaient dans la Force.

Le général Lok Durd tapa des mains avec ravissement.

— Oh, quelle merveille... Quelle merveille ! Ma chère docteur Fhernan, c'est vrai : vous êtes réellement un génie !

La scientifique tomba à genoux et, appuyée sur ses mains, vomit une petite flaque de bile sur le sol.

— Je le *savais*, poursuivit Durd en l'ignorant.

Il avait recommencé à marcher, comme si son excitation ne pouvait se satisfaire de l'immobilité.

— Je *savais* que le rondium ferait la différence.

Il pivota sur ses talons.

— Vilaine, *vilaine* docteur Fhernan. Vous avez essayé de me dissuader. Vous avez cherché à me convaincre que le rondium n'aurait *aucun* effet sur la damotite. Je crois bien que vous vouliez vous moquer de moi, ma chère.

Toujours à quatre pattes, le Dr Fhernan, sans même relever la tête, essuya ses lèvres sur la manche de sa blouse.

— N'est-ce pas, docteur Fhernan ? dit Durd, le ton plus dur. *N'est-ce pas ?*

Soudain furieux, il l'attrapa sans ménagement pour la remettre sur ses pieds. Puis il glissa ses doigts boudinés sous le col de sa blouse qu'il tordit violemment.

— Vous vous fichiez de moi, n'est-ce pas ? Vous me mentiez. Auriez-vous tenté par hasard de saboter mes projets ? De me disgracier aux yeux du Comte Dooku ?

Le Dr Fhernan était bien plus petite que le grand Neimoidien. À demi-étranglée, elle ne chercha pourtant pas à se libérer de l'étreinte de ses mains.

— Non, général, articula-t-elle difficilement. Je ne ferais jamais ça. Pourquoi vous mentirais-je alors que je sais ce qu'il m'en coûte ?

Durd approcha sa face plate et humide tout près de son visage.

— Peut-être que vous avez menti... Peut-être que leurs vies ne signifient *rien*, pour vous ! Que vous n'avez rien à faire d'eux.

— Si ! Ils comptent beaucoup, pour moi ! protesta-t-elle dans un murmure. Je n'ai pas menti, général. Je ne vous ai jamais menti. Mais j'avais tort, je me suis trompée et j'en suis réellement, sincèrement désolée. J'aurais dû comprendre que vous aviez raison, pour le

rondium. Je pensais qu'il ne serait pas suffisamment stable. Je... je croyais mon savoir supérieur au vôtre.

— Et il ne l'était pas ! cracha Durd. La réputée docteur Bant'ena Fhernan, diplômée des trois plus grandes universités de la République, n'est *pas* meilleure que le général Lok Durd !

Dans son emportement, le Neimoidien était à présent dangereusement près de perdre le contrôle. Le visage cirieux du Dr Fhernan avait viré au cramoisi, et l'air sifflait dans sa gorge.

— Obi-Wan ! appela Anakin à voix basse. Il va la tuer ! On ne peut pas rester là à regarder sans rien faire !

Obi-Wan secoua la tête avec véhémence. Oui, ils pourraient arrêter l'attaque vicieuse de Durd, bien sûr, mais au risque de trahir leur présence et de menacer la réussite de leur mission. C'était la vie de la scientifique contre celle de millions de personnes.

— Non, Anakin, répondit-il sur le même ton. Attends. *Attends*.

— Est-ce que j'ai besoin de vous ? continua Durd. Est-ce que j'ai besoin de vous, ma chère docteur ? Hein ? *Hein* ?

— Oui ! répondit-elle d'une voix brisée, désespérée. La formule finale est cryptée et je suis la seule à en connaître la clé.

Essoufflé, Durd la jeta par terre.

— Vraiment ? Et vous pensiez peut-être garder cette clé pour vous toute seule, ma chère ? Pour modifier notre accord ? Espérez-vous par hasard pouvoir me prendre en otage, *moi* ?

Le Dr Fhernan, non sans mal, parvint à se remettre debout. Son visage était blême de peur.

— Non.

— *Non* ?

Se précipitant sur la paillasse, Durd attrapa le mini-holo-projecteur et se retourna en le brandissant sous son nez.

— Vous êtes sûre ? Vous êtes *vraiment* sûre ? Parce que si vous mentez maintenant, docteur... Si vous me mentez...

Elle tomba à genoux.

— Je ne mens pas, général. Je vous le jure. Je vous donnerai la formule. Je vous montrerai comment le faire. Je le montrerai à tous ceux que vous voudrez. Ou je le ferai moi-même. Autant que vous en voudrez. Je me plierai à tout ce que vous exigerez de moi. Mais ne leur faites pas de mal. *Je vous en supplie*.

Durd lança le projecteur qui la frappa au front, ouvrant une

profonde entaille, avant de tomber par terre. Le sang jaillit, boosté par son cœur affolé, coula sur ses yeux, sur ses joues creuses, sur ses lèvres entrouvertes.

— Je vous en prie, murmura-t-elle, ses larmes se mêlant au sang. Je vous implore. S'il vous plaît, général Durd. Ayez pitié.

L'envie qu'avait le Neimoidien de la frapper le faisait trembler de la tête aux pieds. Ses lèvres remontèrent sur ses dents et il leva le poing, se maîtrisant à peine.

— Ne me défiez plus jamais ! gronda-t-il, ses yeux rouge orangé luisant comme des braises. Ne faites rien d'aussi idiot, ma chère ! Maintenant, décryptez la formule et faites-m'en une copie sur un cristal de données. Je veux informer le Comte Dooku de mon succès.

En tremblant, la scientifique fit ce qu'il demandait. Elle donna ensuite le cristal à son bourreau et s'écarta de lui.

Durd glissa le cristal dans une poche.

— Très raisonnable de votre part, ma chère, susurra-t-il d'une voix chargée de menace. J'épargnerai ceux que vous aimez – cette fois-ci. Mais défiez-moi encore et il y aura des conséquences.

Le peignoir lui battant les mollets, il sortit du labo.

Le Dr Bant'ena Fhernan le suivit des yeux, puis enfouit son visage dans ses mains et sanglota.

Totalement maître de ses émotions, Obi-Wan regarda Anakin.

— Maintenant, dit-il calmement.

Tous deux repoussèrent les grilles d'aération d'un coup de pied et sautèrent dans la pièce.

Ahurie, le souffle coupé, Bant'ena regarda les deux hommes mal attifés plantés devant elle, qui semblaient être tombés de nulle part, comme par magie. Ce qui était complètement impossible. Donc elle rêvait, c'est ça ? Avait-elle aussi *rêvé* cet instant où la théorie s'était concrétisée et où sa formule retravaillée s'était révélée stable ? Et où elle avait empoisonné le rat lanteebien ? Et sa gorge douloureuse, après que Durd l'avait presque étranglée, était-ce aussi le produit de son imagination torturée ? Peut-être, après tout. Parce que ce qu'elle voyait à cet instant n'était pas possible.

— Docteur Fhernan, je sais que notre arrivée est choquante, mais vous *devez* vous ressaisir et m'écouter, dit le plus vieux des deux hommes.

Ses cheveux courts et sa barbe bien taillée étaient sales, son visage, ses mains et ses vêtements de travail informes couverts de suie et de crasse. Il avait l'air d'un ouvrier agricole en cavale – mais s'exprimait comme un de ses professeurs de biologie.

— Docteur, *je vous en prie*. Nous n'avons peut-être que très peu de temps. Ce bâtiment est-il surveillé ? Y a-t-il du matériel d'enregistrement dans votre laboratoire ?

Incapable de prononcer un mot, elle acquiesça d'un hochement de tête et regarda l'homme plus jeune, et plus grand que son compagnon. Son allure était tout aussi miteuse, mais ses yeux étaient d'une bienveillance inattendue.

— Ces enregistrements eux-mêmes sont-ils contrôlés ? s'enquit encore le plus vieux.

Ses yeux à lui n'étaient pas malveillants, juste terriblement intenses.

— Nous sommes passés devant un centre de coms avant d'arriver ici. Est-ce le seul poste de contrôle pour ce bâtiment ?

Un autre hochement de tête muet. Elle se demandait quand elle allait se réveiller.

— Très bien. Et les enregistrements, docteur ? Sont-ils suivis en temps réel ? Ou sont-ils vérifiés plus tard, suivant une sorte de tableau

de service ?

Au prix d'un effort, elle s'humecta les lèvres. *Je pourrais aussi bien répondre. C'est un rêve, après tout. Et Durd ne peut pas me punir pour ce que je dis en donnant.*

— Je l'ignore.

Sa voix était éraillée. Hésitante.

— Je ne pense pas.

Le barbu fronça les sourcils.

— Vous ne *pensez* pas ? Docteur, je suis désolé, mais j'ai besoin d'une réponse plus catégorique.

En tremblant, elle pressa les mains sur son visage.

— Je ne...

Elle laissa ses mains retomber.

— Est-ce que je suis en train de rêver ?

— Non, vous êtes bien réveillée, dit le plus jeune. N'ayez pas peur. Nous sommes ici pour vous aider.

— M'aider ?

Elle essaya de rire, mais le son fut davantage celui d'un sanglot. Se détournant, elle regarda le mur dont les grilles d'aération avaient été repoussées.

— Si vous étiez là-haut, si vous avez vu ce qui s'est passé, alors vous avez compris ce que j'ai fait...

Inspirant une douloureuse goulée d'air, elle se força à regarder la cage transparente et l'horrible petit tas de chair qui restait du cobaye.

— ... et ce que je suis. Vous savez aussi bien que moi qu'on ne peut pas m'aider.

Le plus jeune s'avança d'un pas vers elle.

— Durd est un monstre, déclara-t-il d'une voix sourde et presque tremblante. Rien de tout ça n'est votre faute.

Le plus vieux s'apprêta à intervenir, mais son compagnon l'en dissuada en levant brusquement la main.

L'espoir s'éveillait dangereusement en elle.

— Vous pouvez m'aider ?

— Pas si nous sommes découverts, rétorqua le plus vieux. Docteur, y a-t-il d'autres personnes ici en dehors de vous et de Durd ?

— Pour le moment, non, répondit-elle, toujours hébétée. À part les

droïdes. Un nouvel officier de liaison doit arriver dans la matinée. Excusez-moi, mais... qui êtes-vous ?

— Des amis, dit le plus jeune.

— Qui vont avoir besoin de votre aide pour sortir d'ici indemnes, ajouta son compagnon d'une voix autoritaire. Alors soyez attentive.

Elle sursauta. Ces hommes n'étaient pas des Lanteebiens opprimés ordinaires. Son esprit embrumé s'éclaircit quelque peu, et elle l'observa d'un peu plus près. Sous toute la crasse... n'y avait-il pas quelque chose de *familier*, chez lui ? Elle ne le connaissait pas, ne l'avait jamais rencontré, mais... Pourtant, elle avait le sentiment très bizarre de l'avoir déjà vu. Tous les deux, même, et il n'y avait pas si longtemps.

Sa mémoire s'activa, et elle fut soudain projetée ailleurs que dans cet horrible labo. Elle se retrouva chez elle, sur Corellia, en train de préparer le dîner tout en suivant les infos d'HoloNet...

— Mon Dieu, murmura-t-elle. Êtes-vous... vous êtes *Kenobi*.

Elle se tourna.

— Et vous êtes Anakin Skywalker. Des *Jedi*.

Anakin Skywalker, héros de la République, grimaça.

— D'accord, donc maintenant il va *vraiment* falloir qu'on s'occupe des enregistrements.

Kenobi opina du chef.

— Exact. Docteur Fhernan...

Elle n'arrivait pas à le croire. Les Jedi étaient venus à sa rescousse. Ils sauveraient sa famille, ses amis. Le cauchemar était fini et tout allait rentrer dans l'ordre.

— *Docteur* !

— Oh, excusez-moi. Que...

— Obi-Wan, dit Anakin. Doucement. Elle fait de son mieux.

Obi-Wan Kenobi, l'autre héros de la République, adressa un avertissement muet à son ami.

— Nous n'avons pas le temps de faire *doucement*. Docteur, y a-t-il un endroit ici où nous pouvons nous cacher pour un moment ? Quelque part où Durd ou les patrouilles de droïdes ne pourraient pas nous trouver ?

Au prix d'un effort, elle reprit ses esprits. Kenobi avait raison – et elle se comportait en adolescente idiote et non en scientifique qualifiée.

— J'ai plusieurs pièces à ma disposition. Personne ne vient jamais m'y déranger... mais elles sont sous surveillance.

— Ce ne sera pas un problème. Anakin, accompagne le Dr Fhernan. Et discret, hein ? Je m'occupe des enregistrements et je vous retrouve après.

— O.K., dit Anakin. Besoin d'un coup de main pour faire le ménage ?

Elle fut choquée de découvrir un éclair d'ironie, d'humour pince-sans-rire dans les yeux d'un bleu intense de Kenobi.

— Si ce n'est pas trop te demander.

Anakin eut un sourire de gamin effronté.

— Bien sûr que si. Mais pour vous je ferai une exception.

Perplexe, Bant'ena regarda Kenobi se placer sous le plus proche trou d'aération à présent ouvert haut sous le plafond. Et en resta bouche bée en le voyant bondir aisément jusque-là et se contorsionner pour se glisser à l'intérieur de l'espace exigü. Au bout d'un moment, son visage réapparut.

C'est bon.

Anakin lui lança la grille qu'il remit en place. Un instant après, les deux Jedi réitérèrent leur numéro, après quoi le plus jeune se tourna vers elle.

— Allons-y.

Sa vie prenait décidément un tour insensé. Quand était-ce arrivé ? *Comment* était-ce arrivé ? Meurtres, kidnapping, chantage, et maintenant *Jedi* ?

— Docteur Fhernan, dit Anakin avec impatience, ressemblant en cela étrangement à Kenobi.

— Quoi ? Oh... oui... Sauf que... Attendez... Je veux juste... Attendez.

Elle retourna à la paillasse et commença de fouiller dans le bazar qui y régnait.

— Certaines choses, marmonna-t-elle. Il me faut juste certaines choses.

Cristaux de données. Notes. Elle attrapa sa serviette par terre, sous la paillasse, y jeta le tout, puis releva la tête vers le jeune Jedi.

— Ça y est, nous... Non. Attendez.

L'holoprojecteur, elle ne pouvait pas partir sans... Où était-il ? Où était-il ?

— C'est ça que vous cherchez ?

Se retournant, elle vit l'appareil dans la main d'Anakin.

— Où l'avez-vous... *Comment* l'avez-vous... ?

— Hmmm...

Il la regardait d'une façon très bizarre.

— Docteur, cette sale limace de Durd l'a lancé sur vous, tout à l'heure. Vous ne vous en souvenez plus ?

— Quoi ?

Machinalement, elle porta la main à son front et toucha la blessure. Le sang séché attira son attention sur la douleur sourde et lancinante. Bien sûr. Bien sûr qu'elle se souvenait. *Il doit vraiment penser que je suis dérangée.* Elle tendit la main.

— Si, naturellement. Merci.

Anakin lui donna l'holoprojecteur.

— Docteur, s'il vous plaît, il faut absolument que nous...

— Je sais, le coupa-t-elle en fourrant l'appareil dans sa serviette. Je suis prête.

Il acquiesça d'un hochement de tête rassurant, puis s'avança vers la porte fermée du laboratoire. Posa sa paume dessus, doigts écartés, et ferma les yeux à demi.

— Durd, murmura-t-il. Il ne vit pas dans ce bâtiment, n'est-ce pas ?

— Non, en effet. Il a une suite privée ailleurs dans l'enceinte. Il dit qu'il ne peut pas dormir avec la puanteur des humains dans les narines.

— Et nous autres ne pourrions pas dormir tant qu'il respirera à l'air libre.

Il grimaça.

— Ou tant qu'il respirera – tout court.

Il y avait quelque chose dans la façon dont il avait dit ça. La façon dont il avait traité le Neimoidien de monstre...

— Vous connaissez le général Durd.

— Oui. On s'est déjà rencontrés.

Il laissa retomber sa main.

— O.K. Apparemment, la voie est libre.

Inquiète, elle le regarda fixement.

— *Apparemment* ? Vous ne...

— Désolé. Nous ne pouvons pas sentir les droïdes.

Elle eut de nouveau droit à ce charmant sourire effronté.

— Mais j'ai l'ouïe fine. Allons-y.

Ils sortirent sans bruit du labo pour enfiler le long couloir vide jusqu'à son appartement – sa cellule : deux anciens bureaux dont les Séparatistes, à leur arrivée, avaient abattu le mur mitoyen. Le logement exigu qui en résultait comprenait un lit caché par un rideau, une minuscule salle de bains, quelques étagères et un semblant de cuisine. L'espace restant avait été transformé en salon – par quelqu'un manquant cruellement de dons pour la déco d'intérieur.

— Je vous en prie, dit-elle en refermant la porte avant de désigner les quelques meubles – un canapé, une chaise, une table bancale. Mettez-vous à l'aise. Je peux vous offrir quelque chose à manger ou à boire ?

Et soudain, se surprenant à jouer à l'hôtesse recevant un invité, elle se sentit idiote. Ils risquaient leur vie. Si l'ami Jedi d'Anakin, Kenobi, se faisait prendre...

Imbécile. N'y pense même pas. Il ne se fera pas prendre. On ne devient pas pour rien un héros de la République.

Anakin eut l'air soulagé.

— De l'eau serait la bienvenue, merci. Et quelque chose de consistant, aussi. Mais j'attendrai Obi-Wan pour manger.

Elle alla poser le précieux holoprojecteur sur la table de la cuisine, puis, d'un signe du menton, désigna le conservateur, modèle familial, que ses geôliers avaient eu l'extrême gentillesse de lui offrir.

— Je vous laisse faire. Il y a de l'eau fraîche dedans. Servez-vous autant que vous voudrez.

Il but trois bouteilles pleines sans presque prendre le temps de respirer. Remarquant sa surprise, il eut un air de gamin pris en faute.

— Désolé. Mes manières ne sont pas aussi désastreuses, d'habitude. C'est juste que... la journée a été plutôt longue... et dure.

— Je vois ça, dit-elle, jetant les bouteilles vides dans le conduit qui tenait lieu de vide-ordures. Vous devriez vous asseoir. Ne le prenez pas mal, mais... vous avez l'air exténué.

Il baissa les yeux sur ses vêtements sales.

— Vous êtes sûre ? Je ne voudrais pas salir.

— Quelle importance ? fit-elle en haussant les épaules. Je ne suis pas chez moi, ici. Ce ne sont pas mes meubles, alors surtout n'hésitez pas à tout dégrader. Et qui sait ? Je pourrai même vous donner un

coup de main.

Il faillit visiblement en rire.

— Oui. O.K. Dans une minute. Mais d'abord, avez-vous un kit médical ?

— Pourquoi ? Vous êtes blessé ? demanda-t-elle, inquiète. Où ? C'est grave ? Oui, j'ai ce qu'il faut, je vais le chercher et...

— Docteur Fhernan, je vais très bien, répondit-il en levant les mains.

Son expression était un mélange de considération et de compassion.

— C'est *vous* qui êtes blessée.

Le temps de quelques secondes, elle ne comprit pas ce qu'il voulait dire. Et puis elle se rappela, de nouveau, avoir été frappée par l'holoprojecteur. Se souvint de la colère de Durd. Elle en fut atterrée.

— Oh. C'est vrai.

Il y avait encore du sang sec sur ses doigts, et toujours ces élancements dans sa tête.

— Excusez-moi. Je ne suis pas aussi stupide, d'habitude. C'est juste que...

Et soudain elle sentit son visage se friper et le sanglot monter de sa poitrine. Ses jambes refusèrent de la porter et elle commença de tomber.

— Je suis désolée, je suis désolée, dit-elle d'une voix étranglée. Ne faites pas attention. Je vais bien, je...

Il la rattrapa avant qu'elle ne heurte le sol, la souleva sans le moindre effort et la porta sur le canapé. Dépourvue de forces et sans volonté, elle se laissa faire. Et puis, tournant son visage vers sa chemise crasseuse, elle hurla sa rage et sa honte contre son torse, sentant vaguement sa main chaude et réconfortante sur son dos tandis qu'il lui répétait de sa voix douce :

— Ça va aller... Ça va aller. Vous êtes en sécurité, maintenant. Tout va bien.

Le plus fou c'est quelle se sentait *vraiment* en sécurité. Pour la première fois depuis que les décharges des blasters avaient souillé l'air et le sable de la baie de Niriktavi, depuis qu'elle avait vu ses amis et collègues massacrés, elle se sentit en sécurité.

Et puis, brutalement, elle eut honte. À quoi pensait-elle ? Elle pleurait comme une enfant dans les bras d'un homme assez jeune pour être son fils ! Qu'avait-elle fait de sa fierté ? Elle s'écarta de lui,

incapable de rencontrer son regard.

— Je suis désolée, s'excusa-t-elle. Je ne voulais pas... Excusez-moi.

— Ne vous excusez pas, répondit-il gentiment. Vous avez le droit d'être bouleversée. Alors, où est-il, ce kit ?

— Dans la salle de bains, dit-elle, le doigt pointé. C'est par là. L'étagère au-dessus du lavabo. Mais je vous assure que ça ne vaut pas la peine de s'en occuper. Ce n'est rien. Je pourrai...

Se relevant, il la regarda d'un air presque sévère.

— Ce n'est *pas* rien. Ne bougez pas d'ici. Je reviens tout de suite.

Même si elle l'avait voulu, elle aurait été incapable de bouger. L'espoir s'était envolé, abandonnant derrière lui un sombre désespoir et la laissant totalement vide, hormis la douleur. Ses yeux lui brûlaient, comme si elle les avait passés au papier de verre.

— Bien, lança Anakin en revenant avec le kit. C'est parti. Et je m'excuse par avance, parce que je vais certainement vous faire mal.

De nouveau, cet incroyable sentiment d'être une petite fille tandis qu'il essuyait le sang et les larmes de son visage et qu'il nettoyait l'entaille douloureuse sur son front avec l'antiseptique avant de la couvrir délicatement d'un pansement stérile.

— Vous êtes doué, murmura-t-elle.

Il se rembrunit.

— J'ai une longue expérience.

Évidemment. La guerre.

— Ça vous ennuie si... J'aimerais savoir... Est-ce que la République est vraiment en train de perdre contre les Séparatistes ? Durd prétend que oui, mais je ne veux pas croire ce qu'il raconte.

Il la regarda, et une lueur de défi apparut dans ses yeux.

— Non. Ne le croyez pas.

— Alors... Ça veut dire que nous allons gagner ?

Il ramassa le papier du pansement et les cotons imbibés d'antiseptique. Sans répondre.

— Nous n'allons *pas* gagner, c'est ça ?

Un soupir.

— C'est compliqué, docteur.

— Je vous en prie...

Elle avait envie de lui toucher le bras. Au lieu de cela, elle posa les

main dans son giron.

— Appelez-moi Bant'ena.

— C'est compliqué, Bant'ena. Mais faites-nous confiance : nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour vaincre Dooku et ses Séparatistes.

Elle le regarda jeter papiers et cotons dans le vide-ordures, se laver les mains, puis sortir une autre bouteille d'eau du conservateur et la déboucher. Revenant vers elle, il la lui tendit avec deux cachets d'analgésique trouvés dans le kit.

— Tenez. Vous vous sentirez mieux avec ça.

Les prenant, elle releva les yeux vers lui et secoua la tête, malgré la douleur encore présente.

— C'est drôle... Vous n'êtes pas du tout comme je l'aurais imaginé.

— Pourquoi ? demanda-t-il en se penchant sur le bord de la plus proche chaise. Qu'auriez-vous imaginé ?

— Je ne sais pas..., dit-elle, un peu prise au dépourvu. J'avoue que je n'ai jamais trop réfléchi aux Jedi. Je veux dire, en tant qu'individus. Pour la bonne raison que jamais je n'aurais imaginé en rencontrer un – et encore moins deux. Je n'ai pas pour habitude de fréquenter des endroits où vos dons sont requis. Mais vous êtes... comment dire ?... *Doux*.

Cela le fit sourire.

— Et visiblement, ça vous étonne. Pourquoi ?

Elle avala les cachets avec une gorgée d'eau.

— Oh... Eh bien... Les infos d'HoloNet vous dépeignent comme un... un guerrier héroïque. Plus vrai que nature. Donnant l'assaut, le sabre laser étincelant à la main. Et comme le fléau des Séparatistes. Ce genre de choses...

Elle haussa les épaules.

— Et pourtant vous êtes ici et... et vous êtes si jeune et gentil et...

Elle reposa la bouteille.

— Et vous... Oh, ça a l'air si bête...

— Non, l'encouragea-t-il. Dites-moi.

Sentant le rouge monter à ses joues, elle baissa les yeux sur ses genoux.

— J'ai l'impression que vous comprenez ce qu'il en est d'avoir peur et d'être complètement désespéré. À la merci de quelqu'un. Quelqu'un de... mauvais. Évidemment, c'est idiot puisque... vous êtes un Jedi.

Silence. Et puis Anakin soupira.

— Je comprends parfaitement, Bant'ena. Je n'ai pas toujours été un Jedi.

Elle releva les yeux, prête à lui demander où, et quand, et comment... Mais quelque chose dans son regard fit barrage à ses questions. Alors elle consulta le chrono à son poignet, puis la porte fermée.

— C'est normal qu'il soit si long ? s'enquit-elle. Maître Kenobi, je veux dire. C'est le titre honorifique correct, n'est-ce pas ?

— Oui.

Il se releva et commença à marcher de long en large, avant de s'arrêter, de croiser les bras et de froncer les sourcils devant le carré barricadé qui avait été une fenêtre.

— Ne vous inquiétez pas. Il va venir. Il est très fort, dans son genre.

Il avait l'air calme, confiant – mais elle avait toujours été douée d'un esprit pénétrant qui savait lire les pensées au-delà des mots. Et Anakin, à cet instant, cherchait autant à se rassurer qu'à la reconforter. Elle affecta de ne pas le remarquer.

— Et il nous trouvera sans problème ? Je ne lui ai pas expliqué comment venir ici.

— C'était inutile, affirma-t-il avec un petit sourire. Il nous trouvera.

— Donc... on attend ?

Il hocha la tête.

— Oui. On attend.

— Alors, si ça ne vous ennuie pas, je vais aller me rafraîchir un peu, l'informa-t-elle en se levant. Prendre une douche et me changer.

— Quoi ? dit-il en la dévisageant. Oh. Bien sûr. Bant'ena, vous n'avez pas besoin de ma permission. Vous êtes chez vous, ici. Pas moi.

C'était un Jedi ; il ne pouvait pas être aussi naïf...

— Et si je vous mentais, Maître Skywalker ? Et si j'avais l'intention de donner l'alarme ? Qui sait si je n'ai pas un comlink direct dans ma chambre ou dans la salle de bains pour contacter le général Durd et si je ne vais pas l'appeler pour lui dire que vous êtes ici ? Pour vous échanger, vous et Maître Kenobi, contre quelque chose de mon choix ? Ma liberté, peut-être ?...

Anakin secoua la tête.

— Vous ne le ferez pas.

— Comment pouvez-vous en être aussi sûr ?

Ses lèvres tremblaient, et elle respirait fort.

— Vous avez vu ce que j'ai fait à ce cobaye. Vous savez ce que j'ai créé pour Durd. Et vous avez probablement une idée de ce qu'il veut en faire. De toute évidence, si je suis capable d'une chose pareille, alors je suis capable de tout. Même de trahir deux héros de la République.

Le visage juvénile d'Anakin se durcit, et il parut soudain plus vieux.

— Nous parlerons de Durd et de ce que vous avez fait pour lui quand Obi-Wan nous aura rejoints. Et je sais que vous ne nous trahirez pas parce que je suis un Jedi.

Ses yeux s'emplirent de larmes.

— Et comment est-ce que je sais que *vous* ne me trahirez pas ? Je peux expliquer ce que j'ai fait et pourquoi je l'ai fait, mais vous n'accepterez peut-être pas mes raisons. Vous me promettez peut-être de me mettre en sûreté pour que je coopère, mais une fois de retour à Coruscant qu'est-ce qui me garantit que vous ne me livrez pas aux autorités ?

— Non, Bant'ena, répondit-il calmement. Je ne le ferai pas.

— Oui, évidemment, vous me dites ça, mais comment est-ce que je peux en être *certaine* ?

Il redressa les épaules et rencontra son regard désespéré sans la moindre fausseté dans le sien.

— Parce que je suis un Jedi.

À l'entendre, ç'avait l'air si simple. Était-il possible que quelque chose soit aussi simple dans cet univers ? Elle avait très envie de le croire. Le pouvait-elle ?

Comme si j'avais le choix. Si je devais me mettre à hurler, j'aurais dû le faire dans le labo. Et même si j'appelais Durd pour de bon dans la douche, il ne voudrait jamais croire que les Jedi et moi ne sommes pas complices.

— Merci, dit-elle à voix basse. Et vous avez raison : je n'ai aucune intention d'appeler le général Durd. Reprenez de l'eau si vous avez encore soif. Prenez ce que vous voulez. Je n'en ai pas pour longtemps.

Elle avait prévu de faire vite, c'est vrai, mais une fois qu'elle se retrouva sous la douche – une vraie douche, avec de l'eau vraie, son unique luxe dans cet endroit déprimant –, une fois que l'eau chaude ruissela sur son corps, apaisante, elle n'eut plus envie d'en sortir. Sa tête douloureuse appuyée contre la paroi de la cabine mal bricolée, elle pleura de nouveau en tentant de se persuader que les larmes n'étaient que l'eau coulant sur son visage.

Ne pleure pas. Ne pleure pas. Il y a un Jedi de l'autre côté de la porte. Il est venu te sauver. Ce cauchemar sera bientôt terminé.

L'eau, au bout d'un moment, devint plus fraîche, et elle ferma les robinets. Elle s'essuya avec une serviette trop petite, enfila des sous-vêtements propres, une chemise et un pantalon également propres, et ramassa sa blouse et ce qu'elle avait porté pour aller les jeter. Il y avait du sang dessus, et ils sentaient la mort.

À son retour dans le salon, elle trouva Obi-Wan Kenobi en train de boire avidement de l'eau à même la bouteille. Une autre, vide, était déjà posée sur la table à côté de lui. En la voyant, il s'interrompit, reposa la bouteille à demi-vide et la considéra avec sérieux.

— Docteur.

— Maître Kenobi.

Elle alla jeter ses vêtements dans le vide-ordures puis se retourna.

— Avez-vous pu... comment formulez-vous cela ?... accomplir votre mission ?

Il n'avait pas la chaleur d'Anakin. Quoi qu'il soit d'une irréprochable politesse, elle ressentait en lui une sorte de méfiance vigilante et distante.

— Oui. Les enregistrements de sécurité ne poseront plus de problème.

Autrement dit, pour ce soir au moins, pour quelques précieuses heures, et pour la première fois depuis si longtemps, elle aurait enfin un peu d'intimité. Encore que, après sa révolusion, au début, quand elle avait compris que Durd pouvait voir et entendre tout ce qu'elle faisait, elle avait cessé de s'en soucier. Après tout, qu'y avait-il à voir ? Durd n'avait jamais caché qu'il trouvait les humains répugnants, et il était peu probable qu'il ait pris quelque plaisir malsain à la regarder se déshabiller ou se doucher.

En revanche, je parie qu'il adore me voir pleurer.

— Bant'ena ? murmura Anakin.

Elle secoua la tête.

— Ça va.

— Tant mieux, dit Kenobi – *Maître Kenobi*. Docteur...

— Vous devriez manger, suggéra-t-elle. Vous avez le temps. Comme je vous l'ai dit plus tôt, ils ne viennent jamais me déranger ici.

Kenobi échangea un coup d'œil avec Anakin, puis hocha la tête.

— Très bien. Merci.

— Pas de problème. Ce n'est pas comme si je devais vous préparer des petits plats. Mes repas sont livrés par cargaisons entières. Des boîtes autochauffantes.

Il n'y avait qu'une chaise devant la table, aussi désigna-t-elle le canapé.

— Asseyez-vous, je vous en prie.

Alors que les deux Jedi prenaient place sur le sofa bizarrement penché, elle sortit quatre boîtes du conservateur et leur en tendit d'office deux à chacun.

— Vous avez l'air affamés, expliqua-t-elle quand ils la regardèrent avec étonnement.

— Et vous ? demanda Anakin en libérant la réserve thermique sans prendre la peine de lire l'étiquette. Vous devriez avaler quelque chose aussi.

Les cris affolés du cobaye résonnaient encore dans le fond de son crâne.

— Peut-être plus tard. Je... j'ai pris un copieux déjeuner.

Il ne le crut pas un instant.

— Bant'ena...

— J'ai dit non !

Ils avaient besoin de couverts ; elle alla chercher sa seule cuillère et son unique fourchette qu'elle leur tendit.

— Merci, dit calmement Anakin.

Kenobi se contenta d'un signe de tête.

S'écartant, elle s'assit lourdement sur la chaise et fixa le sol en silence pendant qu'ils mangeaient. Elle ne voulait pas les mettre mal à l'aise ; son avenir dépendait d'eux, finalement.

Elle avait acquis un certain talent à amadouer ceux qui avaient une emprise sur elle.

Ils ne furent pas longs à terminer leurs deux repas. Il était clair qu'ils avaient eu l'estomac dans les talons. Elle se releva.

— Vous en voulez encore ? Ils ne me manqueront pas, et les droïdes ne comptent jamais combien j'en mange.

— Non, merci, déclara Kenobi.

Il empila les boîtes vides d'Anakin sur les siennes et s'apprêtait à se lever quand elle l'en dissuada.

— Je m'en charge, dit-elle, les lui prenant des mains pour aller les

jeter dans le vide-ordures.

Puis, se retournant, elle se frotta les paumes sur les cuisses ; elle se sentait trembler jusque très profond dans ses muscles.

— Donc... Maître Kenobi, comment m'avez-vous trouvée ? J'avais perdu l'espoir de voir le message sortir de Taratos IV. Est-ce un des autres ? Quelqu'un a-t-il pu s'échapper et sonner l'alarme ?

Les Jedi échangèrent un regard prudent.

— Les autres ? s'étonna Kenobi. Quels autres, docteur ?

— Les autres scientifiques qui ont été enlevés avec moi. Arrachés à l'enclave de recherche de la baie de Niriktavi. C'est là où mon équipe et moi étions en train de travailler quand les Séparatistes ont attaqué. Est-ce que l'un d'eux... ?

Ils la regardaient, stupéfaits – intéressés, mais pas du tout au courant. Quelque chose se crispa dans son ventre. Une douleur aiguë. Un espoir anéanti. Elle dut laisser passer un instant avant de pouvoir poursuivre :

— Ce n'était pas d'autres scientifiques, n'est-ce pas ? Vous n'êtes pas venus pour moi du tout. Vous m'avez trouvé par erreur.

— Pas par erreur, rectifia aussitôt Kenobi. Par hasard.

Et c'était censé faire une différence ?

— Je vois.

— Je regrette que nous n'ayons pas pu sauver Taratos IV, dit Anakin. Ou ces gens que vous avez perdus pendant l'assaut. Ou vous.

— Avez-vous seulement essayé ?

Nouvel échange de regards. Nouveau silence.

— Non, dit enfin Kenobi. La prise de Taratos IV faisait partie d'une plus vaste offensive séparatiste. Nous n'avions pas les moyens de défendre toutes les planètes menacées.

Oh, tous ces espoirs, ces illusions brisés en elle.

— En d'autres termes, il n'y avait rien qui valait la peine d'être sauvé là-bas.

Juste la baie de Niriktavi, avec ses coraux, sa faune et sa flore marines, son équipe, son Raxl, et les joyeuses parties de chat perché sur la plage à la lumière du soleil couchant.

— Je vous l'ai dit, Bant'ena, répondit Anakin avec une réelle douleur dans la voix. C'est compliqué.

Elle reprit sa place sur la chaise.

— Je comprends. C'est la guerre. Il faut voir la situation dans son ensemble. On ne peut pas se permettre de tenir compte des petites gens.

Qui s'affolent comme des cobayes. Qu'on sacrifie pour le bien de l'humanité.

— C'est faux ! protesta Anakin. C'est ça, l'ensemble : beaucoup, beaucoup de petites gens. Vous êtes importante, Bant'ena. Les amis que vous avez perdus sur Taratos IV étaient importants. Nous combattons pour qu'il n'y ait plus d'autres victimes comme eux.

Il était attendrissant. Si jeune. Plein de grands idéaux et d'une incroyable compassion intuitive. Elle se tourna vers Maître Kenobi. Ah là, c'était un vrai pragmatique, un homme doté d'un esprit de scientifique.

— Dites-moi, demanda-t-elle en soutenant son regard. Si vous n'êtes pas venus ici pour moi, pour quelle autre raison, alors ?

— Je ne suis pas certain que ce soit important, répondit-il. Nous sommes ici. Et vous êtes ici. En train de créer une arme biologique pour le général Lok Durd – et le Comte Dooku.

Un autre silence suivit, très frais, celui-ci, alors que tous trois revivaient la mort monstrueuse du cobaye. Elle eut envie de bondir, de se déchaîner contre eux, de taper des pieds, de hurler.

Ne vous avisez pas de me juger pour ça. N'essayez même pas. Savez-vous au moins tous les bienfaits dont vous avez bénéficié grâce à la mort de ces petits rongeurs ?

— Puisque vous avez assisté à l'expérience, dit-elle enfin, et que vous avez écouté, vous savez pertinemment que mon travail ici est fait sous la contrainte.

Kenobi fronça les sourcils.

— Et pourtant vous étiez fière de ce que vous avez accompli.

Il avait saisi ce fugace instant peu glorieux ? Elle sentit ses joues s'enflammer.

— Une brève faiblesse, avoua-t-elle d'un ton raide. Un regrettable ego de scientifique. Croyez-moi, je ne suis pas fière.

— Et cependant...

— Quel moyen de pression Durd a-t-il sur vous, Bant'ena ? demanda Anakin qui, levant la main, avait sans s'excuser interrompu son compagnon. Comment vous contrôle-t-il, exactement ?

Se retournant, elle attrapa l'holoprojecteur, l'alluma et activa la projection d'holodiapos.

— Ma mère, annonça-t-elle devant l'image vacillante.

Après quelques secondes, l'image changea.

— Là, c'est mon frère, avec ma belle-sœur et ma nièce.

Suivante.

— Ma sœur, mon beau-frère, et mes deux neveux.

Suivante.

— Didjoa, ma meilleure amie.

Suivante.

— Samsam.

Suivante.

— Lakhti et Nevhra.

Terminé. Elle désactiva l'appareil.

— Et s'ils n'avaient pas tous été tués lors de mon enlèvement, sans doute les membres de mon équipe de recherche feraient-ils partie de cette liste.

Maître Kenobi hocha la tête.

— Je vois. Et ils sont tous retenus en otages, comme vous ?

— D'une certaine manière. Ils sont libres, mais sous surveillance constante. Durd m'a promis qu'ils mourront si je refuse de coopérer et je n'ai aucune raison de ne pas le croire. Donc vous voyez, Maître Kenobi, je suis obligée de travailler pour lui. Ma mère...

Sa voix s'étrangla légèrement.

— Ma mère a un blaster pointé sur sa tempe.

S'il trouvait cette idée affreuse ou alarmante, il n'en laissa rien paraître.

— Et donc vous avez créé cette arme biologique pour Durd.

Elle redressa le menton.

— Oui. Je l'ai fait, c'est vrai.

Et puis elle sourit, mais d'un sourire dénué de tout amusement.

— Vous pensez que j'aurais dû refuser de céder à son chantage. Ou, mieux encore, que j'aurais dû me donner la mort pour être certaine que les projets démoniaques de ce bon général et de son précieux Comte ne voient jamais le jour.

Maître Kenobi n'était pas plus amusé qu'elle. Ses yeux bleus étaient froids, et la tension était visible dans chaque fibre de son corps mince et athlétique.

— En règle générale, et en tant que Jedi, je ne conseillerais jamais le suicide.

— Mais dans ce cas vous auriez fait une exception...

Elle partit d'un éclat de rire moqueur. *Espèce d'idiot arrogant.*

— Croyez-vous que je ne l'ai jamais envisagé ? Croyez-vous que je n'ai pas déjà essayé ? Quelques heures seulement après m'être réveillée dans ce trou immonde et puant, *pensez-vous vraiment que je n'ai pas cherché à le faire !* Mais j'ai échoué. Maître Kenobi, et Durd m'a battue jusqu'à ce que je perde conscience. Et il m'a juré que si j'essayais de nouveau, ma mère mourrait sous la torture et qu'il m'attacherait sur une chaise avec mes paupières ouvertes de force pour que j'assiste à sa mort en boucle. Et si j'essayais de nouveau *avec succès*, ils mourraient tous dans d'horribles souffrances.

Le souvenir de la fureur de Durd et de la douleur qu'il lui avait infligée la fit violemment tressaillir. Elle se mit à trembler.

— Peut-être en seriez-vous capable, Maître Kenobi, chuchota-t-elle dans un souffle. J'en connais très peu sur les Jedi et je ne vous connais pas du tout. Peut-être pourriez-vous vous donner la mort en sachant que ceux qui vous sont chers mourront sous des supplices atroces et interminables à cause de vous. Peut-être...

Sa voix se brisa de nouveau.

— Peut-être que c'est un petit prix à payer pour sauver des millions de vies. Je ne sais pas. Mais ce que je sais, en revanche, c'est que je n'ai pas la force de le payer.

— Obi-Wan, dit Anakin alors que Kenobi et elle se fixaient en silence. *Obi-Wan !* Je peux vous dire un mot en privé ?

Elle se leva.

— Je vous laisse bavarder. Ne vous inquiétez pas, je n'écouterai pas aux portes. J'ai un casque et de la musique. Je n'entendrai rien. Prévenez-moi seulement quand vous aurez décidé ce que vous comptez faire.

Comme Bant'ena disparaissait derrière le rideau de sa chambre, Anakin se tourna vers Obi-Wan. En proie à une colère incrédule, il avait du mal à parler bas.

— Dites-moi que vous ne la tenez pas pour responsable de cette fichue situation !

Obi-Wan soupira.

— Anakin...

— Durd menace sa *famille*. Ses *amis*. Après avoir assassiné tout un

groupe de gens qui lui étaient proches, et sous ses yeux.

— *Anakin...*

Il bondit tout à coup, s'éloigna de quelques pas du sofa, puis fit volte-face.

— Comment osez-vous lui reprocher de coopérer ? Après les menaces de Durd, après ce que les Seps ont fait ici... Obi-Wan, on vient de passer des *heures* à respirer les cendres des morts. Alors comment pouvez-vous...

Il se passa une main lasse sur le visage.

— Vous croyez que c'est du bluff ? Vous croyez que Durd ne mettrait pas ses menaces à exécution ? Obi-Wan...

Il revint devant le canapé et posa un genou à terre. Son poing de métal se referma sous son gant. *Écoutez-moi. S'il vous plaît, écoutez-moi.*

— Il le fera. Vous ne le connaissez pas comme moi. Vous n'étiez pas sur Maridun.

— Je n'avais pas besoin d'y être pour ça, répondit Obi-Wan. J'ai lu ton rapport.

— Mon *rapport* ?

Anakin se releva brusquement et dévisagea son mentor délibérément obtus – son ami que, à cet instant, il avait envie de secouer jusqu'à ce que ses os s'entrechoquent.

— Ce sont juste des mots, Obi-Wan. *Mais moi j'étais sur place.* Je l'ai *sent*i. Dans ma tête. Dans... dans mon *cœur*.

Je le *connais*. Il ne bluffe pas. Il le fera. Il tuera tous ceux qu'elle aime.

Obi-Wan se laissa aller contre le dossier du sofa et passa une main sur sa barbe.

— Tu ferais mieux de te calmer, Anakin. Se laisser gagner par l'émotion n'a jamais aidé personne.

— Désolé, mais de mon point de vue il semble qu'il soit bon que l'un de nous deux montre des émotions, rétorqua-t-il. Parce que *l'un* de nous a l'air d'être complètement indifférent à ce qui se passe !

— Oh, Anakin...

Obi-Wan pressa le bout de ses doigts sur ses paupières, comme il le faisait lorsqu'il avait la migraine.

— Bien sûr que je ne suis pas indifférent. Et je sais de quoi Durd est capable. C'est une créature cruelle et rapace et sans la moindre conscience. Je sais *aussi* que, contrairement à lui, le Dr Fhernan n'est

pas malintentionnée. En tout cas elle ne cherche pas à semer la mort et la destruction au niveau galactique.

La colère d'Anakin céda du terrain.

— Alors ? On fait quoi ?

— Alors, on fait quoi ? répéta Obi-Wan d'un ton froid. Parler ne vaut pas grand-chose, Anakin. Elle peut protester autant qu'elle veut contre le monstre qu'est Durd, mais contrainte ou non, si elle continue à l'assister. *On fait quoi ?* Tu l'as entendue comme moi : pour sauver une douzaine de personnes, elle est prête à en sacrifier des millions. Sinon des milliards. Et pourtant tous ceux qu'elle sacrifierait ont eux aussi une mère et une sœur et un frère et des amis. Pourquoi leur mort serait-elle moins importante que celle de ses proches ?

— Je n'ai jamais prétendu qu'elle l'était, dit Anakin. Et *elle* ne l'a jamais dit non plus. Mais, Obi-Wan...

Obi-Wan se releva et posa une main sur son épaule.

— Écoute-moi, Anakin. Oublie la compassion que tu peux éprouver pour cette femme et *écoute*. Le Dr Fhernan a choisi de s'épargner une souffrance personnelle en toute connaissance de cause : elle *sait* parfaitement que son choix aura un génocide pour conséquence.

Son visage fatigué se durcit.

— Imagine cette arme biologique lâchée sur Coruscant. Sur Alderaan, sur Corellia. Sur chaque monde républicain de la galaxie. Sur *tous* les mondes qui refusent de se soumettre à Dooku et ses lubies. Imagine les cris d'agonie de millions d'êtres grondant dans la Force comme le tonnerre.

Obi-Wan le prenait-il pour un crétin ? Croyait-il vraiment qu'il ne comprenait pas ce qui était en jeu, ici ? Anakin repoussa la main de son ami d'un mouvement d'épaule agacé.

— Ce serait terrible, je sais. Et c'est pour cette raison que nous sommes venus ici : pour empêcher que ça se produise.

— Et pourtant tu hésites à faire ce qu'il faut pour cela, Anakin.

Oh. D'accord.

— Donc, ce que vous voulez, c'est quelle laisse Durd tuer tous ceux qu'elle aime.

— Ce qui éviterait assurément une bien plus grande tragédie, répondit très calmement Obi-Wan.

— Oui, bien sûr, c'est facile à dire pour vous, n'est-ce pas ? Vous n'avez pas de famille à perdre.

— Crois-tu ?

— C'est différent, et vous le savez ! rétorqua Anakin. Les Jedi sont beaucoup de choses, mais ils ne sont pas une famille.

Obi-Wan se contenta de le regarder.

— Je vois.

Et flûte ! Comment s'étaient-ils débrouillés pour se retrouver dressés l'un contre l'autre dans cette histoire ?

— Non. Attendez. Ce n'est pas ce que je voulais dire.

— Je sais ce que tu veux dire.

Alors qu'Obi-Wan se détournait, Anakin lui agrippa le bras pour le retenir.

— Je regrette. Je ne disais pas que...

Il le relâcha.

— J'entends ce que vous dites, Obi-Wan. La guerre est une horreur et elle nous expose à de terribles choix. Mais nous ne pouvons pas attendre de Bant'ena qu'elle fasse ce choix-là.

Les yeux d'Obi-Wan s'étaient assombris.

— Quelqu'un devra le faire, Anakin. Et sinon elle, qui d'autre ?

— C'est une très bonne question, intervint Bant'ena, derrière eux. Je crois que j'aimerais entendre la réponse.

Les deux Jedi se retournèrent vers elle comme un seul homme. Anakin se sentit vaguement trahi.

— Vous aviez dit que vous n'écouteriez pas !

— Et c'était bien mon intention, répondit-elle en haussant les épaules. Mais mon casque m'a lâchée. Le son a soudain baissé et je vous ai entendus qui élevez la voix.

Obi-Wan s'avança vers elle.

— Docteur Fhernan...

— Vous savez, dit-elle en relevant le menton avec défi, il y a un choix que vous n'avez pas évoqué. Vous et Anakin pourriez me tuer et détruire mon travail. Je ne suis pas de taille à vous en empêcher – et ça arrêterait certainement Durd. Sachez seulement que si vous le faites, il estimera que je l'ai fait moi-même. Ma famille et mes amis connaîtront alors des morts horribles et vous aurez à *jamais* leur sang innocent sur vos mains.

— Ne vous inquiétez pas, Bant'ena, dit Anakin avec son impulsivité coutumière. Ça n'arrivera pas.

Obi-Wan lui adressa un coup d'œil sévère, mais Anakin se garda bien de croiser son regard. Il était totalement, émotionnellement pris par l'histoire de la scientifique. Cette femme qui avait consenti à devenir l'instrument de Durd et de Dooku pour créer quelque chose d'une monstruosité presque inconcevable et capable de détruire la galaxie afin de la reconstruire à l'image Sith.

Je ne peux pas permettre une chose pareille. Le prix ne sera jamais trop élevé pour éviter cela.

— Anakin...

— Attendez, demanda-t-il en levant les mains. Rien que... un instant. Il existe sûrement un moyen de détruire cette arme *et* de garantir la survie de la famille et des amis de Bant'ena.

Il parvint non sans mal à garder son calme.

— Anakin, je sais que tu le crois. Mais tu es bien mieux placé que quiconque pour savoir qu'il ne suffit pas de *souhaiter* quelque chose pour l'*obtenir*.

Ce n'était pas très gentil de lui dire ça, mais il n'avait pas le temps de faire des ronds de jambe. Il devait impérativement rompre ce lien gênant entre l'otage de Durd et Anakin avant qu'il ne se noue trop étroitement entre eux. Avant que son ancien disciple ne perde complètement leur objectif de vue. Leur devoir.

Comme Anakin le regardait, blessé, furieux, le Dr Fhernan s'avança.

— Je vous en prie. Ne vous battez pas à cause de moi. J'ai déjà fait assez de dégâts comme ça.

Oh, cette femme... *Bant'ena Fhernan*. Complètement imprévisible. Très douée pour mettre des bâtons dans les roues.

Mais elle a raison sur un point. Je pourrais en finir ici et maintenant. Je pourrais la tuer sur-le-champ, là, devant moi. Sans même lever la main sur elle, je pourrais l'étrangler, lui écraser le crâne ou faire éclater son cœur. Je pourrais la tuer dix fois de suite sans même être un tant soit peu

essoufflé. Et ensuite je pourrais tuer Durd. Et si je fais ça, je mets Dooku à genoux.

Ce qui ferait couler des rivières de sang innocent.

— Obi-Wan, dit Anakin d'une voix ferme mais d'un ton implorant. Nous ne sommes pas des assassins. Ni des bourreaux. Il existe une autre façon de procéder, mais nous ne l'avons tout simplement pas encore vue. Donc trouvons-nous un endroit sûr où nous pourrions y réfléchir. D'accord ?

— Anakin...

Il secoua la tête.

— Nous n'avons pas le temps. Durd a certainement déjà transmis la formule de l'arme à Dooku qui lui a peut-être déjà donné l'ordre d'éliminer le Dr Fhernan et les proches dont il se servait contre elle. L'homme ignore la pitié et il ne laisse rien au hasard. Excusez-moi, docteur, ajouta-t-il en tournant son regard vers elle. J'ai conscience que ma brusquerie est douloureuse, mais...

— Oubliez ça, déclara-t-elle. Ce qui compte, c'est que vous avez tort. Je connais Durd. C'est un politique jusqu'à la moelle, et qui s'occupe de lui d'abord et avant tout. Il dira peut-être à Dooku que nous progressons, mais il ne risquera pas inconsidérément de perdre son rôle important en lui fournissant la formule. Il gardera le contrôle aussi longtemps qu'il le pourra. Et il ne s'en prendra à ma famille et mes amis que s'il me suspecte de...

Elle eut un reniflement sarcastique.

— ... de *déloyauté*. C'est pourquoi je ne cherche même pas à trafiquer la formule de cette arme.

Elle paraissait froide, maîtresse d'elle-même, sans plus de tristesse ni de regrets. Mais il avait depuis longtemps appris à voir sous les masques – et ce qu'il découvrit sous celui de cette femme faillible lui fit mal. Fierté et passion. Solitude. Une soif opiniâtre de connaissance, peu importe où cela la mènerait – ou qui en souffrirait. Un besoin de faire le bien. Celui d'être reconnue. Et ce qui la rachetait : un énorme potentiel d'amour.

— Docteur..., dit-il d'une voix apaisante. Je suis sincèrement désolé de tout ceci.

— Vous êtes désolé ? répéta-t-elle avec une sorte de rire désabusé. Oh, Maître Kenobi... Vous ignorez jusqu'au sens de ce mot.

Il n'était pas d'humeur à la contredire.

— Anakin a raison. Nous ne sommes pas des assassins. Mais à présent que nous savons ce que mijote Durd – ce qui arrivera si cette

arme biologique est lâchée dans la nature –, notre mission est plus vitale que jamais. Nous *devons* réussir à contrarier ses projets.

Elle soutint son regard sans faillir, une amertume moqueuse dans le sien.

— Vous rendez-vous compte que votre meilleure option serait de quitter ce rocher minable et d'envoyer toute la flotte de guerre de la République pour le réduire en poudre ?

— Non, dit sèchement Anakin. Le massacre systématique est la méthode de Dooku. Pas la nôtre. Obi-Wan et moi avons été envoyés ici pour nous occuper de cette affaire rapidement et discrètement, et c'est ainsi que nous allons procéder.

Ah, l'optimisme aveugle de la jeunesse...

Le Dr Fhernan secoua la tête.

— Anakin, Anakin... C'est un discours louable. Franchement. Presque rassurant. Mais que signifie-t-il, exactement ? Comment vous proposez-vous d'arrêter Durd sans nous mettre en danger, ma famille et moi – et les Lanteebiens innocents prisonniers sur leur propre monde par la même occasion ?

— Je ne le sais pas encore, répondit Anakin. Mais nous allons trouver quelque chose. Nous trouvons toujours une solution à tout.

Elle lui sourit alors, si gentiment que son visage maigre et ravagé en fut transformé. Anakin répondit en souriant à son tour, étrangement timide tout à coup. Obi-Wan en fut alarmé.

Non, non. Il est aussi désespérant que Qui-Gon. Toujours à vouloir sauver les chiens errants...

— Docteur Fhernan, dit-il, brisant l'instant sans ménagement. Je vais être honnête avec vous : je ne peux pas vous promettre la sécurité, ni pour vous ni pour vos proches. Je peux seulement vous promettre que nous ferons notre possible pour l'assurer.

Lentement, elle détacha son regard de celui d'Anakin et hocha la tête.

— Je suppose que je ne peux pas en demander plus.

— Nous pourrions avoir besoin de votre aide, avança Anakin. Je sais que vous redoutez d'éveiller les soupçons de Durd, mais nous aurons une meilleure chance si vous faites partie de l'équipe. Comme vous l'avez dit, vous le connaissez, et donc vous savez comment le manipuler.

Le chemisier et le pantalon propres qu'elle avait enfilés, comme les autres, mettaient en évidence les kilos qu'elle avait perdus. Ratatinée

dans ces vêtements trop larges, le menton pressé contre sa poitrine alors que les implications des propos d'Anakin plantaient des crocs cruels dans sa chair, le Dr Fhernan paraissait extrêmement fragile et accusait son âge.

Elle releva la tête.

— Je sais que vous me prenez pour une lâche, murmura-t-elle. Vous êtes gentils, polis, mais vous avez toutes les raisons de me mépriser.

Des larmes apparurent dans ses yeux.

— Je le comprends. Je me méprise moi-même. Ce que j'ai fait ici est... abominable. Je le sais. J'ai trahi tous les codes de conduite et d'éthique. Et si je pouvais tout annuler, je le ferais. Mais on ne peut pas revenir en arrière, n'est-ce pas ? Ce que j'ai fait est fait, et je dois l'assumer.

Sans hésiter, Anakin s'approcha d'elle pour prendre son visage anguleux dans ses mains.

— Non. Vous ne pouvez pas revenir en arrière, mais aller de l'avant, oui. Il y a toujours un chemin qui mène au-delà, quoi que vous ayez fait.

— Et le pardon ? marmonna-t-elle, à peine audible.

Il hocha la tête.

— Oui, Bant'ena. Le pardon existe aussi.

— Vous me le promettez ? demanda-t-elle, les larmes roulant sur ses joues. Parce que je n'arrive pas à le trouver.

Se penchant, il l'embrassa sur le front.

— Ne vous inquiétez pas. Je vous y aiderai.

Obi-Wan dut détourner les yeux. Car si Bant'ena Fhernan avait une énorme capacité à aimer...

Il force mon humilité, parfois. Il me donne l'impression d'être tout petit. Il ne peut pas voir quelque chose de brisé sans éprouver le besoin de le réparer.

— Docteur Fhernan, dit-il, parce qu'ils ne pouvaient vraiment plus se permettre de perdre davantage de temps. Pouvez-vous nous donner une copie de la formule de cette arme ? Et de toutes les recherches et données que vous avez accumulées au cours de sa création ?

S'écartant d'Anakin, elle opina de la tête.

— Oui. Naturellement. Mais...

— Vous n'attirez pas l'attention d'une patrouille de droïdes s'ils

vous trouvent si tard dans votre labo ?

— Non. Ils sont habitués à me voir travailler à n'importe quelle heure.

— Parfait. Pouvez-vous le faire maintenant, dans ce cas ?

— Oui. Mais après ça...

Elle se tourna vers Anakin.

— Vous devriez partir. Plus vous vous attardez, plus vous aurez de chances d'être découverts.

C'était indéniable.

— Il y a beaucoup d'informations à copier, ajouta-t-elle. Ça demandera un certain temps. Vous devriez manger de nouveau, et prendre des forces. J'ai l'impression que vous en aurez besoin.

Alors que la porte se refermait sur elle, Anakin vint se placer devant lui.

— Obi-Wan, vous pouvez en penser ce que vous voulez, mais je n'abandonnerai pas Bant'ena aux mains de cette saleté de Sith.

— Et je ne veux pas reprendre cette discussion, rétorqua Obi-Wan. Maintenant, si tu veux bien te calmer et...

Anakin secoua la tête.

— Non. Quand allez-vous enfin l'accepter, Obi-Wan ? Je ne suis plus votre petit Padawan docile. Ne vous méprenez pas : je continuerai *toujours* à vous écouter. Mais ça ne signifie pas que je serai toujours d'accord.

— Docile ? répéta Obi-Wan d'un ton incrédule. Tu n'as jamais été *docile* de ta vie ! Pas un seul jour.

— Alors pourquoi voudriez-vous que ça change aujourd'hui ?

— Je n'en sais rien ! s'énerva Obi-Wan. Quelqu'un a dû me donner un coup sur la tête quand j'avais le dos tourné.

— Obi-Wan...

Avec une de ses sautes d'humeur dont il avait le secret, Anakin soupira.

— Bant'ena a raison. Nous devrions manger pendant que nous en avons l'occasion. Et boire, aussi.

Il s'avança jusqu'au conservateur pour fouiller dedans.

— Vous avez une idée de l'endroit où on devrait se planquer ?

Ravalant son exaspération, Obi-Wan alla se rasseoir sur le canapé.

— Pas dans cette enceinte, en tous les cas. J'ai fait en sorte que le système de sécurité ait l'air d'avoir subi un problème de surtension, mais je préférerais tout de même ne pas être là quand ce sera découvert.

Anakin lui lança successivement une boîte de repas, une bouteille d'eau et la cuillère.

— Vous voulez retourner au vaisseau ?

— Je doute que ce soit possible, dit Obi-Wan en activant la réserve thermique. Pour ça, nous devons être prêts à décoller dare-dare. N'oublie pas que nous avons détruit nos identipuces. Nous pourrions peut-être nous en sortir une fois, mais pas deux.

— Bien vu, approuva Anakin en s'installant sur l'unique chaise. O.K. Il nous faut un coin tranquille où personne ne risque de nous tomber dessus par hasard. Et une sorte de station com où nous pourrions utiliser ces comlinks que vous avez « empruntés » pour contacter le Temple. Il nous faudra aussi un accès à un lecteur de données pour passer les recherches de Bant'ena au crible.

Obi-Wan en écarquilla les yeux.

— Ah oui ? Rien que ça ?... Et pourquoi pas une troupe de danseuses tauntauns pendant que tu y es ?

Anakin ôta le couvercle de sa boîte.

— C'est quoi, des Tauntauns ?

— Laisse tomber, marmonna Obi-Wan en s'occupant à son tour de son repas. Je crois que le mieux serait encore...

— Les boutiques abandonnées devant le spatioport ? dit Anakin, la bouche pleine. Oui. On devrait trouver notre bonheur, là-dedans. Si on est discrets, on pourra y rester cachés aussi longtemps qu'il le faudra et les Seps n'y verront que du feu.

Il souriait, ravi, sa colère oubliée. Heureux parce qu'ils avaient un plan, une solution, une combine pour se sortir du noir. Son ex-Padawan était très prompt à se mettre en colère, mais plus prompt encore à se réjouir. Il avait passé tant d'années à tenter de lui enseigner l'équanimité. Sans le moindre succès...

Ce que je peux espérer de mieux, peut-être, est que lorsque son pendule émotionnel cessera de se balancer, il s'arrête à jamais dans la lumière.

— Hé... Obi-Wan...

— Quoi ?

Anakin fronçait furieusement les sourcils ; les rouages de ses méninges fonctionnant à plein régime étaient presque audibles.

— On ne peut vraiment pas kidnapper Durd ce soir ? On l'enlève, lui, avec l'arme biologique, les recherches, la formule, Bant'ena, tout le toutim, et on retourne en douce à Coruscant ?

Une idée très, très tentante. Et l'espace d'un bref et exaltant moment, Obi-Wan s'autorisa à rêver. Jusqu'à ce que la raison reprenne le dessus.

— Non.

— Non, soupira Anakin. C'est bien ce que je me disais aussi.

Ils finirent leur repas en silence. Burent une deuxième bouteille d'eau chacun, profitèrent de la douche, puis reprirent leur attente en s'asseyant sur le canapé.

Le Dr Fhernan réapparut enfin avec quatre cristaux de données.

— Et voilà, Maître Kenobi, annonça-t-elle en les lui tendant. Tout est dessus.

— Merci, dit Obi-Wan qui les glissa dans sa poche secrète contenant déjà son sabre laser et les comlinks chapardés. Mais j'aimerais aussi d'autres informations.

D'un signe de tête, il désigna le mini-holoprojecteur.

— Pourriez-vous me faire une copie de ces images, et une liste des endroits où votre famille et vos amis peuvent être trouvés ?

Comme elle le fixait en silence, il sentit la surprise d'Anakin et son brusque espoir.

Ne t'excite pas trop, mon jeune ami. Rien ne garantit que ça réussira.

— Oui, murmura le Dr Fhernan. Oui, je peux vous faire ça.

— Alors dépêchez-vous. Anakin et moi devons partir.

Tandis qu'elle se précipitait pour graver le nouveau cristal, il ajouta :

— Une dernière chose : nous savons qu'au moins deux vaccins génétiquement codés ont été créés par les Kaminoens contre l'intoxication par la damotite, mais ce sont des unités individuelles. J'ai besoin de savoir si vous avez créé un antidote ou un vaccin qui agirait sur une population entière.

Éjectant le cristal de données chargé de l'holoprojecteur, elle grimaça.

— J'aurais aimé en avoir la possibilité. Hélas, non. Je le souhaitais, mais Durd me l'a interdit.

Évidemment.

— Un antidote ou un vaccin sont-ils seulement envisageables ?

— Oui. Je connais quatre scientifiques capables de les extrapoler à partir des recherches et de la formule que je viens de vous donner. J'ai joint leurs noms aux documents.

— Merci.

C'était assurément une femme pleine de ressources.

— Maître Kenobi...

Surpris, il baissa les yeux sur la main qu'elle avait posée sur son bras.

— Docteur ?

Pâle, ses yeux sombres emplis d'une calme détresse désespérée, elle refoula de nouvelles larmes.

— J'ai réfléchi et... Si je peux être sûre que Durd ne peut plus nuire à ma famille et à mes amis, je me tuerai. Je détruirai tout ce que j'ai fait, et je me tuerai ensuite en faisant de mon mieux pour emmener Durd avec moi dans la mort.

— Hé ! protesta Anakin, sidéré. N'y pensez même pas ! On va vous sortir de cette histoire, Bant'ena. Vous et tous les autres. Le seul qui n'en réchappera pas, c'est Durd.

Elle parvint à esquisser un très faible sourire.

— Je sais que c'est le plan. Et ne vous méprenez pas, je sais aussi que c'est un *bon* plan. J'ai confiance. Mais, Anakin, les choses ne tournent pas toujours comme on le souhaiterait. Donc, dans cette optique...

Elle lui tendit le cinquième cristal de données.

— Si vous pouvez mettre ma famille et mes amis en sûreté – et si vous ne pouvez pas revenir me chercher ou empêcher Durd d'agir, trouvez une façon de me le faire savoir et je ferai ce que j'ai à faire. Sans regrets. D'accord ?

— Non, ce n'est pas *d'accord*, répondit Anakin. Bant'ena...

— Quoi ? Vous pouvez donner votre vie pour la République, mais pas moi ? C'est un peu réactionnaire de votre part, non ?

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Elle effleura son torse de ses doigts.

— Je sais ce que vous voulez dire. Et je ne veux pas mourir. Mais s'il le faut, Anakin, vous devrez me laisser faire.

— Ce ne sera pas nécessaire, voulut-il la rassurer, tenant fermement le cristal dans sa main. Nous sauverons vos proches *et* vous, Bant'ena. Vous avez ma parole de Jedi. Vous me croyez ? Vous

me faites confiance ?

La peur et l'angoisse imprimées sur le visage de Bant'ena s'adoucirent quelque peu.

— Vous êtes un homme très gentil, Anakin Skywalker.

Non sans mal, Obi-Wan parvint à maintenir une expression impassible. *Un jeune homme très gentil qui devrait savoir, depuis le temps, qu'on ne fait pas de promesses qu'on n'est pas certains du tout de pouvoir tenir.* Il sortit son comlink volé.

— Docteur Fhernan, pouvez-vous porter cet appareil sans danger ? Et si nous vous contactons, pourrez-vous répondre ?

Elle considéra le comlink comme s'il pouvait la mordre.

— Oui. Ils ne me fouillent que quand je sors de l'enceinte et quand j'y reviens, et je n'ai aucune sortie prévue dans un avenir proche. Si je le laisse sur le répondeur, je saurai que vous avez appelé. Et dès que ce sera possible, je vous rappellerai. D'accord ?

— Parfait, approuva-t-il avec un sourire encourageant. J'ignore totalement quand ou combien de fois nous essaierons de vous contacter. Soyez patiente, et gardez-le avec vous.

Elle acquiesça d'un signe de tête.

— Comptez sur moi. Voulez-vous noter la fréquence ?

— Non. Je l'ai mémorisée. Mais j'ai besoin de la liste des contacts.

— Bien sûr.

Elle trouva un flimsi vierge, un électrostylo et écrivit pendant quelques minutes.

— Tenez, dit-elle en le lui tendant. Il y a toutes les adresses et les contacts comlinks que je connais.

Prenant la liste, il la glissa sous sa chemise.

— Docteur Fhernan...

— Bant'ena.

— Bant'ena...

Il lui pressa l'épaule une seconde.

— Vous comprenez, je suppose, que je ne peux rien vous promettre. Je ne placerai pas la vie de vos parents et de vos amis au-dessus de la sécurité de tous les êtres vivants de la République, mais je ferai mon possible pour les protéger. Et pour *vous* protéger.

Elle hocha de nouveau la tête.

— Je sais que vous le ferez. Je sais aussi qu'il n'y a aucune

garantie. Maintenant allez-y. Mais emportez de l'eau. Et des repas, aussi. Jedi ou non, vous avez besoin de vous alimenter.

— Ne vous en faites pas pour nous, dit Anakin. Nous avons un certain don pour trouver ce qu'il nous faut. Nous vous avons bien trouvée, vous...

Cela la fit sourire.

— Oui. C'est vrai. Mais je vous en prie, *je vous en prie*, tous les deux, soyez prudents. Il y a un couvre-feu très strict dès la nuit tombée et...

— Nous sommes au courant, ironisa Anakin. Ne vous inquiétez pas pour nous. Tout ira bien.

— Et n'oubliez pas, ajouta Obi-Wan. Nous ne vous contacterons peut-être pas avant un certain temps. Donc, ne vous tourmentez pas : vous aurez de nos nouvelles.

Toujours aussi expansif, Anakin l'étreignit brièvement.

— Soyez forte, Bant'ena. Vous n'êtes plus seule.

Pour plus de sûreté, ils quittèrent le petit appartement – sa prison – par les conduites. Alors qu'il rampait de nouveau dans les étroits boyaux de métal, et que chaque douleur se réveillait en rugissant, Obi-Wan se rendit compte qu'il avait du mal à oublier l'expression qu'avait eue Bant'ena lors de leurs adieux.

Mais dans la mesure où ils n'avaient pas eu le choix, il ferma son cœur et son esprit et se concentra sur leur souci immédiat : sortir de l'enceinte vivants.

S'ils n'avaient pas été assujettis à la plus grande discrétion, Anakin aurait volontiers exécuté une bonne série de backflips pour célébrer le fait d'être enfin sortis, et en un seul morceau, de ces abominables conduites.

Obi-Wan et lui étaient accroupis dans les buissons qui poussaient le long du mur latéral du bâtiment. Autour d'eux, c'était le silence. La paix. Le ciel nocturne était lourd de nuages bas et le sol mouillé. Il avait encore plu ; il faisait un peu frisquet et il n'allait pas tarder à frissonner. Il détestait ce genre de climat froid et humide. Il était prêt à échanger sans hésiter une pluie glacée contre le désert – une pensée qu'il n'aurait jamais cru avoir un jour.

L'obscurité était trop épaisse pour leur permettre de voir quoi que ce soit, mais il se tourna tout de même vers Obi-Wan. Il y avait quelque chose de... *pas normal* de ce côté-là. Obi-Wan semblait bizarrement renfrogné. Et pourquoi ? Parce qu'ils s'étaient chicanés ?

Ce n'était pas nouveau. Leurs prises de bec n'avaient pour ainsi dire pas cessé depuis le jour de leur rencontre. Alors qu'est-ce qui avait changé ?

Peut-être le fait que maintenant je ne lui cède plus de terrain ? Il faudra vous y habituer, Obi-Wan. Je le répéterai aussi souvent que vous aurez besoin de l'entendre, et jusqu'à ce que vous en soyez persuadé : je ne suis plus votre Padawan.

— Alors comment voulez-vous qu'on sorte d'ici ? murmura-t-il. On attend un peu et on voit si on peut faire du stop, comme à l'aller ?

— Trop hasardeux à mon goût, répondit Obi-Wan. Rien ne garantit que d'autres camions de livraison passeront par ici ce soir, et nous ne pouvons pas attendre jusqu'au matin : nous devons impérativement être dans ces boutiques avant le lever du soleil. Il te reste encore de l'énergie ?

— Assez, oui. Pourquoi ? Vous pensez à sauter par-dessus le mur ?

— Je n'ai pas l'impression que nous ayons le choix. Et toi ?

Il aurait aimé l'avoir. Car il ne s'agissait pas simplement de franchir le mur de l'enceinte avec la Force. Ça, pas de souci. Non, ce qui l'inquiétait, c'était le treillis laser devant le mur, et vraisemblablement de l'autre côté aussi.

— Ça ne te posera pas de problème, Anakin, dit Obi-Wan. Je doute que ton record de saut en hauteur du Temple ne soit jamais battu.

Celui qu'il avait établi un an plus tôt et qui avait pulvérisé celui de Mace Windu de près de quinze mètres. Non, personne ne pourrait probablement faire mieux. Mais ce n'était pas pour lui qu'il s'inquiétait.

Comment est-ce que je peux dire ça ? Comment trouver le juste milieu entre la vantardise et l'insulte ?

Il y eut un bruit de glissement dans l'obscurité à côté de lui ; Obi-Wan poussait quelque chose vers lui.

Prends tout ça. Si je ne peux pas te suivre, si quoi que ce soit devait m'arriver, tu sais quoi faire.

Quoi ?

— Non, murmura Anakin alors qu'Obi-Wan lui mettait les cristaux de données et le flimsi plié de Bant'ena dans les mains. Obi-Wan, oubliez ça. Rien ne vous arrivera et...

Obi-Wan claqua la langue avec impatience.

— On ne sait jamais. Anakin, *s'il te plaît*.

Il avait raison. En règle générale, il avait raison.

Obi-Wan, cette fois, vous avez intérêt à avoir tort.

Il prit les cristaux et le flimsi qu'il cacha dans sa poche secrète avec l'autre cristal, son sabre laser et leur comlink restant.

Et soudain il leva la tête. Quelqu'un – quelque chose – venait vers eux.

Des droïdes de combat.

Tous deux se recroquevillèrent, les bras enroulés sur les chevilles, les visages enfouis contre les genoux, s'évertuant à respirer le moins possible. Contrairement à la comespion droïde, ces casseroles n'étaient pas équipées de senseurs de chaleur, mais les accidents étaient malgré tout possible.

Et, qui sait, ils pourraient avoir été perfectionnés, comme les chasseurs Vautour qu'on a égratignés au-dessus de Kothlis.

Il sentit Obi-Wan disparaître près de lui et se laisser couler dans la Force – mais pas trop profondément. Il voulait être prêt en cas de problème.

Je hais les missions clandestines. Je les hais. Je les hais.

Les droïdes de combat avaient un Q.I. de bantha dégénéré. Il suffisait de leur souffler dessus pour les déglinguer. Ils ne les trouveraient pas... Ils ne craignaient rien... Ils ne craignaient rien...

— *Rapport patrouille*, annonça la casserole en chef. *Rien à signaler.*

Les droïdes s'éloignèrent en martelant le sol.

Lentement, prudemment, Obi-Wan et lui remontèrent à la surface du monde et se déplièrent.

— Bien, dit Obi-Wan. Il est temps d'y aller et...

Anakin le retint en posant fugacement la main sur son bras.

— Attendez. Une minute, d'accord ?

Embarrassé, il prit une longue inspiration.

— Écoutez... Ne prenez pas ça mal. Ne pensez pas que c'est de l'arrogance ou de la condescendance de ma part, mais... la mission, c'est ce qui compte, non ? Alors...

— Anakin...

Le soupir d'Obi-Wan était empreint d'amusement.

— Tout va bien. J'étais sur le point de le suggérer moi-même quand les droïdes sont arrivés.

— C'est vrai ?

— Appuie-toi sur tes forces et minimise tes faiblesses – c'est ainsi

qu'on gagne les batailles. Et c'est ainsi que nous gagnerons la guerre.

Anakin ne put s'empêcher de sourire. *J'aurais dû savoir qu'il ne le prendrait pas pour lui.*

— Oui. Donc, dès que je suis de l'autre côté et si personne n'a sonné l'alarme, comptez jusqu'à cinq avant de suivre. Je vous donnerai une bonne poussée de Force. Encore que vous n'en aurez pas besoin de beaucoup. Votre saut n'était que d'un mètre et demi inférieur à celui de Maître Windu. Vous vous rappelez ?

Obi-Wan rit en silence.

— Je me rappelle que j'avais saigné du nez pendant une semaine après ça. Ne te reproche jamais d'être extraordinaire, Anakin. Maintenant vas-y. Nous n'avons pas toute la nuit.

Personne, autour de lui, n'avait le don de l'agacer autant qu'Obi-Wan. Et personne ne pouvait être plus heureux que lui d'être considéré comme son ami.

Il inspira profondément et se centra dans la Force. Ouvrit son esprit à son pouvoir illimité, abandonna sa volonté à son irrésistible puissance, puis leva les yeux vers le mur d'enceinte. Il sentait le treillis de rayons laser mortels, la hauteur de l'obstacle et sa considérable largeur. Il s'éleva légèrement, partant à la dérive dans cet endroit où pensées et mots n'avaient pas leur place, là où il était un avec la Force. Où il ne pouvait plus dire où il finissait et où elle commençait.

Il franchit le mur et le treillis laser comme s'il traversait une simple rivière, ou l'un des chemins de pierre dans l'arboretum du Temple.

La nuit demeura silencieuse et paisible. Planté au milieu de la route déserte à l'extérieur de l'enceinte, il sentit l'approbation admirative d'Obi-Wan. Sentit la pluie sur son visage. Sentit un frisson dans la Force alors qu'Obi-Wan courait vers le mur. Il put voir son ancien Maître – silhouette d'un doré vif se découpant sur son monde intérieur cramoisi.

Et quand Obi-Wan bondit, Anakin se tendit vers lui. Il l'emmaillota doucement dans la Force, sans intervenir, sans le gêner – juste assez pour assurer sa sécurité. Comment pourrait-il être extraordinaire et permettre qu'il arrive quelque chose à Obi-Wan ?

— Merci, dit celui-ci en atterrissant sans problème auprès de lui.

Anakin sourit.

— Tout le plaisir était pour moi. Donc... qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?

— Maintenant ?

En dépit des obstacles qui les attendaient encore, le sourire qu'Obi-Wan lui retourna était malicieusement enjoué.

— Maintenant, j'aurais plutôt envie de filer d'ici en vitesse. Pas toi ?

— Ça me va tout à fait, répondit Anakin. La fuite est un excellent plan.

Ils partirent à petites foulées.

Brouillés par la Force, ils retrouvèrent sans difficultés et sans avoir été repérés les boutiques abandonnées près du spatioport aux lumières brutales. Ça, c'était la bonne nouvelle. La mauvaise, c'était qu'un usage aussi prolongé de la Force pour courir les avait tous deux laissés dangereusement épuisés.

Haletant, se laissant aller contre une porte barricadée, Anakin essuya son front mouillé sur sa manche.

— Ha. Je ne suis peut-être pas aussi extraordinaire que ça, finalement. J'ai l'impression que mes jambes sont en riz Roa à la crème.

Obi-Wan, tout aussi essoufflé, les mains appuyées sur ses genoux, se courba en deux en aspirant l'air à grandes goulées. Pour le moment, ils étaient à l'abri. Pas de patrouilles droïdes dans le secteur, ni de camespion mobile en vue.

— Ne te plains pas, dit-il. Tu as toujours adoré le riz Roa.

Anakin se mit à rire.

— Plus maintenant, non.

Le vent mugit plus bas dans la rue, de l'autre côté des boutiques désertées. Un terne éclairage bistre parvenait tout juste à dissiper la nuit. L'air était humide et, au-dessus d'eux, les nuages s'agglutinaient de façon menaçante. Il allait pleuvoir d'une minute à l'autre. Encore.

Avec un grognement agacé, Obi-Wan se redressa.

— Allons-y, lança-t-il en lui tapant sur le bras. Il faut que nous entrions quelque part avant d'être trempés. Ou découverts. Qu'elle vienne d'une décharge de blaster ou d'une pneumonie galopante, la mort, c'est la mort. Commence par ce côté, je commence par l'autre. N'oublie pas ce que nous cherchons : une installation électronique.

— Oui, Maître, répondit Anakin. À vos ordres, Maître.

Il n'avait pas pu s'empêcher de se montrer sarcastique, bien sûr...

Obi-Wan se dirigea prudemment vers la plus éloignée des

boutiques. La tête lui tournait toujours un peu. L'éclairage mesquin rendait impossible de lire l'enseigne en partie masquée au-dessus de la porte barricadée, aussi se força-t-il à voir les lieux à travers la Force. Son corps se rebella contre ce douloureux effort qu'il lui imposait mais, serrant les dents, il ignora la vive douleur derrière ses yeux et dans ses os pour chercher les échos affadés de cet endroit.

Un enfant qui pleure. Une mère lasse. Un client mécontent. De quoi ? Qu'avait-il acheté ici ? Que rapportait-il ? Que jetait-il sur le comptoir en réclamant violemment les crédits qu'il avait déboursés ?

Montre-moi. S'il te plaît montre-moi. Laisse-moi voir.

De l'herbe tappa. Le client prétendait quelle était moisie et qu'elle lui donnait de mauvais rêves. Ç'avait été une boutique pour fumeurs. Rien d'utile pour eux.

Il passa à la suivante.

Alors qu'il s'efforçait de se concentrer, de se plonger dans le passé, il était très conscient du présent, du vaste spatioport à proximité. Même s'il ne pouvait percevoir les droïdes de combat ou les MagnaGardes, il sentait en revanche la colère dérisoire et vindicative des humains. Les troupes d'occupation séparatistes. Et l'obscurité du couvre-feu était si silencieuse que le bruit du spatioport en semblait étrangement accru. Un grondement enfla crescendo alors que les propulseurs d'un transport léger se mettaient en marche et se répercuta sur les murs de ferrobéton. Puis les moteurs furent coupés. Un beuglement retentit. Une brève et brutale altercation fut suivie de deux décharges de blaster. Quelqu'un passait une mauvaise nuit.

Concentre-toi, Maître Kenobi. Tu ne vaux pas mieux qu'un Padawan : ton esprit papillonne.

Opportunément rappelé à l'ordre, il posa son front contre la porte de la boutique suivante – et le regretta aussitôt. Des images de terreur, de douleur, de panique explosèrent derrière ses paupières. Il sentit son sang se glacer, son cœur s'emballer. Les hurlements étaient abominables.

Allez-vous--en ! Partez d'ici ! Sauvez vos vies ! Ce sont des droïdes. Ils n'auront aucune pitié.

Mais les Lanteebiens ne pouvaient pas l'entendre. Ils étaient morts ici même douze jours plus tôt. Morts dans leur droguerie, et ils pourrissaient derrière la porte. Prisonnier de leurs agonies, il eut du mal à s'en libérer.

Une main se posa sur son épaule et il retint de justesse un cri épouvanté.

— Obi-Wan ? Qu'y a-t-il ?

— Rien, Anakin. Rien du tout, dit-il en s'écartant de la droguerie, le front en sueur. Qu'as-tu trouvé ?

Anakin sourit.

— Une boutique d'électronique. Je suis un bon, non ? Allez, venez. J'ai dégagé la porte de derrière. Il y a de l'énergie, mais pas d'alarme.

— Bien joué, dit Obi-Wan, la voix amère, le cœur battant encore trop rapidement. Entrons vite avant qu'une nouvelle patrouille vienne circuler dans le coin.

Il n'y avait aucun mort, aucun cadavre en putréfaction dans la boutique. L'endroit était exigu, avec des étagères couvrant les murs jusqu'au plafond et des placards regorgeant de circuits, de composants à cristaux liquides, de concentrateurs, et d'holoprojecteurs qui semblaient dater d'un autre siècle. La moquette était usée jusqu'à la corde. Anakin leva son sabre laser allumé un peu plus haut, dissipant ainsi l'obscurité de sa lueur bleu pâle.

— Je me disais que si l'un de nous travaille sous le comptoir et l'autre sous le bureau, là, on devrait pouvoir risquer d'allumer chacun une lampe, dit-il. La devanture est plutôt bien barricadée.

— Oui, approuva lentement Obi-Wan. Je suppose que ça devrait aller.

Anakin inclina la tête.

— Quoi ? Ça ne vous convient pas ?

— Eh bien... Tu es d'accord que le matériel, ici, a l'air terriblement archaïque.

— Il n'en a pas seulement l'air, soupira Anakin avec un haussement d'épaules. Il l'est. Mais vous négligez un détail : je suis extraordinaire, vous avez oublié ?

Bien que harassé et moulu, Obi-Wan sourit.

— Je crois que je vais regretter d'avoir employé ce mot, non ?

— Possible, dit Anakin en souriant à son tour. Allez, il faut qu'on s'installe. Plus vite nous pourrions contacter le Temple et mettre un plan de bataille sur pied, plus vite nous pourrions arracher Bant'ena aux griffes de Durd.

Il lui tendit son sabre laser allumé.

— Tenez-moi ça.

Troublé, Obi-Wan le regarda débrancher une petite lampe de bureau.

— Anakin...

— Quoi ?

S'agenouillant, Anakin posa la lampe par terre, sous le comptoir. Il regarda par-dessus son épaule – et son expression changea. Après avoir branché la lampe et l'avoir allumée, il s'assit sur ses talons. La méfiance se lisait sur ses traits, maintenant, et ses poings reposaient fermement sur ses cuisses.

— *Quoi*, Obi-Wan ?

Obi-Wan refusa de se laisser distraire par son ton. Désactivant le sabre laser, il le lui rendit.

— Anakin, ne fais pas ça, dit-il alors que son ex-disciple mettait l'arme de côté. Ne...

Il s'accorda quelques secondes pour calmer son propre agacement. *Recueillir les chiens perdus est très louable, mais pas quand on est plongé jusqu'au cou dans une mission dangereuse.*

— C'était la spécialité de Qui-Gon, aussi. Il parcourait la galaxie de long en large pour sauver les malheureux.

— Comme moi, vous voulez dire ? demanda Anakin, crispé. Les parasites inutiles comme moi ?

— Tu n'as jamais été inutile. Anakin, s'il te plaît, *écoute-moi*, insista Obi-Wan. Sur presque toutes les missions que j'ai accomplies avec Qui-Gon, nous sommes tombés sur des gens en difficulté. Quelquefois, ils venaient d'eux-mêmes. Et quelquefois ils étaient comme le Dr Fhernan, victimes des machinations d'autrui. Mais il y avait toujours quelqu'un. Et il essayait toujours de leur venir en aide. De les sauver.

— Et alors ? dit Anakin. Quel mal y a-t-il à ça ? Il m'a aidé. Et il m'a sauvé. Et c'est ma façon à moi de payer ma dette envers lui. Chaque personne que j'aide ou que je sauve est un remerciement que j'adresse à Qui-Gon. Pourquoi est-ce que ça vous pose un problème ?

— Ça ne me pose *pas* de problème, protesta Obi-Wan.

Mais, devant le regard insistant d'Anakin, il grimaça.

— Enfin... Bon, d'accord. Oui, ça me pose un problème. Mais pas parce que je ne trouve pas cela admirable. Ça l'est, Anakin. *C'est* honorable, c'est méritoire, ça montre que tu as un cœur généreux. Mais...

Il se passa la main dans sa barbe en cherchant les mots justes.

— Avant tout, nous sommes des Jedi, pas des travailleurs sociaux. Notre rôle n'est pas de secourir tous les déshérités et tous les orphelins de la galaxie.

Anakin redressa le menton d'un air de défi.

— Eh bien ça le devrait. À quoi sert d'avoir tout ce pouvoir si on ne s'en sert pas pour améliorer la vie des gens ?

— Mais c'est ce que nous faisons, et tu le sais bien ! rétorqua Obi-Wan. Pour l'instant, les Jedi *meurent* pour améliorer la vie des gens. Je suis surpris d'avoir à te le rappeler !

— Je n'ai pas besoin que vous me le rappeliez, objecta Anakin. Et je n'ai jamais prétendu que nous devrions tout laisser tomber pour consacrer notre temps et nos ressources à s'occuper des malheureux. Ce que je *dis*, c'est que lorsque nous en trouvons un, on ne peut pas juste... regarder droit devant nous et continuer notre chemin.

— Oh, Anakin...

En soupirant, Obi-Wan s'assit en tailleur sur la moquette poussiéreuse.

— Je sais c'est que c'est difficile. Je sais que ça paraît cruel. Mais...

— C'est justement parce que *c'est* cruel, Obi-Wan, le coupasèchement Anakin. Cruel et égoïste et indigne de l'Ordre Jedi.

Il ressemblait tellement à Qui-Gon... C'était comme de discuter avec un fantôme. *Ne perds pas ta salive, Obi-Wan. Je ferai ce que je dois faire.*

— Ça se termine rarement bien, tu sais, dit gentiment Obi-Wan, souhaitant qu'Anakin l'entende, qu'il le croie. S'impliquer dans ces vies transitoires ? Ça ne marche presque jamais. Et quand ça se termine mal, quand tu ne *peux pas* sauver ces gens, si nous ne pouvons pas sauver le Dr Fhernan ou sa famille ou ses amis...

— Rien ne dit que nous n'y arriverons pas. Vous renoncez avant même d'avoir essayé !

— Non, Anakin. Je ne renonce pas. Je ne fais qu'énoncer les faits.

Il hésita, parce que ce qu'il voulait dire ensuite était dangereux. D'un autre côté... il fallait que ce soit dit.

— N'interprète pas mal mes propos. Ta compassion *est* admirable. Tu es un homme bon, vraiment. Un des meilleurs que je connaisse. Mais tu es aussi un Jedi, et nous ne pouvons pas nous permettre de nous impliquer émotionnellement.

Une profonde inspiration. Un soupir sec.

— Bant'ena Fhernan n'est pas ta mère.

Anakin se releva d'un bond.

— *Laissez ma mère en dehors de ça !*

— Anakin ! s'écria-t-il à mi-voix. Pour l'amour du ciel, ne parle pas si haut.

Seule la respiration forte d'Anakin troubla un instant le silence, le temps qu'il s'efforce de recouvrer son calme.

— Vous ne comprenez pas, Obi-Wan. Vous ne comprendrez *jamais*. Vous n'avez jamais été esclave, vous n'avez aucune idée de ce qu'il en est d'être complètement impuissant. De savoir que votre vie pourrait s'interrompre brutalement sur le simple caprice de quelqu'un d'autre.

— C'est vrai, admit-il. Mais...

— Non. Il n'y a pas de *mais*, dit froidement Anakin. Vous avez tort. D'accord ? Vous avez tort. Alors vous pouvez rester assis là et vous contenter de ça. Ou installer l'autre lampe. Ou commencer à chercher un concentrateur pour qu'avec un peu de chance je puisse envoyer un signal au Temple. Faites quelque chose, Obi-Wan. N'importe quoi. Sauf essayer de me convaincre que *je* me trompe. Parce que c'est faux. C'est vous qui êtes dans l'erreur.

Obi-Wan, stupéfait, le regarda. L'ignorant, Anakin se détourna et commença de fouiller dans un placard débordant de fournitures. Alors il fit ce qu'il venait de lui conseiller, et commença à installer la seconde lampe.

Il y mit le temps, mais Anakin finit par trouver un concentrateur qu'il pourrait bidouiller. Peut-être. Il trouva aussi un lecteur qui acceptait les cristaux de données modernes que le Dr Fhernan leur avait confiés. Il était affreusement lent et fantasque, mais c'était mieux que rien, aussi Obi-Wan, ramassé sous la table en masquant autant qu'il le pouvait de son corps la lueur de la lampe, commença de parcourir les notes générales des recherches sur la précieuse et pernicieuse arme biologique de Lok Durd.

— On a vraiment besoin de savoir tout ça ? s'enquit Anakin en lui jetant un regard de côté.

Obi-Wan haussa les épaules.

— Sans doute que non. Mais on ne sait jamais... Une obscure information pourrait s'avérer très utile.

— Hmm. Ça veut dire que vous voulez que je le lise ?

— Non, dit Obi-Wan en levant les yeux vers lui. Je veux que tu te taises et que tu ré pares ce concentrateur.

Marmonnant entre ses dents, Anakin démontra le vieux matériel de communication à l'aide d'un kit d'outils déniché dans un tiroir.

Le temps semblait désespérément long. À un moment ils interrompirent ce qu'ils faisaient et se figèrent alors qu'une patrouille de droïdes passait bruyamment devant la boutique. Mais les robots ne ralentirent même pas. Obi-Wan et Anakin purent respirer de nouveau et reprendre leur travail. D'après eux, il leur restait approximativement six heures d'obscurité avant que le soleil se lève sur Lanteeb, et ils n'avaient pas une minute à perdre.

Revenant du minuscule coin toilettes de la boutique, Obi-Wan trouva Anakin essayant de joindre le Dr Fhernan sur leur comlink.

— Elle répond ? demanda-t-il en se réinstallant sous le bureau.

Anakin secoua la tête et reposa le comlink. Penchant le concentrateur éventré vers sa lampe, il en examina ses connexions basales dénudées.

— Non.

Ah. Ce n'était pas encourageant, mais s'en inquiéter ne servirait à rien.

— Je suis sûr que ça va, Anakin. C'est une femme forte et intelligente. Et je ne ressens aucun problème. Et toi ?

— Non, dit-il, le front plissé. Pas de problèmes. Seulement que... Elle a peur.

Le contraire serait de l'inconscience de sa part.

— Elle a simplement dû s'endormir. Il est très tard.

— Oui. Sans doute. J'essaierai encore d'ici une heure ou deux.

Les traits d'Anakin, du moins le peu qu'Obi-Wan pouvait en voir, étaient tirés par la fatigue.

— C'est mieux pour elle, dit-il. Pourquoi ne dormirais-tu pas un peu, toi aussi ? Je veillerai.

— Non, je n'en ai pas besoin, répondit Anakin en fouillant dans le kit. Mais vous pouvez, si vous le voulez.

— Non, non. Ça va aussi.

Obi-Wan frotta ses yeux brûlants en s'évertuant à ignorer l'épuisement qui lui donnait l'impression d'avoir des muscles en plomb.

— En plus, j'ai à peine entamé ces recherches. Il y a des heures de lecture sur ces cristaux.

Anakin sélectionna une petite pince à dénuder avant de rencontrer son regard. Il n'était plus en colère, mais demeurait renfermé.

— Vous êtes déjà tombé sur des infos intéressantes ?

— Malheureusement, ce n'est pas facile à dire, répondit Obi-Wan avec un soupir de frustration. La chimie n'a jamais été mon point fort.

— Alors passez à autre chose, et vous pourrez transmettre toute la partie scientifique au Temple. Laissez-les décrypter tout ça.

— Bonne idée. Et quand serai-je en mesure de pouvoir le faire, à ton avis ?

Anakin eut un bref sourire sarcastique.

— Quand j'aurai remis cette saleté d'engin en marche. Et en espérant que je pourrai faire rebondir le signal dans le réseau d'HoloNet suffisamment de fois pour que, si les Seps arrivent à capter notre transmission, ils ne puissent pas en découvrir l'origine.

— Tu peux faire ça ? demanda Obi-Wan, impressionné.

Il n'était pas mauvais en électronique, lui non plus, mais Anakin

était... – même s'il détestait le reconnaître – extraordinaire.

— Théoriquement, dit Anakin en haussant les épaules. Arriver à le mettre en pratique, c'est une autre paire de manches. C'est compliqué.

Obi-Wan saisit le message muet : *Autrement dit, bouclez-la et laissez-moi travailler.*

Le silence retomba entre eux. Obi-Wan laissa de côté l'aspect scientifique des recherches et reporta son attention déclinante sur les données détaillées du Dr Fhernan concernant la damotite et ses utilisations. Toutefois au bout d'un moment sa vision s'obstina à se brouiller et les mots à se déliter comme de la cire chaude. Quand il se rendit compte qu'il avait relu le même paragraphe plusieurs fois sans comprendre un seul des mots plus compliqués que les « et » ou les « mais », il lâcha le lecteur dans son giron et laissa son esprit épuisé vagabonder... et trébucher sur l'énigme que posait la scientifique captive de Durd. Tenter de la sauver – sans parler de sauver également sa famille et ses amis menacés et éparpillés sur cinq planètes –, pourrait complètement gâcher leur mission. Un seul faux pas, une petite erreur, pourraient suffire à mettre la puce à l'oreille du général neimoidien. Tant qu'il s'imaginait en sécurité ici, sur la lointaine et obscure Lanteeb, ils avaient toutes les chances non seulement d'interrompre la création de son arme biologique, mais également de le ramener dans une prison de la République.

Voilà ce que j'appellerais une mission réussie.

D'un autre côté, *ne pas* tenter de sauver les treize otages de Durd et les abandonner à sa revanche cruelle, même si c'était la solution la plus raisonnable...

Est-ce que je pourrais vivre avec ça si je devais en prendre la décision ? Est-ce que je pourrais me pardonner leurs meurtres ?

Sans doute que non. Et Anakin ne le lui pardonnerait jamais. Il lança un coup d'œil vers son ancien disciple, très absorbé par sa tâche. Anakin, sentant son regard, releva les yeux.

— Quoi ?

— Rien, répondit Obi-Wan. Je pensais juste que... tu as été très bien avec le Dr Fhernan.

Anakin serra les dents.

— Obi-Wan...

— Non, je suis sincère. Je n'essaie pas de... Je ne cherche pas à... C'est un compliment, Anakin. Ce que tu lui as dit, sur le pardon – c'était très... puissant. Voilà. Je voulais juste te dire ça.

— Oh, lâcha Anakin.

Il échangea la pince à dénuder contre un lecteur de microimpulsions afin de tester un circuit et murmura :

— O.K.

— Et... qui t'a pardonné, toi ?

Anakin se figea. Son expression, de profil, était un mélange de surprise et de résignation. Comme s'il s'était attendu à la question mais ne pouvait tout à fait croire qu'elle avait été formulée.

Obi-Wan était un peu surpris lui-même. Il n'avait pas prévu de la poser. Par principe, il évitait toute conversation trop personnelle. Surtout en ce qui concernait le passé – qui ne pouvait être changé. Et particulièrement le passé d'Anakin, si compliqué, si enchevêtré, si semé d'embûches.

Je suis vraiment à bout de forces. Il vaudrait mieux que je m'arrête avant de dire des choses que je regretterai.

— Excuse-moi, maugréa-t-il. Ça ne me regarde pas. Oublie ma question. Je ne...

— Ma mère, dit Anakin, d'une voix à peine plus forte qu'un murmure. Ma mère m'a pardonné.

Oh. Bien. Et comment, au juste, pouvait-il répondre à cela ? Parce qu'il y avait fort à parier que, quoi qu'il dise, ce ne serait pas approprié. La mort de Shmi était un terrain miné de regrets et d'échecs, pour tous les deux.

— Juste avant qu'elle meure, ajouta Anakin. Elle n'a pas... Elle était...

Il inspira une profonde goulée d'air, puis la relâcha bruyamment.

— Elle ne m'a pas directement dit : « *Je te pardonne, Anakin.* » Vous savez... pour ne pas l'avoir sauvée. Pour ne pas être revenu sur Tatooine la libérer. Mais j'ai pu lire les mots dans ses yeux. Je les ai sentis.

Il expira de nouveau, longuement.

— Elle m'a pardonné.

Ce que ça signifiait pour lui, Obi-Wan ne pouvait que l'imaginer. Mais le pardon de sa mère ne résolvait que la moitié du problème. Il appuya sa tête contre un pan du bureau.

— Et quand te pardonneras-tu, toi ?

Surpris, Anakin releva la tête vers lui.

— *Quoi ?*

— Tu m'as très bien entendu.

Anakin reporta son attention sur le concentrateur.

— Qui vous dit que ce n'est pas déjà fait ?

— Anakin, s'il te plaît... soupira Obi-Wan. Si tu préfères ne pas parler de ça, dis-le, tout simplement. Mais ne me prends pas pour un idiot.

— D'accord, marmonna Anakin en tirant sur un autre circuit de commutation. Je ne veux pas en parler.

Sauf que... ça ne suffisait pas. Ce problème épineux et non cicatrisé avait besoin d'une sorte de résolution. À moins de trouver une façon de se réconcilier avec le meurtre de Shmi, Anakin ne parviendrait jamais à la paix. Sa mort abominable continuerait à le hanter, à alimenter la peur qu'il éprouvait toujours de manquer à ses engagements envers ceux qui comptaient le plus pour lui. La peur était la plus grande faiblesse d'Anakin. Elle l'avait toujours été.

Une telle contradiction. C'est l'homme le plus impavide de tous ceux avec qui j'ai combattu... et pourtant une partie de lui reste ce petit garçon effrayé qui a quitté Tatooine il y a onze ans.

Le garçon que, à sa grande honte, il n'avait pas toujours su atteindre.

— Tu ne devrais pas te le reprocher, tu sais, dit-il. Si tu veux trouver un responsable, c'est moi. Nous savons tous les deux que je t'ai encouragé à quitter Tatooine. Ce qui est arrivé n'était pas ta faute. Il faut absolument que tu cesses de te punir pour ça. Je suis certain que ta mère ne le voudrait pas. Elle ne souhaiterait pas que...

Anakin laissa tomber le circuit et les minipinces. Son regard était fixe. Un regard si *adulte*. Si intimidant. L'atmosphère vibra soudain d'une tension dangereuse.

— Oui. O.K. Et quand je dis : « Je ne veux pas en parler », qu'est-ce que vous ne comprenez pas, exactement ?

D'accord. C'était une erreur. *Ce n'est plus un enfant, Obi-Wan. Tu l'oublies constamment. Si tu veux conserver son amitié, tu ferais mieux de t'entrer ça dans le crâne une bonne fois pour toutes.*

— Désolé, dit-il. Je suis... fatigué. Je ne sais plus ce que je dis. Je crois que je vais faire un petit somme, après tout. Si je ne suis pas réveillé dans une demi-heure, secoue-moi, d'accord ?

Il eut un bref instant l'impression qu'Anakin allait changer d'avis, qu'il allait rompre son silence buté et lui raconter tout ce qui s'était passé sur Tatooine, lors de la mort de Shmi. Parce qu'il y avait *autre chose*. Obi-Wan avait toujours su qu'il y avait plus que l'enlèvement et le meurtre de Shmi par les pillards tuskens. Mais il ignorait quoi. Et ne

s'autorisait jamais à y penser, espérant seulement qu'un jour Anakin réussirait à trouver le moyen de lui révéler toute l'histoire.

S'il te plaît. Fais qu'aujourd'hui soit ce jour. J'ai le sentiment que c'est important.

Anakin hocha la tête.

— Oui, dormez un peu, Obi-Wan. Vous avez l'air exténué.

Bon. Ce ne sera pas pour aujourd'hui, finalement.

Déçu – et vaguement conscient que, il ne savait comment, il était parvenu à gâcher un moment unique et important –, Obi-Wan ferma les yeux et s'endormit aussitôt.

Il lui fallut encore presque trois bonnes heures, mais il y arriva enfin. Il bricola l'antique concentrateur pourri de Sigtech Industries jusqu'à ce qu'il soit assez costaud pour leur permettre de contacter Yoda au Temple Jedi.

La victoire balaya sa fatigue.

Je suis doué. Je suis un bon. Tant pis si je ne suis pas censé le dire. Je suis bon quand même.

Il éprouva brusquement le désir aigu et impérieux de voir Padmé. Si fort que son absence lui fut une souffrance physique. Il n'avait pratiquement jamais l'occasion de célébrer ses exploits avec sa femme. La plupart du temps, il devait se contenter d'imaginer la joie qu'elle ressentirait pour lui, et se consoler avec ses souvenirs.

Des souvenirs qu'il avait trop souvent mis à contribution et qui commençaient à s'user.

Nous allons devoir en créer d'autres. Il faut que je la retrouve. Que je la tiennne dans mes bras. Que je la sente. J'ai besoin de savoir que je ne suis pas seul.

Il était fatigué, tellement fatigué, mais contrairement à Obi-Wan, il n'osait pas s'endormir. Sa rencontre avec Bant'ena avait remué le passé et s'il s'assoupissait, il pourrait rêver de Tatooine et se trahir. Et Obi-Wan ne devait jamais savoir.

Padmé, Padmé, j'ai besoin de toi. Tu es la seule qui comprend. La seule qui peut chasser les cauchemars.

Son désir pour elle était comme un dragon endormi. Le plus petit soupir pouvait le réveiller, attiser les flammes jusqu'à ce qu'elles menacent de le consumer. Mais il n'était pas question qu'il se laisse faire. Des vies innocentes dépendaient de lui. Obi-Wan dépendait de lui. Le laisser tomber était impensable.

Le souffle presque rauque, les poings pressés contre ses lèvres, Anakin força le dragon à se soumettre.

Roulé en boule sur le côté sous le vieux bureau de la boutique, Obi-Wan ne bougeait pas. La demi-heure prévue depuis longtemps dépassée, il dormait comme une bûche.

Il sera furieux quand il se rendra compte que je lui ai désobéi. Enfin... Ce ne sera pas la première fois. Et pas la dernière non plus.

Sa tâche menée à bien, il reprit le comlink et s'extirpa de sous le comptoir pour se réfugier dans l'arrière-boutique et tenter de contacter de nouveau Bant'ena. Cette fois-ci, elle répondit.

— *Anakin ! Ça va ! Où êtes-vous ?*

— Nous allons bien, dit-il à mi-voix. Mais je préfère ne pas dire où nous sommes.

— *Oh. Bien sûr.*

— Et vous ? Avez-vous eu des problèmes depuis notre départ ?

— *Non. Tout est calme.*

— Tant mieux. Pourvu que ça dure. Vous êtes sûre que ça va ?

— *Oui, oui, je vais bien. Anakin...*

— Quoi ? demanda-t-il quand elle se tut.

— *Je ne comprends pas. Pourquoi vous inquiétez-vous autant pour moi ?*

Il n'avait pas le temps de le lui expliquer. Et il ne le ferait pas même s'ils avaient toute la vie devant eux.

— C'est comme ça.

Il perçut son soupir à l'autre bout de la com.

— *Vous avez dû beaucoup aimer celui ou celle que vous avez perdu.*

Ses doigts se crispèrent sur le comlink.

— Bant'ena, je dois vous laisser. N'oubliez pas de garder votre comlink ouvert. Quand les choses se mettront à bouger, tout se passera très vite.

— *J'y penserai. Soyez prudent.*

La conversation n'avait même pas réveillé Obi-Wan. Inquiet, Anakin tendit la main au-dessus du visage endormi de son mentor et chercha à le capter dans la Force et à sentir s'il y avait un problème. Mais non. Obi-Wan était simplement fatigué.

Mais est-il trop fatigué ? Plus qu'il ne devrait l'être ? Je sais que combattre est épuisant, que la guerre est épuisante, mais... il y a eu

Zigoola. Quand se décidera-t-il à me confier ce qui s'est passé là-bas ? Ce que Bail et lui ont vécu ? Il devrait m'en parler. J'ai besoin de savoir.

Dès qu'ils en auraient terminé avec cette mission, il coincerait son ex-Maître et lui ferait cracher le morceau d'une façon ou d'une autre.

Il faisait encore noir, le couvre-feu était toujours en vigueur dans la ville. D'après lui, il était trop risqué de chercher à contacter Yoda aussi tôt ; il n'y avait pas encore assez de conversations ambiantes et de circulations de signaux pour que leur transmission illicite puisse s'y noyer. Il chipa donc le lecteur de données à Obi-Wan et s'immergea dans des kilomètres d'infos fascinantes sur la damotite.

L'aube pâle se leva enfin sur Lanteeb. Et comme le monde se réveillait peu à peu autour d'eux, Obi-Wan ouvrit les yeux. Et il sut immédiatement qu'il avait dormi bien plus longtemps que la demi-heure prévue.

— *Anakin !*

— Ne me tombez pas dessus, Obi-Wan, répondit-il sans lever le nez du lecteur. Nous savons tous les deux que vous en aviez besoin.

— C'est à *moi* de décider de ce dont j'ai besoin, pas à toi !

Il leva tout de même les yeux.

— Pas cette fois. Obi-Wan, c'est quoi, le problème ? Ce n'est pas comme si nous avions un rendez-vous. Ni comme si nous devions tous les deux travailler sur le concentrateur.

— Le concentrateur.

Obi-Wan se déplia lentement et se redressa avec moult précautions et autant qu'il le pouvait avant de s'appuyer sur un coude.

— Il est réparé ?

— Évidemment qu'il est réparé.

— Alors pourquoi ne m'as-tu pas réveillé ? Nous devons contacter Yoda et...

— ... superposer notre signal sur un des signaux seps pour passer inaperçus, dit-il en reposant le lecteur. C'est le seul moyen qui puisse nous garantir – ou presque – que nous ne serons pas repérés.

— Et pourquoi ne pas coder nos transmissions ? demanda Obi-Wan, essayant de le prendre en défaut. J'avoue, Anakin, que l'idée d'envoyer des données aussi sensibles sans sauvegarde ne me plaît pas du tout.

— J'ai bien connecté la puce de cryptage que j'avais apportée, mais...

Il haussa les épaules.

— On ne peut pas trop se fier à ce matériel, Obi-Wan. Ce n'est pas comme si on avait affaire à une technologie compatible, vous savez.

Obi-Wan tira sur sa barbe.

— Mais tu es sûr que nous pourrions au moins effacer nos traces ?

— Aussi sûr qu'on peut l'être. Une fois que nous serons superposés sur un signal sep et que nous aurons atteint le premier holorelais, je pourrai faire rebondir notre signal dans une direction différente et, théoriquement, personne ici n'en saura rien. Mais pour ça, je dois attendre qu'il y *ait* un signal sep.

— Il n'y a pas eu de coms pendant la nuit ?

— Pas de celles qui nous intéressent. Quelques coms locales seulement. Apparemment, les Seps croient au sommeil. Ce n'est pas comme certains...

— Ha ! fit Obi-Wan en se frottant le visage. Et toi ? Tu t'es reposé ?

— Ça va, dit Anakin en tapotant le lecteur. Je ne risquais pas de m'endormir ; c'est une histoire passionnante. Êtes-vous allé jusqu'au passage qui explique comment les deux autres continents de Lanteeb sont devenus inhabitables à cause de la contamination par la damotite ?

— Non, répondit Obi-Wan, intéressé. Hmm. Je me demande si c'est ça qui a donné à Durd l'idée de cette horrible arme biologique...

— Probablement.

Anakin sourit.

— Quand on lui mettra la main dessus, on pourra le lui demander. Oh... j'ai aussi parlé à Bant'ena.

— Elle va bien ? Pas de problème ?

— Non, sauf si on considère quelle parlait sous la menace d'un blaster.

Obi-Wan se redressa si vite qu'il se cogna la tête contre le dessous du bureau.

— Désolé, désolé, se reprit rapidement Anakin. C'était une mauvaise blague. Désolé.

— Très mauvaise blague, marmonna Obi-Wan. Tu sais, par moments, toi et Bail Organa vous ressemblez vraiment beaucoup.

Anakin eut du mal à garder son sérieux.

— Merci.

— Ce n'était *pas* un compliment, rétorqua Obi-Wan en roulant de sous le bureau pour se déplier complètement. Combien de temps avant de pouvoir prendre le risque de contacter le Temple, à ton avis ?

Anakin jeta un œil sur le voyant du moniteur.

— Pas encore. Calmez-vous, Obi-Wan. Dès que j'aurai le bon genre de signal, je m'y plongerai à fond. C'est ma spécialité, vous vous souvenez ? Je bidouille les choses pour les perfectionner.

— Ta spécialité, c'est de me rendre fou.

— Peut-être, ironisa Anakin, laissant franchement apparaître son amusement, à présent. À chacun son hobby.

— Je croyais que tu en avais déjà un.

— Ah. Parce que je n'ai pas le droit d'en avoir plusieurs ?

— *Non*, dit Obi-Wan.

Anakin sourit de nouveau et reprit sa lecture.

Yoda était en pleine classe lorsqu'on vint l'avertir qu'Obi-Wan et Anakin cherchaient à le joindre de toute urgence. Comme les étudiants n'étaient pas des petits mais presque des Padawans, il laissa Ruchikila diriger les exercices de colin-maillard pour se hâter vers le centre de coms du Temple.

— Maître Yoda, le salua Maître Ban-yaro. Par ici. Le signal com est très faible. Nous ne captons que les voix, pas les holo-images. J'ignore combien de temps nous pourrions maintenir la liaison. Elle n'a cessé d'apparaître et de disparaître sur le réseau de commutation entre la Bordure Extérieure et la Bordure Médiane. Et ils ont demandé de créer un disque miroir de la configuration de leur signal quand nous répondrons, ce qui ne facilite pas les choses. En plus, leur brouillage de sécurité est irrégulier. J'ai l'impression qu'ils ont bricolé leur émetteur avec une boîte de conserve et un bout de ficelle.

Yoda guida son fauteuil flottant jusqu'au dynamique chef des communications du Temple et tous deux se hâtèrent de » traverser la salle principale du centre de coms jusqu'à la section codée de haute sécurité.

— En danger immédiat d'être découverts ils sont ?

Ban-yaro repoussa ses longs cheveux rouges de son visage.

— Ils ne l'ont pas précisé mais... c'est l'impression que ça donne, oui.

Il était sur le point de se mettre à jogger.

— On les a acheminés par le superconducteur. C'est ce qu'on peut faire de mieux pour booster et protéger le signal. Espérons que ce sera suffisant.

Yoda lui lança un regard oblique.

— Découvert où ils se trouvent vous avez ?

— Oui, dit Ban-yaro. Vous souhaitez que j'oublie cette information, je suppose ?

Ils avaient atteint une porte munie d'un code de sécurité. Tandis que Ban-yaro entrait le code requis, Yoda hocha la tête.

— Bien supposé vous avez.

Il eut droit à un des rares sourires narquois de Ban-yaro.

— C'est fait. Après vous. Maître Yoda.

La station com la plus protégée et la plus sûre du Temple était déserte. Alors que Ban-yaro s'excusait auprès de Yoda pour aller surveiller la puissance du signal, celui-ci manœuvra son fauteuil de sorte à avoir aisément accès au tableau de commande.

— Obi-Wan. M'entendre vous pouvez ?

— *Maître Yoda ! Oui, je vous reçois bien. Je vous en prie écoutez attentivement – j'ignore combien de temps nous pourrons maintenir cette liaison montante. Nous vous avons déjà transmis quelques données importantes. Les avez-vous reçues ?*

Yoda leva les yeux vers Ban-yaro, qui vérifia sur ses moniteurs avant de lever le pouce vers Yoda.

— Reçues nous les avons, Obi-Wan.

— *Parfait. Maître, nous avons raison. Les Seps préparent bien une arme biologique. La formule est incluse dans les données.*

— Bon travail c'est, Maître Kenobi.

— *Maître, Lok Durd est derrière cette affaire. Saviez-vous qu'il...*

— Au courant je suis, Maître Kenobi. Pas d'importance ça n'a pour l'instant. De cette arme parlez-moi.

— *Durd dirige ce projet sous les ordres de Dooku, mais la scientifique qui a mis cette formule au point dit qu'il est possible de créer un antidote et un vaccin. Nous vous avons envoyé les noms de quatre scientifiques capables de les fabriquer.*

— De vous aider la scientifique de Durd a accepté ?

Surpris, Yoda fixa le tableau de commande. Même pour Obi-Wan, c'était une prouesse impressionnante.

— Comment arrivés y êtes-vous ?

— *Le Dr Fhernan ne participe pas de son plein gré à cette histoire, Maître Yoda. Durd tient sa famille et ses amis en otages pour s'assurer sa bonne volonté.*

Peur et intimidation : une tactique typiquement Sith. Quant à Lok Durd... *Sur notre chemin je savais que nous le retrouverions.*

— Obi-Wan, un moyen d'arrêter la production de cette arme avez-vous trouvé ?

— *Maître Yoda, ici Anakin. Il n'y a pas de réponse simple à cette question. La damotite est l'élément clé. C'est le principal composant de cette arme. L'élimination du minéral suffirait à stopper net la production. Le problème est que, d'après les recherches de Bant'ena, Lanteeb est soumise à des tempêtes aveugles et la damotite est le principal composant de leurs boucliers. Évidemment, la République pourrait attaquer et s'emparer de leurs mines, mais... abattre ces boucliers reviendrait à condamner les habitants de Lanteeb à une lente et cruelle extinction. Du moins ceux qui auraient survécu aux bombardements et à leurs retombées toxiques. Et compte tenu des circonstances, une évacuation planétaire n'est pas envisageable.*

Yoda soupira en fermant les yeux.

— Aucun autre choix que la damotite pour ces boucliers il n'y a ?

— *Non, Maître. Pas dans le peu de temps que nous avons pour agir.*

— Une bonne nouvelle ce n'est pas.

— *Maître, nous pourrions tenter de reprendre Lanteeb aux Séparatistes, suggéra Obi-Wan. Mais étant donné la valeur qu'elle a pour eux, nous pouvons être sûrs qu'ils ne la lâcheront pas facilement. À mon avis, nous serions engagés dans un conflit militaire de longue durée et avec une forte proportion de victimes civiles.*

Pas facile en effet. Un autre front militaire avec de nombreuses victimes parmi la population était la dernière chose dont avait besoin la République en ce moment.

— *Maître, il y a une troisième solution, reprit Obi-Wan. Pas idéale, c'est certain, mais c'est probablement notre seule ligne d'action.*

— Expliquez.

— *Maître Yoda, nous devons sauver ces douze otages.*

Anakin avait repris la place d'Obi-Wan. Il semblait très anxieux.

— *Une fois que Bant'ena saura qu'ils sont protégés, elle nous aidera à détruire tout ce qui est lié à cette arme. Et ensuite nous pourrions la sortir de Lanteeb de sorte que Durd ne pourra plus se servir d'elle. Ce ne sera pas*

facile, mais je pense que c'est possible.

Hmm.

— D'accord avec Anakin vous êtes, Maître Kenobi ?

Il y eut un silence éloquent avant qu'Obi-Wan reprenne la parole.

— *Comme je l'ai dit, Maître, c'est un plan risqué. Les otages n'ont pas conscience d'être en danger. Il nous faudrait mettre sur pied plusieurs opérations de sauvetage séparées, en tenant compte qu'une seule manquée pourrait suffire à alerter Durd.*

— Nous aider sans ces opérations cette scientifique refusera ?

— *Ce sont ses proches, Maître, dit Anakin. Ses amis. Ses parents. Elle ne veut pas être responsable de leur mort. Nous ne pouvons pas lui demander ça.*

Yoda soupira.

— Possible il est, Obi-Wan, pour vous et Anakin, de détruire le laboratoire et les recherches de cette scientifique ?

— *Oui, Maître, répondit Obi-Wan après un autre silence. Mais ce serait sa mort assurée, ainsi que celle de ses proches. Nous serions responsables de treize meurtres.*

Ah. Oui. De quelque côté qu'ils se tournent, apparemment, du sang innocent attendait d'être versé.

— Si le plan du jeune Skywalker nous suivons, Obi-Wan, de rester sur Lanteeb quelque temps vous seriez obligés. Dangereux ce serait.

— *Croyez-moi, Maître, j'en suis tout à fait conscient.*

— Cette scientifique, Obi-Wan. Confiance en elle avez-vous ?

— *Oui, Maître, dit Anakin.*

— Obi-Wan ?

— *Maître, étant donné les circonstances, je ne pense pas que nous ayons le choix,* répondit Obi-Wan.

Sa réserve manifeste était inquiétante.

— *Et vous ?* ajouta Obi-Wan.

Fermant les yeux, Yoda chercha la clarté dans la Force, chercha un chemin dans le nébuleux Côté Obscur – mais le futur se déroba à lui. Il était incapable de capter un éventuel aboutissement à cette situation ; toutes les issues possibles lui échappaient, le narguaient, dansaient autour de lui sans qu'il pût les saisir. Il éprouva un dangereux frisson de peur.

Jamais, *jamais*, en neuf cents ans de vie, ses capacités n'avaient été

aussi diminuées. Le Côté Obscur l'avait rendu quasiment sourd, muet et aveugle.

— Non, Obi-Wan, dit-il enfin. Je ne le pense pas.

— *Et une chose au moins joue en notre faveur*, reprit Obi-Wan. *La formule vient juste d'être mise au point, donc l'arme n'est pas encore en pleine production.*

Mais elle le serait, et bientôt. Il n'avait pas le temps de débattre le sujet avec qui que ce soit du Conseil – et pas davantage avec Palpatine. Il devrait prendre seul la décision et en supporter seul les conséquences.

— *Maître Yoda, je vous en prie, accordez-nous cette solution*, insista Anakin. *Nous devons arrêter Durd, et sans que personne n'en souffre.*

Oui, c'était certain. Et s'il appréhendait vivement l'idée de mettre en jeu la vie de ces Jedi en particulier... c'était la guerre. Et à la guerre on ne pouvait privilégier qui que ce soit, même si la tentation en était parfois grande.

— Très bien, décida-t-il. La liste de ces otages vous pouvez me donner ?

— *Oui. Maître*, dit Obi-Wan. *Nous vous l'envoyons.*

Yoda se tourna vers Ban-yaro et attendit un bon moment avant que celui-ci lui adresse un signe affirmatif.

— Reçu les données nous avons, Obi-Wan. Sous bonne garde je m'assurerai que ces gens soient. Mais quelque temps pour accomplir ceci il faudra.

— *Nous en sommes conscients, Maître. Ne vous inquiétez pas. À mon avis, nous nous débrouillerons sans trop de mal quelques jours là où nous sommes. Dans l'immédiat je préfère ne pas poursuivre cette communication plus longtemps. Nous vous recontacterons dès que possible. Kenobi terminé.*

Yoda resta un long moment immobile dans son fauteuil flottant. Vu ces nouvelles informations, le secret était encore plus important, surtout dans un contexte de méfiance croissante. Il avait des Jedi disponibles pour s'occuper des otages – mais que décidait-il pour le vaccin et l'antidote contre l'arme biologique ? La production de l'un et de l'autre devait être mise en route dans l'éventualité d'un échec d'Obi-Wan et d'Anakin.

— Maître Yoda ? murmura Ban-yaro en le rejoignant. Voici les informations que je viens de charger.

Yoda prit les deux cristaux de données.

— Merci. Laissez-moi, maintenant. Seul je pourrai trouver mon

chemin quand terminé j'aurai.

Ban-yaro s'inclina.

— Naturellement, Maître Yoda. Si vous avez encore besoin de moi, vous savez où me trouver.

Dès qu'il fut seul, Yoda étudia les données qu'Obi-Wan et Anakin venaient de lui faire parvenir et trouva les noms des quatre scientifiques qui pourraient peut-être opérer un miracle – et sourit.

Même dans les temps sombres, la Force parvenait à s'infiltrer.

Il ouvrit un nouveau canal com. Mais au lieu d'atteindre la personne qu'il souhaitait joindre, le signal fut dévié.

— *Bureau du Sénateur Organa*, annonça une voix chaude et agréable.

L'assistante personnelle d'Organa. Comment s'appelait-elle, déjà ? Ah oui. Minala Lodilyn. Discrète et efficace. Il ne sentait aucune duplicité en elle.

— *Je peux vous aider ?*

— Ici Maître Yoda. Au Sénateur je voudrais parler.

Une infinie hésitation.

— *Oui, monsieur. Le Sénateur Organa est en réunion avec le Chancelier Suprême. Je peux le joindre si vous le souhaitez, Maître Yoda.*

Mais si elle le faisait, Palpatine saurait qu'il avait affaire avec le très important et très sollicité Sénateur d'Alderaan. Il préférait rester discret. Il était évident qu'il devrait mettre Palpatine dans la confiance à un moment donné. Mais pas encore. Le Chancelier Suprême était un homme très occupé. Mieux valait lui épargner des soucis supplémentaires.

— Nécessaire ce n'est pas, dit-il. Que j'ai appelé vous lui direz, voulez-vous, quand de sa réunion avec le Chancelier il sortira ?

— *Bien sûr*, répondit l'assistante. *Dois-je lui dire que vous souhaitez le voir ?*

— Merci. Aimable à vous ce serait.

— *Le plus tôt possible ? Et discrètement ?*

— Tout à fait.

— *Je comprends, Maître Yoda. J'imagine qu'il n'en aura pas pour plus de deux heures.*

Ce qui lui donnait juste assez de temps pour s'occuper de la requête la moins facile d'Obi-Wan. Glissant les cristaux de données dans la poche de son fauteuil, il quitta le centre de coms et retourna dans son

domaine.

Elle n'était de retour au Temple que depuis la veille, après avoir été éjectée de Kaliida Shoals – où elle devenait visiblement encombrante –, et déjà Ahsoka avait envie de grimper aux murs. Elle voulait retourner là-bas, combattre, mais avec Skyman mystérieusement disparu elle ne savait où, elle était coincée ici, dans un dojo imbécile avec quatre droïdes d'entraînement à distance pour toute compagnie.

Du moins jusqu'à ce que Taria Damsin vienne l'interrompre.

Ahsoka désactiva son sabre laser et considéra la Jedi d'un air incrédule.

— Moi ? Maître Yoda veut me voir ?

— *Nous*, rectifia Maître Damsin. Et non, Padawan, je ne sais pas pourquoi.

— Oh, fit-elle en plissant le nez. Et il veut nous voir tout de suite ? Parce que je m'entraîne depuis un moment et... enfin... je crois que j'ai besoin de me rafraîchir.

Maître Damsin sourit.

— C'est aussi mon avis, Padawan. Mais quand Maître Yoda dit : « *Venez me voir immédiatement* », je suis pratiquement sûre que ça ne signifie pas : « *Prenez le temps de vous doucher avant.* »

— Vous avez raison, approuva faiblement Ahsoka. Ce ne doit pas être ça.

Anakin. Quelque chose était-il arrivé à Anakin ? Elle n'avait rien ressenti. Il n'y avait eu aucune perturbation dans la Force. Et quand elle était seule dans le dojo à s'entraîner, concentrée sur les formes de sabre laser, c'était là le plus souvent qu'elle parvenait le mieux à s'y connecter.

— Je suis sûre que votre Maître et Obi-Wan vont bien, Ahsoka, déclara Maître Damsin.

C'était une femme déconcertante à plus d'un égard.

— Je connais Obi-Wan depuis longtemps, et je peux généralement dire quand il a des ennuis, or je ne ressens rien de ce genre maintenant.

— Non ? dit Ahsoka, soulagée.

Donc je ne prends pas simplement mes désirs pour des réalités ?

— Vous ne dites pas ça juste pour... ?

— Je ne dis jamais rien « juste pour », la coupa Maître Damsin avec

une autorité sous-jacente. Maintenant venez. Un Jedi intelligent ne fait pas attendre Maître Yoda.

— Maître Damsin, Padawan, les salua Yoda comme elles entraient toutes les deux dans sa salle privée. Une mission j'ai pour vous.

Ahsoka empêcha *in extremis* sa mâchoire de tomber. Une mission ? Oh. Génial. Pendant qu'Anakin et Maître Kenobi étaient ailleurs en train de faire on ne savait quoi – en tout cas pas en train de se fourrer dans le pétrin, c'était déjà ça –, une mission était exactement ce dont elle avait besoin.

Elle sentit la même exaltation chez Maître Damsin. Intéressant... Depuis quand les Maîtres Jedi s'excitaient-ils comme un simple Padawan à l'annonce d'une mission ?

— Devrons-nous quitter la planète ? s'enquit Maître Damsin.

Yoda la fixait avec une intensité troublante. Et Maître Damsin le regardait de la même manière, comme s'ils avaient tous deux une conversation différente, un entretien privé.

— Oui, répondit Yoda après un instant. Et une mission très importante c'est. Auprès d'une femme en danger je vous envoie, vous et cette Padawan, Maître Damsin. Sous surveillance ennemie elle ne sait pas qu'elle est et l'alarmer vous ne devrez pas. La ramener au Temple il faudra sans alerter ceux qui la menacent. De votre succès beaucoup de vies dépendent.

Il lui tendit un cristal de données.

— Vos instructions ce sont. Manquer cette mission vous ne pouvez pas.

Comme Maître Damsin prenait le cristal que lui donnait Yoda, Ahsoka s'avança d'un très petit pas.

— Maître Yoda... Cette mission a-t-elle un rapport avec celle de Maître Skywalker ?

Les paupières de Yoda s'abaissèrent, et il la considéra en silence. Elle déglutit péniblement.

Oh non. Je n'aurais pas dû demander ça. Je n'aurais rien dû dire du tout. Il va changer d'avis, maintenant. Il va me renvoyer. Quand est-ce que j'apprendrai à fermer mon clapet ? Skyman n'arrête pas de me le répéter, mais ça ne veut pas entrer dans ma tête.

— Une question intéressante c'est, dit enfin Yoda. Pourquoi posée l'avez-vous ?

Pourquoi ? C'est vrai, ça, pourquoi ? Elle n'en savait rien. L'idée lui était venue à l'esprit et elle l'avait formulée avant de pouvoir s'en

empêcher. Voilà pourquoi. C'était toute l'histoire de sa courte vie.

— Euh...

— Peur vous ne devez pas avoir, la rassura Yoda, gentiment encourageant. Dites-moi.

À côté d'elle, Maître Damsin semblait étudier le cristal avec un faible intérêt, comme si elle pouvait le décrypter sans l'aide d'un lecteur.

— Je ne sais pas exactement, Maître Yoda, répondit Ahsoka à voix basse. C'est une intuition. Dès que vous avez mentionné cette femme que nous devons aller chercher, je l'ai ressentie. Et j'ai presque pu... sentir Maître Skywalker, aussi. Il s'inquiétait pour elle.

— Trompée, Padawan, votre instinct ne vous a pas, dit Yoda en ouvrant les yeux. Mais vous en dire plus je ne peux pas.

Son regard indéchiffrable glissa sur Maître Damsin.

— Partir rapidement vous, devez. Maître Damsin. Et revenir vite. Parler à *personne* de votre tâche vous ne devrez.

— Nous ne vous décevrons pas. Maître Yoda, déclara Maître Damsin en s'inclinant.

— Non, Maître, nous mènerons cette mission à bien, renchérit Ahsoka.

Parce que, en décevant Yoda, c'est Anakin qu'elle décevrait – et à cet instant elle n'aurait su dire ce qui serait pire.

— Venez, dit Maître Damsin comme elles sortaient la pièce privée de Yoda. J'ai un lecteur de données sécurisé dans ma chambre. Nous allons voir de quoi il s'agit, et ensuite nous partons. Que dites-vous de ce plan ? Il vous plaît ?

Ahsoka ne connaissait pas très bien Taria Damsin. Elle avait suivi quelques-uns de ses enseignements, mais en dehors de cela, toutes deux n'avaient jamais trop eu de rapports dans le Temple. Pourtant, elle sourit spontanément. Cette femme lui plaisait. Elle sentait en elle de l'énergie, de l'humour, et une rafraîchissante insouciance envers le protocole.

— Oui, Maître, approuva-t-elle, heureuse. Je crois que c'est un excellent plan.

Accélérant le pas pour se maintenir à sa hauteur – Taria Damsin marchait à grandes foulées, presque aussi longues que celles d'Anakin –, elle adressa une pensée qui s'envola dans la Force à son Maître absent.

Ne vous en faites pas, Skyman. J'ignore qui est cette femme et ce quelle

signifie pour vous, mais nous allons veiller sur elle. On ne vous laissera pas tomber.

Il y avait deux façons pour les visiteurs d'accéder au Temple Jedi : à pied par le hall public principal, ou en speeder par l'énorme complexe de transports.

Bail Organa utilisa un troisième accès moins connu, utilisé essentiellement par les Jedi, et exigeant un laissez-passer de sécurité qui lui permit d'emprunter la voie privée contournant le Temple – à la circulation réduite rigoureusement surveillée et patrouillée – et d'aller s'amarrer dans une des plates-formes réservées et inaccessibles au public.

Jusqu'à présent, depuis qu'on lui avait fait l'honneur de lui remettre ce laissez-passer, il ne l'avait utilisé qu'une seule fois. Ce n'était pas le genre de privilège dont il aimait abuser. D'une manière générale, il n'y avait aucun inconvénient à ce que les gens sachent qu'il venait au Temple. En principe, il n'avait rien à cacher.

Mais aujourd'hui, c'était différent.

Alors que le discret petit speeder se plaçait contre la plateforme d'amarrage, il désactiva l'écran de protection qui le dissimulait aux yeux du public, glissa son laissez-passer spécial dans sa poche et descendit. Levant la tête, il contempla brièvement le panorama urbain de Coruscant que le soleil de fin d'après-midi baignait dans une lueur dorée. Le trafic était dense et distant. Personne sur ses talons. Parfait.

Fut un temps où il aurait ri à l'idée de prendre ce genre de précautions. C'était tout de même *Coruscant*, le cœur de la République. Et il se trouvait dans le Temple Jedi, symbole galactique de la paix, de la sécurité et de la civilisation raffinée.

Aujourd'hui, toutefois, il ne riait pas. Les temps avaient changé et il avait changé avec eux. Chaque soir il s'endormait avec la pensée que le bon vieux temps reviendrait... mais d'ici là ? Un contrôle de sécurité armé le laissa entrer dans le Temple.

— Je suis venu voir Maître Yoda, dit-il à la première Jedi qu'il rencontra dans le grand hall du douzième étage, avec ses très hautes colonnes, son marbre pâle, son atmosphère sereine et discrètement parfumée.

Le contraste avec les convulsions de la galaxie était flagrant.

Elle hocha la tête.

— Bien sûr, Sénateur. Suivez-moi, je vous prie.

Il trouvait toujours troublant que tant de personnes qu'il ne connaissait pas le connaissent, lui.

Yoda était dans sa pièce privée, confortablement assis sur un coussin de méditation et absorbé devant un lecteur de données. Il releva les yeux et adressa un sourire grave à son visiteur.

— Sénateur Organa. D'être venu je vous remercie. Très occupé vous êtes, je sais.

— Pas plus que vous, Maître, dit-il, lui retournant son sourire. Je suppose que vous avez eu des nouvelles de Lanteeb ?

— Oui, confirma Yoda en repoussant le lecteur. Entrez et asseyez-vous. Un rafraîchissement vous offrir je peux ?

Alors qu'il pénétrait dans la pièce lumineuse, la porte se referma derrière lui.

— Non, merci. Le Chancelier Suprême a été assez aimable pour m'offrir du thé pendant notre entretien.

— Hmm, dit Yoda, le regard intense, ses petites mains posées sur ses genoux. Et comment le Chancelier Palpatine, aujourd'hui va ?

Bail hésita puis, gauchement, s'installa en tailleur sur l'autre coussin de méditation. Ses genoux se vengeraient plus tard de ce qu'il leur faisait subir...

— Égal à lui-même : plein d'esprit, courtois, et perturbé par la guerre.

— Et cependant par quelque chose en lui troublé vous êtes, je pense. Hmm ?

Bail, sourcils froncés, baissa les yeux sur ses doigts croisés. La faveur du laissez-passer qui lui avait été accordée n'était qu'un rappel du bouleversement qu'avait subie sa vie depuis Zigoola. Cette nouvelle relation avec Yoda le déconcertait toujours. Ils n'étaient pas amis, pas comme Obi-Wan et lui l'étaient devenus, mais il y avait entre eux une confiance mutuelle et une compréhension nées de secrets et d'inquiétudes partagés. Ainsi que l'intime conviction que la République survivrait, et que, en dépit des revers et des pertes qu'ils pouvaient essuyer, malgré la tentation, parfois, de sombrer dans le désespoir, la lumière triompherait de l'obscurité et que tout ce qu'ils aimaient ne serait pas englouti dans le néant.

Il releva la tête.

— On prétend que le Sénateur Yufwa de Malastere est sur le point de proposer un amendement constitutionnel.

— Encore un ?

Les oreilles expressives de Yoda retombèrent.

— Le sixième ce serait, Sénateur, depuis le début de la guerre.

— Je sais. Et croyez-moi, ça ne me plaît pas. Notre Constitution n'a jamais été censée être aussi malléable.

Yoda se frotta le menton.

— Ce nouvel amendement... Plus de pouvoirs au Chancelier Suprême accorderait-il ?

— Absolument.

— Au courant est Palpatine ?

— C'est lui-même qui me l'a dit, ironisa Bail. Il voulait avoir mon avis étant donné que l'amendement évoque des problèmes de sécurité et que c'est ma partie.

— Et qu'en pensez-vous, Sénateur ?

— Je crois qu'il sera voté, répondit-il avec un haussement d'épaules.

Il était conscient de sa résignation sournoise – et de la colère qui l'accompagnait.

— Palpatine renâclera peut-être devant ce surcroît d'autorité, mais le Sénat semble très pressé de le lui confier.

— Renâcler, vous dites ?

Yoda fit la moue.

— Le croyez-vous, Sénateur ?

Immobile et silencieux, Bail ressentit les coups sourds des battements accélérés de son cœur. C'était la première fois que Yoda et lui discutaient directement du Chancelier Suprême. Ça n'aurait pas été le cas si... s'il n'avait lui-même ouvert la porte.

Oui, je l'ai ouverte – mais Yoda l'a franchie. Et que dois-je en conclure ? Que mes doutes ne relèvent pas de la pure fantaisie ? Qu'ils ne sont pas le simple résultat d'une surcharge de travail et d'un manque de sommeil ? Dois-je comprendre que cette désagréable sensation en arrière-plan de mon esprit me dit la vérité ?

— Le croyez-vous, Maître Yoda ?

Les yeux de Yoda brillèrent.

— Je crois, Sénateur, que sa liberté une société libre doit

sauvegarder avec zèle, si se réveiller un matin sans plus de liberté du tout elle ne veut pas.

Ce qui tout à la fois était une réponse sans en être une. Mais il connaissait suffisamment Yoda, maintenant, pour savoir qu'il n'en obtiendrait pas davantage. Et c'était aussi bien. C'était la seule réponse qu'il pouvait traiter pour l'instant. Il s'agissait d'un sujet auquel il devrait réfléchir très prudemment. Une parole malheureuse qui tombe dans la mauvaise oreille pourrait mettre le feu aux poudres, et il n'était pas certain d'être de force à affronter l'incendie qui en résulterait.

Si seulement je pouvais en parler à Padmé. Mais Palpatine et son pouvoir sont les seuls sujets quelle et moi ne pouvons discuter. Elle le connaît depuis si longtemps. Sa foi en lui est absolue. Je regrette que la mienne ne le soit plus...

Au prix d'un effort, il repoussa ses récentes inquiétudes pour revenir à d'autres plus anciennes.

— Donc... Quelles sont les nouvelles de Lanteeb, Maître Yoda ?

Yoda leva une main, et quelque chose flotta jusqu'à lui depuis une étagère murale de la pièce. Un cristal de données. Le Maître Jedi le prit dans ses doigts et le retint en fronçant les sourcils.

— Des biochimistes connaissez-vous, Sénateur ?

Des biochimistes ?

— Oui, répondit-il avec circonspection. J'en connais deux. Pourquoi ?

Le regard de Yoda se vrilla au sien.

— Tryn Netzl ?

Tryn ?

— Oui. Oui, je connais le Dr Netzl. C'est l'un des scientifiques les plus respectés d'Alderaan. Maître Yoda...

— Ce Tryn Netzl, le coupa Yoda, poliment intransigeant, à lui faire confiance les yeux fermés seriez-vous prêt ?

— Je ne... Je n'y ai jamais réfléchi et...

Il considéra le cristal avec une soudaine sensation de froid courant dans les veines.

— Dois-je comprendre que nous avons raison ? Nous avons affaire à une arme biologique ?

Yoda opina du chef et leva le cristal de données.

— Oui. La formule j'ai ici. Trouvée sur Lanteeb par Obi-Wan et le

jeune Skywalker. Créée par une scientifique qui travaille pour le général Durd.

Lok Durd. Bail sentit son estomac se crispier. L'évasion du Neimoidien de sa prison républicaine était un secret jalousement gardé. Et maintenant Obi-Wan et Anakin étaient au courant ?

Oh non. Ils doivent être... furieux.

Il en avait la bouche sèche. Son pire cauchemar devenait réalité.

— Cette arme... Est-elle dangereuse ?

— Terrible, assura Yoda. D'empêcher sa mise en application Obi-Wan et Anakin s'efforcent. Échouer ils peuvent. Un moyen de défense contre elle nous devons préparer.

— Et c'est là que Tryn entre en jeu, dit Bail en hochant la tête. Nous allons devoir synthétiser une sorte d'antidote ?

— Exact, Sénateur, confirma Yoda.

— Comment se fait-il que vous ayez pensé à lui ?

— Pensé à lui je n'ai pas. Suggéré par la scientifique qui a créé la formule il a été.

Suggéré par... Bail entrevit une petite lueur d'espoir.

— Obi-Wan l'a retournée contre Durd ?

— Oui.

Bail exhala un soupir tremblant.

— Donc je suppose que c'est une bonne chose qu'Anakin et lui soient allés sur Lanteeb.

— Une bonne chose ? répéta Yoda dont les oreilles tombèrent de nouveau. À voir cela reste, Sénateur.

En d'autres termes, les deux meilleurs Jedi de l'Ordre n'étaient pas encore tirés d'affaire.

Super. Obi-Wan, ne m'obligez pas à aller vous chercher. Je suis un Sénateur, pas un fichu soldat.

— Maître Yoda...

Changeant de position sur son coussin de méditation tout en mettant de l'ordre dans ses pensées désordonnées, il releva un genou contre son torse et accrocha ses mains sur sa cheville.

— L'excellence du Dr Netzl ne fait aucun doute. Si quelqu'un peut extrapoler un antidote à partir de la formule, c'est bien lui. Mais même s'il y parvient... Savons-nous où en sont Durd et sa scientifique de sa production ? S'ils en ont déjà tout un stock prêt à servir et...

— Ils n'ont pas, déclara Yoda. Un peu de temps nous avons avant qu'en danger la planète soit.

Mais très peu, d'après son expression.

— Tryn ne refusera certainement pas de nous aider. Il est un ardent défenseur de la République, au même titre que nous. Je vais le contacter immédiatement et m'assurer qu'il se procure tout ce dont il aura besoin. S'il le faut, je lui fournirai moi-même les fonds nécessaires.

— Inutile ce sera, Sénateur, dit Yoda avec une lueur chaleureuse dans le regard. Les dépenses du Temple je contrôle. Et plus aisément que vous je pourrai dissimuler certains... achats.

Oh. Évidemment. Ils menaient une vie si simple qu'il était facile d'oublier que, au fil des générations, les Jedi avaient amassé un énorme capital. Ce qui était compréhensible : le Temple et ses importantes activités très diversifiées coûtaient une fortune à financer, et l'Ordre ne recevait aucun subside de la République.

Yoda leva le cristal de données.

— En personne je suggère que vous portiez ceci, Sénateur. Le perdre de vue vous ne devriez pas.

— Entendu, acquiesça-t-il en le prenant. Naturellement je vous préviendrai dès que Tryn se mettra au travail, et vous tiendrai régulièrement informé de ses progrès.

— Sénateur...

Yoda semblait presque mal à l'aise.

— Ce Dr Netzl... Le rencontrer j'aimerais avant que l'antidote il commence à créer.

Bail regarda le vieux Jedi. Rencontrer Tryn ? Pourquoi Yoda aurait-il besoin de... *Oh. Il veut le sonder. J'avais oublié. Les Jedi peuvent faire ce genre de chose.*

— Vous ne vous fiez pas à mon jugement sur lui ?

— Confiance en vous j'ai. Bail, dit calmement Yoda. Mais trompés même les meilleurs d'entre nous peuvent être.

Et ce n'était certes pas lui qui le contredirait. L'expérience lui avait enseigné cette leçon, et la pilule avait été particulièrement amère à avaler.

— Je comprends, Maître Yoda. Je vais m'arranger pour qu'il vienne vous voir le plus tôt possible.

— Merci, Sénateur.

Bail se releva tant bien que mal du coussin et s'inclina.

— Non, Maître. C'est moi qui vous remercie. Je vous contacterai rapidement.

Bien isolé dans son speeder, filant sur la voie prioritaire du Sénat, il demanda un canal sécurisé et appela Padmé.

— C'est moi. Où êtes-vous ?

— *Je rentre chez moi. Pourquoi ?*

— J'ai besoin de parler. Je peux passer ?

Elle rit.

— *Ça a l'air mystérieux à souhait. Oui, bien sûr. Vous voulez rester pour dîner ?*

— Ce serait avec plaisir, mais je ne peux pas. Je dois quitter la planète.

— *Vraiment ?* dit-elle, surprise. *Pourquoi devez-vous... Bon. Vous me raconterez ça tout à l'heure.*

Il passa le reste du trajet jusqu'à l'appartement de Padmé à organiser son voyage pour Alderaan, à boucler certaines affaires qu'il ne pouvait laisser en plan au risque de surcharger la pauvre Minala plus qu'il n'était décent, à dicter deux mémos et à laisser à Tryn un message lui annonçant son arrivée le lendemain pour une rapide visite... « et si nous pouvions nous rencontrer et échanger des nouvelles fraîches, ce serait fantastique ! ».

Les choses prenaient parfois de drôles de tournures... Quand Tryn lui avait dit, il y avait presque un an, qu'il rentrait sur Alderaan pour accepter un poste d'enseignant dans l'une des universités les plus modestes de la planète, il avait essayé de l'en dissuader.

Et s'il m'avait écouté, je ne pourrais peut-être pas faire appel à lui maintenant. Apparemment, Obi-Wan avait raison. Encore une fois. La Force a le don de créer des liens utiles.

Comme il arrivait en vue de l'appartement de Padmé, il appela Bheha.

— Laisse une lampe allumée à la fenêtre ce soir, ma colombe. Ton mari honteusement négligent fait une visite éclair à la maison.

Son rire doux et sensuel fit bouillir le sang dans ses veines.

— *D'accord. Et combien de temps exactement durera l'éclair ?*

— Pas assez longtemps, soupira-t-il à regret. Aussi longtemps que je pourrai le prolonger, en tout cas.

— *Ah, dit-elle. Donc... ce n'est pas un voyage d'agrément, je suppose ?*

Il sourit.

— Je suis sûr que je parviendrai à réserver quelques moments pour le plaisir ici et là. Mais non. C'est pour affaires.

— *Je vois.*

Ces deux petits mots lui assurèrent qu'elle comprenait parfaitement. Elle le connaissait si bien. Savait lire chaque nuance dans son ton et sa voix.

— *Je t'attendrai.*

Le droïde de Padmé vint lui ouvrir la porte.

— Oh, Sénateur Organa. Êtes-vous attendu ?

— Arrête de faire du zèle, C-3PO, et fais-le entrer ! lança Padmé de quelque part dans l'appartement. Et offre-lui à boire. Du brandy corellien. Tu n'as qu'à m'en servir un aussi.

Le droïde s'écarta de la porte.

— Sénateur...

Comme il se dirigeait vers le salon, Padmé sortit de sa chambre, en tenue décontractée – tunique et pantalon de soie –, pieds nus, tout en libérant ses cheveux de leur coiffure sophistiquée. Elle paraissait fatiguée et agacée.

— Vous avez entendu la proposition de Yufwa ?

Il grimaça.

— Oh oui. Qu'en pensez-vous ?

Se laissant tomber dans le plus proche fauteuil, elle gigota jusqu'à pouvoir accrocher ses jambes sur un des accoudoirs puis laissa sa tête reposer contre le haut dossier confortable.

— Je crois que le pauvre Palpatine aura besoin d'un alcool bien fort et d'un bon lit. Ce n'est qu'un homme, après tout. Ce n'est pas juste.

Bail s'avança vers la baie panoramique du salon et cacha sa gêne en affectant de contempler la ville. Le crépuscule tombait rapidement ; les lumières de la nuit prenaient vie.

— Il peut toujours refuser.

— Je ne vois pas comment, objecta Padmé. Les gens ont peur. Bail. Ils lui font confiance pour s'occuper de tout. Ça les rassure, de savoir que Palpatine tient tout en main. Et pour l'instant, nous avons besoin que les gens se sentent en sécurité.

Elle soupira.

— Mais je préférerais nettement que ça ne signifie pas davantage de poids sur ses épaules. Il a déjà plus que son content de responsabilités.

Oh, il pourrait si aisément battre cet argument en brèche. Mais il n'était pas venu ici pour se disputer avec elle. Refoulant ses doutes, il se retourna.

— Vous avez raison. Mais ne sommes-nous pas tous dans ce cas ?

Sans doute intriguée par son ton. Padmé se redressa brusquement dans son siège, posa les pieds par terre.

— Qu'y a-t-il ? Qu'est-il arrivé ? Est-ce que c'est...

Son visage pâlit soudain.

— Lanteeb ? Vous savez quelque chose ?

Comme si on avait pressé un bouton, elle était passée de la décontraction à l'angoisse. Il n'avait pas besoin d'être un Jedi pour le sentir. Mais pour qui avait-elle aussi peur ? Il commençait à se poser des questions.

— Je viens d'avoir un entretien avec Maître Yoda, l'informa-t-il. Il a eu des nouvelles de...

— Voici, Maîtresse Padmé, dit son droïde protocolaire tatillon en entrant dans le salon.

S'arrêtant près d'elle, il s'inclina légèrement et lui tendit le plateau.

— Merci, C-3PO, répondit-elle.

Elle était si drôle ; elle traitait le robot comme s'il était une personne vivante. Prenant le verre aux trois quarts rempli, elle avala presque tout en une seule lampée. Le droïde la considéra avec étonnement, mais, chose étonnante, il parvint à garder ses réflexions pour lui.

— Monsieur, salua-t-il en venant vers lui pour lui offrir l'autre verre.

Bail le prit sans quitter Padmé des yeux. L'alcool avait redonné quelque couleur à ses joues, mais elle n'avait toujours pas l'air très normale. Une lueur anxieuse brillait dans ses yeux, et sa main gauche était crispée sur sa cuisse.

A-t-elle conscience de ce quelle manifeste ? Ou juge-t-elle que ça n'a pas d'importance devant moi ?

Il ne savait pas trop, et n'avait pas la moindre intention de le lui demander.

— Continuez, dit-elle une fois que le droïde eut quitté la pièce.

Yoda a eu des nouvelles d'Anakin et d'Obi-Wan ?

Il acquiesça.

— C'est bien ce que nous suspicions.

— Génial, murmura-t-elle avant d'avaler le fond de son brandy. Comme si les virus dans les coms, les brouilleurs de signaux et les canons super ioniques ne suffisaient pas, maintenant nous avons les armes biologiques. Et ensuite, ce sera quoi ? Un destructeur de planète ?

— Hé ! s'exclama-t-il. Prenez les choses du bon côté. Au moins nous avons un prototype d'antibrouilleur de signaux en état de marche.

— Mais pas de réponse pour le virus informatique des coms, rétorqua-t-elle. Désolée, Bail. Vos yeux vous jouent des tours. Le verre n'est pas à demi-plein : il est vide.

Elle se massa les tempes du bout des doigts.

— Nous allons avoir besoin d'un antidote. Ou mieux encore, d'un vaccin.

Il adorait la façon dont son esprit fonctionnait. Elle ferait un brillant Chancelier Suprême, un jour. Non qu'elle l'ambitionne. Mais lui y pensait pour elle, et pour le bien de la République, il allait faire en sorte qu'elle y pense aussi. Et très bientôt.

— Absolument. Et c'est une autre bonne nouvelle...

Même s'il avait des problèmes par-dessus la tête, il ne put s'empêcher de sourire.

— J'ignore comment, mais nos amis Jedi sont parvenus à convaincre la scientifique qui a créé l'arme de les aider. Nous avons la formule. Et je rentre chez moi dès ce soir pour rencontrer un très bon ami à moi. Un biochimiste.

Le sourire qu'elle lui adressa en retour éclaira son visage.

— Vous avez raison. *C'est* une très bonne nouvelle.

Stang. Et maintenant il allait devoir jouer les rabat-joie.

— La mauvaise, dit-il à contrecœur, c'est que Lok Durd est derrière toute cette affaire de Lanteeb.

Son sourire s'effaça.

— Cette horreur ?... Vous savez, Bail, je me posais la question.

— Oui. Moi aussi.

— Vous ne l'avez jamais dit.

— Vous non plus.

— C'est ce qu'on appelle prendre ses désirs pour des réalités, non ?

Et à ce petit jeu, ils avaient été deux. Ce qui, étant donné l'époque qu'ils vivaient, était plutôt naïf. Et stupide.

— Donc est-ce qu'ils vont rentrer ? demanda-t-elle en posant son verre vide sur la table basse près du fauteuil. Anakin et Obi-Wan. Yoda a-t-il dit s'ils étaient en route pour revenir ?

— Non, dit-il prudemment. J'ai eu l'impression que la mission n'était pas encore tout à fait terminée. Mais ils l'ont contacté depuis Lanteeb, donc je suppose qu'ils vont bien.

— Je vois, murmura-t-elle.

Il avala le reste de son brandy et le sentit qui lui tombait sur l'estomac, fort et brûlant.

— Écoutez... Je sais que ce qu'ils font est dangereux, mais ces deux-là ont fait de l'invincibilité leur marque de fabrique. Essayez de ne pas vous inquiéter, Padmé. Ce sont vraiment les meilleurs.

— C'est vrai, approuva-t-elle en grimaçant. Mais parfois être le meilleur n'est pas assez.

Il abandonna son verre sur une table et s'avança vers elle, s'accroupit et posa la main sur son bras.

— Hé !... Combien de fois ont-ils volé dans les plumes de la mort ? Si souvent qu'à mon avis la mort, maintenant, ne doit plus être que plaies et bosses.

— Ha ha, dit-elle, mais avec un sourire.

Puis elle tapota la main sur son bras.

— Je sais. Je sais. Je vois toujours tout en noir. Je devrais leur faire plus confiance. Mais ce n'est pas facile de... d'avoir des amis qui risquent leur vie au quotidien. Il devrait exister un manuel d'initiation, pour ça. Ou de survie.

Oui, c'était vrai. En sa qualité de Sénateur – et de Vice-Roi – d'Alderaan, il avait dû écrire beaucoup trop de lettres aux familles endeuillées, dernièrement. Et adresser ses sincères condoléances pour la perte d'un être aimé qui avait trouvé la mort en combattant pour la République.

Ce ne sont pas seulement les Jedi et les clones qui meurent. Mes concitoyens meurent aussi. Et il n'existe aucun manuel pour ça non plus.

— Hé, dit Padmé. Ça va ?

Il se releva.

— Oui. Mais je dois vous laisser. Breha m’attend.

— Embrassez-la pour moi. Dites-lui que j’essaie toujours de jongler avec mon emploi du temps pour la retrouver au festival de l’Oiseau de Cristal.

— Je n’y manquerai pas. Ne bougez pas, je trouverai la sortie tout seul.

— Bail, dit-elle comme il atteignait l’arche du salon. Maître Yoda... a-t-il évoqué quand ils rentreraient ?

Lentement il se retourna. Derrière la question désinvolte, Padmé était tout sauf désinvolte. Dans ses yeux apparaissait une terrible angoisse. Et un espoir.

Oh, Padmé. Mon amie si chère. Qu’avez-vous fait ?

— Non, répondit-il. Je ne pense pas qu’il le sache.

Elle haussa les épaules avec une nonchalance feinte.

— Très bien. Ce n’est pas grave. Je me posais juste la question...

Il put se rendre compte, à son expression, qu’elle avait conscience d’avoir révélé... quelque chose. Mais il s’assura qu’elle ne puisse voir qu’il s’en était aperçu. Elle méritait d’avoir son jardin secret. Il ne pourrait pas ramener les Jedi sains et saufs à la maison, mais il pouvait au moins lui offrir cela.

— Je devrais être rentré à temps pour le jour du briefing, après-demain, mais je vous contacterai s’il y a un problème.

Elle eut un geste vague de la main.

— Ne vous en faites pas. S’il y en a un, je vous couvrirai. Concentrez-vous sur ce que vous avez à faire. Bail. C’est le plus important.

— Oui, m’dame ! lança-t-il en souriant avant, bien à contrecœur, de la laisser seule.

Ahsoka fut tout d’abord surprise d’entendre Maître Damsin dire qu’elles allaient prendre un des vols publics pour Corellia. Puis, en y réfléchissant, elle comprit que, bien sûr, Maître Damsin avait raison. Compte tenu de la nature de leur mission, elles devaient se montrer le plus discrètes possible – et c’est la raison pour laquelle elles avaient aussi renoncé à leurs tenues de Jedi. C’était un peu excitant, elle devait se l’avouer, même si ça lui faisait tout drôle d’être entièrement couverte – manches longues, pantalon, et tunique ample descendant à mi-cuisses afin que personne ne remarque le sabre laser à sa ceinture.

Hé ! Regardez ça. Je suis un Jedi agent secret, comme Skyman.

La vieille mais fonctionnelle navette qu'elles avaient choisie devait arriver à destination à l'heure où débutait la journée de travail. Elles seraient ainsi englouties dans la foule grouillante, en pleine heure de pointe – deux individus perdus parmi des milliers. Il était donc encore très tôt quand elles quittèrent Coruscant, et la navette n'était qu'à moitié pleine ; Maître Damsin – Taria – et elle avaient en conséquence une rangée entière de sièges pour elles, et tout au fond de l'appareil, de sorte qu'elles pouvaient parler à voix basse sans crainte d'être entendues.

Elle n'arrivait même pas à se souvenir quand elle avait voyagé dans les transports publics pour la dernière fois. Et c'était très étrange, après avoir passé des mois à bord de vaisseaux de guerre, de chasseurs, et d'impressionnants croiseurs de la République comme l'*Indomptable* ou le *Leveler*. Cette navette était si... *ordinaire*. Et elle n'était pas armée, pas même un malheureux petit canon laser. Mais pourquoi le serait-elle ? Qui irait attaquer une navette publique sur l'ennuyeux saut de puce aller-retour entre Coruscant et Corellia ? Quant aux autres passagers, aucun d'eux n'avait l'air inquiet. Ils écoutaient de la musique sous leurs casques, suivaient des vids sur HoloNet, lisaient des datapads, ou ronflaient. C'était comme si, ici, la guerre n'existait pas.

Se penchant, Maître Damsin – non, Taria, il fallait qu'elle s'en souvienne – lui tapota le bras. Elle retenait un petit sourire et ses yeux brillaient d'amusement.

— On appelle ça le « choc des cultures », Ahsoka. Tu t'y habitueras.

— Je ne suis pas sûre de le désirer, répondit-elle en observant les passagers devant elles. J'ai plutôt envie de les secouer en criant : « Réveillez-vous ! »

— Mais n'est-ce pas ce pourquoi tu te bats ? murmura Taria. Pour leur donner la chance de mener leur vie sans peur et sans violence ?

Tu te bats. Pas nous. Étrange. Mais elle ne dirait rien. Pour une fois, elle allait retenir sa langue.

Vous voyez, Skyman ? J'apprends. C'est vrai.

Elle regarda de nouveau les passagers dispersés et somnolents.

— Je sais. Mais je ne peux pas m'empêcher de me demander s'ils se rendent compte qu'en ce moment, à *cette seconde*, il y a des gens qui se battent et qui meurent pour eux. Qui souffrent. Qui saignent.

— Est-ce ce que tu souhaites ? dit Taria, intriguée. Tu veux t'encombrer de leur gratitude ?

S'encombrer de leur gratitude. Elle n'avait jamais considéré les

choses sous cet angle.

— Je ne... Je suppose que...

Elle appuya sa tête contre le dossier.

— Peut-être, marmonna-t-elle. Peut-être qu'un merci de temps à autre serait le bienvenu.

— Et c'est pour ça que tu es devenue une Jedi ? Pour être remerciée ?

— Non ! s'exclama Ahsoka, choquée, en la regardant de ses yeux écarquillés. Si je suis une Jedi, c'est parce que je ne pouvais pas être autre chose.

Taria eut un vrai sourire.

— Bonne réponse.

Réconfortée, Ahsoka s'installa plus confortablement.

— Mais quand même...

Le soupir de Taria était compatissant.

— Je sais, dit-elle. Surtout quand on les voit faire des choses idiotes, hein ? Des trucs égoïstes, inconsiderés et imprudents qui mettent les autres en danger. Qui prouvent qu'ils ne font attention à rien ni à personne en dehors d'eux-mêmes. Et quand l'inévitable se produit, et qu'ils hurlent pour que quelqu'un vienne les tirer d'affaire...

Taria haussa les épaules.

— Mais que peut-on faire ? Nous sommes les experts de la galaxie, Ahsoka. C'est notre travail.

Oui, eh bien, c'était davantage qu'un travail. Plutôt une vocation sacrée. Mais elle se sentirait stupide de le formuler de cette manière, donc elle se contenta d'acquiescer avec un hochement de tête.

— Oui.

— Oui, répéta Taria. Mais malgré ça... ne crois pas être seule à avoir envie de les secouer pour les réveiller un peu, de temps à autre.

Sous le charme, Ahsoka se retint de pouffer. De tous les Maîtres qu'elle connaissait, Taria Damsin était celle qui en avait le moins l'esprit. Elle avait du mal à se rappeler que sa compagne était bel et bien un Maître Jedi, avec des années d'expérience et d'ancienneté. *Oh par pitié, quel âge crois-tu que j'ai ? Quatre-vingt-dix ans ? Appelle-moi Taria.* Et puis elle l'avait vue farfouiller avec excitation dans le stock de costumes du Temple quand elles avaient cherché une tenue adéquate pour leur mission. Son cri de victoire quand elle avait

déniché un triste ensemble de voyage brun foncé, comme si elles se lançaient dans une sorte d'aventure exaltante et non une importante mission confiée par Yoda, l'avait interloquée. Aucun autre Maître de sa connaissance n'était aussi... décontracté. Même pas Skyman.

Et puis Taria avait des cheveux étonnants. Longs et épais et d'une couleur si extraordinaire. Même sagement tressés, ils semblaient faire luire ses yeux mordorés.

Je n'avais encore jamais été jalouse des cheveux humains. Jusqu'à maintenant.

La curiosité fut la plus forte.

— D'où êtes-vous, Taria ? Je n'ai jamais...

Un autre sourire, malicieux, cette fois.

— ... vu quelqu'un qui me ressemble ?

Oh non. Était-ce impoli d'avoir posé la question ? Sans doute. Elle rougissait, elle le sentait. *J'ai encore perdu une bonne occasion de me taire.*

— Excusez-moi. Je ne voulais pas...

— Détends-toi, Ahsoka. Je ne vais pas te mordre. Je viens de Ghaina. Tu en as entendu parler ?

— Non. Désolée.

— Le contraire aurait été étonnant, dit Taria, amusée. C'est l'un des premiers mondes à avoir été colonisé. Très lointain et pas du tout intéressé par les affaires galactiques. Je suis la première – et la seule – Jedi ghainane. Ce que tu pourrais appeler une aberration.

Oh.

— Est-ce ce qui... Vous ne vous sentez pas perdue, des fois ? D'être la seule ?

Taria posa sur elle un regard étrange.

— Tu sais que tu es seulement la deuxième personne à me le demander ?

— Qui était la première ?

— Un ami, répondit Taria après un instant.

Son visage anguleux s'adoucit, et ses yeux s'égarèrent quelques secondes dans le vague. Puis elle battit des paupières et revint de cet endroit où elle s'était un moment évadée.

— Et si tu me parlais d'Anakin ?

Ahsoka sursauta. Elle avait le sentiment qu'elle n'était pas au bout

de ses surprises, avec Taria.

— Maître Skywalker ? Oh. Euh... Je ne sais pas si... Je ne suis pas sûre que... Que voudriez-vous savoir, en fait ?

Taria se pencha de nouveau vers elle comme pour lui faire une confidence.

— Simplement... Est-ce qu'il est doué pour sauver sa peau ?

Ahsoka la considéra avec stupeur.

— Vous ne savez *pas* ?

— Eh bien, je sais que c'est l'Élu, dit Taria en haussant les épaules. Le Conseil n'a pas pu garder le secret bien longtemps. En dehors de ça... En fait, tu vois, j'ai mené une vie un peu bizarre pour une Jedi. Peut-être parce que je suis ghainane, ou peut-être parce que je suis moi, tout bêtement. En tout cas, je n'ai jamais suivi le chemin tout tracé des Jedi, Ahsoka. J'ai eu des affectations de longue durée dans des endroits très éloignés. Et j'ai suivi plusieurs longues retraites avec de rares retours au Temple. Si bien que ça n'a pas toujours été facile pour moi de me tenir au courant.

Ce qui expliquait pourquoi elles s'étaient si peu croisées.

— Ça a l'air... exaltant.

— Il y a eu de bons moments, oui, reconnut Taria en gloussant. Bon, maintenant... Anakin.

— Anakin – Maître Skywalker – est vraiment très, très doué pour défendre sa vie.

— Hmm.

Taria attrapa sa tresse par-dessus son épaule et commença à jouer distraitement avec.

— Et a-t-il déjà fait ses preuves dans l'art de défendre celle des autres ?

Quelque chose qu'elle lui avait dite la titillait. Qu'est-ce que c'était, déjà ?... *Je connais Obi-Wan depuis longtemps.* Risquant de se faire taper sur les doigts, elle se laissa couler légèrement dans la Force et étendit ses sens...

— Hé ! protesta Taria. On n'espionne pas ! C'est impoli.

Et demander à une Padawan de parler de son Maître, c'était poli ?

— Mon Maître préférerait donner sa vie plutôt que de laisser quoi que ce soit arriver à Maître Kenobi, répondit-elle calmement. Vous n'avez pas d'inquiétude à avoir pour lui.

— Taria rejeta sa tresse dans son dos.

— Non, bien sûr, rien ne m'oblige à en avoir. Mais toutes les filles ont besoin d'un passe-temps, Ahsoka. Le tien est de t'inquiéter pour Anakin, tu as oublié ?

Oh.

— Je suis certaine qu'ils vont bien tous les deux. Maître Damsin, affirma-t-elle d'un ton ferme. Maître Yoda...

— *Attention, attention. Message aux passagers. Nous approchons de Corellia et du spatioport de Coronet. Veuillez vous préparer pour le saut dans l'hyperespace et avoir tous les documents nécessaires prêts pour l'inspection des autorités de transit.*

— Très bien, Ahsoka, dit Taria, soudain très professionnelle.

Une vraie Jedi, jusqu'au bout de sa tresse.

— Revoyons le plan une dernière fois avant que nous soyons à pied d'œuvre.

Elles s'en souvenaient l'une et l'autre parfaitement. Évidemment. Elles franchirent le poste des autorités de transit de Coronet sans le moindre problème, et eurent quelques minutes pour gagner la navette qui les conduisit dans la banlieue satellite isolée de Visk où la mère de Bant'ena Fhernan s'était installée. Le navordinateur de leur véhicule de location – les speeders étaient réservés au personnel de la police locale – les guida ensuite sans incident à l'adresse que la scientifique captive avait fournie.

Mata Fhernan n'était pas là.

— C'est jour de marché à Tiln, expliqua sa causante voisine en le voyant sur le pas de sa porte. Elle va toujours là-bas pour faire ses courses, la Mata.

Reniflement de dépit.

— Les tabbaraves de mon Herold ne sont pas assez bonnes pour elle.

— Je suis navrée de l'apprendre, dit Taria, réservée et polie. Merci de votre aide.

Elles retournèrent à leur groundcar et cherchèrent Tiln sur le navordinateur.

— Ça fait loin, pour des tabbaraves, remarqua Ahsoka, sourcils froncés, en observant l'affichage.

Taria pressa le bouton DESTINATION ACCEPTÉE du navordinateur et sourit.

— Je ne sais pas. Je suis allée plus loin pour moins que ça.

C'était décidément une femme *très* déconcertante.

Elles atteignirent le petit village rural sans problème mais se retrouvèrent coincées dans un embouteillage. Apparemment, le marché de Tiln était un haut lieu de shopping à lui tout seul, et la foule qui s'y pressait n'allait pas leur faciliter la tâche de repérer leur cible. Comme elles se glissaient dans la file pour accéder au parking, Taria désactiva la conduite automatique et reprit les commandes manuelles, puis abaissa son écran de protection afin de balayer du regard les autres véhicules, les étals, et les piétons chargés de cartons, de sacs ou de petits chariots débordant de fruits.

— Alors, Ahsoka ? Que ressens-tu ?

Une brise fraîche sur sa peau. Le soleil voilé sur son visage. L'humidité d'une pluie arrivant vers eux. Doux comme l'océan, un murmure régulier d'émotions humaines et non humaines. Plaisir. Avarice. Anxiété.

Danger.

— Oui, chuchota Taria. Il y a quelqu'un de douteux, ici. Très Côté Obscur. Aussi repérable que s'il tirait une fusée éclairante. On va y aller tout en douceur, d'accord ?

Avançant au pas, s'arrêtant toutes les trois secondes, elles atteignirent enfin le parking public où elles se garèrent dans un emplacement codé au troisième niveau. Après être passées à la caisse, et avoir empoché l'identipuce pour plus tard, elles redescendirent par le turbo-ascenseur et furent happées par le cortège se dirigeant vers le grand marché populaire de Tiln, moitié couvert, moitié à ciel ouvert, riche d'odeurs et de sons, irrésistible invite à dépenser son argent de milliers de façons, qu'envahissait une foule considérable d'êtres sensibles d'au moins soixante systèmes différents et qui, d'après la pancarte de bienvenue à l'entrée, occupait désormais presque un quart de la ville.

— Je me demande si..., murmura Ahsoka en regardant avec désarroi le flot mouvant d'acheteurs et de badauds qui ondoyait dans les allées entre étalages et éventaires. Peut-être qu'on aurait dû rester à Visk et attendre que Mata Fhernan rentre chez elle. On ne la trouvera jamais, ici !

— Patience, dit Taria en lui tapotant l'épaule. On la trouvera. Et même si ça n'est pas évident, il sera bien plus facile de l'enlever discrètement dans cette cohue que ça l'aurait été dans son petit quartier propre et calme, avec ses rues désertes et ses voisins trop curieux.

Peut-être. Et bien sûr Taria était une Jedi accomplie. Mais elle

avait beau faire, tous ces gens la rendaient nerveuse.

— Ne pense pas à notre cible, ajouta Taria. Concentre-toi sur la créature qui la suit, Ahsoka. Où que Mata soit, son traqueur ne sera pas loin. Et tant que nous restons prudentes et discrètes, il fera tout le boulot pour nous.

Ahsoka la regarda avec admiration.

— Très intelligent.

— Oh, pas tant que ça, lança Taria avec désinvolture. C'est juste un truc que j'ai appris au cours de mes voyages.

La créature chargée de surveiller Mata Fhernan laissait une souillure dans la Force, comme quelque chose de mort qu'on traînerait sur le ferrobéton. Quelque chose de rance. De pourri. Une corruption de la lumière. En suffoquant presque, Ahsoka s'efforça de repousser le plus possible la détestable sensation de son esprit et de ne laisser franchir ses défenses que ce dont elle avait besoin pour traquer la créature à travers l'étourdissante cacophonie de tous ces êtres envahissant le tentaculaire marché.

— Bon travail, dit Taria tandis qu'elles avançaient tranquillement et prudemment d'un étal à l'autre, de plus en plus près de leur proie. Mais je crois que nous sommes assez proches du but, maintenant.

Elle tressaillit.

— Il est temps de chercher Mata.

Toutes deux avaient mémorisé l'holo-image de la femme. Taille moyenne, cheveux bruns mêlés de gris et coupés court. Une femme singulière qui, semblait-il, avait choisi d'ignorer les produits anti-âge et la chirurgie esthétique et qui, en conséquence, était ridée, avec un nez crochu et plus fortement charpentée que la bonne société ne le jugeait décent.

Son visage était la carte géographique d'une vie menée avec arrogance, audace, et sans concessions.

Ahsoka, attentive à ne pas se faire remarquer du traqueur indistinct de Mata Fhernan tout en s'évertuant à rester aussi près que possible de cette ombre, sentit tout à coup Taria trébucher à côté d'elle.

— *Stang*, marmonna la Jedi. Non. Non, ne t'occupe pas de moi.

Sous la peau couleur caf, Taria avait pâli. À travers l'obscurité de l'ombre et le chaos du marché, Ahsoka ressentit de la douleur. Un frémissement de peur corrosif.

Il y a un problème. Elle est...

— Ahsoka ! appela sèchement Taria. La mission.

— Désolée, bredouilla-t-elle. Je ne voulais pas...

Les gens autour d'elles tournoyaient comme le flot d'un torrent heurtant un rocher. Elle sentit un tiraillement, vers la gauche. Ce sentiment d'harmonie, de pertinence, dans la Force. Elle se retourna.

— Là, dit-elle en tendant la main. Taria, là.

La peur et la douleur réduites au silence, Taria suivit la direction qu'Ahsoka lui indiquait.

— Oui, c'est bien la femme que nous recherchons. Bravo, Ahsoka.

Un Jedi n'était pas censé être sensible aux compliments. Et cependant, Ahsoka, choquée, dut se rendre à l'évidence : l'approbation de Taria Damsin ne lui était pas indifférente, loin s'en fallait – ce qui était presque aussi étrange que Taria elle-même.

Aucune importance. J'y réfléchirai plus tard.

Mata Fhernan bavardait avec animation avec un homme qui vendait des cuillères en bois entièrement fabriquées et peintes à la main. Ahsoka eut du mal à en croire ses yeux quand leur cible tendit une somme conséquente de crédits pour *deux* cuillères. Cuisiner avec des ustensiles en bois ? *Eurgh*. C'était complètement anti-hygiénique.

Elle se tourna vers Taria.

— Et maintenant ?

Les yeux de Taria étaient à demi fermés, ses lèvres pincées sous la concentration.

— Maintenant, Ahsoka, nous procédons avec la plus extrême prudence. La créature qui l'observe – je ne la vois toujours pas, mais je pense que c'est un Anzati.

Oh. Mauvaise nouvelle. Les Anzatis étaient des prédateurs-nés, encore meilleurs chasseurs et traqueurs que les Togrutas. Très recherchés comme tueurs à gages. Il n'allait pas être commode à semer.

— La bonne nouvelle, ajouta Taria, c'est qu'il ne nous a pas repérées.

Ahsoka eut une moue désabusée.

— Pas encore.

— Hé, dit Taria en lui donnant un léger coup de coude. Est-ce qu'Anakin te laisserait dire ce genre de choses sans réagir ?

Non, sûrement pas. Elle aurait droit à un de ses regards sévères...

— Désolée.

— Pas grave. Viens. On va se faire une nouvelle amie.

Sur leurs gardes, elles se frayèrent un chemin dans la partie couverte du marché vers Mata Fhernan qui, après avoir jeté les cuillères dans son sac, étudiait à présent des napperons de dentelle faits main. Peu à peu, et discrètement, elles commencèrent à se séparer de façon à se placer de chaque côté d'elle. Quand elles furent assez près pour la toucher, Ahsoka vit le coup d'œil oblique que lui lança Taria.

Laisse-moi me charger de la conversation.

Ahsoka hocha la tête tandis que sa main se rapprochait de la poignée de son sabre laser caché. La sensation de danger embusqué était très forte dans la Force.

— Mata Fhernan, dit Taria dont les mains se refermèrent doucement sur le bras de la femme. Mata, j'ai un message pour vous. De Bant'ena.

L'intelligence brillait dans les yeux de Mata Fhernan. Entendant le nom de sa fille, elle en eut le souffle coupé.

— *Benti*. Alors elle n'est *pas* morte, hein ? Oh, je le savais. Je le savais. Ils me prenaient tous pour une vieille folle de le croire, mais j'étais sûre, moi, quelle avait survécu à l'attaque des Séparatistes.

Elle pressa son poing sur ses lèvres tremblantes.

— Une mère sait. Où est-elle ? *Comment* va-t-elle ? Et comment la connaissez-vous ?

De sa main libre, Taria releva très légèrement les plis de sa cape, attirant discrètement son attention sur le sabre laser à sa ceinture.

— C'est... une amie d'une amie. Et elle voudrait que vous nous accompagniez.

Les yeux vifs de Mata s'étrécirent, et ses lèvres dénuées de fard formèrent un seul mot silencieux. *Jedi*.

— Elle a des ennuis ?

Taria acquiesça.

— Et vous aussi. Alors, s'il vous plaît, allons-y. Lentement, sans précipitation. Et sans histoire. On se promène calmement, Mata, en direction de la sortie la plus proche.

— Pourquoi ? On me surveille ?

— Ne vous inquiétez pas. Nous vous protégeons.

— Nous ?

Se retournant, Mata regarda Ahsoka et fronça les sourcils.

— Oh. Vous n'êtes pas un peu petite pour être une Jedi ?

Ahsoka esquissa un sourire poli. La sensation de danger devenait inconfortablement oppressante.

— Non. Je vous en prie, il faut vraiment que nous partions d'ici.

— Vous m'emmenez auprès de Benti ?

Ahsoka regarda Taria. *Je suis une Jedi, et les Jedi ne sont pas des menteurs.* Mais parfois la vérité était plus dangereuse qu'un mensonge.

— Oui.

Le visage singulier de Mata Fhernan se crispa.

— Alors que fait-on encore ici à bavarder ?

— Souriez, Mata, dit Taria en glissant une main sous son coude. Détendez-vous. Nous sommes trois amies qui venons de passer une bonne matinée au marché, et maintenant nous rentrons à la maison. Tranquillement. Rien de presse. Pas de mouvements brusques.

Sans hâte, donc, elles se laissèrent porter par la foule. Telle une ombre sous l'eau claire, l'Anzati s'accrocha à leurs pas. Il n'avait pas besoin de les avoir repérées pour cela ; il avait l'odeur de Mata, et ne lâcherait pas sa proie.

— Flûte, murmura Taria. C'est exactement ce que je ne voulais pas faire.

Elle le fit pourtant, et utilisa la Force pour brouiller leur présence. Ahsoka sentit les ondulations autour d'elle. Sentit les êtres sensibles, sur la place du marché, réagir alors que la réalité se distordait, quoique très légèrement.

— O.K., dit Taria. Maintenant. Pendant qu'il est distrait.

Bravant la foule grouillante et dense comme un banc serré de poissons bimi dérangés par une pierre lancée dans l'eau, elles fuirent le marché couvert... pour se retrouver sous une pluie battante.

— Ça n'aurait pas pu attendre dix minutes de plus ? pesta Taria.

La foule, chassée par la grosse averse, s'était considérablement réduite. Ahsoka risqua un coup d'œil derrière elles.

Il n'y avait aucun signe de l'Anzati, mais elle le sentait toujours dans la Force, fumasse et déboussolé. Sentait sa violence brute.

— Que se passe-t-il ? demanda Mata. Il y a un problème ?

— Non, dit Taria avec un sourire rassurant. Mais nous devrions faire vite.

De la main, elle désigna le parking pas très loin mais trop loin tout de même.

— Nous sommes là-bas.

Une main sur la poignée de son sabre laser, l'autre sous le coude de Mata pour l'aider à tenir le rythme qu'elles lui imposaient, Ahsoka réprima tous ses signaux d'alarme tandis qu'elles fonçaient vers leur groundcar.

J'ai pulvérisé des droïdes et des super droïdes de combat, j'ai piloté des chasseurs et des STAP, j'ai affronté des femmes et des hommes de main des Sith, et je suis l'apprentie d'Anakin Skywalker. Ce n'est pas un malheureux Anzati qui va me faire peur.

Et pourtant son cœur battait à tout rompre.

— Je crois qu'on l'a perdu, pas vous ? demanda-t-elle à Taria en s'efforçant de cacher son inquiétude.

Taria chercha dans la Force.

— Pas exactement, murmura-t-elle. Il est toujours là, mais assez loin derrière nous et complètement dérouté. C'est mieux que rien. Pour plus de sécurité, on va accélérer le pas.

Elle se tourna vers la femme âgée entre elles.

— Désolée, Mata. Ce sera bientôt fini, je vous le promets.

Le souffle court. Mata acquiesça en silence. Elle était plutôt en forme pour une humaine vieillissante, mais leur cavalcade commençait visiblement à se faire sentir.

La foule se densifiait de nouveau avec d'autres arrivants se déversant par grappes entières du parking. Ahsoka s'autorisa un petit soupir de soulagement. Plus il y avait de monde, mieux elles pouvaient disparaître.

— Dis donc, lança Taria qui la regarda par-dessus la tête penchée de Mata alors qu'elles entraient enfin dans le parking. Je suppose que tu as oublié de repérer où nous sommes garées ?

L'espace d'un angoissant moment, Ahsoka prit la réflexion de Maître Damsin au premier degré. Et puis elle eut droit à son sourire aussi vif que malicieux.

— Ce n'est pas drôle, Taria ! s'exclama-t-elle d'une voix étranglée. Vraiment, vraiment pas drôle du tout !

— Oh, allez, petite, dit Mata, essoufflée. Reconnaissez que c'était un *petit peu* drôle, tout de même.

— Hé, lâcha Taria, agréablement surprise. Je vous aime bien.

Claudiquant presque, à présent. Mata parvint à sourire.

— Vous m’emmenez voir ma fille, ma belle. Alors moi, je vous aime – tout court.

Elles s’engouffrèrent dans un turbo-ascenseur vide qui les éjecta au troisième niveau. Sitôt sorties, elles s’immobilisèrent.

— Tu sens quelque chose ? demanda Taria.

Ahsoka secoua la tête.

— Non. Et vous ?

— Pour l’instant non.

Taria passa tout le niveau au crible, l’air plus concentrée lorsqu’elle examina les groupes qui arrivaient, et ceux qui repartaient. Il pleuvait de nouveau, une pluie lourde et serrée, et de l’eau entrait par les ouvertures latérales du parking.

— Je crois que c’est bon. Allons-y.

Arrivées au véhicule qu’elle libéra avec l’identipuce, elles s’y tassèrent en hâte.

— Siège arrière, Mata ! dit Taria en glissant son sac à provisions par terre. Et allongée.

— Vous êtes très autoritaire, ma belle, se plaignit Mata qui s’exécuta malgré tout.

— Je sais. Désolée. Et je m’appelle Taria. Prête ? Bien. Alors c’est parti.

Tandis qu’elle reculait hors de l’emplacement, Taria activa les boucliers.

— Dommage qu’ils ne soient pas blindés, marmonna-t-elle. Mais on fera avec.

Ahsoka acquiesça en silence, le cœur toujours battant, le sabre laser à la main.

— Oui. Il ne devrait pas y avoir de problèmes.

Et il n’y en eut pas, du moins jusqu’à ce qu’elles atteignent la dernière partie de la rampe de sortie... où tout vira au désastre.

Leur seul avertissement fut un hurlement dans la Force, une demi-seconde avant que l’Anzati attaque.

— Accrochez-vous ! cria Taria en écrasant les freins alors qu’il sautait avec légèreté du niveau supérieur de la rampe et directement devant elles.

Il portait deux lourds lance-grenades à concussion et tira sitôt qu’il

eut posé les pieds par terre. Une volée les manqua et fit exploser un plus petit véhicule derrière eux. La mort de son conducteur flamboya fugacement dans la Force. L'autre charge érafla le flanc de leur groundcar, rebondit sur le mur de soutènement voisin et jaillit en longues flammèches écarlates.

Les boucliers de leur véhicule aux systèmes complètement fusillés les lâchèrent.

— *Ahsoka !* s'écria Taria avec un regard brûlant. Vivant, n'oublie pas. Tiens-toi au plan ! Mata, restez où vous êtes. Ne vous avisez pas de bouger. Ahsoka ?

En parfaite harmonie et aidées de la Force, elles bondirent du véhicule, leurs sabres laser prenant vie alors qu'elles en fustigeaient l'air. Fumée, flammes, hurlements, klaxons, cavalcades. Chaos et folie.

Plongée dans l'univers âpre du combat, Ahsoka était vaguement consciente de Taria luttant près d'elle – flamme brillante, mordorée, dans la Force.

Vivant. Vivant. Si nous devons nous confronter à lui, le plan est de le prendre vivant.

L'Anzati était sensible à la Force mais n'avait de toute évidence pas d'entraînement. Il travaillait à l'instinct et soutenu par des années de pratique sanglante. D'une vivacité féroce et lourdement armé, il tira encore et encore jusqu'à ce qu'ils soient tous tellement enfumés qu'il devenait difficile de respirer et de voir quoi que ce soit. Malgré cela elles continuaient à le faire reculer, à dévier ses mortelles grenades, à noyer dans la lumière de la Force sa détermination farouche à les tuer.

— *Ahsoka !* cria de nouveau Taria. Prépare-toi !

Quoi ? Se préparer ? Que voulait-elle...

Alors elle vit, la Force lui montra, de la même manière qu'elle montrait constamment des choses à Anakin, et de temps à autre à elle. Elle vit la fraction de seconde où leur combat désespéré pouvait basculer. *Oui. Maintenant.* S'élançant en diagonale, elle attira sur elle le feu nourri de l'Anzati, en agitant son sabre laser qui ne fut plus qu'un tourbillon diffus destiné à effrayer et à se défendre. Et dans cet infime instant d'incertitude de l'Anzati, Taria baissa sa propre garde et bondit directement sur lui. Utilisant la Force pour lui arracher les lance-grenades des mains, elle le souleva, le renversa, et l'abattit brutalement sur la rampe de ferrobéton.

Il poussa un braillement de douleur, puis se tut.

Sans lui donner la moindre chance de récupérer, elle bondit de nouveau, posa fermement un pied sur sa poitrine haletante, et pointa

le bout de la lame verte de son sabre laser à la base de sa gorge. La peau grisâtre de l'Anzati pâlit sous le choc ; les tentacules de ses joues, déroulées, retombaient mollement sur ses épaules. Il avait les yeux ouverts, les lèvres retroussées sur un grondement.

Tremblante, Ahsoka avala de grandes goulées d'air pollué et puant et regarda Taria, aussi essoufflée qu'elle, même si elle souriait.

— *Stang*, Padawan, tu es sacrément *bonne* !

Ahsoka lui retourna son sourire.

— Vous n'êtes pas exactement empotée vous-même, Maître, répondit-elle. Je crois que...

— Que quoi ? dit Taria qui passa soudain le revers de sa main sur son visage.

Le sang rouge vif coulant de son nez et de ses yeux barbouilla sa peau et se mêla à la fumée et à la sueur.

Ahsoka inclina la tête.

— Taria ?

— Ce n'est rien, rétorqua-t-elle vivement. Ne t'occupe pas de ça. Ce n'est pas ton problème.

Pas son problème ? Mais...

— Hé, Mata !

Taria regardait le groundcar au-delà d'elle.

— Mata, vous allez bien ?

— Oui, ma belle.

La voix de leur passagère, à peine audible avec le hurlement des sirènes qui approchaient et la cohue des spectateurs choqués, manquait un peu d'assurance. Elle était toujours à l'abri dans le véhicule.

— Et vous ?

— Ça va aussi. Tenez bon. On se remettra bientôt en route.

— D'accord. Dépêchez-vous, j'ai hâte de voir ma fille.

Le sourire de Taria vacilla.

— Je sais. Mata. Vous la verrez bientôt, promis.

— Taria..., commença Ahsoka.

— Non, ne dis rien, dit-elle, un avertissement dans les yeux. Ce n'est pas un mensonge. Pas exactement. En tout cas nous ferons tout ce que nous pourrons pour que ce n'en soit pas un.

À terre, réduit à l'impuissance, l'Anzati se mit à rire.

Bant'ena se réveilla brusquement sur son canapé plein de bosses en sentant cinq doigts boudinés et humides étroitement resserrés sur sa gorge endolorie. Et pour voir, penché sur elle, un visage plat et moite, avec des yeux sans paupières et aux étranges pupilles.

Oh non. Oh non. Faites que ce soit un simple cauchemar...

— Alors, ma chère, commença le général, roucoulant presque. Je crois que vous avez une petite histoire à me raconter. Non ?

Elle avait baissé les lumières après le départ des Jedi, mais à présent le variateur était poussé à fond. Avec la fenêtre barricadée, elle était incapable de dire s'il faisait jour ou nuit. Combien de temps avait-elle dormi ? Avait-elle manqué un autre appel d'Anakin ? *Stang*, où avait-elle laissé le comlink ? En évidence, là où Durd pourrait le trouver ?

— Le silence ne vous sera d'aucun secours, docteur ! dit Durd en resserrant son étreinte. C'est même la dernière chose qui pourrait vous aider.

La relâchant, il redressa son imposante corpulence et s'écarta.

— Si vous accordez un tant soit peu de valeur à votre peau – et au bien-être de ceux que vous prétendez aimer –, vous ne garderez pas le silence. Suis-je assez clair ?

Elle s'assit avec méfiance sans le quitter des yeux et effleura sa gorge brûlante du bout des doigts.

— Général...

Sa voix était rauque. Parler lui faisait mal. C'était un miracle qu'il ne lui ait pas écrasé le larynx.

— J'ignore ce que...

— Les mensonges provoqueront la mort de votre famille et de vos amis plus vite encore que le silence ! gronda Durd.

Et brusquement il exhiba le comlink qu'il brandit devant son visage soudain exsangue.

— Où avez-vous eu ça ?

Son cœur s'arrêta de battre. L'air se figea dans ses poumons. Des larmes glacées lui brouillèrent la vue.

C'est fini.

— Je ne suis pas un imbécile, continua Durd d'une voix rauque de rage. Je suis un personnage de *grande* importance. Recherché par la

République et estimé par le Comte Dooku. Vous pensiez que je ne prendrais pas certaines *précautions*, ma chère ? Sur mon insistance, l'équipement com de cette enceinte a été placé sous surveillance, et un recensement automatique régulier permet de dénombrer les comlinks. Le dernier en date m'a appris que deux comlinks manquaient à l'appel là où ils sont censés être.

Il lui agita de nouveau l'appareil sous le nez.

— En voici un. Où est l'autre ?

— Je l'ignore, général, dit-elle, les lèvres raides et froides.

Et ça, au moins, ce n'était pas un mensonge. Elle n'avait aucune idée de l'endroit où se cachaient les Jedi.

— Je vous le jure. Je ne sais pas où il est. Je ne comprends rien à tout ça. Je ne sais même pas comment celui-ci est arrivé ici. Peut-être qu'un des droïdes qui inspectait mon appartement l'a laissé tomber ?

Durd lança le comlink vers elle et commença d'arpenter l'espace entre le canapé et le rideau de la chambre.

— J'ai autre chose à vous annoncer, docteur. Vous penserez peut-être que la nouvelle vaut la peine d'être célébrée, mais je peux vous assurer que vous auriez tort.

Refusant de lui poser la question – il ne demandait que ça –, elle se tut. Ignorant le comlink qui avait atterri sur le canapé, à côté d'elle, elle resta silencieuse. Durd attendit. Et attendit. Finalement, il renonça.

— Tout récemment, dit-il d'un ton haineux, quelqu'un a secouru votre mère.

Au prix d'un énorme effort, elle parvint à demeurer impassible. *Anakin. Oh, Anakin, vous avez tenu parole.*

— Je ne comprends pas.

— Oh, ma chère, je suis sûr que si, affirma Durd.

La menace sourdait de lui telle la fétidité d'un marécage.

— J'imagine que vous mourez d'envie de savoir comment je sais qu'elle a été secourue. Et comme je n'ai pas envie de vous voir mourir – tout du moins pas encore –, je vais satisfaire votre curiosité létale. L'Anzati qui la surveillait pour moi me l'a dit. Nous avons un arrangement, lui et moi. Une précaution, vous voyez ? Il m'a envoyé un signal pour m'informer qu'il avait échoué.

Mata. Mata est en sécurité. Quoi qu'il arrive d'autre, cette ordure ne pourra plus lui faire de mal.

— Je regrette de ne pas en savoir davantage, ajouta Durd. Mais

vous vous rendriez un grand service si vous vouliez m'éclairer un peu.

Ma mère était une actrice. Elle a donné des cours de théâtre la moitié de sa vie. Je suis sa fille. Je peux bluffer cet imbécile adipeux.

— Je ne vous mentirai pas, général, dit-elle, rencontrant son regard furieux. Je suis très heureuse que ma mère soit sauvée. Mais j'ignore qui l'a sauvée, et pourquoi. Comment pourrais-je possiblement le savoir ? Je suis votre prisonnière. Et même si j'avais volé un comlink, ce qui n'est pas le cas, il ne serait pas assez puissant pour atteindre une autre planète. Je ne vois pas comment j'aurais pu organiser le sauvetage de ma mère, même si je l'avais souhaité.

Durd ne jura pas, ne la frappa pas. Au lieu de cela, il sortit un holo-transmetteur de sa poche et le tint en équilibre sur sa paume. L'allumant de son pouce, il pressa une série de touches à sa base. Quelques secondes après, une petite holo-image apparut. Celle de Samsam, son ami d'enfance. Propulsé par l'énergie du vent, il planait le long de la rive du lac Radu de Corellia. L'aube se levait à peine, là-bas ; c'était son heure préférée. Elle savait que c'était le lac Radu parce qu'elle avait reconnu le phare en arrière-plan. Elle le reconnaissait entre mille. Et elle savait que c'était Samsam parce que *lui aussi* elle le reconnaissait entre mille. Il portait toujours une combinaison jaune vif pour voler.

Samsam. Oh, Samsam.

Sans un mot, Durd pressa de nouvelles touches sur le transmetteur. Rien ne se passa. Samsam continuait à planer.

— Qu'avez-vous fait ?

Elle ne pouvait arracher son regard de cette silhouette jaune qui volait, insouciant et rieuse dans le vent.

— *Qu'avez-vous fait ?*

Un bourdonnement aigu. Au lieu de lui répondre, Durd sortit un comlink de sa poche.

— Oui ?

Une voix métallique dans le récepteur. Elle ne put comprendre les mots, mais le visage de Durd s'empourpra sous le coup de la fureur.

— Je vois. Réglez-lui son compte.

Il va bien. Il va très bien. Durd essaie seulement de m'effrayer. Samsam va bien, il...

Entre ses clignements d'yeux répétés, le torse jaune vif de Samsam vira au rouge, et il tomba soudain dans le ciel blanchissant de l'aube. Lentement, en douceur, comme une feuille d'arbre à l'automne. Il

tomba... tomba... dans un silence absolu et dans le lac dont il troubla la surface lisse avant de disparaître.

Quelque part dans le blizzard qui rugit dans sa tête, elle perçut le rire de Durd.

— C'est un mensonge, dit-elle d'une voix quelle ne reconnut pas. Ce n'était pas réel. Vous essayez de me faire peur avec un montage. Samsam n'est pas mort.

Durd, ravi, se mit à rire.

— Vous pouvez le penser si ça vous arrange, ma chère. C'est faux, mais rien ne vous empêche de l'imaginer. Et vous pouvez continuer à le penser pendant que j'ordonne la mort d'un autre de ces êtres qui vous sont si chers. Ou, mieux, encore...

Il arbora un large sourire.

— Et si je vous laissais le choix de la prochaine victime ?

Elle aurait aimé pouvoir pleurer, elle avait *envie* de pleurer, mais le blizzard grondant avait gelé ses larmes.

— Non.

— Docteur, à quoi bon continuer ce petit jeu ?

Sa rage meurtrière s'était transformée en quelque chose de pire : une jubilation malveillante.

— Quelqu'un a effacé plusieurs fragments des enregistrements de sécurité. Sur ceux de votre labo, de votre appartement. De certains couloirs. Ça a été très habilement fait. On pourrait croire à une défaillance – ça *ressemble* à une défaillance – mais nous savons tous les deux que ça n'en est pas une. Dites-moi qui a fait ça. Dites-moi qui vous aide.

— Personne ne m'aide, répondit-elle d'un ton morne.

Samsam.

— Vous avez commis une erreur.

— Oh, ma chère, dit le général. L'un de nous deux en a commis une, oui.

Il attrapa l'unique chaise de cuisine et la plaça devant elle. Puis il pianota une nouvelle série de touches sur l'holotransmetteur compact qu'il posa dessus. Rien. Il ne se passa rien. Puis l'air frémit, une image se forma, et soudain elle eut devant les yeux ses neveux jouant à chat dans un parc.

Elle cessa de respirer.

— Qui vous aide, docteur ? demanda le Neimoidien, très

doucement, comme s'il s'inquiétait pour sa santé.

Elle secoua la tête.

— Non, dit-elle d'une voix éraillée. Non, vous ne pouvez pas faire ça. Ce sont des *enfants*. Presque encore des bébés. Vous ne *pouvez pas*.

Samsam qui plane. Samsam qui bascule dans l'air. Ses neveux qui riaient. Irek, le plus âgé, était assis sur la tête de Tam. Maintenant ses larmes gelées tombaient ; elles lui givraient le visage. Son cœur était un bloc de glace qui gelait son sang. Un simple choc suffirait à la briser.

Il le faut. Je le dois. Je n'ai pas le choix.

— Les Jedi, annonça-t-elle, les poings serrés dans son giron. Ce sont les Jedi qui m'aident.

Le visage moite de Durd prit une expression écœurante.

— Les *Jedi* ? répéta-t-il d'une voix rauque. Il y a des *Jedi* ici ? Comment est-ce qu'ils m'ont retrouvé ? J'ai la protection du Comte Dooku, la garantie que cette racaille ne peut pas sentir ma présence.

Elle déglutit avec difficulté. *De quoi parle-t-il ?*

— Peut-être que cette protection n'est plus efficace, général. Si je pouvais l'examiner, je...

— Je l'ai ôtée, dit-il sèchement. Ça me blessait la peau.

Il pressa ses paumes sur ses joues grasses. Ses mains tremblaient.

— *Comment m'ont-ils trouvé ?*

— Je l'ignore.

Durd explosa de rage. Elle n'essaya même pas de se défendre quand il la gifla, qu'il la griffa, qu'il la frappa. Il la traîna sur le sol par les cheveux et lui donna des coups de pied dans le dos, dans le ventre, lui cracha au visage. Elle ne fit rien pour l'en empêcher, se contenta de fermer les yeux et de se laisser brutaliser, souhaitant qu'il perde la tête pour de bon et lui brise le cou.

— C'est *vous* qui avez fait ça, hein ? hurla-t-il. Pendant votre petit voyage ? Vous avez contacté le Temple Jedi pour demander de l'aide. À combien sont-ils venus pour me détruire, docteur ? *Combien ?*

Presque aveuglée par la douleur, elle roula en boule sur le côté et releva les yeux vers lui. Elle sentait le sang couler sur son menton.

— Deux.

— Seulement deux ? Vous en êtes sûre ?

Elle hocha la tête.

— Oui. Je le jure. Deux.

Il se mit à marcher de long en large en agitant les bras.

— Des *Jedi*. Ils ont mis leurs sales mains sur moi, une fois. Mais ils ne m'auront pas une deuxième fois. Le Comte ne me pardonnerait jamais s'ils m'arrêtaient de nouveau.

Il se tourna vers elle. Se précipita *sur* elle, les poings menaçants.

— Vous les avez laissés entrer ici ? Je devrais tous les tuer ! Votre frère, votre sœur et leurs rejetons puants, et vos petits amis. Je veux vous entendre *hurler*, docteur ! Je veux vous voir vous déchirer le visage quand vous serez folle de chagrin ! Où sont-ils, maintenant ? Est-ce que ces vermines sont encore là ? Dans l'enceinte ?

— Non, murmura-t-elle. Ils sont partis.

— Je ne vous crois pas ! tempêta-t-il en se tournant vers l'holotransmetteur.

Désespérée, elle se rua vers lui.

— C'est vrai ! Ils sont partis ! Partis ! Je le jure sur ma vie !

— Non, dit Durd, désignant ses adorables neveux. Vous le jurez sur *leurs* vies. Mais je pense, moi, que vous *mentez*.

De nouveau, ses doigts s'enfouirent dans ses cheveux, tirèrent. La tête de Bant'ena partit si fort et si loin en arrière qu'elle pensa qu'il lui avait cette fois réellement rompu les vertèbres. Mais maintenant, elle ne le souhaitait plus.

— *Non, non, non !* cria-t-elle, essayant de repousser sa main. Je vous en prie, non, vous me faites mal ! Arrêtez et je vous aiderai. Ne *leur* faites pas de mal et je vous donnerai les Jedi, je le jure !

Se penchant tout près d'elle, il lui souffla son haleine fétide dans la figure.

— Comment ?

— Ils vont m'appeler. Sur le comlink que vous avez trouvé. Ils ont emporté l'autre.

— *Vous mentez !* hurla-t-il.

Mais il avait envie de la croire, elle le voyait dans ses yeux. Seule sa peur de Dooku était plus forte que la haine qu'elle lui inspirait.

— Non, dit-elle, des larmes de douleur roulant sur ses joues. Je vous les donnerai. Je testerai l'arme sur eux. Je ferai tout ce que vous voudrez.

L'espoir et la cupidité flambèrent dans ses yeux.

— Tout ?

— Oui. Vous me montrerez ma famille et mes amis tous les jours, général. Et de façon à ce que je sache que ce n'est pas une ruse et qu'ils sont bien vivants, que vous ne leur avez pas fait de mal. Prouvez-le-moi et je vous aiderai à vous venger des Jedi et à gagner la confiance éternelle de Dooku.

Il la considéra avec une rapacité abjecte, la bouche béante, la peau humide de convoitise, puis desserra ses doigts dans ses cheveux.

— Si vous me mentez, ma chère, si c'est une manœuvre de votre part, je ferai venir ces petits tas de chair rose ici et je vous gaverai de leurs hurlements.

— Pas de mensonge, général, murmura-t-elle avec un haut-le-cœur. Pas de coup fourré.

Durd continua pourtant à la fixer. Il voulait désespérément croire à ses promesses. Et redoutait désespérément que ce soit un piège.

— Marché conclu, général ? dit-elle avant de s'effondrer sur le sol, face contre terre.

Les Jedi avaient dit qu'ils protégeraient ma famille et mes amis, mais Samsam est mort. Alors soit ils ont menti, soit ils ont échoué. De toute façon, je ne peux plus leur faire confiance. Je suis le seul espoir de ceux que j'aime. La galaxie devra se sauver elle-même. Je sauverai ceux que je peux.

— Désolé, dit Anakin, alors que son estomac vide gargouillait de nouveau. Je n'y peux rien.

Obi-Wan se tourna vers lui.

— Essaie de boire un peu d'eau.

— Non, merci. L'eau du robinet lanteebienne a un goût de vase, répondit Anakin, bougon. Nous aurions dû emporter des repas de Bant'ena. En plus, elle nous l'a proposé. Ça n'aurait même pas été du vol.

— Et comment les aurions-nous transportés ?

Obi-Wan secoua la tête en soupirant.

— Ça va aller, Anakin. Tu sais très bien qu'un Jedi peut se passer de manger pendant de longues périodes.

— Oui, d'accord, je sais que c'est possible, marmonna Anakin. Mais je n'en ai pas envie.

En pestant, il fouilla sous le comptoir.

— Vous êtes certain qu'il n'y a pas de biscuits, ici ? J'ai *faim* !

Obi-Wan sentit la moutarde lui monter au nez.

— Anakin, qu'espères-tu, au juste ? Que dans les cinq minutes qui viennent de s'écouler depuis que tu m'as posé exactement la même question, des biscuits se sont miraculeusement matérialisés ?

— Pourquoi pas ? dit Anakin, se raccrochant à un semblant d'espoir. On ne sait jamais. Cette ordure de Durd s'est bien miraculeusement manifestée, lui. En plus, j'ai une bonne raison de me plaindre. Nous devons prendre des forces, Obi-Wan. Tenir avec seulement trois cuillerées tous les deux jours s'appelle de la survie. Et nous risquons d'avoir un peu plus à faire que de survivre. Encore que ce soit aussi en haut de la liste.

De mauvaise grâce, Obi-Wan dut reconnaître que son ex-apprenti n'avait pas tort. D'ici un jour ou deux, ils seraient sans doute mis à rude contribution. Et ils devraient certainement utiliser la Force non seulement pour pénétrer dans l'enceinte de Durd une seconde fois, mais en ressortir ensuite, puis fuir la planète sévèrement contrôlée par les Séparatistes. Or utiliser la Force aussi intensément exigeait d'avoir de grandes réserves physiques – et, partant, une alimentation adéquate.

— Je sais, reconnut Obi-Wan en essayant de changer de position sous ce fichu bureau. Mais ça ira.

Au-delà des murs de la boutique d'électronique barricadée, un autre jour commençait. Ils pouvaient entendre le grondement de la circulation et les vaisseaux quittant le spatioport. Bientôt les trottoirs seraient envahis par les piétons et d'autres patrouilles de droïdes. Il leur faudrait alors observer le plus grand silence. Un bruit incongru pourrait les amener à être découverts – et exécutés.

Incapable de rester en place, Anakin sortit de sous le comptoir et se remit sur ses pieds.

— Donnez-moi le comlink. Je vais appeler Bant'ena.

— Il n'y a rien à lui dire, Anakin.

Celui-ci fronça les sourcils.

— On peut lui dire que nous ne l'avons pas oubliée.

— Je m'en charge, déclara Obi-Wan en activant le comlink. Docteur Fhernan ? Docteur Fhernan, vous êtes là ?

— *Oui, Maître Kenobi, je suis là. Que se passe-t-il ?*

Obi-Wan ne répondit pas tout de suite ; il prit un moment pour la sonder, du moins dans la mesure du possible. Il ressentit sa tension. Sa peur. Un niveau élevé d'anxiété. Évidemment, elle était depuis un bon moment exposée à un stress intolérable.

— Je préfère ne rien évoquer, docteur, dit-il avec sa prudence habituelle.

Contrairement à Anakin, il n'était toujours pas prêt à faire aveuglément confiance à cette femme.

— Les choses se mettent en place. De votre côté, il faut seulement que vous teniez bon, et que vous retardiez votre travail sur le Projet, si c'est possible. Dites à Durd...

— *Ce ne sera pas nécessaire. Il est parti voir Dooku. Mais il sera de retour demain. Pourrez-vous me sortir d'ici dès ce soir ? Il n'y aura que les droïdes et moi. Nous n'aurons peut-être pas d'autres occasions. Et... j'ai peur, maître Kenobi. Je crois que Durd commence à regretter sa décision de me garder en vie.*

Ce qui expliquait sans doute sa frayeur et son angoisse. Il se tourna vers Anakin qui hocha la tête avec une expression déterminée.

— Oui, docteur. Ce sera possible. Mais je tiens honnêtement à vous avertir que nous n'aurons peut-être pas des nouvelles de tous vos proches.

— *Vous avez dit que vous assurerez leur sécurité, Maître Kenobi. Vous êtes un Jedi. Vos promesses valent un serment.*

— Pensez-vous que Durd ait pu changer d'avis et emporter la formule de l'arme biologique à Dooku ?

— *Non, répondit-elle. J'ai menti. Je lui ai dit que j'avais découvert une instabilité dans la chaîne moléculaire primaire. Il était furieux. Il...*

Sa voix se brisa.

— *Il m'a de nouveau battue. Je vous en prie, Maître Kenobi... Par pitié sortez-moi d'ici.*

Étouffant un juron, Anakin se servit de la Force pour arracher le comlink des mains d'Obi-Wan.

— Comptez sur nous, Bant'ena. Mais ce ne sera pas avant la nuit tombée. Soyez prête. Vous pourrez tenir le coup ? Ce sera bientôt terminé.

— *Oui*, murmura-t-elle, manifestement au bord des larmes. *Mais pas longtemps.*

— Ce ne sera pas long, je vous le promets. Nous en finirons ce soir.

Comme il déconnectait le comlink, Obi-Wan le considéra en haussant un sourcil.

— Arracher des mains est impoli.

L'ignorant, Anakin lui lança le comlink.

— J'espérais que nous trouverions le moyen de ramener Durd avec nous.

— Moi aussi, admit-il. Nous devons simplement faire de lui notre prochaine mission.

Anakin eut un sourire sauvage.

— Excellent plan.

— À présent je suggère que nous dormions quelques heures. Nous devons économiser notre énergie. Nous pourrions recontacter le Temple plus tard, avant d'aller chercher le Dr Fhernan.

— Dormir ?

Anakin grogna.

— Comment voulez-vous que je dorme avec une fringale pareille ? Vous êtes sûr qu'il n'y a pas de bise... Hé ! Qu'est-ce qui vous prend ?

Ses derniers mots avaient été étouffés par une vieille facture de flimsi que, avec la Force, Obi-Wan lui avait plaquée sur le visage.

— Chht, murmura-t-il sévèrement. Quelqu'un va finir par nous entendre.

Et avec la satisfaction d'avoir, pour une fois, eu le dernier mot, Obi-Wan se recroquevilla sur le côté, et appela le sommeil.

La longue journée lanteebienne s'écoula avec une lenteur désespérante. Ils avaient beau essayer de dormir, le vrai repos fut difficile à trouver. Très conscients de leur situation précaire, ils ne cessaient de se réveiller, alertés tantôt par les patrouilles de droïdes, tantôt par les propulseurs grondants d'un vaisseau. La faim n'était pas non plus propice au sommeil. Et une collision entre des speeders à proximité de leur cachette leur donna des sueurs froides. Les conducteurs, enragés, en vinrent aux mains et attirèrent une attention très malvenue : les MagnaGardes du spatioport arrivèrent pour régler l'altercation. Peu après retentirent détonations et cris... puis le silence que ne troublèrent plus que les sanglots bruyants d'une femme. Une dernière volée de décharges de blaster y mit également un terme.

— C'est partout pareil, vous savez, dit Anakin à voix basse une fois que les droïdes furent repartis et qu'il put parler sans danger. Sur toutes les planètes que les Séparatistes envahissent, les gens meurent.

— Oui, c'est certain, répondit Obi-Wan sur le même ton.

Il se contrôlait. Bien sûr, il ressentait de la peine pour cette inconnue et pour les trois hommes tués – exécutés. Un Jedi pouvait éprouver du chagrin... mais un Jedi ne se laissait pas *envahir* par le

chagrin. C'était toute la différence.

— Mais tu ne dois pas oublier, Anakin, que nous devons trouver une consolation dans le fait que nous sauvons autant de gens que nous le pouvons. C'est juste que... tu le sais aussi bien que moi, nous n'avons pas le pouvoir de sauver tout le monde. Pour la paix de ton esprit, j'aimerais que tu l'acceptes.

Vivre une mort à travers la Force n'était jamais plaisant. Bouleversé et amer, Anakin ferma les yeux.

— Comment pouvez-vous me demander de l'accepter ? Nous sommes mandatés pour faire régner la justice, Obi-Wan. Ce qui se passe en ce moment est notre faute. Nous sommes responsables de tous ces malheurs.

— C'est faux, Anakin ! protesta-t-il, choqué. Les Jedi ne sont pas responsables du revirement de Dooku. S'il a choisi le Côté Obscur...

Anakin ouvrit brusquement les yeux.

— Je ne parle pas de Dooku ! Je parle de la façon dont les Jedi prétendent protéger ceux qui ne peuvent pas se défendre et qui pourtant laissent autant de gens impuissants à la merci de tous ces gangsters, de ces marchands d'esclaves, de la famine et de la pauvreté.

— Ce n'est pas nous, Anakin, dit-il avec lassitude. C'est la République. C'est la politique. Les Jedi ne se mêlent pas de politique. Ça aussi, tu le sais.

— Alors peut-être que nous devrions le faire, rétorqua Anakin. Si les politiques ne font plus ce qui doit être fait, peut-être que c'est à nous d'agir. Parce qu'il va bien falloir que quelqu'un se mette au travail. Vous vous demandez pourquoi les gens croient aux mensonges que Dooku et sa clique leur racontent ? Parce qu'ils sont désespérés. La République les a abandonnés – ou bien elle ne s'est même jamais intéressée à eux. Au bout du compte, ça revient au même. Les riches restent riches et ils font tout ce qu'il faut pour que les pauvres restent dans le ruisseau, fauchés et ignorants.

Obi-Wan réprima un soupir. *Oh. Anakin...* C'était de son enfance qu'il parlait. Encore une fois. De l'empreinte indélébile que l'esclavage avait marquée au fer rouge dans son psychisme. *Qui-Gon, vous êtes-vous seulement arrêté pour y réfléchir ? Vous est-il jamais venu à l'esprit que les ravages seraient peut-être trop importants ?*

— Anakin...

Il eut droit à un coup d'œil contrarié.

— Je sais que vous croyez comprendre. Je sais que vous voulez comprendre. Mais si vous ne l'avez pas vécu, Obi-Wan, c'est

impossible. Vous ne le pourrez jamais.

Ils ne devraient pas parler. Même à voix très basse, c'était dangereux. Mais s'il interrompait cette discussion maintenant, s'il refusait d'entendre ce qu'Anakin avait à dire, il ne ferait que creuser davantage le gouffre que les ravages avaient foré en lui. Et ce n'était pas le moment d'être en désaccord. Pas avec l'enjeu considérable reposant sur leurs épaules.

Un autre transport décolla du spatioport. Les planches bouchant les fenêtres de la boutique s'entrechoquèrent. Le plateau du bureau au-dessus de sa tête vibra, de même que le comptoir sous lequel était tassé Anakin. Une pile de flimsis glissa par terre en soulevant un nuage de poussière. Obi-Wan étouffa un éternuement dans son bras replié.

— Anakin, dit-il quand il put parler de nouveau. Je n'ai jamais prétendu que la République était parfaite. Elle ne l'est pas. Mais le Sénat...

— Le Sénat est corrompu, déclara Anakin. Il l'est depuis des années, bien avant le blocus de Naboo par la Fédération du Commerce. Vous le savez bien, Obi-Wan. Depuis que je vous connais, vous n'avez pas cessé de me rabâcher le danger que représentent les politiciens.

— C'est vrai, reconnut Obi-Wan. Mais tout espoir n'est pas perdu. Bail n'est pas corrompu. Padmé non plus.

Pour une fois, Anakin ne réagit pas à la mention de son nom.

— Et Palpatine non plus ! renchérit-il avec passion. Mais ce sont trois politiques sur un millier. Et au lieu de leur résister, nous autres Jedi allons dans leur sens. On suit leurs ordres. On les soutient pendant que leurs gouvernements exploitent les faibles et les indigents. Comment pouvez-vous encore m'affirmer que tout va bien ?

Obi-Wan dut prendre sur lui pour garder son calme.

— Je n'ai jamais prétendu que c'était bien, Anakin. Je le déplore. Mais à cet instant, aussi imparfaite soit-elle, la République Galactique est le meilleur système que nous ayons. C'est le *seul* système que nous avons. Et il est préférable à une dictature – ce que cherche Dooku et qu'il est de notre devoir de combattre. Et puisque l'injustice te tient tant à cœur, mon ami, je te suggère de parler à *ton* ami Palpatine. C'est le Chancelier Suprême, après tout. Je suppose qu'il a tout intérêt à préserver la République.

Anakin le considéra avec incrédulité.

— Vous ne pensez pas qu'il *sait* que le Sénat est pourri ? Obi-Wan,

il *sait*, bien sûr. Il est plus au courant que n'importe qui. Il le voit en permanence, et s'il pouvait y faire quelque chose, il le ferait, mais il ne le peut pas, parce qu'il y a trop de Sénateurs qui se félicitent de la situation telle qu'elle est. S'il avait plus d'ascendant sur eux, il remédierait au problème. Il le ferait. Mais les gens comme vous prétendraient que c'est juste une manœuvre politique typique, que son seul souci est de chercher à asseoir un peu plus son pouvoir. Alors dites-moi, Obi-Wan... C'est quoi, la réponse ?

— Je l'ignore, Anakin, dit-il, soudain terriblement fatigué et déprimé. Tout ce que je peux te dire, c'est que nous ne réglerons pas le problème ici, terrés dans cette boutique d'électronique abandonnée pour échapper aux droïdes de combat, aux MagnaGardes et aux forces Séparatistes. Alors concentrons-nous sur ce que nous *pouvons* faire, d'accord ? Qui est d'empêcher Lok Durd et Dooku d'assassiner des millions d'innocents avec leur saleté de nouvelle arme.

— Je suis désolé, marmonna Anakin, penaud. Je sais qu'à m'entendre, on pourrait croire que je vous juge insensible. Mais ce n'est pas ce que je pense. Pas du tout.

S'il le répète assez souvent, finira-t-il par le croire ?

Mais c'était injuste. Anakin n'avait pas non plus tout à fait tort sur son compte. C'est vrai qu'il n'avait jamais été esclave. Qu'il n'avait jamais été battu à chaque erreur commise. Qu'il n'avait jamais eu à se glisser sous des couvertures usées jusqu'à la corde, le ventre vide, et à s'endormir en sentant les larmes de sa mère sur ses joues. Il ne se rappelait plus sa mère. Il avait grandi dans la sécurité du Temple, entouré d'amour.

J'ai de la compassion. J'ai de l'empathie. Mais je n'ai pas de cicatrices.

— Essaie de dormir, Anakin, dit-il doucement. À mon avis, nous avons encore bien quatre heures devant nous avant le coucher du soleil, peut-être un peu moins. Nous essaierons de contacter le Temple, alors.

Anakin hocha la tête.

— Quand voudrez-vous partir pour retourner dans l'enceinte ?

— Le plus tard possible. Les Seps s'imaginent que leur couvre-feu est efficace. Nous devrions profiter de leur suffisance.

— D'accord, approuva Anakin. C'est autant d'heures de sommeil de gagnées. Et avec un peu de chance, je rêverai de biscuits.

— Ahsoka.

Surprise dans son somme, Ahsoka glissa de son fauteuil pour se lever.

— Taria... Je veux dire, Maître Damsin, vous... Vous avez l'air mieux.

Maître Damsin lança un rapide coup d'œil dans l'antichambre à l'éclairage tamisé.

— Nous sommes seules. Tu peux m'appeler Taria.

— D'accord, Taria, dit Ahsoka avec un réel plaisir en dépit de ses problèmes. Vous vous sentez mieux ?

Taria fronça le nez.

— Aussi bien que possible. Écoute, Ahsoka...

— Non. Vous n'avez rien à m'expliquer. Ça ne me regarde pas.

— C'est vrai, mais je sais que tu es curieuse. Aurais-tu faim, aussi ? Faim ? Elle en tombait presque d'inanition.

— Manger serait une bonne idée.

— C'est ce que je pense aussi. Viens, dit Taria en se dirigeant vers la porte.

— Vous voulez dire que Maître Vokara Che ne vous garde pas ici ?

— Crois-moi, Ahsoka, même un troupeau déchaîné de banthas sauvages ne pourraient pas me retenir, répondit Taria. Ne t'inquiète pas. J'ai reçu l'autorisation expresse de sortir, promis.

Ahsoka se mordilla la lèvre ; sans douter de sa parole, elle était juste un petit peu sceptique. Durant leur retour à Coruscant, une fois leur mission accomplie, Taria avait saigné de nouveau et été visiblement en proie à de vives douleurs.

— Vous êtes sûre ? insista-t-elle.

Taria leva les yeux au ciel.

— Certaine. Arrête de jouer les mères poules, tu veux ? Une Vokara

Che dans ma vie est grandement suffisant.

Ahsoka se rendit compte alors que le Maître Jedi la taquinait, plaisantant avec elle comme Skyman et Maître Kenobi le faisaient entre eux parce qu'ils étaient amis.

Dois-je en déduire que Taria et moi sommes amies ? C'est aussi facile que ça ?

À la façon dont Taria lui souriait, elle eut le sentiment que la réponse était oui.

Woaoh.

Elles se dirigèrent vers le plus proche réfectoire dans un silence complice. Apparemment, leurs exploits sur Corellia n'avaient pas encore circulé – il n'y avait rien de plus que de la sympathie dans les sourires et les saluts silencieux des autres Jedi qu'elles croisaient.

— Alors ? commença Taria une fois qu'elles furent assises dans un box privé avec des bols de soupe aux haricots bien chaude et du pain frais croustillant.

Il faisait bon dans ce réfectoire parfumé aux bonnes odeurs de cuisine et les conversations éparpillées offraient un agréable fond sonore.

— Pour faire court, Ahsoka, ça s'appelle le syndrome de Borotavi. Ce n'est pas contagieux, mais c'est mortel – au bout du compte.

Ahsoka sentit sa bouche se dessécher. Mortel ? Mais... *Elle est si jeune et forte et incroyable. Si vivante.*

— Comment l'avez-vous contracté ?

— J'ai mangé des coquillages sur Pamina Prime, et je n'ai pas choisi les bons.

Avec un sourire ironique, Taria jeta une pincée de sel dans sa soupe qu'elle touilla.

— J'ai appris par la suite que ce sont des mollusques aux coquilles bleues rayées de *vert* qu'il faut se méfier. En revanche, tu peux avaler les mollusques bleus aux raies noires jusqu'à t'en faire exploser le ventre si tu le veux.

Elle s'appuya contre le dossier.

— C'est juste un petit tuyau qui pourra t'être utile si tu dois un jour te retrouver sur Pamina Prime.

C'était la première fois qu'elle entendait ce nom.

— Je... j'essaierai de m'en souvenir, dit-elle.

Tout à coup, son appétit l'avait déserté.

— Taria, je...

— Ne le dis pas. Ne *t'avise* pas de le dire, la coupa sèchement Taria, le visage dur.

Puis elle soupira et détourna la tête.

— *Stang*.

— Non, se reprit aussitôt Ahsoka. Je comprends. Vous ne voulez pas de pitié. Skyman – je veux dire, Maître Skywalker – réagit pareil pour son bras. Vous savez... Celui que Dooku lui a sectionné.

Taria fit tourner un moment sa cuillère dans sa soupe avant de la porter à ses lèvres.

— Anakin a de la chance de t'avoir, Ahsoka. Tu as été fantastique contre cet horrible Anzati.

— Oh.

Embarrassée, Ahsoka émietta son pain.

— J'ai juste travaillé mon entraînement. Mais c'est surtout *moi* qui ai la chance de l'avoir, *lui*, Taria. Si vous pouviez le voir en plein combat... ou même quand il se bat pour le plaisir avec Maître Kenobi. Il est... il est...

— Exceptionnel, renchérit Taria en hochant la tête. J'en ai entendu parler. Je suppose que c'est pour cela qu'on le nomme « l'Élu ».

— Il déteste qu'on l'appelle comme ça, vous savez, dit Ahsoka en baissant la voix, pour le cas où. Il ne le dit jamais mais... je l'ai senti.

Taria prit une autre cuillerée de soupe.

— Et comment lui jeter la pierre ? Ce doit être plutôt lourd à porter, tous ces espoirs qu'on place en lui.

Ce fut la compréhension instinctive de sa nouvelle amie qui lui délia la langue. Il n'y avait personne d'autre à qui elle pourrait en parler.

— J'ai tellement la frousse, murmura-t-elle. Quand il s'agit de combattre les Seps, Skyman ne connaît pas la peur. Il se jette contre eux comme s'il était indestructible. Mais il ne l'est pas.

Un frisson glacé lui courut dans le dos.

— Il a failli se faire tuer à Maridun, vous savez.

Taria opina du chef.

— Je l'ai entendu dire aussi. J'entends beaucoup de choses, Ahsoka, même si je suis coincée ici, au Temple, ces derniers temps. Par exemple qu'Anakin n'est pas le seul à penser que les Seps ne peuvent pas le tuer. Et après t'avoir vue à l'œuvre, eh bien... je dois

dire que cette rumeur est fondée.

Soudain sa soupe perdit tout intérêt pour Ahsoka.

— Je ne vois pas ce que vous voulez dire.

— Je veux dire, Ahsoka, que tu apprends bien plus de ton Maître que quelques mouvements sophistiqués de sabre laser.

Elle haussa les épaules.

— La fortune sourit aux audacieux.

— Possible, mais la Force ne te donne pas le statut d'invincible trompe-la-mort, Ahsoka. Prends garde de ne pas t'inquiéter pour Anakin au point d'en oublier ta propre sécurité. L'Ordre a besoin de jeunes Jedi comme toi. Cette guerre fait beaucoup de victimes, et bien trop de gens de valeur y ont déjà perdu la vie.

Ahsoka ne savait que répondre. Ces éloges la mettaient mal à l'aise – Anakin ne l'avait certes pas habituée à ça. Et ce n'était pas non plus une habitude chez les Jedi. Alors pourquoi...

— Mourir permet de voir les choses différemment, dit Taria, répondant à ses pensées troublées. La vie est trop courte pour ne pas dire la vérité.

Ahsoka fut prise au dépourvu par la force du chagrin égoïste qu'elle éprouva soudain. *On vient juste de devenir amies et il faut que je la perde ? Je déteste ça. C'est injuste.* Et puis le chagrin fut balayé par une honte cuisante. *Au moins, toi, tu n'es pas en train de mourir. Attends d'être aux portes de la mort et tu pourras te plaindre de l'injustice.*

Taria trempa du pain dans sa soupe, le mâcha, puis l'avala.

— Je suppose que pendant que Vokara Che était aux petits soins pour moi, tu n'as pas eu de nouvelles d'Obi-Wan et d'Anakin, où qu'ils soient ?

Ahsoka secoua la tête.

— Pas un mot. Pas même un murmure. Je regrette de ne pas avoir le courage de demander à Maître Yoda.

— Ha ! fit Taria, amusée. Je doute que même ton Skyman soit assez brave pour ça.

— J'ai essayé de voir par moi-même, avoua Ahsoka. Dans la Force. Mais tout ce que j'ai récolté, c'est une bonne migraine. Je dois avoir encore pas mal de choses à apprendre...

Repoussant son bol, Taria fronça les sourcils.

— Ne te reproche rien, Ahsoka. La Force sur Coruscant est... embrumée. J'ai essayé aussi et je n'ai rien pu capter non plus.

Ahsoka esquissa un sourire.

— Si au moins ça me réconfortait, mais même pas. Même sans voir quoi que ce soit, Taria, je...

Elle pressa un poing sur sa poitrine, là où son cœur battait trop fort.

— J'ai un mauvais pressentiment, ici. Il y a un problème. Je crois que Skyman est en danger. Enfin, plus en danger qu'il l'est d'habitude, si ça veut dire quelque chose.

— Oh oui, c'est tout à fait sensé, répondit Taria d'un air sombre. J'ai le même pressentiment pour Obi-Wan. Et comme ils sont ensemble...

— Alors qu'est-ce qu'on fait ? Qu'est-ce qu'on *peut* faire ?

Taria haussa les épaules.

— Attendre.

— Attendre ? Attendre quoi ?

— Que la brume se dissipe.

— C'est tout ?

— Je crains que oui, dit Taria, avec un sourire sombre. À moins que tu ne veuilles aller frapper chez Maître Yoda, finalement.

Ça, non. Il n'en était pas question. Ahsoka releva le menton et croisa les bras.

— Je *déteste* attendre, marmonna-t-elle.

— Nous sommes deux, déclara Taria. Donc je suggère que nous ne restions pas à ne rien faire. Je ne suis pas encore assez en forme pour te servir de partenaire, mais si tu veux, je peux te regarder t'entraîner, et te donner quelques conseils. Qu'en dis-tu ?

Ahsoka ne put s'empêcher de sourire.

— Ça me plairait.

— Alors allons-y, dit Taria en sortant de leur box. La dernière arrivée au dojo paiera la tournée. Prêts ? Partez !

Sentant l'approche impatiente de Ban-yaro, Yoda releva les yeux du datapad qu'il lisait. Quelques secondes plus tard, les portes de transparacier du centre de coms hautement sécurisé du Temple s'ouvrirent et le chef des coms vint le rejoindre.

— Maître Yoda, c'est Obi-Wan.

— Excellent, dit Yoda en glissant son datapad dans la poche de son

fauteuil flottant.

Espérant avoir d'autres nouvelles d'Obi-Wan, et conscient qu'ils n'avaient que très peu de temps pour communiquer, il avait choisi de passer la nuit dans le centre de coms afin que, si l'un de ses deux Jedi sur Lanteeb contactait le Temple, il n'ait pas à attendre qu'on aille le chercher.

— Parler avec lui maintenant je peux ?

— Le signal est arrivé par un autre relais, cette fois, l'informa Ban-yaro. Je vais le connecter pour vous d'ici quelques secondes.

— Merci, répondit Yoda en guidant son fauteuil jusqu'à la plus proche console de coms.

Quand enfin Ban-yaro lui donna le signal, il actionna l'interrupteur.

— Ici Yoda, Obi-Wan.

— *Maître, nous avons l'occasion de sortir le Dr Fhernan de Lanteeb d'ici quelques heures, dit Obi-Wan. Ce sera peut-être notre seule chance. Avez-vous pu mettre les otages en sécurité ?*

Le signal de Lanteeb était faible, et la voix d'Obi-Wan brouillée par les interférences. Yoda se tourna vers Ban-yaro qui secoua la tête : il ne pouvait pas faire mieux.

Résigné, Yoda se pencha plus près du vocodeur de la console.

— Oui, Obi-Wan. En sécurité est la famille de votre scientifique, et tous ses amis sauf un que de trouver nous essayons. Suffisant pour assurer sa coopération ce devrait être.

— *Ça devrait, mais, Maître... Je crains qu'elle refuse de nous suivre s'il y a un risque que même une seule personne puisse être menacée à cause d'elle.*

— Alors lui mentir vous devez, Obi-Wan. Que tout le monde est en sécurité lui dire vous devez.

— *Lui mentir ?*

L'étonnement choqué d'Obi-Wan était palpable même à travers les interférences.

— *Mais, Maître...*

— Satisfait de ce choix je ne suis pas. Maître Kenobi, dit Yoda. Mais encore moins satisfait je suis à l'idée des millions de victimes que l'arme de Lok Durd fera. Vous rappeler que nous sommes en guerre je dois ?

— *Non, Maître, répondit Obi-Wan plus calmement. Bien sûr que non. Je m'assurerai de sa coopération et nous vous contacterons de*

nouveau dès que possible. Kenobi terminé.

Les voyants lumineux de la console com s'éteignirent avec la déconnexion du signal.

Toujours aussi discret, Ban-yaro s'arrêta à quelques pas et s'éclaircit la gorge.

— Maître Yoda ? Avez-vous besoin d'autre chose ?

Yoda secoua la tête avec un soupir las.

— Non. Dans ma salle privée je vais retourner, Ban-yaro. Mais m'alerter vous devrez si des nouvelles de la dernière équipe de sauvetage, à n'importe quelle heure vous recevez. Ou si d'Obi-Wan un autre appel nous avons.

Ban-yaro s'inclina.

— Bien sûr. Maître. Je vous contacte dès qu'ils appellent.

— Merci, dit Yoda qui quitta le centre de coms pour aller méditer en privé en attendant les nouvelles.

Il ne pouvait rien faire d'autre. Ce n'était pas assez, mais il avait depuis très longtemps appris à se contenter de ce qu'il avait... et à s'en remettre à la Force pour lui procurer le reste.

Anakin regarda Obi-Wan en train de démonter rapidement leur système bricolé. Il aurait préféré qu'ils n'aient pas à le faire, mais c'était un indice bien trop dangereux de leur présence qu'ils ne pouvaient pas se permettre de laisser derrière eux.

— Quoi ? s'écria Obi-Wan sans relever la tête. Anakin, si tu me parles encore une seule fois de biscuits, je ne...

— De biscuits ? Mais je me fiche des biscuits ! Obi-Wan, j'hallucine ou vous venez à l'instant d'accepter de mentir à Bant'ena ?

Une infime hésitation, puis Obi-Wan continua à arracher circuits et datapuces. Ils n'avaient allumé qu'une lampe, cette fois-ci, pour plus de sûreté. À la faible lumière, son expression était opaque. Totalement indéchiffrable.

— J'ai réfléchi à la façon dont nous allons revenir ici, au spatioport, depuis l'enceinte, dit-il. Et ensuite comment nous franchirons la sécurité du spatioport sans nos identipuces locales et avec le Dr Fhernan. Ça ne sera pas facile, mais...

— Oui, j'y ai pensé aussi, reconnut Anakin, agacé. Mais ce n'est pas le problème, pour l'instant. Obi-Wan, que se passe-t-il ? Nous sommes des Jedi, et les Jedi ne mentent pas.

Pas de réponse. Obi-Wan, avec la Force, fit venir une paire de tenailles à lui et se colleta avec un circuit récalcitrant.

Anakin eut du mal à apaiser sa colère croissante.

— Obi-Wan, *parlez-moi*.

Mais Obi-Wan persistait à fuir son regard.

— Il n'y a rien à dire, Anakin. Tu as entendu comme moi Maître Yoda. Nous sommes en guerre, et la guerre nous contraint à faire des choses qui ne nous plaisent pas. En plus, il est plus que probable que d'ici que nous ayons rejoint le Dr Fhernan, le dernier des otages sera lui aussi à l'abri.

— Vous n'en savez rien ! Et Yoda non plus ! Je ne pourrai pas dire à Bant'ena que nous avons sauvé *tous* ses proches si ce n'est pas vrai.

— Tu n'auras pas à le faire. Je m'en chargerai. Et c'est *Maître* Yoda.

Oui, oui, d'accord...

— Obi-Wan...

— *Quoi*, Anakin ? dit Obi-Wan plus fermement. Que veux-tu que je fasse ? Que je défie Yoda ? Que j'abandonne Lanteeb sans avoir accompli notre mission ? Que je sacrifie des milliers, peut-être des millions de vies pour continuer à avoir bonne conscience ?

— Ce n'est pas de *vous* qu'il est question ! rétorqua Anakin qui ne bridait sa colère qu'à grand-peine. C'est de bien et de mal et de ne pas manquer à notre parole. Nous avons promis à Bant'ena...

— Non, Anakin : *tu* as promis ! le coupa Obi-Wan, près de sortir de ses gonds, lui aussi. Une fois de plus tu as laissé tes émotions te dominer. Eh bien cette fois, Maître Skywalker, tu vas te *contrôler*, c'est clair ? Ce que nous affrontons est bien plus important que Bant'ena, plus important que tes émotions embrouillées et déplacées. Et même plus important que ton honneur de Jedi. C'est peut-être le moment charnière qui décidera de la victoire ou de la défaite de cette guerre – et je ne te permettrai pas de nous la faire perdre rien que pour ménager la susceptibilité de cette femme !

Interdit, Anakin fixa Obi-Wan.

— En clair, vous dites que ça ne vous pose aucun problème de lui mentir ? Que ça ne vous ennuie pas de...

— Oh, Anakin, *bien sûr* que ça m'ennuie ! répondit Obi-Wan, les poings serrés sur ses genoux. Comment peux-tu prétendre me connaître, être mon ami, et me demander si ça *m'ennuie* ?

— Donc ça vous ennuie, dit Anakin avec un calme soudain. Mais vous le ferez tout de même.

Obi-Wan acquiesça.

— S'il le faut.

Il ébaucha un sourire sans joie.

— Exactement comme quand tu as défié le Conseil pour aller sur Géonosis avec Padmé. Alors à quoi joues-tu, Anakin ? À « faites comme je dis, pas comme je fais » ?

Oh. Ça, c'était un coup bas.

— J'ai défié le Conseil pour vous sauver !

— Pour sauver *un* homme, rétorqua Obi-Wan. Moi, j'essaie d'en sauver des milliers. *Nous* essayons d'en sauver des milliers. N'est-ce pas ? Ou bien est-ce le moment où nos chemins divergent, Anakin ?

Il sursauta presque.

— Je ne vais nulle part, dit-il d'un ton raide. J'ai promis à Bant'ena que je l'enlèverai à ce rocher, et c'est exactement ce que je vais faire.

— Mais pour cela, il semble que tu devras mentir, le défia Obi-Wan. Dois-je comprendre que tu es incapable de mentir pour une bonne cause ?

Padmé. Anakin sentit son ventre se crisper. Qui suis-je, moi, pour donner des leçons de probité ? C'est toute ma vie qui est un mensonge. Je mens à cet homme comme je respire – et à côté de lui, Bant'ena Fhernan ne compte même pas.

— Vous avez raison, admit-il en levant les mains. Je regrette.

Ce fut au tour d'Obi-Wan de le considérer avec étonnement.

— Et c'est tout ?

— Vous préférez que je continue à argumenter ?

— Non, bien sûr, mais...

— Passons aux choses sérieuses, plutôt, dit-il fermement. Notre stratégie de départ. À quoi avez-vous pensé ?

Au lieu de répondre, Obi-Wan termina de démanteler l'antique unité com. Son expression était une fois de plus complètement impénétrable, et ses émotions soigneusement contrôlées. Quand l'unité ne fut plus qu'un petit tas de pièces détachées, il récupéra la puce crypteuse issue des ateliers de la République et donc compromettante, la mit dans sa poche secrète puis éteignit la lampe. Aussitôt tous deux se retrouvèrent plongés dans le noir.

— Bien, reprit-il comme s'il n'y avait jamais eu d'échange houleux entre eux. Voilà ce que je propose pour quitter Lanteeb : nous retournons au spatioport dans le speeder officiel que nous avons

initialement suivi jusqu'à l'enceinte...

— Avec Bant'ena au volant et nous comme sous-fifres. Elle pourra même dire à ceux qui se montreront trop curieux au spatioport que nous sommes ses sujets d'expérience humains. Les Seps ne bougeront pas. S'ils deviennent soupçonneux, on pourra toujours les influencer, mais ça m'étonnerait. Ils la connaissent, et savent pour qui elle travaille, Même les droïdes ne seront pas assez bêtes pour mettre son autorité en doute. Donc on grimpe dans le vaisseau et salut tout le monde !

Le silence d'Obi-Wan était éloquent.

— Hé, dit Anakin avec un haussement d'épaules. Je vous ai dit que j'avais réfléchi.

— Apparemment, approuva Obi-Wan qui avait presque l'air amusé. Donc nous sommes prêts ? Pas de... d'inquiétudes de dernière minute ?

— Non. Je suis en place.

Pur mensonge, évidemment, mais quelle importance ? Il s'entraînait pour Bant'ena. Se mettait dans la peau du personnage.

Un léger soupir dans l'obscurité...

— Anakin, comment te sens-tu ? Vraiment ?

S'il lui répondait *affamé*, Obi-Wan allait lui balancer quelque chose. Pourtant c'était vrai. Il avait sérieusement la dalle. Et la sensation réveillait bien trop de souvenirs, l'entraînant vers le passé alors qu'il devait se concentrer sur le présent.

— Je suis triste, avoua-t-il enfin. J'aurais aimé que ça se passe autrement. S'il se révèle que nous n'avons pas pu sauver ce dernier otage, j'espère que Bant'ena nous pardonnera. J'espère qu'elle nous aidera tout de même.

— Si elle est la femme que tu penses qu'elle est, dit Obi-Wan, elle le fera. Elle ne condamnera pas des milliers d'innocents à cause de notre échec – ou de notre mensonge.

— Vous le croyez ?

— J'ai envie d'y croire, concéda Obi-Wan. Pour une fois, j'aimerais beaucoup avoir tort.

Malgré l'obscurité absolue, il sourit.

— Vous savez ce qu'on dit... Il y a une première fois à tout.

— Et je suis sûr que ce sera la bonne.

Mais Obi-Wan n'était pas sûr. Il avait l'air sceptique et sous

pression, et, oui... un peu triste aussi. Un état d'esprit pas franchement adéquat pour une mission qui promettait d'être aussi aventureuse que celle-ci.

Et c'est en partie ma faute. C'est moi qui ai provoqué la dispute.

— Hé, lança-t-il, vous savez ce que je ressens, aussi ? Une faim dévorante. Allez. Frappez-moi. Vous savez bien que vous en avez envie.

Le petit rire d'Obi Wan lui fut un gros soulagement.

— Non. Ça va. Pour être franc, moi aussi j'ai faim. C'est malheureux mais on n'y peut rien. Nous y arriverons tout de même.

Bien sûr qu'ils y arriveraient. Ils tireraient la Force pour les nourrir. Ce qu'elle ferait, mais leurs corps déjà mis à rude épreuve le paieraient chèrement. L'épuisement qui suivrait inévitablement risquait fort de compliquer la situation.

— Je peux me débrouiller avec la faiblesse, dit-il. Mais vous ?

— Laisse-moi me soucier de ça.

Il regrettait vraiment de ne pas voir son visage ; il était bien plus difficile de deviner ce qu'il pensait dans l'obscurité. Mais il serait vain d'insister. Règle numéro un pour traiter avec Maître Kenobi : bien choisir ses batailles.

— Maintenant, je suggère que nous méditions jusqu'au moment de partir, proposa Obi-Wan. Nous allons avoir besoin de toute notre présence d'esprit pour cette mission.

— Entièrement d'accord, approuva Anakin. Méditation, donc.

Quatre heures plus tard, ils se déplièrent de sous leurs inconfortables bureaux et comptoir, et prirent quelques minutes pour se détendre, réchauffer leurs muscles, encourager la Force à brûler plus vivement dans leurs veines et à les emplir d'énergie pour les défis qui les attendaient.

Anakin se releva en douceur.

— Vous ne pensez pas que nous devrions avertir Bant'ena de notre arrivée ?

— Je préfère ne pas prendre le risque, répondit Obi-Wan. Elle sera prête. Elle sait que c'est sa seule chance.

— D'accord. Donc on peut y aller ? Je n'ai pas envie de moisir ici.

Obi-Wan eut un reniflement moqueur.

— Tu n'es pas le seul.

Enveloppés dans la Force, ils abandonnèrent leur cachette et étendirent leurs sens pour sonder la nuit. Au-delà du spatioport violemment éclairé, la ville était de nouveau lugubrement obscure. Quelques maigres étoiles et un croissant de lune comme une rognure d'ongle peinaient à apporter un peu de lumière. Rien ne bougeait. C'était une ville morte empestant la peur. Ils pouvaient sentir l'arrogance des Séparatistes humains de l'autre côté de la route, dans le spatioport. Pouvaient voir les MagnaGardes et les droïdes de combat immobiles à leurs postes.

— Très bien, dit Obi-Wan. Allons-y.

L'enceinte de Lok Durd était très loin, et cette fois nul droïtaxi ne vint à leur secours. Leur destination étant trop éloignée pour puiser à la Force tout au long du chemin, ils optèrent pour la technique moins éprouvante de pointes de vitesse intensifiée. Accélérer, ralentir. Accélérer, ralentir. Cœurs battants, respirations profondes.

Peu à peu, ils laissèrent la ville derrière eux ; ils évoluaient dans la nuit tels des poissons dans les abysses. Par deux fois ils rencontrèrent des patrouilles séparatistes, une vingtaine de droïdes de combat sur des STAP vrombissants, à la recherche d'humains à pourchasser et à abattre. Et par deux fois, allongés à plat ventre sur les bords défoncés de la route en ferrobéton, immergés aussi profondément que possible dans la Force, ils évitèrent d'être repérés.

Puis un léger coup sur l'épaule ; un hochement de tête en réponse. Et ils repartirent : accélérer, ralentir, accélérer, ralentir. Suivirent le virage s'éloignant vers la droite de la route principale, et empruntèrent, silencieux et sur leurs gardes, les allées désertes de la zone industrielle. Ils avaient l'impression de traverser un cimetière. Espoirs enterrés, rêves enfouis – toute chose, tout sentiment décent avait été écrasé par le Côté Obscur. C'était épuisant. Oppressant. La misère les imprégnait comme une pluie battante.

Anakin la traversa en courant, les dents serrées. *Sortez-moi de là !* Obi-Wan courait à côté de lui, ses émotions solidement verrouillées.

Enfin ils atteignirent l'extrémité de la rue menant à l'enceinte de Durd et de Bant'ena. Cessant de courir, ils s'abritèrent dans l'ombre profonde d'un bâtiment massif au toit plat.

— Qu'en pensez-vous ? demanda Anakin, essoufflé.

Son cœur battait plus fort et plus vite qu'il n'était normal ; son corps affamé se rebellait contre l'effort qu'il exigeait de lui.

— On attend ici en espérant tomber sur un camion, ou on prend le risque d'entrer comme on est sortis l'autre soir ?

Le souffle d'Obi-Wan était légèrement irrégulier. Lui aussi se

ressentait de l'épreuve qu'ils venaient de s'imposer.

— Un camion serait le bienvenu, mais nous ne pouvons pas nous permettre d'en attendre un indéfiniment. Si ça se trouve, il n'en passe qu'un par semaine.

Il avait malheureusement raison.

— On aurait dû demander la fréquence des livraisons à Bant'ena.

— C'est sûr, mais restons concentrés sur le présent, d'accord ?

Irritable, Obi-Wan. Il détestait commettre des erreurs.

— Combien de temps voulez-vous attendre, alors ?

— Nous allons faire ça au feeling.

— Ça me va.

Le silence s'étira entre eux un moment, puis Obi-Wan changea de position.

— Je ne sens pas la présence de Durd. Même pas cette déflexion bizarre et visqueuse.

— Et pourquoi est-ce que vous la cherchez ? demanda Anakin, son énervement affleurant sous sa surprise. À moins que... Vous croyez que Bant'ena a pu nous mentir ?

— Tu connais la procédure, Anakin, répondit Obi-Wan avec une patience délibérée. Croire mais vérifier. Je ne suis pas d'humeur à tomber dans un traquenard. Et toi ?

— Non, marmonna Anakin qui, à son tour, projeta ses sens dans l'enceinte.

Je ne doute pas d'elle, je fais simplement preuve de prudence.

— Je ne sens pas Durd non plus, mais je sens Bant'ena. Elle a peur. Non... elle est terrifiée.

Sa frayeur lui donnait des nausées.

Obi-Wan haussa les épaules.

— Ça se comprend. Tu crois que je n'ai pas conscience de ce que je lui demande, Anakin, mais je peux t'assurer que si. Et je ne suis pas insensible.

C'est vrai. Il ne l'était pas. Mais il était froidement capable de nier toute sympathie, toute compassion si la tâche à accomplir l'exigeait. Obi-Wan Kenobi était un homme considérablement plus compliqué que ne pouvait le laisser croire la première impression.

— Je ne ressens rien qui annonce des difficultés. Et vous ?

— Non, dit Obi-Wan après un court silence. Mais ne te réjouis pas

trop vite, Anakin. Nous nourrir de la Force comme nous l'avons fait peut brouiller les perceptions. Méfie-toi de cette apparente facilité.

— C'était bien mon intention.

— Tant mieux, parce que...

— Oui, reprit-il, alors qu'Obi-Wan s'interrompait brusquement pour lui effleurer le bras. Je l'entends. Apparemment, c'est notre jour de chance.

En tout cas, ça le serait si le véhicule qui arrivait se dirigeait vers l'enceinte. Mais où d'autre pourrait-il aller dans ce désert ?

— Doucement, murmura Obi-Wan comme les premières lueurs des phares tranchaient la nuit. Doucement. Nous n'aurons peut-être pas d'autre occasion...

Il n'y avait pas d'entrée commodément profonde pour se cacher, cette fois, aussi allèrent-ils se plaquer contre le mur sur le côté du bâtiment. Le camion arriva, toujours plus près, tourna dans la rue...

— Maintenant, dit Obi-Wan, et ils s'élancèrent.

Couché sur le toit du véhicule, maintenu par la Force, Anakin essaya d'ignorer les nouvelles protestations de son corps et les échos de celles d'Obi-Wan étalé à côté de lui.

On va le payer pendant des semaines...

Plissant les yeux, il vit, au-delà, les barrières de l'enceinte brillamment éclairée. Ressentit le fourmillement du treillis laser. Le camion ralentit. Ralentit encore. Franchit le premier barrage de sécurité. Repartit à petite vitesse. Franchit le second, puis pénétra dans l'enceinte proprement dite. À présent, ils n'avaient plus qu'à recommencer leur petit jeu rigolo – descendre du camion dès qu'il arrive dans l'aire de déchargement, attendre que les droïdes empilent les caisses sur les palettes antigrav et les emportent ailleurs, gagner le bâtiment principal sans se faire voir et ramper dans le réseau de canalisations – *oh mon pauvre dos* –, attraper Bant'ena... et filer.

Il sentit un autre coup sur son épaule et hocha la tête pour signaler à Obi-Wan qu'il était prêt. Alors il prit une profonde inspiration et se raidit, prêt à sauter.

À mi-chemin de l'aire de déchargement, toutefois, le camion s'arrêta. Anakin tourna la tête vers Obi-Wan et, pour la première fois, sentit qu'ils allaient peut-être tomber sur un os.

— Vous ne parliez pas tout à l'heure d'apparente facil...

Un millier de soleils jaillirent dans la nuit.

L'instinct aiguisé par l'entraînement prit le dessus. Anakin avait son

sabre laser allumé en main avant même que ses bottes ne heurtent le toit du camion. Obi-Wan aussi. Ils étaient des cibles, là-haut, mais au moins avaient-ils une vue imprenable de ce qui les attendait...

Violemment arrachés à l'ombre, sortant au pas de leur cachette : des droïdes de combat. L'enceinte séparatiste en fut soudain remplie. Des casseroles maigrichonnes. Des super droïdes de combat. Des Vautour. Des droïdekas.

— Oh non, souffla Anakin, éberlué. Mais d'où ils viennent, tous ceux-là ?

— À ton avis ? dit Obi-Wan d'une voix écoeurée. Il n'y a qu'une seule explication, Anakin. C'est un cadeau du Dr Fhernan – et du général Lok Durd.

— Non, lâcha Anakin, soudain étourdi. Non, elle ne nous trahirait pas, Obi-Wan. Je l'ai sentie. J'ai lu en elle. Elle ne nous aurait pas jetés dans...

— On en discutera plus tard, le coupa Obi-Wan d'une voix tendue. Sa présence dans la Force brûlait d'une rare fureur.

— Dans l'immédiat, nous...

Un bourdonnement dans les aigus éclata soudain, avec un crépitement menaçant dans l'ombre.

— *Saute !* cria-t-il.

Et les rangs massés des droïdes ouvrirent le feu.

Sabres laser tourbillonnants, ils bondirent du camion et se retrouvèrent au sol pour combattre dos à dos et défendre âprement leurs vies. C'était de nouveau Géonosis, sauf que, cette fois, il n'y aurait pas de Padmé pour les couvrir de son blaster, pas de Mace Windu, pas de Yoda. Pas de clones dans leurs vaisseaux arrivant pour leur sauver la mise.

Obi-Wan, je crois qu'on a un problème.

Les décharges de blaster venaient de toutes les directions. Ils arrivaient à dévier chaque volée et n'avaient encore été ni brûlés ni blessés, mais ce n'était qu'une question de temps avant que l'ennemi fasse mouche. Même s'ils avaient déjà fait quelques dégâts dans leurs rangs, les droïdes étaient toujours largement supérieurs en nombre. Anakin sentit le monde se modifier et se brouiller autour de lui tandis qu'il s'enfonçait toujours davantage dans la Force, plus qu'il ne l'avait jamais fait. C'en était presque douloureux. À la limite du supportable. Aussi dur à accepter que la trahison de Bant'ena.

Pourquoi ? Pourquoi ? Comment ai-je pu ne pas le voir ?

— Oublie ça, Anakin ! cria Obi-Wan pour couvrir les sifflements, les grésillements et les détonations de l'assaut ennemi. Concentre-toi ! À quoi te servira de savoir le *pourquoi* si on est morts ?

Bien vu. Lentement mais sûrement les droïdes de combat se resserraient sur eux. Il fallait qu'ils se sortent de là. Il fallait... Ils devaient...

— Obi-Wan, le speeder ! S'il est ici... S'il y en a un, n'importe lequel... Si on peut atteindre... cette partie couverte du parking... Si...

Oh, c'était dingue. *Je suis dingue. Si j'essaie ce coup-là, je vais nous faire tuer tous les deux.* Mais s'ils restaient, ils seraient morts de toute façon, donc... *Anakin, choisis ton poison.*

— Si vous pouvez retenir ces saletés de casseroles assez longtemps pour que je puisse bricoler les systèmes du speeder, on pourrait s'envoler d'ici !

— Tu pourrais faire ça ? brailla Obi-Wan, incrédule, la voix presque noyée sous les vrombissements suraigus de leurs sabres laser et les déflagrations, les hurlements de l'attaque concertée des droïdes.

L'air était empuanti par le plasma surchauffé, l'herbe brûlée et le découragement.

— Oui, cria Anakin en retour. Peut-être. Je ne sais pas.

— Anakin, *décide-toi.*

— Oui ! Oui, je peux le faire ! beugla-t-il en risquant un coup d'œil vers Obi-Wan.

Le visage de son ami dégoulinait de sueur ; sa concentration farouche rendait son expression presque hagarde. Mais sous la concentration apparaissait un épuisement allant dangereusement crescendo.

— Si on arrive jusqu'au parking en un seul morceau, vous pourrez tenir tête à ces tas de ferraille ?

— Tout seul ?

— Oui !

— Pendant que tu t'amuses avec le speeder ?

— *Oui !* Obi-Wan, vous êtes prêt à tenter le coup ?

Les droïdes n'étaient plus qu'à quelques mètres, à présent, et se rapprochaient rapidement. Tous deux ne tarderaient pas à succomber sous le nombre. S'ils voulaient essayer, s'ils devaient risquer le tout pour le tout...

— Oh, pourquoi pas ? dit Obi-Wan qui eut même la force de rire.

Je n'ai rien de mieux à faire. Alors qu'attends-tu, Maître Skywalker ?
Fonce !

Anakin puisa confusément dans la Force pour courir. S'entendit crier de douleur parce qu'il s'était déjà bien trop dépensé. Même l'Élu avait ses limites, apparemment. Il cria encore, et entendit Obi-Wan lui faire écho alors que, aidés de la Force, ils se frayaient un chemin parmi les droïdes qui leur tiraient dessus presque à bout portant. Il éprouva une autre douleur, plus vive et plus brûlante, qui se propagea le long de ses côtes et sut qu'il avait été éraflé par une décharge de blaster. Mais il s'inquiéterait de ça plus tard.

Règle numéro un dans l'action : nous garder en vie.

Une fois dans le parking couvert, ils s'arrêtèrent de courir et faillirent en pleurer : le speeder de luxe était toujours là. Mais ils n'avaient pas le temps de se répandre en remerciements parce que, derrière eux, arrivaient cinq droïdes blindés qui eux-mêmes précédaient d'innombrables droïdes intacts.

Anakin se tourna vers Obi-Wan et vit du sang dont il ne put repérer l'origine. *Concentre-toi. Concentre-toi. Il n'est pas encore mort, et toi non plus.*

— On peut y arriver. Vous voulez mon sabre laser ?

— Non, répondit Obi-Wan entre ses dents serrées. Tu en auras peut-être besoin. Mets-toi au travail. Je les retiendrai aussi longtemps que je le pourrai.

Comme Obi-Wan – le sabre laser dans une main, l'autre tendue pour repousser les droïdes avec la Force – se tournait vers leurs attaquants, Anakin prit une forte et douloureuse respiration, et fit un sort à ses émotions pour se focaliser sur ce qu'il faisait mieux que tout ce qu'il avait pu apprendre dans sa vie.

Les machines. Comment les fabriquer. Comment les modeler. Comment les dominer.

Vaguement conscient de la virulente protection que lui offrait Obi-Wan, et sans avoir le temps de fignoler, il utilisa la pointe de son sabre laser pour trancher le carter du moteur arrière, puis posa son arme sur le toit du véhicule. C'était un superbe engin, puissant et racé. Ça le chagrinait de le mutiler, mais il n'avait pas vraiment le choix.

Allez, Anakin. Allez. Réfléchis. Repère la plate-forme antigrav. Isole les circuits des répulseurs intervertis-les. Supprime le limiteur d'altitude. C'est tout ce que tu as à faire.

Le moteur était un élégant modèle de simplicité. Il n'avait encore jamais eu affaire à ce genre de conception, et pourtant un seul regard

lui suffit pour le connaître – il le *connaissait*, aussi intimement qu’il connaissait les courbes et les méplats du superbe visage de Padmé. C’avait été ainsi toute sa vie. Les machines lui parlaient. Il comprenait instinctivement tous les secrets qu’elles lui murmuraient si tendrement.

Et il trouva la plate-forme antigrav. Il trouva les circuits des répulseurs. Bonjour, les circuits, je vous présente vos nouveaux amis. Au revoir, limiteur d’altitude. Les phalanges égratignées, en sang, affreusement conscient du tir nourri derrière lui, autour de lui, des décharges qui le frôlaient, si près que ses cheveux et ses vêtements sentaient le roussi, il bricola plus furieusement et plus vite qu’il ne l’avait jamais fait auparavant. Et puis il tomba sur le traqueur de sécurité dernier cri et, pour faire bonne mesure, le grilla avec son sabre laser.

— Anakin ! s’exclama Obi-Wan. Anakin, dépêche-toi ! Je ne... ne peux plus...

D’un coup d’œil par-dessus son épaule, il vit qu’Obi-Wan chancelait et que ses mouvements faiblissaient. Les droïdes ne tombaient presque plus, à présent. Une décharge de blaster passa à un cheveu de sa tête et creusa un trou dans le ferrobéton à moins d’un mètre de lui. D’une seconde à l’autre il serait encerclé – et mort.

Lâchant son arme, il croisa les fils de contact et le moteur rugit – une promesse de vitesse, de puissance et de vie.

— Obi-Wan ! cria-t-il en ouvrant la portière du passager avant de faire venir son sabre laser dans sa main sale et ensanglantée et de descendre. C’est bon. Je vous couvre. Montez, il faut qu’on y aille.

Obi-Wan se tourna, faillit perdre l’équilibre, et grimpa en trébuchant dans le véhicule. En rampant presque, il parvint à s’asseoir sur le siège et à fermer la portière derrière lui. Anakin, le sang battant à ses tempes, la Force hurlant dans ses veines, se jeta en avant et fit appel à ses ultimes forces pour affronter leurs attaquants toujours plus proches. Les deux premiers rangs de droïdes tombèrent comme des feuilles sous la tempête. Il cria sous l’effort imposé, cria sa souffrance.

Et tandis que les droïdes cliquetaient et s’entre-démolissaient et se fracassaient par terre, il fit volte-face pour retourner au groundcar. Obi-Wan lui ouvrit la portière côté conducteur. Désactivant son sabre laser, il se jeta à l’intérieur, claqua la portière et s’empara des commandes.

— Mettez le bouclier. Trouvez-le ! ordonna-t-il à Obi-Wan alors qu’il faisait mugir le moteur.

Oh, quel bonheur, cet engin, doux comme un oiseau, doux comme

du miel sur la langue. Impatient et docile ; une simple pensée suffisait presque à le faire réagir.

Obi-Wan trouva la touche du bouclier sur la console et la pressa – juste à temps. Un barrage de décharges de blaster les percuta de tous côtés.

— Accrochez-vous ! dit Anakin, le souffle court, la vue brouillée par la sueur et une brusque angoisse. Il va peut-être y avoir de la casse.

Et il les propulsa hors du parking couvert en renversant au passage un paquet de droïdes qui valdinguèrent comme des quilles.

Sans plus de limiteur d'altitude et avec les circuits des répulseurs renforcés, le groundcar décolla comme un air-speeder – enfin presque. Les droïdes les canardèrent sans succès. Le sol se déroba sous eux. L'armée droïde rapetissait à vue d'œil. Leur groundcar trépidait et chancelait bien encore un peu, mais avec une glorieuse puissance, et ils franchirent le mur de l'enceinte avant de se perdre dans le ciel nocturne.

Épuisé, mal en point, Anakin souriait, et souriait, et souriait...

À côté de lui, Obi-Wan hocha la tête.

— Tu as réussi. Bien joué.

Sa voix était celle d'un homme totalement au bout du rouleau, sur le point de s'évanouir. Son teint, à la pâle lueur de la console, était crayeux. Il avait aussi les bras et les jambes pleins de sang. Ses pitoyables frusques de Lanteebien ne lui avaient été d'aucune protection.

Anakin éprouva une brusque peur.

— Hé !... Ça va ? Vous n'allez pas tourner de l'œil, hein ?

— Tourner de l'œil ? répéta Obi-Wan qui parvint à avoir l'air offensé. Ne sois pas ridicule. Je suis en pleine forme. En fait, je me suis tellement amusé que ça me plairait bien d'y retourner et de remettre ça.

— Vous êtes un drôle de rigolo, on vous l'a déjà dit ? répondit Anakin. Non. On n'y retournera pas.

— Tant pis..., soupira Obi-Wan avec un léger haussement d'épaules dépité. C'était juste une idée.

Au-delà du pare-brise protégé, la nuit s'étirait apparemment à l'infini. Anakin ne pouvait voir aucune lumière au sol, rien qui puisse indiquer leur situation. Les commandes du véhicule semblaient lourdes dans ses mains, mais ils s'en sortaient bien. Ils avaient

décollé... et ils étaient vivants.

Stang. *Je suis doué.*

— Alors, Obi-Wan, dit-il avec un coup d'œil oblique. C'est quoi, le plan ? Je ne pense pas que le spatioport soit à l'ordre du jour. Qu'en pensez-vous ?

Obi-Wan eut un bref gloussement.

— Pas vraiment. Ils doivent être sur le pied de guerre, maintenant. On ne pourrait même pas l'approcher. À quelle altitude sommes-nous ?

Anakin étudia la console. Pas d'altimètre.

— Je n'en sais pas plus que vous. Vous semblez oublier que cet engin n'est pas conçu pour voler.

— Et pourtant nous volons, murmura Obi-Wan. Combien de temps avons-nous avant de cesser de voler et de commencer à tomber, à ton avis ?

— Ha... Vous devriez avoir plus de foi, Maître Kenobi.

Il eut droit à un autre regard lourd de sous-entendus.

— Vraiment ? Eh bien, je vais m'efforcer de suivre ton conseil, Anakin. Encore que je me sente contraint de te faire remarquer que, dans la mesure où nous ignorons totalement où nous sommes, où nous allons, et ce que nous ferons une fois que nous y serons, ma réserve de foi est cruellement entamée.

Il se tourna vers la vitre du passager.

— Il fait noir comme dans l'estomac d'un bantha, ici. On ne voit rien de rien, en dessous.

— Et je ne vois rien de rien devant nous, renchérit Anakin.

Mais je ne suis pas inquiet. Non. Je ne le suis pas.

— Et pas question de prendre le risque d'allumer les phares. Croisez les doigts pour qu'on ne heurte pas un arbre.

— Ou un immeuble. Ou une colline. Ou un vaisseau droïde. Franchement, les possibilités d'un désastre sont inépuisables.

Il avait l'air presque *joyeux*. Peut-être avait-il reçu un morceau de droïde sur la tête...

— En fin de compte, ce serait peut-être mieux de faire demi-tour.

Obi-Wan se tourna vers lui.

— Je ne préfère pas.

Le speeder vibrait un peu plus, à présent. Il lui tenait tête. *Super.*

Cette fichue machine a le vertige.

— O.K., dit-il en reprenant le contrôle du véhicule. Les notes que l'agent Varrak nous a données sur Lanteeb... Que disaient-elles ? Elles disaient une ville, avec le spatioport, et rien d'autre que des villages éparpillés autour. Donc on va vers la campagne. On vole jusqu'à ce que cet engin soit prêt à nous lâcher et on le laisse quelque part où on ne pourra pas le retrouver. Après, on fait profil bas dans un village en attendant de trouver le moyen de quitter ce caillou.

Obi-Wan lui lança un autre regard éloquent.

— Oui, ça a l'air très faisable, Anakin, sauf la partie concernant le speeder. En fait, j'imagine que les Seps sont déjà en train de le traquer, ce qui veut dire que...

— Non, le coupa Anakin avec un sourire suffisant. J'ai grillé le transpondeur.

— Oh, fit Obi-Wan après un instant. Bon travail.

La bouffée initiale de joie et d'adrénaline s'était dissipée, laissant une angoisse incertaine dans son sillage. Anakin parvint toutefois à sourire.

— Pas de quoi pavoiser. J'ai juste fait ce que mon Maître m'a appris.

— Évidemment, marmonna Obi-Wan avant de soupirer.

Et toute sa douleur était présente dans ce soupir.

— Donc... Nous sommes dans une situation très délicate. Une fois de plus. Je devrais y être habitué, depuis le temps.

L'avant aplati du véhicule piqua brusquement du nez. Et Anakin, craignant de le voir plonger, se débattit pour le redresser.

— Tout va bien, tout va bien, nous nous en sortons bien, dit-il, glissant un nouveau regard vers son passager. On va s'en sortir.

— Oh, Anakin..., dit Obi-Wan.

Son visage était totalement dénué de couleur.

— N'essayons pas de nous bercer d'illusions, d'accord ? Toi et moi savons pertinemment que *rien* ne nous permet de penser que nous allons nous en sortir.

Anakin eut envie d'argumenter. Et de lui dire : *Obi-Wan, vous avez tort*. Mais il ne le pouvait pas. Comment le pourrait-il ?

Stang. Stang. *On est vraiment dans la mélasse jusqu'au cou.*

Et à cet instant, il avait beau se creuser furieusement la cervelle, il ne voyait vraiment pas comment ils allaient se sortir de ce pétrin.